

Menahem R. Macina

Si les chrétiens s'enorgueillissent

À propos de la mise en garde de Romains 11, 20-21

Prologue

Dieu avait prévu de toute éternité que, lorsque son peuple entreprendrait de se reconstituer sur sa terre d'antan, après de terribles épreuves et une longue et douloureuse dispersion, il se heurterait au refus des nations (cf. Ps 2, 1-2, 4, 9).

Conscient que cette affirmation abrupte risque de donner l'impression que mon livre est un brûlot fondamentaliste exalté, je la formule cependant, un peu comme une provocation, ou mieux, une proclamation de foi. Confiant qu'en parcourant la table des chapitres, le lecteur comprendra qu'il n'a pas affaire à un « livre noir » de la persécution chrétienne du judaïsme, doublé d'un réquisitoire visant à victimiser les juifs et à diaboliser les chrétiens, je l'invite donc :

- À découvrir, dans le récit biblique de la séparation violente entre le royaume d'Israël (Joseph-Éphraïm) et celui de Juda (1 R 12), une analogie inspirée du schisme entre l'Église et le judaïsme.
- À comprendre, à la lumière des Écritures juives et chrétiennes, que la réunion « des fils de Juda et des fils d'Israël » (Os 2, 2) pourrait bien être le type prophétique de celle des chrétiens et des juifs, qui constitueront « l'Israël de Dieu » (Ga 6, 16).
- À s'imprégner de la typologie prophétique révélée par Ézéchiël et transfigurée par Paul, selon laquelle les 'deux bois' (Joseph et Juda) en constituent « un seul » (Éz 37, 19), et que « des deux, [le Christ] a fait un » (Ép 2, 14), « l'un et l'autre » ayant, « en un seul Esprit, libre accès auprès du Père » (v. 18).
- À croire, enfin, avec la Tradition rabbinique, que « tout Israël a part au monde à venir » (Michna *Sanhedrin* 10, 1), et, avec Paul, que « tout Israël sera sauvé » (Rm 11, 26).
- Si cette longue méditation n'a pas la prétention de constituer le dernier mot sur ce que Saint Paul a appelé un « mystère » (Rm 11, 25) - à savoir : la réunion des « deux familles qu'a élues l'Éternel » (cf. Jr 33, 24), pour que « [son] salut atteigne jusqu'aux extrémités de la terre » (Is 49, 6) -, elle espère contribuer à la reconnaissance chrétienne de la vocation, à la fois spécifique et commune, de chacune d'elles au service du dessein universel de Dieu, qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4).

Dédicace

Je crois utile d'introduire ce livre par un beau texte précurseur protestant qui a été publié dix-huit ans avant *Nostra Ætate*, dans le premier des Cahiers d'études juives de la revue *Foi et Vie*. Son auteur, le pasteur Westphal, écrivait à leur propos :

Ces cahiers d'études juives, que nous entreprenons de publier [...] ont l'humble ambition de professer, selon l'expression apostolique, "la vérité dans la charité", [ils] voudraient être avant tout le *témoignage d'une Église qui demande pardon*¹.

Sans doute pensait-il : *après tant d'hostilité, voici le temps du pardon*. Le lecteur jugera si l'attitude chrétienne vis-à-vis des juifs, au cours des décennies écoulées a justifié cette espérance :

C'est nous chrétiens qui avons aujourd'hui le plus grand besoin de pardon. Nous ne devrions parler des juifs, parler aux juifs, que dans une grande angoisse d'humiliation et d'espérance [...].

Car le mystère d'Israël est inséparable du mystère de l'Église, il est notre mystère. Le mystère de notre péché et le mystère de notre grâce. Objets de la même révélation, de la même vocation, appelés au même jugement, promis au même Royaume, nous ne serons pas sauvés, au dernier jour, les uns sans les autres. Nous avons besoin de pardon.

Car nous avons contribué à travers les siècles à la « séparation » des juifs. Nous les avons considérés comme étrangers, alors qu'ils sont nos pères selon l'esprit. Nous avons été parfois les instigateurs, parfois les complices, parfois les témoins indifférents ou lâches de toutes les persécutions qui les ont décimés [...].

Nous nous sommes souvent reposés, mensongèrement reposés sur notre sécurité de « Nouvel Israël », satisfaits d'avoir, nous du moins, le secret de ce mystère. Et nous avons méprisé l'avertissement redoutable de l'Apôtre : « Tu subsistes par la foi. Ne t'enorgueillis pas, mais crains... » (Rm 11, 20).

[...] Notre infidélité la plus courante est que nous avons peur des hommes et pas de Dieu, ô chrétienté qui as si peu de foi vraie en Dieu, si peu de courage vrai devant les hommes - une Église sans crainte, une Église orgueilleuse ! « Père, pardonne-nous, pardonne-nous... »

La question juive est la question des questions. À la manière dont ils parlent des juifs, on peut juger sûrement de la valeur spirituelle d'un homme, d'une Église, d'un peuple, d'une civilisation. L'antisémitisme est, pour l'Église, la plus grave méconnaissance du Christ, le plus secret refus de la foi, la plus insidieuse perversion de l'Évangile de l'Incarnation [...] Père, pardonne-nous².

¹ Charles Westphal, « Père pardonne-nous », 1^{er} Cahier d'études juives, *Foi et Vie*, XLVII, n° 3, avril 1947, p. 209-211.

² J'ai largement recouru aux italiques pour attirer l'attention sur des mots ou des passages que j'estime importants. Sur le plan documentaire et historique, mon travail doit beaucoup aux ouvrages suivants, largement cités : Paul Démann (avec la collaboration de Renée Bloch), *La catéchèse chrétienne et le peuple de la Bible*, édité par les *Cahiers sioniens*, numéro spécial (n°s 3 et 4), Paris, 1952 ; Jules Isaac, *Jésus et Israël*, nouvelle édition, Paris, Fasquelle, 1959 (1^{ère} édition 1948), réimpression Grasset, Paris, 1987 ; René Laurentin, *L'Église et les juifs à Vatican II*, Casterman, Paris, 1967 ; Giovanni Miccoli, *Les dilemmes et les silences de Pie XII. Vatican, Seconde Guerre mondiale et Shoah*, traduit de l'italien par Anne-Laure Vignaux avec la collaboration de Lydia Zaïd, Éditions Complexe, Bruxelles, 2005 (original italien : *I dilemmi e i silenzi di Pio XII*, Milano, 2000) ;

À Jan Kozielsky, alias Jan Karski (1914-2000)
En témoignage de mon admiration posthume

Je suis devenu juif comme la famille de ma femme [...], tous ont péri dans les ghettos, dans les camps de concentration, dans les chambres à gaz, si bien que tous les juifs assassinés sont devenus ma famille.

Mais je suis un chrétien juif. Je suis catholique pratiquant. Cependant, je ne suis pas un hérétique, mais ma foi me dit que l'humanité a commis le second Péché originel : par délégation ou par omission, ou par ignorance en s'imposant à elle-même de fermer les yeux, ou par insensibilité, ou par intérêt, ou par hypocrisie, ou par une rationalisation sans cœur.

Ce péché hantera l'humanité jusqu'à la fin des temps. Il me hante. Et je veux qu'il en soit ainsi. »

Jan Karski, *Mon témoignage devant le monde. Histoire d'un État secret*, éditions Point de Mire, 2004, p. XXV-XXVI.

Pierre Sorlin, «*La Croix*» et les juifs (1880-1899). *Contribution à l'histoire de l'antisémitisme contemporain*, Grasset, Paris, 1967.

AVANT-PROPOS

*Je n'ayme point les juifs : ils ont mis en la Croix
Ce Christ, ce Messias qui nos péchés efface...*

P. de Ronsard, *Sonnet pour Hélène*

Enseignant à des garçons de la classe de cinquième et constatant, à propos de l'Ancien Testament, l'ignorance hostile de ces jeunes chrétiens à l'égard des juifs, nous avons posé la question : « Mais enfin, n'y a-t-il pas des juifs à qui tout chrétien doit une vénération particulière ? Et parmi eux, n'en est-il pas un ?... » La classe restait muette. Une voix soudain s'élève : « En effet, il y a Jésus-Christ, *mais il était catholique.* »

P. Dabosville ³

Le 6 janvier 1933, soit vingt-cinq jours avant que le président allemand Hindenburg n'appelle Adolf Hitler à former un gouvernement d'union nationale, l'évêque de Namur, en Belgique, faisait lire dans toutes les églises de son diocèse une Lettre pastorale « établissant une Journée de prières pour la conversion d'Israël » ⁴ :

Jésus-Christ a consacré trois années de sa vie publique à l'évangélisation du peuple juif [...]. Avant de remonter au ciel, il dit à ses Apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations » et, *malgré leur déicide*, les juifs ne sont pas exclus de cet apostolat.

Il rappelait que, depuis de longs siècles,

l'Eglise, dans son émouvante supplication du Vendredi Saint, fait chanter à ses prêtres : « Prions aussi pour les *perfides juifs* » [...] et continue en disant : « Dieu tout-puissant et éternel, qui ne fermez pas votre miséricorde même à la *perfidie judaïque*, exaucez les prières que nous Vous adressons, pour Vous conjurer de les faire sortir de *leur aveuglement*, afin que, reconnaissant la lumière de Votre vérité, qui est Jésus-Christ, ils soient enfin tirés de *leurs ténèbres...* »

Et pour illustrer le point 2 de son mandement, intitulé « Nous avons intérêt à le faire », l'évêque de Namur affirmait, conformément aux idées du temps :

Il ne faut pas oublier non plus que *la prépondérance prise par les juifs fait courir au monde chrétien les plus graves dangers.* « Si vous ne sauvez le juif, disait l'un des leurs, récemment converti, *le juif vous perdra.* »

Cet état d'esprit inspirait même l'Encyclique *Humani Generis Unitas*, contre l'antisémitisme, élaborée par deux théologiens à la demande de Pie XI - auteur du célèbre trait : « Spirituellement nous sommes des Sémites ! » -, mais qui ne

³ Pierre Dabosville, « Le difficile dialogue », *Évidences* n° 94, sept.-oct. 1962, p. 35.

⁴ Texte cité d'après un document ronéotypé figurant dans les archives des Pères de Sion, à Paris, dont je détiens une copie.

vit jamais le jour. On peut y lire des passages dont on rougirait aujourd'hui. Tel, entre autres, ce constat de faillite ⁵:

[...] aveuglés par des *rêves de conquête temporelle et de succès matériel*, les juifs perdirent ce qu'eux-mêmes avaient recherché [...]

Ou encore ce jugement, aussi funeste que sans appel :

[...] peuple infortuné, *qui s'est jeté lui-même dans le malheur*, dont les chefs aveuglés ont *appelé sur leurs propres têtes les malédictions divines*, condamné, semble-t-il, à *errer éternellement sur la terre* [...]

On verra plus loin ⁶ qu'il ne s'agit pas d'exceptions malheureuses. Au contraire, l'ensemble du document est de la même eau.

Dieu merci, les choses ont changé depuis le concile Vatican II. Cette assemblée exceptionnelle des évêques du monde entier a promulgué une Déclaration, approuvée à une très large majorité, intitulée *Nostra Aetate*, dont le chapitre 4, consacré aux juifs ⁷, parle d'eux avec un respect impressionnant et ouvre des perspectives si novatrices, que ses rédacteurs n'ont pu en trouver aucun précédent chez les Pères de l'Église et encore moins dans la Tradition et l'enseignement catholiques des quelque dix-neuf siècles écoulés depuis la mort du dernier apôtre.

J'ai consacré un ouvrage antérieur ⁸ à l'analyse théologique et spirituelle de cette attitude nouvelle et positive envers les juifs, appelée, à juste titre, « un nouveau regard » ⁹. C'est pour en illustrer, par contraste avec l'attitude ecclésiale antécédente, le caractère révolutionnaire, que j'ai consacré la première partie du présent livre à un long et pénible survol de ce que l'historien Jules Isaac a appelé « l'enseignement du mépris ».

On le sait, les aléas de l'histoire des hommes ont propulsé le christianisme de la situation précaire de groupe religieux minoritaire et persécuté, qui fut la sienne durant au moins les deux premiers siècles de notre ère, au rang de religion dominante, tour à tour crainte et adulée par les puissants de ce monde, au moins jusqu'à l'aube de l'histoire contemporaine. Et ce n'est pas médire outrancièrement que de rappeler qu'au temps de sa puissance, cette imposante organisation religieuse, qui se considère comme humano-divine et s'intitule elle-même Église du Christ, a largement bénéficié de l'appui du pouvoir temporel et qu'en de nombreuses occasions, elle s'est servie de son influence pour imposer aux juifs un statut et des mesures vexatoires qu'elle a regrettés publiquement depuis.

⁵ G. Passelecq et B. Suchecky, *L'encyclique cachée de Pie XI. Une occasion manquée de l'Église face à l'antisémitisme*, La Découverte, Paris, 1995, p. 286 et 289.

⁶ Cf. ci-après « Les papes de l'époque moderne et les juifs ».

⁷ http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html

⁸ Menahem Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II. État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique*, Éditions Docteur Angélique, Avignon, 2009. Présentation et tables [sur le site de l'éditeur](#). [Texte en ligne](#) sur le site Academia.edu.

⁹ Voir la brochure éditée par la Coopérative de l'Enseignement religieux de Paris, sous le titre, *Catholiques et juifs : un nouveau regard*. Notes de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, texte complet, présentation et commentaires par le père Michel Remaud, Paris, 1985. L'expression « nouveau regard », qui a fait fortune depuis, figure dans le titre donné à ce document dans *La Documentation Catholique*, 1985, vol. 82, n° 1900, p. 733-738.

Les exposés décapants qui suivent ne scandaliseront que les chrétiens qui veulent oublier le traitement réservé aux juifs durant de longs siècles en chrétienté, ou ceux qui veulent « tourner la page » le plus vite possible, en gommant le négatif pour mieux célébrer « le positif », réputé par eux « extraordinaire » si on le compare à l'attitude chrétienne hostile antérieure. Force est de le reconnaître : il y a eu de la haine entre « les deux familles » de « l'Israël de Dieu », et il y en a encore malheureusement sous la forme de l'antisionisme et de la diabolisation de l'État d'Israël et de la présence juive sur une terre réputée appartenir exclusivement aux Arabes, mais aussi, parfois, dans certaines empoignades entre les partenaires juifs et chrétiens, autour de questions litigieuses ¹⁰.

Que cette peur des mots forts mais vrais provienne de l'autosatisfaction chrétienne, ou de la crainte juive de faire preuve d'ingratitude, son principal inconvénient est d'inhiber la lucidité de partenaires qui prennent leurs désirs pour des réalités, et ne voient pas que, malgré une indéniable amélioration des rapports entre juifs et chrétiens, peu de choses ont vraiment changé sur le fond du contentieux théologique entre les deux confessions de foi. J'en veux pour preuve, entre autres, la formule regrettable qui figure dans la Constitution *Lumen Gentium* II, 9, du concile Vatican II :

Et tout comme *l'Israël selon la chair* cheminant dans le désert reçoit le nom d'Église de Dieu (2 Esdr. 13, 1 [Ne, 13, 1] ; cf. Nom. 20, 4 ; Deut. 23, 1 sq.), ainsi *le nouvel Israël* qui s'avance dans le siècle présent en quête de la cité future, celle-là permanente (cf. Hébr. 13, 14), est appelé lui aussi : l'Église du Christ.

Comme l'ont fait remarquer certains théologiens engagés dans la promotion du « nouveau regard » chrétien sur le peuple juif, l'expression « Nouvel Israël » - qui, soit dit en passant, ne figure nulle part dans les Saintes Écritures, y compris les chrétiennes - ressemble à s'y méprendre à celle forgée par les Pères de l'Église : « *Verus Israel* » (le véritable Israël). La théologie qui la sous-tend est incontestablement « substitutionniste » ¹¹, en ce sens qu'elle reprend, en termes différents, la conception chrétienne multiséculaire, selon laquelle, comme le disait, au lendemain du Concile, le plus grand artisan de la Déclaration *Nostra Aetate*, le cardinal Augustin Bea ¹², « l'ancien Israël a perdu ses prérogatives originelles, qui sont passées à l'Église, et *n'est plus le peuple élu de Dieu, en tant qu'institution de salut pour l'humanité* » ¹³.

C'est dire que les juifs posent toujours problème à l'Église, et même qu'ils constituent pour elle une pierre d'achoppement théologique irritante. Je

¹⁰ Emblématique, à cet égard, fut le sévère affrontement entre des représentants du Vatican et les membres juifs de la Commission d'experts juifs et catholiques sur l'attitude de l'Église durant la Seconde Guerre mondiale, qui s'est soldé par la dissolution de cette commission (voir « The Vatican & the Holocaust: Preliminary Report on the Vatican During the Holocaust by The International Catholic-Jewish Historical Commission » (October 2000), [texte en ligne](#). Voir aussi ma synthèse de l'affaire : « [Commission d'experts juifs et chrétiens, chargée d'analyser les actes du S.S. durant la Seconde Guerre mondiale. Dossier de la controverse](#) ».

¹¹ La notion de « substitution » est utilisée par les spécialistes pour connoter la certitude, qu'ont trop de chrétiens, d'avoir pris, dans le dessein de salut de Dieu, la place des juifs - réputés déçus, en raison de leur rejet du Christ.

¹² Sur la part prépondérante qui fut celle du cardinal Bea dans la genèse et l'adoption de ce document, voir, plus loin, « Le rôle capital du cardinal Bea dans la rédaction et la réception du chapitre de *Nostra Aetate*, consacré aux juifs », p. 000.

¹³ Cardinal Augustin Bea, *L'Église et le peuple juif*, traduit de l'italien, Cerf, 1967, p. 91.

reviendrai, en plusieurs endroits de cet ouvrage, et plus spécialement dans ma conclusion, sur le danger spirituel inhérent à de telles conceptions, si, comme je le crois, le dessein de Dieu - encore caché à l'Église -, est de rétablir les juifs dans leurs prérogatives d'antan, sans condition d'adhésion préalable à la foi au Christ comme Messie et comme Fils de Dieu. Dans ce cas, toute résistance militante à cette perspective, que beaucoup de prélats et de fidèles jugent « impensable », risquerait d'amener les chrétiens qui s'y livrent à « se trouver en guerre contre Dieu » (cf. Ac 5, 39).

Le contenu et le ton des deux premières Parties de ce livre pourront paraître excessivement sévères, voire majoritairement négatifs. Elles constituent, en effet, une anthologie des affres et des conséquences de l'affrontement doctrinal et religieux multiséculaire qui opposa, de manière souvent dramatique, les deux confessions de foi, rivées l'une à l'autre autant que rivales l'une de l'autre. En voici le résumé.

La première Partie - intitulée « “Vos frères qui vous haïssent” (Is 66, 5). La réprobation chrétienne du peuple juif » (p. 000) - décrit cet état d'esprit en l'illustrant de nombreux extraits de textes antijudaïques, depuis les origines jusqu'au milieu du XX^e siècle, puis *d'un survol du contenu de nombreux manuels d'enseignement religieux des XIX^e et XX^e siècles, et d'une anthologie de propos émis par des papes et par la presse catholique entre 1870 et 1938.*

La deuxième Partie - intitulée « Un "autre regard" : L'Église redécouvre le peuple juif » (p. 000) - retrace et analyse la découverte progressive par les chrétiens, entre 1920 et 1950, de la nature préjudiciable de leur attitude à l'égard du peuple juif ; un examen de conscience qui donna lieu à des rencontres, d'abord privées, puis à des tentatives institutionnelles officieuses de nouer des relations positives entre chrétiens et juifs, mais buta sur le « hors de l'Église, pas de salut »¹⁴.

Ce n'est qu'à la lecture de la troisième partie du présent ouvrage - intitulée « Résistance à l'apostasie » (p. 000) que le lecteur en comprendra l'esprit. Loin d'être un brûlot négatif, voire iconoclaste, il entend montrer au contraire qu'au travers des lenteurs et des résistances humaines - qui semblent si décourageantes que l'on serait tenté de désespérer -, l'Esprit de Dieu mène irrévocablement à son terme le salut de tous les hommes, incluant la reconstitution en cours de son peuple, jusqu'à ce qu'il parvienne à sa plénitude messianique par la fusion, en son sein, des nations chrétiennes pourvu qu'elles soient restées fidèles au temps de l'épreuve ultime.

Ce livre n'est donc pas un « livre noir » de la persécution chrétienne du judaïsme, doublé d'un réquisitoire visant à victimiser les juifs et à diaboliser les chrétiens. Il

¹⁴ La formule « Hors de l'Église, pas de salut » est de saint Cyprien de Carthage (III^e s.). Le théologien Michel Remaud précise qu'elle a été « écrite dans un contexte très particulier, celui de la persécution de Valérien », et qu'elle « n'a rien d'un dogme ». Il ajoute : « Il est facile d'y opposer le verset de l'Épître aux Hébreux: “Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il est le rémunérateur pour ceux qui le cherchent.” (He 11, 6) (Michel Remaud, « [Dialogue et profession de foi](#) », note (1). Il reste que, près de douze siècles plus tard, le concile de Florence (1442), décréta : « [La très sainte Église romaine] croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui se trouvent *en dehors de l'Église catholique*, non seulement païens, mais encore *juifs* ou hérétiques et schismatiques *ne peuvent devenir participants de la vie éternelle, mais iront “dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges”* (Mt 25, 41). » Voir P. David Roure, sur Bernard Sesboué, *Hors de l'Église pas de salut. Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*, dans *Esprit et Vie* n° 135 - octobre 2005 - 1^e quinzaine, p. 15-17.

ne constitue pas davantage un constat de faillite des relations Église-Synagogue, ni ne veut écrire l'histoire d'un échec annoncé de cette relation, considérée par trop de chrétiens et de juifs comme impossible ou sans intérêt.

Au contraire, voici mon espérance pour les chrétiens :

- Qu'ils découvrent, dans le récit biblique de la séparation violente entre le royaume d'Israël (Joseph-Éphraïm) et celui de Juda (1 R 12), la préfiguration du schisme entre l'Église et le judaïsme.
- Qu'à la lumière des Écritures juives et chrétiennes, ils comprennent que la réunion « des fils de Juda et des fils d'Israël » (Os 2, 2) est le type prophétique de celle des chrétiens et des juifs qui constitueront « l'Israël de Dieu » (Ga 6, 16).
- Qu'ils s'imprègnent de la typologie prophétique révélée par Ézéchiël et transfigurée par Paul, selon laquelle les deux bois (Joseph et Juda) en constituent « un seul » (Éz 37, 19), et que « des deux, [le Christ] a fait un » (Ép 2, 14), « l'un et l'autre » ayant, « en un seul Esprit, libre accès auprès du Père » (v. 18).
- Qu'avec la Tradition rabbinique, ils croient que « tout Israël a part au monde à venir » (Michna *Sanhedrin* 10, 1), et, avec Paul, que « tout Israël sera sauvé » (Rm 11, 26).

C'est dans cette perspective de foi et d'espérance que j'ai rédigé ces pages. J'espère ainsi sensibiliser les lecteurs qui croient à la typologie trinitaire de l'unité des juifs et des chrétiens, que le Christ a faits « un, comme [son] Père et lui sont un » (Jn 17, 22), sans modifier le dessein éternel du Créateur, tant dans l'ordre ontologique - comme il est écrit : « *le Juif d'abord, le Grec [= non-Juif] ensuite* » (Rm 1, 16) -, que dans l'ordre sotériologique - comme il est écrit : « *le salut vient des juifs* » (Jn 4, 22).

Si cette longue méditation ¹⁵ n'a pas, tant s'en faut, la prétention de constituer le dernier mot sur ce que Saint Paul a appelé un « mystère » (Rm 11, 25) - à savoir : la réunion des « deux familles qu'a élues l'Éternel » (cf. Jr 33, 24), pour que « [son] salut atteigne jusqu'aux extrémités de la terre » (Is 49, 6) -, j'espère qu'elle contribuera modestement à la reconnaissance chrétienne de la vocation, à la fois spécifique et commune, de chacune d'elles, au service du dessein universel de Dieu, qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4).

¹⁵ La longueur des citations scripturaires, surtout, contribue à l'effet pléthorique ; il eût été facile de les écourter, mais c'eût été au dépens de l'orientation didactique ici privilégiée dans le but de constituer un recueil de textes susceptibles de servir de matériau d'étude, de réflexion et de méditation, indépendamment du rôle de référence qu'ils jouent dans le présent livre.

Première Partie

« *Vos frères qui vous haïssent* » (Is 66, 5) La réprobation chrétienne du Peuple juif

Aussi, je vous le dis : le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits

Mt 21, 43

Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Jamais de la vie ! Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance il a discerné [...] Est-ce pour une vraie chute qu'ils ont trébuché ? Jamais de la vie [...]

Rm 11, 1-2.11

À partir du moment où les juifs, en raison des embûches qu'ils suscitèrent contre le Seigneur, furent rejetés de sa faveur, le Sauveur institua, à partir des païens, une seconde assemblée : notre sainte Église à nous chrétiens.

Cyrille de Jérusalem, IV^e s.¹⁶

Le Saint, béni soit-Il, voyant la chute d'Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres [les chrétiens]. Et lorsqu'Israël se convertit et est racheté, il lui est difficile de perdre les idolâtres [les chrétiens] au profit d'Israël.

Rashi sur T.B. *Sanhedrin* 98 b.

¹⁶ Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses baptismales*, XVIII, xxv, trad. J. Bouvet, Namur, 1962, p. 441.

LA POLÉMIQUE ANTIJUDAÏQUE DES ORIGINES À L'AUBE DU XX^E SIÈCLE

Un examen, même rapide, des sources chrétiennes, révèle la permanence, au fil des siècles, d'une polémique chrétienne antijuive. Cet antijudaïsme se situe essentiellement au niveau théologique, même s'il a pu prendre, à certaines époques, des formes sociologiques aberrantes, qui se traduisirent, ici ou là, par des mesures de discrimination et de coercition religieuse, voire des expulsions et des persécutions. L'histoire, souvent navrante, de ces conflits et de leurs conséquences dramatiques sur les conditions d'existence des communautés juives en chrétienté, est amplement documentée¹⁷ ; il n'est donc pas question d'y revenir dans cette étude, ni même de tenter d'en faire la synthèse.

¹⁷ Voici une liste non exhaustive (par ordre chronologique d'édition) d'ouvrages que j'ai consultés : Marcel Simon, *Verus Israel. Étude sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'empire romain (135-425)*, Paris, E. de Boccard, 1949 (rééd. 1983) ; Paul Démann, *La catéchèse chrétienne et le peuple de la Bible*, édité par les *Cahiers Sioniens*, numéro spécial (nos 3 et 4), Paris, 1952 ; J. Isaac, *Jésus et Israël*, nouvelle édition, Fasquelle, Paris, 1959 (1ère édition 1948) ; F. Lovsky, *Antisémitisme et mystère d'Israël*, Albin Michel, Paris, 1955 ; J. Isaac, *L'enseignement du mépris. Vérité historique et mythes théologiques*, Fasquelle, Paris, 1962 ; B. Blumenkranz, *Les Auteurs chrétiens latins du Moyen Âge sur les juifs et le judaïsme*, Mouton, Paris - La Haye, 1963 ; Jacques Nobécourt, « Le Vicaire » et l'histoire, Seuil, Paris, 1964 ; Saul Friedländer, *Pie XII et le IIIe Reich: documents*, Seuil, Paris, 1964 ; Günther Lewy, *L'Église catholique et l'Allemagne nazie*, traduction de Gilbert Vivier et Jean-Gérard Chauffeteau, Stock, Paris, 1965 ; Pierre Sorlin, « La Croix » et les juifs (1880-1899) *Contribution à l'histoire de l'antisémitisme contemporain*, Grasset, Paris, 1967 ; René Laurentin, *L'Église et les juifs à Vatican II*, Casterman, Paris, 1967 ; Actes et documents du saint-siège relatifs à la seconde guerre mondiale, P. Blet, Robert A. Graham, Angelo Martini, Burkhart Schneider (éd.), 11 volumes, Cité du Vatican, 1965-1981, XVIII, Paris, 1942-1945 ; Pinchas E. Lapide, *Rome et les juifs*, Seuil, Paris, 1967 ; T.F. Stransky, « Deux pionniers : Le pape Jean XXIII et le cardinal Bea, le Secrétariat et les juifs », *SIDIC*, Numéro spécial, 1969 ; Comité épiscopal pour les Relations avec le Judaïsme, *Orientations pastorales, Texte publié dans Documents Episcopat, bulletin de la Conférence épiscopale française*, n° 10, avril 1973 ; John T. Pawlikowski, *Catechetics and prejudice : How Catholic teaching materials view Jews, Protestants, and racial minorities*, New York, Paulist Press, 1973 ; Léon Papeleux, *Les silences de Pie XII*, Nouvelles Éditions Vokaer, Bruxelles, 1980 ; Marie-Thérèse Hoch, Bernard Dupuy (éd.), *Les Églises devant le judaïsme. Documents officiels 1948-1978*, Cerf, 1980 ; Jean-Marie Mayeur, « Les Églises devant la persécution des juifs en France », in *La France et la question juive. 1940-1944*, actes du colloque du Centre de documentation juive contemporaine (10 au 12 mars 1979), Georges Wellers, André Kaspi et Serge Klarsfeld (dir.), Paris, 1981, p. 147-170 ; François Delpech, « Les Églises et la persécution raciale », in *Églises et chrétiens dans la IIe guerre mondiale 2. La France, Actes du Colloque national tenu à Lyon du 27 au 30 janvier 1978*, sous la direction de Xavier de Montclos, Monique Luirard, François Delpech, Pierre Bolle, Presses Universitaires de Lyon, 1982 ; Michel Remaud, *Chrétiens devant Israël, serviteur de Dieu*, Cerf, Paris, 1983 ; Dominique Cerbelaud, « La polémique anti-juive chez les Pères de l'Église », *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 28, décembre 1987 ; David S. Wyman, *L'abandon des juifs, les Américains et la solution finale*, Flammarion, Paris, 1987 (original anglais, 1984) ; R. Calimani, *L'errance juive*, éd. Diderot, Paris, 2 vol., 1996 (original italien, 1987). I. La dispersion, l'exil, la survie. II. De l'ère des Ghettos à l'Émancipation ; Raul Hilberg, *Exécuteurs, victimes, témoins. La catastrophe juive 1933-1945*, Gallimard, NRF Essai, Paris, 1994 (édition anglaise originale, 1992) ; Pierre Vidal-Naquet, *Jacques Maritain et les juifs*, Desclée de Brouwer,

En revanche, j'examinerai succinctement l'antijudaïsme des Pères de l'Église et des écrivains ecclésiastiques. S'agissant des premiers, il est important d'avoir en mémoire le fait que leur enseignement, qui a largement contribué à édifier et à marquer la foi et la mentalité chrétiennes, fut, jusqu'à il y a peu, considéré dans l'Église comme aussi normatif que la Tradition apostolique. Or, force est de le reconnaître, l'enseignement des Pères de l'Église fut, presque unanimement et parfois violemment, hostile aux juifs.

F. Lovsky a réuni dans un petit volume un nombre imposant de textes que l'on qualifierait aujourd'hui d'antisémites¹⁸, et dont certains ne peuvent être lus sans malaise. L'objection la plus fréquemment émise, face à ces faits irréfutables, est que le judaïsme était extrêmement missionnaire, et exerçait une véritable fascination sur les chrétiens par ses cérémonies mystérieuses, provoquant les réactions agressives des responsables religieux. On argue encore que nombre de juifs causaient beaucoup de tort à l'Église, se livraient même à des voies de faits, ou se répandaient en blasphèmes et injures à l'encontre des mystères de la foi chrétienne et de ses ministres¹⁹. Mais ces allégations - rarement vérifiables, même s'il est plausible que certaines soient fondées - ne justifient pas la reprise, inlassable et multiséculaire, des propos dégradants qui seront cités plus loin.

Des centaines d'ouvrages savants et de vulgarisation ont paru sur le sujet au cours du XX^e siècle²⁰. La tendance de certains chercheurs actuels est de « revisiter » les

Paris, 1994 ; Dominique Cerbelaud, *Écouter Israël. Une théologie chrétienne en dialogue*, Cerf, Paris, 1995 ; Georges Passelecq, Bernard Suchecky, *L'encyclique cachée de Pie XI. Une occasion manquée de l'Église face à l'antisémitisme*, Paris, La Découverte, 1995 ; Annie Lacroix-Riz, *Le Vatican, l'Europe et le Reich de la Première Guerre mondiale à la guerre froide*, Armand Colin, Paris, 1996 ; Pierre Blet, *Pie XII et la Seconde Guerre mondiale d'après les archives du Vatican*, Paris, Perrin, 1997 ; Paul Giniowski, *L'antijudaïsme chrétien. La mutation*, Salvator, Paris, 2000 ; Susan Zuccotti, *Under His Very Windows: The Vatican and the Holocaust in Italy*, Yale University Press, New Haven, 2000 ; Philippe Chenaux, *Pie XII. Diplomate et pasteur*, Cerf, Paris, 2003 ; Daniel Jonah Goldhagen, *Le devoir de morale*, trad. Française, Seuil, 2003 ; Martin Rhonheimer, « Warum schweig die Kirche zu dem Vernichtungskampf? » Gedanken zum Brief Edith Steins an Pius XI: Der Papst sollte nicht nur den Nationalismus verurteilen, sondern gegen die Verfolgung der Juden protestieren », *Die Tagespost*, 2003 ; Id. « The Holocaust: What Was Not Said », *First Things*, November 2003 ; Pierre Lenhardt, « La fin du sionisme ? », *Sens*, 2004/3, p.99-138 ; Giovanni Miccoli, *Les Dilemmes et les silences de Pie XII. Vatican, Seconde Guerre mondiale et Shoah*, trad. française, Editions Complexe, Paris, 2005 ; John T. Pawlikowski, « The Uniqueness of Nostra Aetate: A Theological About-Face », National Catholic Center for Holocaust Education, Seton Hill University, janvier 2007 ; Saul Friedländer, *Les Années d'Extermination. L'Allemagne nazie et les juifs (1939-1945)*, Seuil, 2007 ; Id., *Pie XII et le III^e Reich suivi de Pie XII et l'extermination des juifs. Un réexamen (2009)*, Seuil, Paris, 2010 ; Martine-Thérèse Andrevon, « Nostra Aetate § 4 - Tensions, enjeux et ouvertures du texte conciliaire sur les Juifs », Mémoire de licence canonique de théologie, Institut catholique de Paris, mai 2009. Inédit ; etc.

¹⁸ Fadiev Lovsky, *L'antisémitisme chrétien*, anthologie de textes, Cerf, Paris, 1970 (ouvrage épuisé). Je l'ai réédité en [livre Web](#).

¹⁹ Cf., par exemple, J.-P. Cattenoz, « Jean Chrysostome face au judaïsme », dans *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 29, mars 1988, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Chatel, p. 5-29. Ma préférence va à l'étude du père Dominique Cerbelaud, « La polémique anti-juive chez les Pères de l'Église », dans *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 28, décembre 1987, p. 5-21. On lira dans Ch. Munier, *L'Église dans l'Empire romain (II^e-III^e siècles)*, Église et cité, t. III, vol. 2, p. 145-168, une étude historique sereine des conditions générales de la rencontre entre juifs et chrétiens à cette époque cruciale.

²⁰ Brève sélection limitée à des ouvrages en langue française: J. Daniélou, *Sacramentum Futuri. Études sur les origines de la typologie biblique*, Beauchesne, Paris, 1950 ; Id., *Le judaïsme à l'aube du christianisme*, Desclée, Paris-Tournai, 1957 ; Id., *Théologie du judéo-christianisme*, Desclée, Paris, 1958 (rééd. Desclée-Cerf, Paris, 1991) ; B. Blumenkranz, *Juifs et chrétiens dans le monde*

écrits chrétiens primitifs, y compris le Nouveau Testament, et de resituer les nombreux passages antijuifs qu'ils contiennent dans le contexte de la polémique religieuse entre frères ennemis, non sans reprendre à leur compte parfois, inconsciemment, le même substrat polémique ²¹. L'une des tâches les plus urgentes de la théologie est de désacraliser cet antijudaïsme, en montrant qu'il ne s'agit pas d'une doctrine inscrite dans le « dépôt de la foi » et impliquant, *ipso facto*, un rejet et une condamnation des croyances et des traditions juives, considérées comme contraires au dessein de Dieu.

Je ne ferai pas ici le catalogue des vicissitudes des juifs, des premiers siècles du christianisme jusqu'à leur émancipation, suite à la Révolution française, à la fin du XVIII^e siècle. Je rappelle seulement que, tout au long du Moyen-âge, les juifs ont souvent eu à souffrir de la société chrétienne, du fait, entre autres, des violences des Croisés en route pour la Terre Sainte, des autodafés de volumes du Talmud, des expulsions pour des motifs divers, des accusations de crimes rituels, des vexations de toutes sortes (dont le port de vêtements et de signes distinctifs), du confinement dans des ghettos, etc.). Sans oublier les expulsions, dont la plus massive et la plus cruelle fut celle qui chassa pour des siècles les juifs d'Espagne par la volonté d'Isabelle la Catholique, en 1492.

Faute d'être en mesure d'apporter toutes les nuances que nécessiteraient les considérations qui vont suivre, je dirai, pour faire simple, que les juifs furent souvent victimes de la foi fruste de membres du clergé, de moines et de fidèles, hantés de peurs irrationnelles, d'obsession du diable, et de superstitions. Ils eurent aussi à souffrir des tracasseries de clercs convertisseurs ou fanatiques, et surtout de l'Inquisition, confiée par l'Église à l'ordre des Dominicains. S'appuyant sur le « bras séculier », cette confrérie austère exerça une répression impitoyable de l'hérésie et de l'apostasie, y compris de ce que l'on considérait comme tel chez les

occidental : 430-1096, Mouton et Fluicker, La Haye, 1960, reprint, coll. de la *Revue des Études juives* n° 41, Peeters, 2006 ; B. Bagatti, *L'Église de la Circoncision*, Studium biblicum franciscanum, Jérusalem, 1965 ; J. Daniélou, *Études d'exégèse judéo-chrétienne : les Testimonia*, Beauchesne, Paris, 1966 ; M. Simon et A. Benoît, *Le judaïsme et le christianisme antique, d'Antiochus Épiphane à Constantin*, coll. "Nouvelle Clio", vol. 10, P.U.F., Paris, 1968. Réédition augmentée, 1991 ; Collectif, *Judéo-Christianisme, Recherches historiques et théologiques offertes en hommage au cardinal Daniélou*, dans *Recherches de Science Religieuse*, T. 60, Paris, 1972, p. 1-320 ; B. Blumenkranz, *Juifs et Chrétiens. Patristique et Moyen Âge*, Variorum Reprint, London, 1977 ; P. Grelot, *L'espérance juive à l'heure de Jésus*, Desclée, Paris 1978. Édition nouvelle revue et augmentée, Paris, 1994 ; J. Daniélou, *L'Église des Premiers Temps. Des origines à la fin du III^e siècle*, « Point Histoire » 90, Paris, 1985 ; J. Neusner, *Le judaïsme à l'aube du christianisme*, coll. « lire la Bible », Cerf, Paris, 1988 ; P. Lenhardt, *La Torah orale des Pharisiens. Textes de la Tradition d'Israël* (en collaboration avec Matthieu Collin), supplément aux *Cahiers Évangile*, n° 73, 1990 ; D. Cerbelaud, *Écouter Israël. Une théologie chrétienne en dialogue*, Cerf, Paris, 1995, p. 119-134 ; Simon Claude Mimouni, *Le judéo-christianisme ancien: essais historiques*, préface par André Caquot, membre de l'Institut, collection "Patrimoines", Cerf, Paris, 1998 ; Jeanne Favret-Saada, *Le christianisme et ses juifs, 1800-2000*, Seuil, Paris, 2004 ; P. Lenhardt, *A l'écoute d'Israël, en église: Car de Sion sort la Torah et de Jérusalem la Parole de Dieu*, éd. Parole et Silence, « Essais de l'école cathédrale », 2006 ; etc.

²¹ Voir, entre autres ouvrages (souvent de lecture difficile pour les non-spécialistes) : D. Marguerat (éd.), *Le déchirement, juifs et chrétiens au premier siècle*, Le Monde de la Bible n° 32, Labor et Fides, Genève, 1996 ; D. Marguerat, E. Norelli, J.-M. Poffet (éd.), *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Le Monde de la Bible n° 38, Labor et Fides, Genève, 1998 ; A. Marchadour (éd.), *Procès de Jésus, procès des juifs ? Éclairage biblique et historique*, Cerf, Paris, 1998 ; etc.

juifs convertis soupçonnés de revenir secrètement aux pratiques de leur religion antérieure.

À l'inverse, sauf exceptions et contrairement à une opinion largement répandue, la papauté, ainsi que la grande majorité des évêques et des souverains chrétiens firent preuve d'une attitude tolérante, voire bienveillante, envers les juifs ²². Fort heureusement pour la nation juive, les vexations n'étaient pas continuelles. Il y eut de longues périodes de paix et de prospérité, des «âges d'or». Parfois même, certains dignitaires israélites accédaient à des postes enviés.

Il n'empêche que l'histoire du peuple juif est jalonnée de massacres, d'autodafés, de tentatives de conversions forcées, de vexations de toutes sortes et de calomnies ignominieuses, en l'espèce surtout d'accusations de crimes rituels, de profanations d'hosties, d'empoisonnements de puits, etc.

Mais il y eut plus grave : « l'enseignement du mépris ». L'expression a été créée par Jules Isaac ²³. Elle connote le travail de sape de la répétition multiséculaire inlassable d'accusations antijuives à caractère presque uniquement religieux. Lorsque, pendant des siècles, tout le monde ou presque s'accorde à décrier un groupe humain, au point qu'il devienne le paradigme universel de la répulsion, la réaction de l'individu moyen est d'éprouver un recul, voire une horreur instinctifs à la seule évocation du nom de ces misérables.

Le résultat, dévastateur et maléfique, de cet « enseignement du mépris », fut une dépréciation chrétienne systématique des juifs, de leur foi et de leurs coutumes. En outre, le refus farouche opposé par eux à toute tentative de conversion au christianisme ancrâ les chrétiens dans une attitude de ressentiment permanent ²⁴, et fut à l'origine de l'élaboration d'un catalogue sans fin d'accusations et de reproches, dont certains ont persisté au moins jusqu'au concile Vatican II, et dont on peut encore trouver des traces dans des ouvrages contemporains de théologie, d'exégèse et de spiritualité. C'est de ce « contentieux théologique », non encore apuré, que je vais traiter, ci-après.

²² Cf. M. Saperstein, *Juifs et chrétiens : moments de crise*, Cerf, Paris, 1991, surtout p. 15-78. À l'inverse de tant de réquisitoires (juifs ou chrétiens) instruisant le dossier uniquement à charge, cet auteur, juif lui-même, brosse un tableau sobre, objectif et équilibré de l'histoire des rapports conflictuels entre juifs et chrétiens.

²³ Bref aperçu biographique sur Jules Isaac. Historien de métier et inspecteur général de l'enseignement de l'histoire au ministère de l'Éducation nationale, Jules Marx Isaac, juif français (1877-1963), horrifié par la persécution antijuive nazie (sa femme, sa fille et son gendre périrent dans les camps d'extermination), consacra le reste de son existence à étudier et à dénoncer les racines chrétiennes de l'antisémitisme et à prôner un redressement radical de l'enseignement de l'Église concernant le peuple juif. Très mal perçu au début et contesté dans ses analyses, réputées incompetentes, du Nouveau Testament - dont il affirmait que l'enseignement antijudaïque était à la racine de l'antisémitisme chrétien -, il parvint à se faire entendre de certains chrétiens et même du pape Jean XXIII, qui accorda une attention bienveillante à son vibrant plaidoyer en faveur d'une prise de position positive explicite de l'Église envers le peuple juif et d'une rectification de son enseignement antijudaïque traditionnel. Il fut à l'origine du discrédit croissant de conceptions erronées, telle l'accusation de «décide», et de l'abolition de la formule "*Pro perfidis Iudaeis*", dans l'office de la semaine sainte. Il est possible que son action - même si elle ne fut pas la seule en ce sens - joua un rôle dans la décision que prit l'autorité suprême de l'Église de traiter des juifs au concile Vatican II. Principaux ouvrages : *Jésus et Israël*, Paris, 1948 ; *Genèse de l'antisémitisme*, Paris, 1956 ; *L'enseignement du mépris*, Paris, 1962 ; etc.

²⁴ Sur cette problématique du ressentiment, consulter Fadiey Lovsky, [*Antisémitisme et mystère d'Israël*](#), Albin Michel, Paris 1955, surtout p. 301-348 de l'édition imprimée (épuisée).

Juifs déicides, maudits, damnés, etc.

Les principaux chefs d'accusation religieuse qui ont pesé sur le peuple juif durant des siècles sont les suivants : déicide, reniement, malédiction, rejet (avec pour conséquence la dépossession de l'élection, réputée dévolue désormais aux chrétiens), perfidie. On en lira, ci-après, plusieurs illustrations.

L'accusation de « déicide »

Le premier à l'avoir émise semble être Méliton de Sardes, écrivain ecclésiastique (peut-être évêque) du II^e s. Dans une homélie prononcée un Vendredi Saint, en Asie mineure, il s'écrie :

Qu'as-tu fait, Israël ? Tu as tué ton Seigneur, au cours de la grande fête. Écoutez, ô vous, les descendants des nations, et voyez. Le Souverain est outragé. *Dieu est assassiné... par la main d'Israël !* ²⁵

On retrouve la même conception chez Eusèbe de Césarée (IV^e siècle) :

Il est regrettable d'entendre [les juifs] se vanter que, sans eux, les chrétiens ne sauraient observer leurs Pâques. D'ailleurs, *depuis leur déicide, ils sont aveuglés* et ne peuvent servir de guides à qui que ce soit ²⁶.

L'évêque d'Antioche, Jean Chrysostome (IV^e s.), dit la même chose, sans employer explicitement le terme « déicide », mais en imputant à l'acte stigmatisé un caractère définitif :

Du jour où vous avez fait périr le Fils de Dieu, votre maître, votre crime a été irrémédiable ²⁷.

Même épithète dans la 9^e Ode des Complies du Grand Lundi de la liturgie byzantine, œuvre d'André de Crète ²⁸:

Prépare tes prêtres, Judée ; prépare tes mains au *déicide* [...] Ô Judée, le Maître a changé tes fêtes en jours de deuil, selon la prophétie, car tu es devenue *déicide* ²⁹.

Au fil des siècles, le thème sera repris inlassablement, au point qu'à l'époque du concile Vatican II (1962-1965), il faisait encore figure d'article de foi pour beaucoup de chrétiens et pour certains membres de la hiérarchie.

Force est de reconnaître que, même si la caducité de cette accusation peut être déduite de certains commentaires autorisés de la déclaration conciliaire *Nostra*

²⁵ Méliton de Sardes, *Sur la Pâque*, 73-96, Sources Chrétiennes 123, p. 102-116.

²⁶ Eusèbe de Césarée, *Vita Constantini*, III, 17 ; cité d'après Lovsky (éd.) *L'antisémitisme chrétien*, anthologie de textes, Paris, Cerf, 1970, p. 133.

²⁷ Jean Chrysostome, *Commentaire sur le Psaume VIII*, 3 à 5, cité d'après Lovsky, *L'antisémitisme chrétien*, op. cit., p. 157.

²⁸ [Hymnographie des VII-VIII^e s.](#)

²⁹ E. Mercenier, *La Prière des Églises de Rite byzantin*, Chevetogne, 1948, II, 2, p. 99 ; cité d'après Fadiey Lovsky, op. cit., p. 137. Ce terme se retrouve dans d'autres textes de l'office byzantin, à savoir, le canon des complies du Grand jeudi, œuvre d'André de Crète, le canon du Grand Vendredi, œuvre de Cosmas, le canon du 7 mai, œuvre de Jean le Moine, le canon du 3 juin, œuvre d'Ignace (note de mère Eliane Poirot, o.c.d., carmel de Stânceni, Roumanie).

Ætate ³⁰, et se lit expressément dans certains documents d'application, postérieurs au Concile, la répudiation *explicite* de la thèse du déicide ne figure pas dans la version finale du texte officiel sur les juifs, voté le 28 octobre 1965 par les Pères conciliaires.

Le « reniement » juif

Le verbe sous-jacent à ce terme, tant en hébreu qu'en grec, signifie, selon le contexte, « renier » (Jos 24, 27; Mt 10, 33), ou « nier » (Gn 18, 15; Jn 1, 20). Dans les Évangiles, ce qu'on appelle le « reniement » de Pierre est en fait une « dénégation » (cf. Mt 26, 70-72 et parallèles) : Pierre, malgré l'évidence, « nie connaître » Jésus.

En revanche, en taxant de « reniement » *l'incroyance* juive, les chrétiens ont intenté, à titre rétrospectif, un procès d'intention aux juifs qui ne croyaient pas en Jésus. En effet, le choix de ce verbe implique, soit que les juifs « ont nié le connaître » - ce qui n'a pas de sens -, soit qu'ils l'ont renié, après avoir cru en lui, ce qui, à l'évidence, ne fut pas le cas.

Cette affirmation d'un prétendu « reniement » juif n'a jamais été expressément rétractée par l'Église.

La « malédiction », l'« auto-malédiction », et leurs corollaires : l'errance, le châtiment sans fin et la marque de Caïn

Omniprésente et amplement documentée dans la tradition chrétienne ancienne et moderne (jusqu'au concile Vatican II, qui la désavouera explicitement), cette prétendue malédiction a son origine dans l'application, faite aux juifs de tous les temps, de la mystérieuse sentence de stérilité prononcée par Jésus contre un figuier sur lequel, contrairement à son attente, il ne trouva pas de fruits (cf. Mc 11, 14 *sq.*, et surtout v. 21). On en trouve la trace dans la 9^e Ode des Complies du Grand Lundi de la liturgie byzantine, déjà citée :

Étrangère aux impies est la justice, et inconnue aux infidèles est la connaissance de Dieu. Les juifs ont rejeté ces choses par infidélité ; c'est pourquoi *ils seront les seuls à récolter, comme le figuier, la malédiction*. Il eut faim du salut des hommes, le Christ qui est le chef de la vie, ô Judée; s'étant approché, comme du figuier, de la *synagogue* tout ornée des feuilles de la Loi, lorsqu'il la vit, *il la maudit* ³¹.

³⁰ Littéralement : « À notre époque », conformément à l'usage qui consiste à nommer les documents officiels de l'Église par les premiers mots de leur texte. Il s'agit de la Déclaration sur « L'Église et les religions non chrétiennes », promulguée le 28 octobre 1965. Le texte concernant les juifs figure au chapitre 4, après ceux qui sont consacrés aux « diverses religions non chrétiennes » et à la « religion musulmane » ; cette partie de la Déclaration conciliaire porte le sous-titre : « De la religion juive ». Les aléas de la mise au point de ce texte délicat furent nombreux, on en trouve un résumé dans René Laurentin, *L'Église et les juifs*, *op. cit.* Il est intéressant d'examiner les versions successives de *Nostra Ætate* § 4, qui figurent sous forme synoptique dans M.-Th. Hoch et B. Dupuy (édit.), *Les Églises devant le judaïsme, Documents officiels 1948-1978*, Cerf, Paris, 1980, p. 321-334 ; « Synopse des versions successives de la Déclaration "Nostra Aetate" § 4 (1965) ».

³¹ E. Mercenier, *La Prière des Églises de Rite byzantin*, texte cité d'après Fadiey Lovsky, *L'antisémitisme chrétien*, *op. cit.*, p. 162.

Relatant une traversée à bord d'un navire dont le capitaine était juif, Synésios de Cyrène (début du IV^e s.), qui fut plus tard évêque, non content de faire allusion à la malédiction juive, y ajoute l'incitation à la haine en accusant les juifs d'être les meurtriers des Grecs :

Des douze matelots qu'il y avait en tout, plus de la moitié, et le capitaine, étaient juifs, *peuple maudit* qui croit faire œuvre pie lorsqu'il cause la mort du plus grand nombre de Grecs ³².

Vers la fin du IV^e siècle, chez Hilaire de Poitiers, l'accusation s'élargit jusqu'à voir dans le peuple juif un avatar de Caïn lui-même :

[...] le Seigneur a dit : « Voici que je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes : vous tuerez les uns dans vos synagogues, vous persécuterez les autres, de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie... » [cf. Mt 23, 35]. Le sang d'Abel ainsi est réclamé à celui qui, *d'après ce qui avait été préfiguré en Caïn*, a persécuté les justes et a été maudit par la terre qui, ouvrant sa bouche, a recueilli le sang de son frère. Dans le corps du Christ, en effet, en qui sont les Apôtres et l'Église, *c'est le sang de tous les justes que leur race et leur postérité tout entière a pris sur elle*, selon leurs propres cris : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » [cf. Mt 27, 25] ³³

Il est probable que de tels textes soient à l'origine du mythe du « juif errant ». Ce dernier apparaît, vers 400, en Espagne :

Le juif erre çà et là, vagabond, sans cesse ballotté dans de nouveaux exils, depuis que, déraciné de sa patrie, *il expie par son supplice le meurtre qu'il a commis*, depuis qu'il subit le châtement de son forfait, car *le sang du Christ, qu'il a renié, a rejailli sur lui* ³⁴.

Les juifs damnés

Tiens fermement et sans la moindre hésitation que non seulement tous les païens, mais *tous les juifs*, tous les hérétiques et les schismatiques qui meurent en dehors de l'Église catholique, *iront au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges* (Fulgence de Ruspe, 468 à 533) ³⁵.

« Le sang retombe ». Auto-malédiction juive

Le motif du sang qui retombe sur les meurtriers s'aggrave de celui de l'« automalédiction ». Témoin, cette diatribe de saint Jérôme (IV^e s.) :

Cette malédiction demeure jusqu'à ce jour sur les juifs et le sang du Seigneur n'est pas ôté d'eux. C'est pourquoi il est dit en Isaïe : « Si vous levez les mains vers moi, je ne vous exaucerai pas. Car vos mains sont pleines de sang » (Is 1, 15). Voilà

³² Synésios, *Épître 4*, trad. J. Juster, *Les juifs dans l'Empire romain*, Paris, 1914, vol. ii, p. 324 ; texte cité d'après Fadiey Lovsky, *Ibid.*, p. 161 s.

³³ Hilaire de Poitiers, *Traité des Mystères*, VI-VIII, trad. J.-P. Brisson, Sources Chrétiennes n° 19, Cerf, Paris, 1947 ; texte cité d'après Fadiey Lovsky, *Ibid.*, p. 143.

³⁴ Prudence, *Apotheosis*, 541-544 ; trad. M. Lavarenne, coll. Belles-Lettres, 1945, p. 22 ; cité d'après Fadiey Lovsky, *Ibid.*, p. 159.

³⁵ Auteur célèbre pour ses controverses avec les Ariens (ses écrits ont souvent été confondus avec ceux d'Augustin), dans son *De fide ad Petrum* (PL 40,750-778), cité par Yves Congar, *L'Église de saint Augustin à l'époque moderne*, p. 24.

l'excellent héritage que les juifs laissent à leurs fils, en prononçant cette parole :
« Que son sang soit sur nous et sur nos enfants » [cf. Mt 27, 25] ³⁶.

Et celle de saint Jean Chrysostome (IV^e s.) :

Énorme est, sans aucun doute, la gravité d'un crime qui ne s'efface pas, ni ne s'oublie, ni ne disparaît au cours des siècles. Tel est le crime de l'effusion du sang de Jésus-Christ, qui macule encore les coupables [...]. Quelle épée, quelle hache ne rouille ou ne se consume avec le temps ? Seule la hache du péché ne cède pas au temps, ni ne craint d'être consumée par lui ³⁷.

Et celle de Saint Maxime (vers 580-662) :

Avec quelle impiété cruelle et inhumaine les juifs tuent non seulement les enfants présents, mais aussi ceux qui sont encore à naître ! Combien cruelle et inhumaine est cette main qui jette le sang du Christ sur ses propres enfants non encore nés, en sorte qu'ils sont condamnés avant même de voir le jour ! Telle est la peine que les juifs laissèrent en héritage à leurs enfants ³⁸.

Cette thématique sera inlassablement utilisée, au fil des âges, dans quantité d'ouvrages de théologie et de spiritualité, et elle faisait tellement partie de l'inconscient collectif chrétien qu'on ne doit pas s'étonner d'en retrouver deux expressions particulièrement odieuses, dans leur impudeur et leur inhumanité.

Elle s'exprime, entre autres, aux XVI^e et XVII^e siècles, dans le Commentaire du jésuite Cornelius a Lapide (1567-1637), qui met dans la bouche des juifs ces propos :

Que la faute, tout comme la vengeance du sang de Jésus que tu crains, ô Pilate, soit transférée de toi sur nous et sur nos fils, afin que, si faute il y a, nous l'expiions nous et nos descendants, dans le jugement du Dieu vengeur. Pour notre part, nous ne reconnaissons aucune faute dans cette affaire, aussi ne craignons-nous aucune vengeance, et la prenons-nous [cette affaire] à notre propre compte, sans crainte aucune ³⁹.

Et le jésuite de poursuivre :

³⁶ Saint Jérôme, *Commentaire sur saint Matthieu*, 27, 25, dans Migne, *Patrologia Latina*, 26, col. 20722 ; cité d'après Fadiev Lovsky, *L'antisémitisme chrétien*, op. cit., p. 146.

³⁷ Hom. IV, *De Passione*. Passage cité par Isidoro da Alatri, *Qui a tué Jésus-Christ ? La responsabilité des juifs dans la crucifixion du Seigneur*, Veroli (Italie), 1961, appendice 1, « Voix des Pères de l'Église et d'illustres exégètes ».

³⁸ Hom. III, *De Passione*. Passage cité par Alatri, *Ibid.* À propos du livre de Alatri, *La responsabilité des juifs dans la crucifixion du Seigneur*, j'ai découvert récemment que cet ouvrage, chaudement recommandé par des sites catholiques intégristes, était la source - pillée mais le plus souvent tue - de maintes citations antijuives, voire antisémites, préjudiciables au peuple juif, que l'on peut lire dans nombre d'ouvrages chrétiens hostiles aux juifs, mais également dans d'autres, plus neutres, qui ignorent la provenance des textes qu'ils citent. Il a certainement fait partie de la littérature « de référence », qu'ont diffusée abondamment dans l'Aula et dans maints instituts romains, à l'époque de Vatican II, les opposants au « texte sur les juifs », qui allait devenir *Nostra Aetate*, 4. Le but de cette propagande - qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui dans les milieux intégristes et conservateurs catholiques - est de « prouver », par des citations des Pères de l'Église, de théologiens et d'auteurs spirituels vénérés et faisant autorité, que la Tradition chrétienne la plus ancienne professait le rejet éternel des juifs en raison de leur « déicide ». La Déclaration *Nostra Aetate*, 4 et ses documents d'application subséquents ont considéré - sans le dire expressément - que ce consensus des Pères n'était plus d'actualité. Malheureusement, sous la pression de l'aile conservatrice de l'Église, ils ne sont pas allés jusqu'à affirmer, clairement et officiellement, que les juifs ne sont pas déicides.

³⁹ P. C. A. Lapide, s.j., *Commentaria in quattuor Evangelia*, Venezia 1661, p. 372, col. 1. Passage cité par Alatri, *Ibid.*

C'est ainsi que, devenus aveugles et enragés, ils se mirent eux-mêmes et leurs propres enfants sous l'empire de la vengeance divine. Vengeance qui a pesé sur eux jusqu'à nos jours, durant mille six cents ans. En sorte que, depuis la destruction du peuple et de la ville de Jérusalem, ils vont errants par le monde, sans ville, sans Temple, sans sacrifice, sans sacerdoce, sans Roi, partout serviteurs des princes et de tout le monde.

Commentaire du bénédictin Augustin Calmet (1672-1757) :

L'effet de cette horrible sentence que les juifs ont prononcée contre eux-mêmes, est encore aujourd'hui sensible, et le sera jusqu'à la consommation des siècles sur toute la nation des Hébreux. *Le crime de ceux-ci est sans doute beaucoup plus grand que celui de Pilate* ⁴⁰.

Les biblistes et théologiens des XIX^e et XX^e siècles ne le cèdent en rien à leurs prédécesseurs. Voici d'abord les éruptions de Mgr Jouin, un prélat français des années 1920, raciste et antisémite, obsédé par la théorie d'un complot juif mondial et la franc-maçonnerie :

...à défaut même de sa religion perdue, de sa nationalité disparue, de sa race déchue, il y a au plus profond de lui-même une telle formation atavique, qu'aux heures décisives, il lui monte du cœur au cerveau tous les enivrants des espoirs éternels de ses pères, incessamment en marche à la conquête du monde, et toutes les haines ancestrales qui, durant vingt siècles, répètent la clameur du Calvaire : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. » Le juif est toujours juif, sa pensée est talmudique, sa volonté despotique et son bras décide. Tant qu'il ne s'agenouillera pas au pied de la Croix du Christ, il restera l'ennemi de l'humanité ⁴¹.

La seconde expression contemporaine de cette thématique du « sang qui retombe » figure dans un ouvrage de l'écrivain catholique Daniel-Rops, qui connut des centaines d'éditions.

Circonstance aggravante, il obtint l'*imprimatur* en 1944, sous l'Occupation, même s'il ne parut qu'en 1945 :

Pilate... s'écria : « Je suis innocent du sang de ce juste ; à vous d'en répondre ! » Et tout le peuple de hurler : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » Ce dernier vœu du peuple qu'il avait élu, Dieu, dans sa justice, l'a exaucé. Au long des siècles, sur toute la terre où s'est dispersée la race juive, le sang retombe et, éternellement, le cri de meurtre poussé au prétoire de Pilate couvre un cri de détresse mille fois répété. Le visage d'Israël persécuté remplit l'Histoire, mais il ne peut faire oublier cet autre visage sali de sang et de crachats, et dont la foule juive, elle, n'a pas eu pitié. Il n'appartenait pas à Israël, sans doute, de ne pas tuer son Dieu après l'avoir méconnu, et, comme le sang appelle mystérieusement le sang, il n'appartient peut-être pas davantage à la charité chrétienne de faire que l'horreur du pogrom ne compense, dans l'équilibre secret des volontés divines, l'insoutenable horreur de la crucifixion ⁴².

⁴⁰ Dom Augustin Calmet, o.s.b., *Commentarius litteralis in omnes libros Veteris et Novi Testamenti*, vol. VII, Augustae Vindelicorum, 1760, p. 254, col. II. Cité par Alatri, *Ibid*.

⁴¹ Mgr E. Jouin, *Le péril judéo-maçonnerie*, t. II, *La Judéo-Maçonnerie et l'Église catholique*, 1^{ère} partie : *Les Fidèles de la Contre-Église*, Revue internationale des Sociétés secrètes, et Emile-Paul, éd. 1921, p. 67-68 ; cité d'après Fadiey Lovsky, *L'antisémitisme chrétien*, op. cit., p. 153.

⁴² Daniel-Rops, *Histoire Sainte. Jésus en son temps*, Arthème Fayard, Paris, 1945, 17^e édition, p. 526-527 (bestseller maintes fois réédité et vendu à des centaines de milliers d'exemplaires). Jules Isaac protesta violemment contre ces propos indignes et obtint que les éditions suivantes fussent amendées. Voir J. Isaac, « Comment on écrit l'Histoire (sainte) », dans la revue *Europe*, 24^e année,

Et plus loin, l'auteur d'enfoncer le clou, si j'ose dire :

[...] Ne pouvant pas, en raison des interdictions portées par la puissance protectrice [!], exécuter Jésus, *les juifs ont manœuvré avec l'obstination et la cautèle qu'on leur connaît en d'autres circonstances*, pour que le Romain se chargeât d'appliquer leur sentence. « Pilate, a dit saint Augustin, participa à leur forfait, dans la mesure de ses actes, mais comparé à eux, on le trouve moins criminel. » [...] Le poids terrible dont [la mort de Jésus] pèse sur le front d'Israël n'est pas de ceux qu'il appartient à l'homme de rejeter ⁴³.

Au demeurant, Daniel-Rops était l'héritier d'une longue suite d'ouvrages modernes, évoqués par Jules Isaac dans son ouvrage classique rédigé vers la fin de la guerre ⁴⁴.

- *Pour cet auteur protestant, la malédiction est irréversible :*

Souhait horrible qui n'a été que trop exaucé. La malédiction qui pèse sur les juifs depuis tant de siècles n'est pas près de disparaître. Nous en avons fini avec l'intolérance religieuse... Mais *le juif porte un stigmate indélébile* ⁴⁵.

- *Pour cet autre, Israël sait que Jésus est le Messie, mais il choisit la damnation :*

Paroles terribles qui montrent jusqu'où peu[ven]t aller l'aveuglement et l'endurcissement d'Israël. Les païens agissent dans l'ignorance et l'inconscience. Israël sait que le Christ doit venir et, le voyant, il ne croit pas ; c'est pourquoi *il se damne lui-même* ⁴⁶.

- Pour un bénédictin, auteur d'ouvrages liturgiques aux fabuleux tirages, il n'y a pas de termes ni d'expressions trop violentes pour accréditer la thèse de la malédiction du sang :

Les voix qui chantaient Hosannah au fils de David, il y a quelques jours, ne font plus entendre que des hurlements féroces... *Israël est comme le tigre ; la vue du sang irrite sa soif ; il n'est heureux qu'autant qu'il s'y baigne...* Et tout le peuple répond par ce souhait épouvantable : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. » Ce fut le moment où le signe du *parricide* vint s'empreindre sur le front du *peuple ingrat et sacrilège*, comme autrefois celui de *Caïn* ; dix-neuf siècles de servitude, de misère et de mépris ne l'ont pas effacé ⁴⁷.

n° 7, 1er juillet 1946, p. 12-25 ; et Id., « À propos du "Jésus en son temps" de Daniel-Rops », revu et corrigé, *Ibid.*, n° 24, décembre 1947, p. 116-121. Jules Isaac lui-même est revenu plus sereinement sur cette affaire douloureuse dans l'Annexe 1, intitulée « Quinze ans après ; écho très adouci d'un âpre débat », de son livre *L'enseignement du mépris*, Fasquelle, Paris, 1962, p. 137-152.

⁴³ Daniel-Rops, *Histoire Sainte. Jésus en son temps*, p. 528-529, et note 1 de la p. 529.

⁴⁴ À chaque fois que cela a été possible, je me suis reporté aux ouvrages cités par J. Isaac. Toutefois, pour faciliter l'accès au contexte dans lequel J. Isaac a inséré ces citations, il m'a paru utile de donner la référence à leurs mentions dans l'édition originale : J. Isaac, *Jésus et Israël*, Albin Michel, Paris, 1948.

⁴⁵ E. Stappfer, *Jésus-Christ*, t. III, 1896-1898, p. 199 ; cité in J. Isaac, *op. cit.*, p. 471-472.

⁴⁶ Hébert Roux, *L'Évangile du Royaume*, édition Je Sers, 1942, p. 320-321. cf. J. Isaac, *op. cit.*, p. 472. J. Isaac, *ad. loc.*, oppose à cette affirmation celle de Pierre, en Ac 3, 17 : « Et maintenant, frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi que vos chefs [...] ».

⁴⁷ Dom Guéranger, *L'année liturgique, La Passion*, 24e édition, 1912, p. 505-509 ; cf. J. Isaac, *Jésus et Israël*, *op. cit.*, p. 473. J'ai mis en italiques les termes les plus frappants (dont l'épithète insolite, mais non unique dans la littérature ecclésiastique, de « parricide ») ; ils constituent comme un précipité de tous les stéréotypes antijudaïques chrétiens. J. Isaac, *Ibid.*, p. 376-377, donne une

- *Pour ce théologien bibliste, fort lu en son temps, c'est le châtiment du déicide :*

[Le massacre des habitants de Jérusalem] fut un horrible spectacle, dans lequel il est difficile de ne pas voir le châtiment que la nation déicide avait appelé sur elle-même ⁴⁸.

- *Pour cet autre encore, justes et pécheurs sont promis au même destin tragique, pour peu qu'ils soient juifs :*

Les misérables restes d'Israël seront dispersés dans le vaste univers pour y porter, jusqu'à la fin des siècles, le poids de cette mystérieuse malédiction [...] Innocents et coupables seront enveloppés dans la commune ruine. Israël [...] recevra comme peuple le châtiment de ses crimes... Tel est le sort qui attend cette race infidèle ⁴⁹.

- *Un théologien catholique connu va plus loin : le sang du Christ lui-même est impuissant à procurer le salut aux juifs, il ne leur vaut que la vengeance :*

La malédiction du sang répandu : les juifs, aveuglés par la passion, en appellent tout le poids sur eux et sur leurs enfants ; ils le sentiront, en effet. Et il y a, dans le sort de ce peuple, une leçon pour toute l'humanité... Ce sang, qui devait leur donner la vie, crie vengeance contre eux, plus haut que le sang d'Abel ⁵⁰.

- *Et quand les littérateurs catholiques s'en mêlent, le mythe prend, chez l'un, le relais de la théologie antijudaïque :*

Les Romains furent de simples exécuteurs matériels. Les juifs et les juifs seuls conçurent et voulurent le déicide [...] Nos pères (dit « le grand rabbin de l'Exil ») ont demandé que le sang du Christ retombât sur eux et nous ne voulons pas le renier. Regarde nos cheveux et tu y trouveras encore quelques gouttes du sang de Jésus ⁵¹.

- *Chez l'autre, le mauvais goût et la vulgarité le disputent à l'indifférence la plus superbe à l'égard de la vérité historique, l'auteur n'hésitant pas à impliquer un enfant juif dans ces brimades de la soldatesque romaine :*

Et ils lui avaient collé une couronne... seulement c'étaient des ronces... Alors ça saignait, je te jure, ça saignait bien. Et comme en plus, ils lui avaient jeté sur les épaules une espèce de vieux rideau rouge... comme un manteau de cérémonie - pour faire plus royal, et encore plus drôle - ça faisait qu'il était tout rouge, absolument rouge, de la tête aux pieds, la figure aussi. On lui avait beaucoup craché dessus ; et en supplément, le petit Samuel, une fois que Jésus avait eu les menottes, il lui avait allongé un coup de poing personnel dans la figure, de toutes ses forces ⁵².

Accusations de crime rituel

- *Selon René Laurentin,*

mini-anthologie des expressions, toutes plus odieuses les unes que les autres, qui figurent dans ce célèbre manuel liturgique, lequel fut maintes fois réimprimé ensuite, jusqu'après la guerre.

⁴⁸ L. Cl. Fillion, *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, t. III, 1929, p. 459 ; cf. J. Isaac, *Ibid.*, p. 473.

⁴⁹ F. Prat, *Jésus-Christ*, t. II, 1933, p. 372 ; cf. J. Isaac, *op. cit.*, p. 474.

⁵⁰ J. Lebreton, *La vie et l'enseignement de Jésus-Christ*, N.S., T. II, 417 ; cf. J. Isaac, *Ibid.*, p. 474.

⁵¹ Giovanni Papini, *Les témoins de la Passion*, 1938, p. 186-187 ; cité d'après J. Isaac, *Ibid.*, p. 475.

⁵² H. Guillemin, *Reste avec nous*, plaquette publiée en 1944 ; texte reproduit dans *Témoignage chrétien*, du 4 avril 1947 ; cité d'après J. Isaac, *Ibid.*, p. 524, note 3.

Nés au milieu du XIII^e siècle [ces récits légendaires] ont été dénoncés, dès l'origine, par six papes au moins [...], et cela dans les termes les plus fermes, les plus explicites ⁵³.

- *Pour le prouver, il cite un extrait de la Bulle d'Innocent IV (5 juillet 1247) :*

Bien que l'Écriture sainte prescrive de ne pas tuer et défende aux juifs de toucher un cadavre quelconque pendant les solennités de Pâques, quelques-uns leur imputent faussement de se partager, précisément à Pâques, le cœur d'un enfant tué par eux. Ils croient que la loi des juifs leur commande cela, alors qu'elle y est manifestement contraire. Et si l'on trouve quelque part un cadavre, on accuse perversement les juifs d'avoir commis le meurtre ⁵⁴.

- *Et Laurentin de déplorer que l'on trouve (sept siècles plus tard !) les propos suivants, dans un Guide catéchétique pour la première communion, édité à Rome en 1959 et revêtu de l'imprimatur :*

C'est à Valence, dans la maison d'un rabbin, il y a réunion de quelques juifs pour une action noire suggérée par la haine du Christ. À force d'argent, ils ont réussi à avoir dans les mains une hostie consacrée. *Ils le savent, ce pain est Jésus, et ils sont heureux d'avoir ce moyen de l'outrager et de le frapper, comme firent leurs pères à Jérusalem.* (Et la suite) ⁵⁵.

- *Il évoque aussi un recueil de vies de saints à l'usage des enfants, édité à Valence, en 1963 (!), dans lequel on peut lire :*

Ils [les juifs] font mémoire de la Passion, le Vendredi Saint, *en volant un enfant et en le crucifiant* ⁵⁶.

Rejet/dépossession de l'élection, désormais dévolue aux chrétiens

La thématique du châtiment de son peuple par Dieu traverse l'Ancien Testament de part en part (voir, p. ex., Ps 44, 10; 60, 3; 74, 1; Lm 5, 23; etc.). Ces textes furent très vite utilisés contre les juifs par les Pères de l'Église, comme autant de munitions apologétiques. Chez eux, le thème du « rejet » est le plus souvent lié à celui de la « substitution ». Témoin ce passage d'Augustin (IV^e - V^e s.) sur le Psaume 56 :

Ils sont les dépositaires des livres où le chrétien trouve le fondement le plus solide de sa foi. *Ils sont nos libraires* : ils ressemblent à ces *serviteurs qui portent des livres derrière leurs maîtres* : ceux-ci les lisent à leur profit : ceux-là les portent sans autre bénéfice que d'en être chargés ⁵⁷.

Témoin également cette phrase des *Catéchèses baptismales* de Cyrille de Jérusalem (IV^e s.) :

⁵³ R. Laurentin, *L'Église et les juifs*, op. cit., p. 51.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 51-52.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 50-51.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 51.

⁵⁷ Traduction française dans Augustin, *Discours sur les Psaumes, I Du psaume 1 au Psaume 80*, coll. Sagesses Chrétiennes, Cerf, Paris, 2007, p. 969.

À partir du moment où *les juifs*, en raison des embûches qu'ils suscitèrent contre le Seigneur, *furent rejetés de sa faveur*, le Sauveur *institua*, à partir des païens, *une seconde assemblée : notre sainte Église à nous chrétiens* ⁵⁸.

On peut lire une expression naïve et triomphaliste de cette rhétorique dans une Lettre de l'empereur Louis II à Basile 1er de Byzance, en 871 :

La nation des Francs [...] a offert à Dieu des fruits nombreux et féconds, non seulement en croyant rapidement en lui, mais aussi en convertissant au salut divers autres peuples. Et c'est à juste titre que le Seigneur vous a annoncé que « le royaume de Dieu vous serait enlevé pour être remis à une nation produisant des fruits pour lui » [cf. Mt 21, 43] ... De même qu'en raison de notre foi dans le Christ, nous appartenons à *la race d'Abraham, qu'ont cessé d'être les juifs à cause de leur perfidie*, ainsi *nous avons reçu le gouvernement de l'Empire romain, en raison de notre bonne orthodoxie* ⁵⁹.

Et, de nos jours encore, la liturgie syrienne chante, lors du premier nocturne du jeudi *in Albis* :

Voici *Sion*, assise au milieu des nations, *la tête basse et devenue l'opprobre du monde*. Voici l'Église sainte, la voix haute et toutes portes ouvertes, chantant gloire à celui qui l'a exaltée. Halleluiah ! *Béni soit celui qui a détruit la [Synagogue] crucificatrice et a pris pour épouse l'Église sainte* ⁶⁰.

Aujourd'hui, les théologiens et exégètes acquis à la nouvelle attitude de l'Église envers les juifs font remarquer que cette thèse est mise en échec par les Écritures mêmes sur lesquelles prétendent s'appuyer les chrétiens qui s'y réfèrent encore. En effet, expliquent-ils, s'il est indéniable que plusieurs passages scripturaires menacent le peuple juif de rejet, d'autres, en contrepartie, annoncent l'annulation ou la cessation de cette sanction. C'est le cas, en particulier, des textes vétérotestamentaires suivants : Lv 26, 44; Is 41, 9; Jr 31, 37; 32, 37-38 ; Za 10, 6 ; Ps 94, 14 ; 103, 9. C'est également le cas du *locus classicus* que constitue ce passage de l'Épître aux Romains (Rm 11, 1-2) :

Je demande donc : *Dieu aurait-il rejeté son peuple ?* Certes non ! Ne suis-je pas moi-même Israélite, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin ? *Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance il a discerné.*

Et la suite du texte (Rm 11, 11 s.) rend clair qu'aux yeux de Paul, le « trébuchement » d'Israël (cf. Rm 11, 11) est temporaire.

Précisons également que la théorie du *rejet d'Israël* et de la *substitution de l'Église* à ce peuple n'a jamais été officiellement abrogée par l'Église, qui se considère même comme « le nouveau peuple de Dieu », voire comme « le nouvel Israël » ⁶¹.

⁵⁸ Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses baptismales*, XVIII, XXV, trad. J. Bouvet, Namur, 1962, p. 441 ; texte cité d'après Fadiey Lovsky, *L'antisémitisme chrétien*, op. cit., p. 111.

⁵⁹ Monumenta Germaniae Historica, *Epistolae*, VII, 385 ; texte cité d'après Fadiey Lovsky, *Ibid.*, p. 123.

⁶⁰ Traduction B. Lanchon, dans *L'Orient Syrien*, vol. VII, 1962, p. 343 ; texte cité d'après Fadiey Lovsky, *Ibid.*, p. 157.

⁶¹ L'expression « nouveau peuple de Dieu » figure dans la Constitution conciliaire *Lumen Gentium* (II, 9), et dans la Déclaration *Nostra Aetate*, § 4 (sur les juifs) ; celle de « nouvel Israël » se trouve dans *Lumen Gentium* (II, 9) et dans *Ad Gentes*, 5. Ni l'une ni l'autre n'appartiennent au vocabulaire

« *Perfidie juive* » et autres stéréotypes

Le mot « *perfidie* » - dont on sait l'impact redoutable, en vertu de l'adage chrétien selon lequel la prière est l'expression de la foi (*lex orandi, lex credendi*)⁶², apparaît pour la première fois au VII^e s., p. ex., dans le « Sacramentaire [missel] de Gélase », sous la forme : « *Oremus et pro perfidis Iudaeis* ».

Le cas de l'adjectif « *perfidus* » est pour le moins malheureux. Son sens, en latin classique, est très péjoratif. Il connote la perfidie, la trahison, l'infidélité conjugale, etc. Il n'y a qu'en latin ecclésiastique qu'il a le sens de « ne pas croire », il est alors synonyme d'« infidèle » (cf. l'expression, longtemps traditionnelle, d'« infidèles », dans des religions telles que l'islam et le christianisme). Malheureusement, il est passé tel quel dans les langues vernaculaires, avec le sens qu'il a en latin classique - celui de « perfide ». Le tort que causa aux juifs cette impéritie de langage est incommensurable.

De nombreuses démarches effectuées auprès du Saint-Siège en vue d'obtenir la révision d'un texte aussi néfaste, n'obtinrent, du temps de Pie XII, qu'une clarification, en 1948, concernant le sens à donner au mot *perfidus* (incroyant). Le Saint-Office ne céda pas davantage sur ce point, quand on lui remontra les ravages antisémites que pouvait causer la présence, dans un guide de la Terre sainte, édité par les Franciscains de Jérusalem, de la terrible phrase suivante :

Le sang que les *meurtriers de Dieu* ont appelé sur leur tête tombera sur leur race entière dans une vengeance terrible⁶³.

Le Saint-Siège ne sembla pas davantage impressionné par l'envoi, dans les années 1950, à l'appui de la demande de modification de la prière du Vendredi Saint, d'un livre du père Paul Démann, de la congrégation des Pères de Sion, préfacé par le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse. Consacré à la mise en évidence des motifs antijuifs contenus dans plus de deux mille livres scolaires, catéchismes et autres textes éducatifs chrétiens⁶⁴, il eût dû sonner l'alarme, ne fût-ce que sur base de ce seul exemple, qui figurait dans un ouvrage destiné aux enfants :

Et le *peuple* s'écria : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Dieu, mes enfants, a exaucé cet horrible vœu *des juifs*. Depuis plus de dix-neuf siècles le

scripturaire. Elles ont suscité maintes réactions négatives, chez certains Pères conciliaires d'abord, et depuis, chez nombre de théologiens. Ce fut le cas, notamment, au lendemain du Concile, de D. J. O'Connor qui, dans la revue *Irish Theological Quarterly*, n° 33, 1966, p. 161-164, pose la question : « L'Église est-elle le *Nouvel Israël* ? ». Comme ses collègues, ce théologien estime, en effet, qu'une telle formulation n'est qu'une résurgence de la célèbre formule patristique « *Verus Israel* » (le véritable Israël), et qu'à ce titre, elle appartient au vocabulaire de la « substitution ».

⁶² Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*. Édition définitive avec guide de lecture. Diffusion et distribution exclusives : éditions Racine (Bruxelles) et Fidélité (Namur), octobre 1998, art. 1124-1125 : « La foi de l'Église est antérieure à la foi du fidèle, qui est invité à y adhérer [...] De là l'adage ancien : "Lex orandi, lex credendi" [...] La loi de la prière est la loi de la foi. L'Église croit comme elle prie. La liturgie est un élément constituant de la sainte et vivante Tradition. C'est pourquoi aucun rite sacramentel ne peut être modifié ou manipulé au gré du ministre ou de la communauté. Même l'autorité suprême ne peut changer la liturgie à son gré, mais seulement dans l'obéissance de la foi(75) et dans le respect religieux du mystère de la liturgie ».

⁶³ P. Lemaire, *Petit Guide de Terre sainte*, Jérusalem, 1952. Cette phrase a été omise dans les éditions postérieures.

⁶⁴ P. Démann, *La catéchèse chrétienne et le peuple de la Bible*, édité par les *Cahiers Sioniens*, numéro spécial (nos 3 et 4), Paris, 1952.

peuple juif est dispersé dans le monde entier et *garde la flétrissure de son déicide*, c'est-à-dire du *crime abominable dont il s'est rendu coupable* en faisant mourir son Dieu ⁶⁵.

Il fallut attendre 1960 et une décision ferme du pape Jean XXIII, suivie de quelques transformations ultérieures, pour que soit adopté, sous Paul VI, un nouveau texte, beaucoup plus positif. J'y reviendrai dans le prochain chapitre.

Les stéréotypes de l'« enseignement du mépris »

À ce syllabus de la dépréciation juive, dont l'Église a eu tant de mal à se débarrasser, il faut ajouter le « poids » culturel et confessionnel des milliers de textes patristiques - jamais désavoués -, où l'insulte antijuive n'évitait pas toujours les accents de haine, voire la grossièreté, et dont j'ai cité, plus haut, quelques exemples. C'est le cas, entre autres, de cet extrait du *Premier discours contre les juifs*, de Jean Chrysostome (IV^e s.), qui luttait alors, de toutes ses forces, contre la propension de ses ouailles à fréquenter les lieux de culte juifs :

S'ils ont méconnu le Père, s'ils ont crucifié le Fils, s'ils ont repoussé l'assistance de l'Esprit, qui osera soutenir que *leur synagogue n'est pas la demeure des démons ? [...] Ne vivant que pour leur ventre, affamés des biens présents, d'une impudence, d'une avidité, de mœurs comparables à celles des porcs et des boucs, ils ne savent qu'une chose, lâcher les rênes à l'intempérance et à l'ivresse*, se battre pour des histrions, en venir aux mains pour des cochers [...] La synagogue n'est pas une demeure de voleurs, ni d'hôteliers; *c'est la demeure même des démons*. [...] Et c'est à ces *hommes possédés du démon*, livrés à tant d'esprits impurs, *nourris dans le sang et le carnage*, que vous vous réunissez, et vous n'en frissonnez pas d'horreur ! Loin de les saluer et de leur adresser une seule parole, ne devriez-vous pas vous en détourner comme de la peste et du fléau du genre humain ? ⁶⁶

On trouve des resucées catholiques de la « diabolisation » des juifs dans maints textes de l'époque contemporaine. Par exemple, à l'aube du XX^e siècle, on pouvait lire dans le journal catholique *La Croix* - qui se targuait d'être « le journal le plus antijuïque de France » - le propos suivant :

Le juif naît avec une *double tache originelle* : celle d'Adam d'abord, il n'est pas baptisé ; celle de Caïphe ensuite : la haine du Christ ⁶⁷.

Cette thématique délétère revient, en 1939, sous la plume de De Corte, intellectuel catholique, thomiste et ancien disciple de Jacques Maritain, qui avait lui-même professé des thèses substitutionnistes extrêmes au temps où il était encore maurassien ⁶⁸ :

⁶⁵ Compaing de la Tour Girard, *L'Évangile raconté aux enfants*, Paris, 1925, p. 207 ; cité par Démann, *La Catéchèse chrétienne*, p. 122 (les italiques sont de l'auteur).

⁶⁶ Jean Chrysostome, *Premier Discours contre les juifs*, §§ 3, 4 et 6, Migne, *Patrologia Graeca*, T. 48, 847, 848 et 852 ; texte cité d'après Lovsky, *Mystère d'Israël*, p. 235-238. Sur la convivialité entre juifs et chrétiens à Antioche, au temps de Chrysostome, cf. M. Waegeman, « Les traités *Adversus iudeos*. Aspects des relations judéo-chrétiennes dans le monde grec », dans *Byzantion*, vol. 56, Paris, 1986, p. 259-313.

⁶⁷ *La Croix*, du 22 décembre 1888, cité par P. Sorlin, « *La Croix* » et *les juifs*, op. cit., p. 147.

⁶⁸ Voir son article publié dans *La Vie spirituelle*, II n° 4, de juillet 1921, cité intégralement par Pierre Vidal-Naquet, Jacques Maritain, *L'impossible antisémitisme*, précédé de Jacques Maritain et les juifs, Desclée de Brouwer, Paris, 1994, p. 61-68.

Nous ne professons personnellement ni antisémitisme ni philosémitisme. Nous jugeons philosophiquement inadmissible une politique raciste. Nous savons qu'Israël est marqué du sceau de Dieu, sceau terrible et brûlant. Nous savons qu'il y a une sorte de péché originel d'un nouveau genre à naître juif. Mais nous pensons aussi que le juif est un homme, un être naturel concrètement installé dans l'histoire et pourvu d'une série de déterminations concrètes d'ordre naturel qu'il nous appartient de juger. Cette spécificité naturelle du juif est du reste supposée par la mission surnaturelle, sainement comprise, que lui attribue le texte paulinien : tout signe sacré, qu'il soit Grâce ou blessure inguérissable... exige une nature, et d'être juif suppose une espèce de seconde nature propre à la réprobation et superposée à la simple nature humaine... Et de même que celui qui refuse volontairement la Grâce ou qui hait la Grâce est l'ennemi de sa propre nature humaine, de même la seconde nature du juif qui a choisi contre la Grâce constitue en un sens un poison pour cette nature humaine. C'est pourquoi saint Paul, dans une autre épître, qualifie les juifs d'ennemis des hommes (1 Thessaloniciens 2, 15). Ainsi, même dans la ligne théologique du problème, on est amené à considérer le juif comme un être à part, revêtu de caractères typiques absolument propres, aussi bien physiologiques qu'intellectuels, et qui contiennent en eux un germe secrètement méprisable. Peut-être la difficulté de convertir les juifs à la foi chrétienne - et aussi l'attitude si spéciale de la plupart des juifs convertis - tient-elle à la virulence indomptable de cette seconde nature. Il s'en faut d'ailleurs que l'exégèse que nous propose M. Maritain du texte de saint Paul soit indemne de toute erreur. De ce qu'Israël soit un mystère, il y a tout de même quelque exagération à le considérer comme "le corps mystique d'une Église précipitée" et à voir le lien de ce corpus mysticum dans la "promesse" ou la nostalgie. Israël n'est pas une Église "renversée", ayant comme telle, et en tant que juive, un caractère qui en fasse l'Élue malgré la répudiation de "l'Époux, qui n'a cessé de l'aimer" [...] L'Israël spirituel, qui implique seul la vocation et l'élection, supprime l'idée juive "selon laquelle tel peuple unique est l'élu en opposition avec les autres peuples qui sont du monde". Il n'y a pas un passage de l'épître [aux Romains] qui puisse suggérer l'idée d'une prérogative quelconque d'Israël comme peuple de Dieu depuis l'instauration de la loi nouvelle [...] Ce n'est tout de même pas parce que les juifs ont refusé la Grâce que celle-ci a été accordée aux autres hommes! À supposer que les juifs aient accepté le don divin, prétendra-t-on que les Gentils n'en auraient pas eu quelque part, de telle sorte que l'Israël spirituel aurait été le seul Israël charnel? L'épître aux Hébreux montre d'ailleurs clairement que la promesse faite par Dieu au peuple israélite est une alliance temporelle et transitoire, abandonnée au profit de la nouvelle alliance. Quand donc saint Paul affirme que "les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance" et que "Dieu n'a pas rejeté son peuple", il signifie par là que juifs et Gentils sont convoqués à l'obéissance de la foi et qu'Israël n'est pas exclu de cet accueil universel puisqu'à la fin des temps il sera réintégré. Or, cette réintégration ne s'effectuera pas selon le statut de l'alliance ancienne et dans le régime de l'Israël charnel, mais bien sous le sceau de la nouvelle alliance et dans la sphère indéfiniment élargie de l'Israël spirituel, Dieu ne laissera pas protester sa promesse parce que l'Église est désormais le peuple de Dieu et qu'Israël lui sera finalement incorporé [...] Tout ce que les textes pauliniens nous enseignent, c'est le caractère en quelque sorte sacré de la réprobation qui enveloppe Israël comme totalité jusqu'à la fin des temps. Il est évident que ce caractère n'est surnaturel que dans un sens tout à fait négatif [...] L'erreur de M. Maritain nous semble donc d'avoir confondu en une abstraction réalisée sous le nom de Corps mystique d'Israël, d'une part, la réprobation surnaturelle à laquelle la mort de Dieu qu'Israël a décidée le voue, d'autre part, l'élection naturelle d'Israël au titre de peuple de Dieu, celle-ci étant révoquée par l'avènement du Christ, frère de tous les hommes, celle-là étant perpétuée jusqu'au jour où Israël réintégrera l'humanité sauvée. L'élément négatif et l'élément positif se sont contaminés réciproquement en une sorte de monstre où nature et surnature s'entrecroisent et échangent leurs termes [...] Le mystère des juifs est un mystère temporel et accidentel, ce n'est pas un mystère spirituel et substantiel. La promesse de conversion globale d'Israël à l'expiration des temps éclaire cette situation mystérieuse d'un peuple qui, seul de tous les peuples, conserve à travers l'histoire son obstination et son aveuglement [...] Il nous paraît que la solution du problème juif actuel, sous son aspect économique et politique, ne peut guère être différente de la solution adoptée par le Moyen âge, quand dominait son aspect religieux. Dans les deux cas, l'isolement s'impose : la doctrine de la capacité du juif à être assimilé a fait définitivement faillite. Mais qui dit isolement dit statut particulier et exclut la complète égalité des droits, celle-ci entraînant automatiquement en quelque

sorte une insupportable suprématie des juifs dans les cadres et à la direction des rouages essentiels de la Cité. Par un paradoxe déconcertant, plus Israël s'assimile, plus il accentue ses déterminations spécifiques : rationalisme, hyper- intellectualisme, atrophie du sens concret joint à un sens aigu des intérêts du moi, arrivisme, activisme, goût des affaires et de l'intrigue, mépris de l'organique et du vital, caractères qui se ramènent tous au primat de l'activité logique manœuvrant des êtres de raison sur les injonctions de la nature et du réel, l'extraordinaire souplesse tant vantée du juif n'étant qu'une réaction compensatrice équilibrant cette déficience congénitale du réalisme. Le juif apparaît foncièrement inadapté au réel, mais terriblement adapté à son moi. C'est pourquoi il est dangereux pour la nation où il s'installe [...] Il y a une distinction essentielle entre l'antisémitisme condamné par la morale et par l'Église, et l'élaboration d'un statut juridique isolant les juifs dans l'État dont ils sont les hôtes et où ils doivent remplir leur rôle d'hôtes. Le peuple chrétien ne peut pas haïr le peuple juif, il doit s'en garder, sans hostilité, mais aussi sans faiblesse. Le chrétien doit s'efforcer d'aimer le juif, même s'il est son ennemi. C'est peut-être dans cette superposition ou cette intrication de la charité individuelle et de la sévérité collective que gît la solution du problème juif...»

Et on verra, plus loin, que cette thématique réapparut, quelques années après le Concile, sous la plume d'un bibliste de renom.

Il se trouva même, à la honte de l'Église, un membre éminent de la hiérarchie catholique, le cardinal Piazza, patriarche de Venise, pour tenir les propos antisémites suivants - d'autant plus indignes, qu'ils figurent dans une homélie prononcée à l'occasion de la fête de l'Épiphanie, le 6 janvier 1939, à l'apogée du nazisme allemand et du fascisme italien :

Ce fut un authentique pêcheur juif, le chef des apôtres, qui, peu de semaines après le *déicide*, parlant du Christ au Sanhédrin, a formulé la *condamnation contre la Synagogue* : « Celui-là est la pierre qui a été rejetée par vous les bâtisseurs, et qui est devenue la pierre angulaire. Et il n'y a de salut en personne d'autre ; car nul nom n'a été donné sous le ciel aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4, 11-12) [...] *Dire simplement que l'Église protège les juifs, c'est affirmer une chose qui n'est pas vraie*; car l'Église, à proprement parler, ne protège, par mandat divin, que la liberté de sa mission universelle, qui est de communiquer à quiconque ses biens surnaturels... Il est bien vrai que (*l'Église*) *dut*, et non rarement, avec les moyens qu'elle avait à sa disposition, *se défendre elle-même, ainsi que ses fidèles, contre de dangereux contacts et l'envahissement des juifs, qui semble être, en vérité, la note héréditaire de ce peuple*. Mais on doit aussi reconnaître, si l'on ne veut pas mentir, que dans les *réactions provoquées trop souvent par l'arrogance juive*, on peut avoir, de la part de l'Église, des suggestions et des exemples d'équilibre, de modération et de charité chrétienne ⁶⁹.

Avec le développement des controverses apologétiques, une autre thématique vint renforcer celle du dessèchement du figuier : la « malédiction de la Loi » (Cf. Ga 3, 8-14). Selon les chrétiens, en s'attachant à la pratique de la Loi de manière fétichiste et aveugle, les juifs se seraient eux-mêmes placés sous sa « malédiction » (cf. Dt 27, 26; 28, 15.45; 29, 26; Jos 8, 34; Dn 9, 11), puisqu'ils sont incapables de pratiquer cette Loi (cf. Jn 7, 19). Le concile Vatican II rejettera ces accusations dans ce passage de *Nostra Ætate*, § 4 :

[...] les juifs ne doivent pas [...] être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. Que tous aient donc soin, dans la

⁶⁹ Un compte rendu de ce discours parut dans *L'Osservatore Romano*, du 19 janvier 1939. Il fut traduit intégralement dans *La documentation catholique*, XXI^e année, t. 40, n° 891, du 20 février 1939, sous le titre « L'Église, le racisme et le problème juif », p. 243-246. L'ouvrage de G. Passelecq et B. Suchecky, *L'encyclique cachée de Pie XI, op. cit.*, en reproduit un extrait, p. 193.

catéchèse et la prédication de la Parole de Dieu de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit pas conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.

Et à qui croirait qu'on ne trouve plus, *après* le concile Vatican II, sous des plumes catholiques, d'élucubrations du genre de celles évoquées, on signalera ce morceau d'anthologie, qui date de 1968, soit trois ans après la clôture du concile Vatican II ; il est dû à un savant exégète dominicain qui a gratifié la recherche de travaux qui font autorité :

Sur le plan de l'histoire du salut, le peuple juif comme tel a commis une faute spéciale, correspondant à sa mission spéciale, que le Nouveau Testament enseigne clairement et que la théologie chrétienne ne peut méconnaître. *Cette faute peut se comparer, d'une certaine manière, au péché originel* : sans engager la responsabilité de chaque descendant, elle le fait hériter de la banqueroute ancestrale. Tout juif pâtit de la ruine qu'a subie son peuple, lorsqu'il s'est refusé, au moment décisif de son histoire [...] Tant qu'Israël n'aura pas reconnu son Messie, et repris, grâce à lui, sa vraie place dans le plan du salut, au sein de l'Église, il demeurera inquiet et *inquiétera* le monde⁷⁰.

⁷⁰ Pierre Benoît, *Exégèse et théologie*, vol. III, Cerf, Paris 1968, p. 420 et 440.

LES JUIFS VUS PAR LES PAPES ET LA PRESSE CATHOLIQUE ENTRE 1870 ET 1938

À l'exception de la petite trentaine de pages consacrées, dans leur ouvrage, par le père G. Passelecq et le chercheur B. Suchecky ⁷¹, à l'antijudaïsme de la *Civiltà Cattolica*, revue des jésuites de Rome, il n'existe, à ma connaissance, aucune étude fiable et documentée qui soit consacrée à la perception qu'avaient, des juifs et de la « question juive », la hiérarchie catholique et le clergé durant la période de référence ⁷².

Les papes de l'époque moderne et les juifs

En dehors des documents, au demeurant rarissimes, qui traitent expressément de ce thème, le chercheur est contraint d'éplucher les discours et homélies des papes et des prélats de l'époque, et de pratiquer des sondages dans les articles de presse d'alors. Mais ce labeur ingrat révèle un état de choses qui ne laisse pas de choquer. En la matière, qu'on fût pape, prélat, clerc ou simple fidèle, la représentation qu'on se faisait des juifs, la perception qu'on avait de leurs agissements et de leurs projets n'avaient souvent rien à envier aux pires divagations et affabulations médiévales.

Les propos les plus violents émanent de Pie IX (1792-1878), béatifié il y a quelques années par Jean-Paul II. Dans l'une de ses contributions ⁷³, le professeur G. Miccoli en a évoqué quelques-uns, extraits des discours de ce pape, « adressés aux pèlerins venus à Rome pour exprimer leur fidélité au « vieillard prisonnier du Vatican » ⁷⁴ :

Pie IX [...] fait souvent allusion aux juifs avec des mots très durs : « *chiens* » devenus tels « *pour leur incroyance* » (« *et de ces chiens*, ajoute le pape, *il y en a beaucoup trop aujourd'hui à Rome, et on les entend aboyer dans les rues et ils nous dérangent partout où ils vont* ») ; « *bœufs* » qui « *ne connaissent pas Dieu* » et « *écrivent des*

⁷¹ Cf. G. Passelecq et B. Suchecky, *L'encyclique cachée de Pie XI*, op. cit., p. 166-193.

⁷² Par contre, on consultera avec profit l'excellent ouvrage (hélas, quasiment introuvable) consacré à l'antisémitisme du Journal *La Croix*, à la fin du XIX^e siècle : P. Sorlin, « *La Croix* » et les juifs, op. cit.

⁷³ Giovanni Miccoli, « Un nouveau protagoniste du complot antichrétien à la fin du XIX^e siècle », in Annette Becker, Danielle Delmaire, Frédéric Gugelot (éd.), *Juifs et Chrétiens entre ignorance, hostilité et rapprochement (1898-1998)*, Actes du Colloque des 18 et 19 novembre 1998, à Lille, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 2002, p. 21.

⁷⁴ Miccoli, « Un nouveau protagoniste, op. cit., note 28, p. 21, fait référence à *Discorsi del Sommo pontefice Pio IX pronunziati in Vaticano ai fedeli di Roma e dell'orbe dal principio della sua prigionia fino al presente*, per la prima volta raccolti e pubblicati dal Padre don Pasquale de Francis di Pii Operai, vol I-IV, Roma, 1874-1878. Le Prof. Miccoli fait remarquer que ces textes « furent revus personnellement par le pape ».

blasphèmes et des obscénités dans les journaux » : mais viendra le jour - assure le pape - « *le jour terrible de la vengeance divine, où ils devront rendre compte des iniquités qu'ils ont commises* » ; « *peuple dur et déloyal, comme l'attestent aussi ses descendants* » ; « *nation réprouvée* », et qui « *persévère dans la réprobation, comme nous pouvons le voir de nos propres yeux [...] consacrée au culte de l'argent... fomentatrice de mensonges et d'injures [à l'égard du] catholicisme* » ⁷⁵.

La violence des invectives de Pie IX s'explique (mais ne se justifie pas) par la mentalité obsidionale de l'Église d'alors, en général, et du pape lui-même, en particulier. Le prof. Miccoli l'explique ainsi ⁷⁶:

La mise en question et ensuite la chute du pouvoir temporel des papes furent considérées comme l'expression suprême d'une attaque qui se veut décisive contre l'Église et son chef. *La nouvelle condition des juifs de Rome en est le premier scandale* : dans les écoles, ils occupent les postes qui appartenaient auparavant à l'élite catholique ; ils jugent les chrétiens à Rome, siège de la chrétienté ; ils achètent des maisons et des terres ; *ils exercent un rôle qui veut contredire le destin que Dieu leur a réservé.* » ⁷⁷ « C'est la condition générale même de l'Église qui rappelle la condition des origines, c'est l'attitude des gouvernements et des élites dominantes qui évoque le *cri blasphématoire que les juifs avaient lancé contre le Christ* : "Nolumus hunc regnare super nos" [Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous] » ⁷⁸.

Et Miccoli de poursuivre :

Les révolutionnaires du présent revêtent les caractéristiques des juifs du passé, ce sont les "nouveaux juifs", les "nouveaux pharisiens", ils présentent des caractéristiques identiques à celles qui avaient distingué les juifs pendant des siècles : impiété, haine insensée envers le Christ et sa religion, obstination dans le mal, perversité d'une génération qui continue de refuser les lumières de la grâce, adoration et amour de la matière, *soif d'or* ⁷⁹.

Moins insultante, mais tout aussi catégorique, est la sèche réponse du pape Pie X, sollicité par Théodore Herzl de soutenir le mouvement de retour des juifs à Sion :

Si vous allez en Palestine et que vous y installez votre peuple, nous y aurons des églises et *nos prêtres seront prêts à baptiser tous vos compatriotes* ⁸⁰.

Pie XI lui-même - tant vanté pour son encyclique (*Mit brennender Sorge*) contre le racisme et l'idéologie nazie (1937), et sa fameuse phrase, prononcée en 1939, au cours d'une audience générale : « Spirituellement, nous sommes des Sémites! » - ne sut pas percevoir la grandeur du destin juif, ni la pérennité de sa vocation. Deux auteurs citent le seul passage de *Mit brennender Sorge*, où sont évoqués les juifs

⁷⁵ La violence de ces invectives s'explique (mais ne se justifie pas) par la mentalité obsidionale de l'Église d'alors, en général, et de Pie IX, en particulier.

⁷⁶ In *Juifs et Chrétiens entre ignorance, hostilité et rapprochement*, 2002, p. 21 et note 27).

⁷⁷ Cf. *Lettera agli Israeliti dispersi sulla condotta dei loro correligionari a Roma durante la prigionia di Pio IX al Vaticano*, scritta dagli abbatì Léman, israeliti converti al cattolicesimo, Lione 15 agosto, Roma, 1873).

⁷⁸ *Ibid.*, note 29 : « Cf. R. Ballerini, "I peccati d'Europa", dans *La Civiltà Cattolica*, 27, 1876, vol III, p. 388 s. ».

⁷⁹ *Ibid.*, p. 22, note 30 : « Cf. Pio IX, *Discorsi*, op. cit., respectivement III, p. 146, 203, et 77 : I, p. 291 ; II, p. 89 ; IV, p. 354 et 116 [...] ».

⁸⁰ Pinchas E. Lapide, *Rome et les juifs*, Seuil, Paris, 1967, p. 124, qui cite les carnets de Herzl. Voir aussi Amos Elon, *La rivolta degli ebrei* [la révolte des Juifs], Milan, 1967, p. 471-472.

de l'époque biblique, sous l'appellation de « peuple choisi », et le commentent en ces termes :

Loin de condamner explicitement l'antisémitisme, ou même d'avoir une parole de compassion envers les juifs persécutés en Allemagne, *près de deux ans après l'adoption des lois racistes de Nuremberg*, ce passage rappelle, au contraire, « *l'infidélité du peuple choisi [...] s'égarant sans cesse loin de son Dieu* », et « *qui devait crucifier* » le Christ. De ce point de vue, force est de constater que *Mit brennender Sorge* est en retrait par rapport au décret du Saint-Office [prononçant la dissolution de *Amici Israel*, et dont il sera question plus loin]. *Et ce dans un contexte qui rendait une telle condamnation plus urgente qu'en 1928* ⁸¹.

Et il est heureux que l'encyclique *Humani Generis Unitas*, contre l'antisémitisme, qu'envisageait le pontife, n'ait pas vu le jour, car les passages ci-après resteraient à la honte de l'Église :

(§ 136) *...aveuglés par des rêves de conquête temporelle et de succès matériel*, les juifs perdirent ce qu'eux-mêmes avaient recherché. Quelques âmes d'élite font exception à cette règle générale : les disciples du Sauveur, les premiers chrétiens israélites et, au travers des âges, une infime minorité du peuple juif [...] De plus, *ce peuple infortuné, qui s'est jeté lui-même dans le malheur, dont les chefs aveuglés ont appelé sur leurs propres têtes les malédictions divines, condamné, semble-t-il, à errer éternellement sur la terre*, a cependant été préservé, par une mystérieuse Providence, de la ruine totale et s'est conservé à travers les siècles jusqu'à nos jours [...]

(§ 142) La haute dignité que l'Église a toujours reconnue à la mission historique du peuple juif, ses vœux ardents pour sa conversion, ne l'aveuglent pas, cependant, *sur les dangers spirituels auxquels le contact avec les juifs peut exposer les âmes*. [...]

(§ 148) *...Ce ne sont pas les victoires et les triomphes politiques que recherche l'Église : ce ne sont pas les alliances d'États ou les combinaisons de la politique qui la préoccupent. Elle se désintéresse des problèmes d'ordre purement profane où le peuple juif peut se trouver impliqué*. Tout en reconnaissant que les situations très diverses des juifs dans les différents pays du monde peuvent donner l'occasion à de très divers *problèmes d'ordre pratique*, elle laisse la solution de ces problèmes *aux pouvoirs intéressés*, en insistant seulement [sur le fait] que nulle solution n'est la vraie solution si elle contredit les lois très exigeantes de la justice et de la charité ⁸².

Thématique antijuive et antisémite dans La Croix et Le Pèlerin

Nous disposons d'une excellente étude - déjà citée - sur l'antisémitisme du journal *La Croix* ⁸³. Elle se limite à la période 1880-1899, mais elle fournit une telle quantité de détails et est équipée d'analyses si éclairantes, qu'on peut la considérer comme la source la plus importante pour l'étude de l'antisémitisme et de l'antijudaïsme

⁸¹ G. Passelecq et B. Suchecky, *L'encyclique cachée de Pie XI*, op. cit., p. 153.

⁸² *Ibid.*, p. 286 et 289. Les auteurs rapportent, à ce sujet (*Ibid.*, p. 56), l'exclamation du jésuite Johannes H. Nota, dans son article, « Édith Stein und der Entwurf für eine Enzyklika gegen Rassismus und Antisemitismus » [Édith Stein et le projet d'une encyclique contre le racisme et l'antisémitisme], *Freiburger Rundbrief*, 1975, p. 38 : « Quand on replace ces phrases dans le contexte de la législation raciste adoptée en Allemagne à cette époque, on peut dire aujourd'hui : Dieu soit béni de ce que ce projet ne soit resté qu'un projet ! ».

⁸³ P. Sorlin, *La Croix et les juifs*, op. cit.

du clergé et des fidèles catholiques en France, à la fin du XIX^e siècle. À sa lumière, on comprend mieux l'imbrication de l'antisémitisme non confessionnel et de l'antijudaïsme religieux de l'époque et des décennies subséquentes, l'un nourrissant l'autre et réciproquement. D'après Sorlin,

on peut affirmer que le public de la Bonne Presse a été soumis, pendant vingt ans, à une intense propagande antisémite ⁸⁴.

Il donne deux précisions importantes :

Les Assomptionnistes [congrégation religieuse propriétaire du journal] [...] savent que, quand ils parlent, ils engagent en fait l'Église [...] en ce qui concerne la question juive, aucun porte-parole autorisé de la hiérarchie ne les a publiquement désavoués.

Et Sorlin de conclure :

Si la Bonne Presse a largement contribué à répandre l'antisémitisme, elle n'a réussi que parce que les catholiques étaient disposés à accueillir ses leçons. En ce sens, l'exemple de *La Croix* est doublement intéressant : il montre à la fois ce que les chrétiens pensaient, plus ou moins consciemment, des juifs, et par quelles voies détournées nombre d'entre eux ont franchi, en vingt ans, la distance qui va de la méfiance à la haine.

Je me limiterai, dans les extraits cités, aux accusations les plus graves, qui ont vraisemblablement contribué à attiser la haine des juifs, au tournant du siècle et sans doute bien au-delà.

Six pages de l'ouvrage de Sorlin sont consacrées à la thématique du déicide ⁸⁵. D'entrée de jeu, l'auteur expose le problème :

Les juifs avaient-ils un moyen infaillible de reconnaître Dieu dans le Christ ? [...] Le fait semble admis comme une évidence : « Les juifs, au temps où l'accomplissement des prophéties leur crevait les yeux, faisaient de grands efforts pour ignorer la venue de Jésus » ⁸⁶.

- *En substance, disent les Pères assomptionnistes, ce n'est pas les juifs que nous « haïssons », mais leur péché de déicide :*

Nous semblons parfois avoir, en ce journal, la haine des juifs, et cependant nous n'avons de haine que pour *le crime qu'ils perpétuent à travers les siècles, le déicide* ⁸⁷.

- *Pour eux, il est acquis que les juifs haïssent l'Église et qu'ils « déchristianisent » la France.*

Il existe, dans le monde juif, une science complète pour arriver à *ruiner le peuple chrétien* [...] Le crucifix est un objet d'horreur aux juifs [...] Les juifs assouvissent leur haine vigoureuse contre l'Église [...] ils déchristianisent et *pillent le pays* ⁸⁸.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 222-224.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 132 à 137.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 133, Sorlin cite l'article du P. Bailly, intitulé « Ça tremble », paru le 12 janvier 1893 dans *La Croix*.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 132, 134.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 134.

- *Il suffit de feuilleter les pages de ce livre comme on parcourrait le journal lui-même, pour voir s'écouler le fleuve purulent des défauts moraux et religieux des juifs.*

[Le juif] repousse le don du Christ [...] [Les juifs] renient l'Évangile, et par là retardent la libération du genre humain.

- *Ils inspirent le mépris et l'horreur...*

Le nom de juifs soulève au fond des cœurs une horreur instinctive [...] [Ils inspirent] le mépris et le dégoût [...] le baptisé, qui ne doit point persécuter le juif, doit éprouver et éprouve, au fond, un sentiment de répulsion pour le peuple déicide.

- *Ils sont maudits...*

Il a été dit que *la malédiction resterait toujours sur ce peuple...* [Le judaïsme est une] *religion maudite...* Le peuple juif est *déchu depuis le jour du déicide et de la malédiction...* On doit certes beaucoup de charité aux juifs, et les papes en ont donné l'exemple, mais *les admettre dans la société chrétienne, c'est déclarer que le déicide dont ils portent la malédiction perpétuelle ne touche plus notre génération...* Oui, *ils sont maudits* si nous sommes chrétiens. Dès lors ne doivent-ils point au moins participer à *l'horreur que cause dans la nature le serpent maudit* ? On chante la colombe, on n'a jamais de poésie pour un *nid de reptiles*, fussent-ils innocents. Tous les serpents qui rampent, cependant, ne sont pas venimeux, mais à tous on applique invinciblement *la malédiction...* On sera obligé de reconnaître qu'aucune société ne peut vivre avec cet *élément destructeur* : les *maudits* ⁸⁹.

- *Pire : ils adorent le diable et fomentent des complots :*

À partir de ce moment, le *peuple déicide*, se prosternant devant le Talmud et la Kabbale, *rendit un culte officiel*, bien que secret, à *celui que Jésus appelle « le Prince de ce monde »* [...] Dès lors, les juifs se constituèrent en *société secrète gouvernée par un chef occulte*, société des Fils de la Veuve. La Veuve, c'est Jérusalem privée de son Temple. Les Fils de la Veuve, ce sont les juifs dispersés dans le monde, mais *se reconnaissant aux signes kabbalistiques* et volant, dès le premier appel, au secours les uns des autres. *Le but de cette société est de détruire le royaume de Jésus-Christ* ⁹⁰.

- *Le journal La Croix prend son mal où i peut. Les rédacteurs ratissent large et tout fait ventre, entre autres, les bonnes vieilles accusations de crimes rituels et de profanations d'hosties. Et si l'on n'en parle guère, c'est parce que « l'or juif » achète le silence de la presse* ⁹¹. *Suivons Sorlin :*

La croyance au « *meurtre rituel* » est constante dans les publications de la Bonne Presse [...] La publication d'ouvrages « scientifiques » sur le sujet confirme [les rédacteurs] dans leur sentiment; mais surtout le fait que l'Église ait « mis sur ses autels l'une des *victimes du fanatisme juif* » leur apparaît comme la preuve absolue ; l'Église a parlé, aucun doute ne subsiste [...] de 1875 à 1899, la Bonne Presse décèle une vingtaine de *crimes israélites* ; elle note que la majorité des journaux n'en ont pas parlé : *la conspiration du silence, entretenue par l'or juif, s'est faite autour de ces horreurs* ; La Croix se sent tenue d'insister et de ne négliger aucun indice ; plus les juifs lui opposent de démentis, plus elle se montre affirmative.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 136, 137.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 138.

⁹¹ *Ibid.*, p. 142, 143.

- *L'auteur pointe du doigt le malin plaisir que prennent les rédacteurs à détecter et décrire ce qu'ils affirment être les « vices » et « tares » propres à la race juive :*

À partir de 1890, le journal insiste sur les défauts des Israélites, dénonce leur caractère odieux, oppose la « race chrétienne » à la « *race judaïque* » *pétrie de vices*. Les Assomptionnistes attachent une énorme importance aux malformations physiques; ils sont ravis quand ils peuvent montrer, dans une famille juive, une accumulation de tares héréditaires [...] Aux yeux du père Bailly [rédacteur en chef de *La Croix*], l'adversaire des juifs est [...] « la race franque »; cette curieuse ethnie est décrite en des termes qui rappellent le portrait de l'Aryen dessiné par Drumont : le « *Franc* » loyal est l'antithèse du juif sournois ⁹².

- *Et Sorlin de citer :*

Les juifs restent une *race distincte et maudite* ; nul ne leur conteste leur *génie mercantile* ; il faut leur reconnaître aussi leur *esprit de ruse*, leur *absence de conscience*, leur *haine des chrétiens*.

- *Concernant l'aspect physique des juifs, tel que se l'imaginent les religieux Assomptionnistes, l'auteur écrit encore :*

[...] Les dessins de *La Croix* ou du *Pèlerin* visent à représenter un type juif déplaisant : *le juif est trop gros, vieilli avant l'âge*, il offre une silhouette anormale. Le désir d'accentuer les côtés ridicules est spécialement visible à propos des enfants ; les Assomptionnistes, d'ordinaire attendris par l'enfance, se montrent impitoyables pour les petits juifs, *gamins malingres, sournois et difformes*. Le juif est facile à reconnaître par son allure; il parle avec un *accent tudesque* dont *La Croix* s'amuse beaucoup.

- *En continuant à feuilleter, on découvre ce portrait au vitriol d'un juif, tracé par l'abbé Loutil, l'un des principaux collaborateurs du journal :*

Des yeux délavés sur une peau jaune où, par-ci par-là, poussent quelques poils de barbe sale; on dirait une croûte de gruyère qui a retenu les effilochures de la serviette. Un binocle barre, d'une grosse ligne d'or, *un nez juif*. Sur la tête, plus un cheveu, le genou absolu.

- *Aucune ignominie n'est épargnée au peuple juif. Mais, qu'on se rassure : l'espoir est permis, car des Pères l'ont affirmé avec assurance : les israélites se convertiront, non sans avoir, auparavant, « établi le règne de l'Antichrist sur la terre » :*

[Le peuple juif] est le *peuple Antéchrist* ou l'*Antéchrist permanent* [...] Les juifs proclameront un jour un faux Christ qu'ils reconnaîtront après avoir repoussé le vrai Christ, et celui-là sera l'Antéchrist, qui dominera le monde et régnera à Jérusalem [...] Lors de sa venue, ils seront assez forts pour lui donner puissance sur la terre entière [...] Voilà le plan écrit par le Saint-Esprit, il y a dix-neuf siècles [...] Le *peuple de Dieu* fut conservé autrefois [...] afin que, par lui, la terre entière fût préparée au Christ, le *peuple décide* sera à son tour conservé au milieu des nations afin de *préparer le règne de l'Antéchrist* [...] Nous n'avons pas le droit d'ignorer aujourd'hui que *le juif a la mission de faire le règne de cet Antéchrist* [...] Le *peuple décide*, qui s'est séparé des bons anges, est conservé providentiellement pour donner cet *Antéchrist*, l'immense malheur du monde. Ensuite, le juif se convertira. La *nation*

⁹² *Ibid.*, p. 162-163.

de l'Antéchrist est la menace suspendue sur le monde, comme le peuple du Christ est l'espérance de la terre ⁹³.

Qu'on ne s'étonne pas de ces perspectives eschatologiques, voire apocalyptiques. Elles sont une resucée d'anciennes croyances religieuses populaires qui ont fleuri dans une chrétienté médiévale hantée par la peur du péché et du diable, que des personnes frustes et exaltées tentaient de conjurer par un piétisme aussi ardent qu'ignare, nourri de pseudo-prophéties et de contes. Elles subsistent encore de nos jours, hélas. Même le grand Newman (1801-1890) a cru aux légendes prédisant l'adhésion du peuple juif à l'Antichrist à la fin des temps. C'est dans un de ses commentaires des écrits des Pères des premiers siècles de l'Église, dont il était un grand connaisseur, que se révèle un tout autre homme que celui dont la rigueur intellectuelle et la science nous ont valu des vues théologiques novatrices, devenues classiques ⁹⁴.

Pour justifier sa conviction du rôle eschatologique néfaste des Juifs, Newman s'appuie d'abord sur une interprétation ancienne de Jn 5, 43 (« *...je viens au nom de mon Père et vous ne m'accueillez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous l'accueillerez* »). Ce qu'il commente ainsi :

C'est ce que [les Pères] ont considéré comme une allusion prophétique à l'Antichrist (que les Juifs devaient prendre à tort pour le Christ) : qu'il viendrait *en son propre nom* ⁹⁵.

Il poursuit :

Notre Seigneur avait prédit que beaucoup viendraient en son nom, disant : *c'est moi le Christ* (Mt 24, 5). Ce fut l'arrêt de la justice divine contre les juifs et contre tous les incroyants d'une manière ou d'une autre, qu'ayant rejeté le vrai Christ ils en viennent à s'associer à un faux. [...] Etant donné que l'Antichrist se prétendrait le Messie, il était admis par tradition qu'il serait de race juive et observerait les rites juifs ⁹⁶.

Et Newman de citer Hippolyte de Rome (seconde moitié du III^e siècle) :

ce qui a été montré n'est rien d'autre que l'Antichrist qui, réveillé, relèvera lui-même aussi la royauté des Juifs ⁹⁷.

Et de commenter, toujours sur la base des spéculations d'Hippolyte :

Il semble donc, d'après le témoignage de l'Église primitive, que l'Antichrist sera un blasphémateur notoire, s'opposant à tout culte existant, vrai ou faux, qu'il sera un persécuteur, le protecteur des juifs et le restaurateur de leur culte, [...] qu'il greffera son judaïsme et son nouveau culte [...] sur l'ancien ordo de César Auguste... ⁹⁸.

⁹³ P. Sorlin, *La Croix et les juifs*, op.cit., p. 150-152.

⁹⁴ Je cite d'après J. H. Newman, *L'Antichrist*, Ad Solem, Genève, 1995). Voir également M. Macina. « [Selon plusieurs Pères anciens, les juifs croiront et adhéreront à l'Antichrist](#) ». Sur l'Antichrist, en général, on consultera avec profit, entre autres ouvrages : Bernard McGinn, *Antichrist, Two Thousand Years of the Human Fascination with Evil* [Antichrist, deux mille ans de fascination humaine pour le mal], HarperCollins Publishers, New York, 1994 ; et Cristian Badilita, *Métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Église*, éditions Beauchesne, Paris, 2005, etc.

⁹⁵ *L'Antichrist*, p. 55, les italiques sont de Newman.

⁹⁶ *L'Antichrist*, p. 56-57.

⁹⁷ *L'Antichrist*, p. 59, et note b).

⁹⁸ *L'Antichrist*, p. 70-71.

La *Civiltà Cattolica* et la « question juive »

Il est impossible de donner même un aperçu du caractère abject de nombre de considérations et de jugements de valeur concernant les juifs, qui abondent au fil de dizaines d'articles consacrés à la « question juive », entre 1890 et 1937, par cette très influente revue des pères jésuites de Rome, considérée comme l'organe « officieusement officiel » de la Secrétairerie d'État du Vatican. Le malaise s'accroît encore davantage lorsqu'on découvre que les auteurs de référence des rédacteurs de cette revue sont les écrivains les plus antisémites de la fin du XIXe et du début du XXe siècle : Léon de Poncins, Gougenot des Mousseaux, et surtout celui qui fut si justement dénommé « le pape de l'antisémitisme » : Édouard Drumont ⁹⁹.

D'après Passelecq et Suchecky ¹⁰⁰, Le rédacteur anonyme de l'article intitulé « La question juive », paru dans la *Civiltà Cattolica*, vol. IV, quad. 2071, du 25 septembre 1936, « épousait le point de vue d'un essayiste français antisémite, Léon de Poncins » :

L'idéal judaïque suprême tend à transformer le monde en une société anonyme unique par actions égales; la terre entière doit devenir le capital de cette société, laquelle doit faire fructifier le travail de toutes les créatures; puis, Israël, aidé dès le départ par quelques fantoches, doit fournir le Conseil dictatorial d'administration de cette société [...] ¹⁰¹.

J'emprunte encore aux auteurs précités cet écho d'une polémique de l'année 1938, que je résume ici brièvement. Un des anciens rédacteurs de la *Civiltà Cattolica* avait publié dans cette revue, en 1890, un article de facture si antisémite, que le journal fasciste *Il Regime fascista*, du 30 août 1938, ironisait à son propos en ces termes :

Nous confessons que, dans le plan comme dans l'exécution, le fascisme est très inférieur à la rigueur de la *Civiltà Cattolica* [...] les États et les sociétés modernes, y compris les nations les plus saines et les plus courageuses d'Europe, l'Italie et l'Allemagne, ont encore beaucoup à apprendre des pères de la Compagnie de Jésus ¹⁰².

Dans l'article précité, en réaction aux manipulations que le journaliste fasciste avait faites des articles de l'auteur anonyme de 1890 ¹⁰³, pour les retourner contre

⁹⁹ Auteur de l'un des plus grands best-sellers de l'époque - *La France juive* - qui connut au moins une soixantaine d'éditions. Sur ce personnage et son influence, voir M. Winock, *Edouard Drumont et Cie : antisémitisme et fascisme en France*, Seuil, Paris, 1982.

¹⁰⁰ G. Passelecq et B. Suchecky, *L'encyclique cachée de Pie XI*, op. cit., p. 167 et note 51.

¹⁰¹ Passage extrait de Léon de Poncins, *La Mystérieuse Internationale juive*, Beauchesne, Paris, 1936, p. 207-211. Cité par G. Passelecq et B. Suchecky, *Ibid.*, p. 167.

¹⁰² Cité par G. Passelecq et B. Suchecky, *L'encyclique cachée*, p. 173, et cf. n. 173.

¹⁰³ Les auteurs de l'ouvrage susmentionné (*Ibid.*, p. 174) font remarquer que la riposte du P. Rosa (sous le titre « La question juive et la Civiltà cattolica », dans le numéro du 22 septembre 1938) à cette manipulation fasciste d'une série d'articles, alors vieux de près d'un demi-siècle, intervenait « trois semaines après la promulgation du premier décret-loi antisémite en Italie (expulsion des juifs étrangers), deux semaines après la célèbre déclaration de Pie XI selon laquelle "l'antisémitisme est inadmissible [...]" », et au moment même - à un ou deux jours près - où John La Farge [l'un des auteurs du projet d'encyclique sur le racisme et l'antisémitisme] remettait à Rome les projets d'*Humani Generis Unitas* [titre de la dite encyclique qui ne vit jamais le jour]. »

les récentes déclarations de Pie XI sur le racisme, le P. Rosa argumente avec subtilité, tout en citant abondamment son prédécesseur :

« Si les juifs se trouvent sur notre sol, ce n'est pas innocemment, mais pour nous l'enlever, à nous autres chrétiens, ou pour comploter contre notre foi », puisque finalement, « il s'agit d'un ennemi dont le but est de s'approprier notre terre et de nous priver du ciel ». Mais semblable remède [l'expulsion par application des lois raciales] ne serait pas possible d'une façon généralisée [...] « il contreviendrait, au contraire, au dessein de Dieu » qui exige la conversion d'Israël, bien que dispersé, en tant qu'« argument concret de la vérité du christianisme [...] Notre prédécesseur du siècle passé croit donc que la complète égalité civile accordée par le libéralisme aux juifs, qui les lia ainsi aux francs-maçons, non seulement ne leur est pas due [...] mais « est même pernicieuse, aussi bien pour les juifs que pour les chrétiens ». Il est donc d'avis que, « tôt ou tard, par l'amour ou par la force, on devra refaire ce qu'on a défait depuis cent ans dans les anciens systèmes juridiques par amour d'une prétendue liberté nouvelle ou d'un faux progrès [...] » Or, le bien-fondé de cette prévision se trouve sous nos yeux. Car aujourd'hui même, « la toute-puissance à laquelle le droit révolutionnaire les avait élevés est en train de creuser sous leurs pieds un abîme dont la profondeur est comparable au sommet qu'ils avaient atteint ». On doit constater combien ce qui était dénoncé en 1890 correspond à la réalité et s'est confirmé en un demi-siècle d'expérience, à savoir que « l'égalité que les sectateurs antichrétiens ont accordée aux juifs, partout où le gouvernement des peuples a été usurpé, a eu pour effet d'associer le judaïsme et la franc-maçonnerie dans la persécution de l'Église catholique et d'élever la race juive au-dessus des chrétiens, aussi bien dans la puissance occulte que dans l'opulence manifeste » ¹⁰⁴.

En conclusion, pour mieux comprendre comment des gens d'Église, qui n'étaient nullement antisémites au sens que l'on donne, de nos jours, à cette épithète, pouvaient tenir des propos qui sont perçus comme tels désormais, on fera bien de lire attentivement et de méditer ce passage du livre de Passelecq et Suhecky :

Force est de constater à notre tour que, au-delà des questions de forme, ces différents articles [de la *Civiltà Cattolica*] sont en communion d'esprit avec cet antisémitisme « politico-étatique » dont parlait Gustav Gundlach ¹⁰⁵, en 1930, « *permis* du moment qu'il combat avec des moyens moraux et légaux, une influence réellement néfaste de la partie juive du peuple dans les domaines de l'économie, de la politique, du théâtre, du cinéma, de la presse, de la science et de l'art ». Et c'est probablement en vertu d'une distinction similaire à celle qu'établissait Gundlach entre cet antisémitisme « permis » et l'antisémitisme racial réprouvé par la doctrine chrétienne, que la *Civiltà Cattolica* pouvait simultanément tenir de tels propos sur la « question juive » et dénoncer le racisme nazi, puis fasciste ¹⁰⁶.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 175-177.

¹⁰⁵ Sur ce religieux - l'un des trois pères jésuites attelés à la rédaction du projet de l'Encyclique *Humani Generis Unitas* - on trouvera quelques éléments biographiques chez G. Passelecq et B. Suhecky, *op. cit.*, p. 87 et s. Voir aussi la note 4, p. 88.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 178.

DE L'ANTIJUDAÏSME CHRÉTIEN TRADITIONNEL AU SILENCE FACE À L'ANTISÉMITISME D'ÉTAT

Les juifs dans l'enseignement religieux chrétien (du XIX^e siècle au début de la seconde moitié du XX^e siècle)

Je crois utile de compléter le bref survol de la littérature hostile aux juifs, auquel j'ai procédé jusqu'ici, par une anthologie succincte d'extraits de manuels d'enseignement religieux qui ont nourri la pensée et la foi des catholiques de la fin du XIX^e siècle aux décennies qui ont précédé le concile Vatican II ¹⁰⁷. À leur lumière, on comprend l'indifférence, ou, au mieux, la gêne et l'absence de réaction de tant de chrétiens face à la dérélction des juifs atteints par les cruelles mesures de l'antisémitisme d'État dans les pays contrôlés par le Reich allemand. Il en sera traité plus loin dans ce chapitre.

Symboliquement et parce que sa parole de feu a certainement influé sur les imprécations antijuives chrétiennes subséquentes, je mets en tête de liste ce passage substantiel d'un sermon de Bossuet (1627-1704), souvent cité ¹⁰⁸:

C'était le plus grand de tous les crimes : crime jusqu'alors inouï, c'est-à-dire le *déicide*, qui aussi a donné lieu à une vengeance dont le monde n'avait vu encore aucun exemple... Les ruines de Jérusalem encore toutes fumantes du feu de la *colère divine* [...] Ô redoutable fureur de Dieu, qui anéantis tout ce que tu frappes! [...] Ce n'était pas seulement les habitants de Jérusalem, c'était tous les juifs que vous vouliez châtier (au moment où l'empereur Titus a mis le siège devant la ville, les juifs s'y trouvaient en foule pour célébrer la Pâque [...]) Certes vous vous êtes souvenu, ô grand Dieu, que c'était dans le temps de Pâques que leurs pères avaient osé emprisonner le Sauveur; vous leur rendez leur change, ô Seigneur ! Et dans le même temps de Pâques, vous emprisonnez dans la capitale de leur pays leurs enfants, imitateurs de leur opiniâtreté [...] Quels discours pourraient vous dépeindre leur faim enragée, leur fureur et leur désespoir; et la prodigieuse quantité de morts

¹⁰⁷ Toutes les citations de cette troisième Partie sont extraites des ouvrages de Jules Isaac, *Jésus et Israël*, *op. cit.*, et de Paul Démann, *La catéchèse chrétienne*, *op. cit.* Ce dernier précise que son enquête repose sur l'examen d'« environ deux mille volumes » (*Ibid.*, p. 12).

¹⁰⁸ Bossuet (1627-1704), *Discours sur l'Histoire universelle*, II, chap. XXXXI, Paris 1860 (cité par J. Isaac, *Jésus et Israël*, *op. cit.*, p. 369-370). Pour comprendre pourquoi cette citation d'un auteur du XVII^e siècle figure dans cette brève anthologie consacrée à des auteurs de manuels édités ou réédités au XX^e s., il faut lire la remarque de Jules Isaac (*op. cit.*, p. 370, n. 1) : « Notons que, par les soins d'A. Rebelliau, membre de l'Institut, ces textes ont été choisis pour figurer dans la collection des classiques français la plus répandue dans nos lycées et collèges (éd. Hachette). [Isaac fait sans doute allusion à : Alfred Rebelliau, *Bossuet*, Paris, Hachette, 1919, 207 pages, ouvrage publié dans la collection « Les grands écrivains français ».] Il est facile d'évaluer l'impact de ce texte qui faisait partie des auteurs du programme.

qui gisaient dans leurs rues, sans espérance de sépulture, exhalant de leurs corps pourris, le venin, la peste et la mort [...] Cependant l'*endurcissement* des juifs, voulu par Dieu, les fit tellement *opiniâtres*, qu'après tant de désastres il fallut encore prendre leur ville de force [...] *Il fallait à la justice divine un nombre infini de victimes; elle voulait voir onze cent mille hommes couchés sur la place [...]* et après cela encore, poursuivant les restes de cette *nation déloyale*, il les a *dispersés par toute la terre* : pour quelle raison? Comme les magistrats, après avoir fait rouer quelques malfaiteurs, ordonnent que l'on exposera en plusieurs endroits, sur les grands chemins, leurs membres écartelés, pour faire frayer aux autres scélérats; cette comparaison vous fait horreur : tant y a que Dieu s'est comporté à peu près de même. Par ce profond conseil de Dieu, les juifs subsistent encore au milieu des nations, où ils sont dispersés et captifs : mais ils subsistent avec le caractère de leur *réprobation*, *déchus* visiblement par leur *infidélité* des promesses faites à leurs pères, bannis de la Terre promise, n'ayant même aucune terre à cultiver, esclaves partout où ils sont, sans honneur, sans liberté, sans aucune figure de peuple. Ils sont tombés en cet état trente-huit ans après qu'ils ont eu crucifié Jésus-Christ.

Cette voie du mépris sera, par la suite, empruntée par des cohortes d'ecclésiastiques, théologiens, biblistes et autres professeurs de foi chrétienne, que je cite ci-après, conscient de ce que peut avoir de monotone ce catalogue d'insultes religieuses.

- *Ce savant bibliste reprend le motif de la malédiction de Caïn, en l'aggravant d'une note particulière : il s'agit d'un châtement définitif :*

Ainsi le peuple choisi, dont l'élection était figurée par Abel, est entré dans les sentiments de *Caïn* contre le Messie, frère issu de son sang, qui lui était envoyé [...] Aucun homme n'est puni que pour ses fautes, mais cette fois la nation va se charger d'un crime qui résume tous les crimes amoncelés depuis l'origine du monde et son *châtiment*, longtemps différé, sera *définitif* ¹⁰⁹.

- *C'est à la race juive tout entière que s'en prend l'ecclésiastique suivant, en assaisonnant son portrait au vitriol de quelques détails savants. Le déicide est le leitmotiv :*

La colère divine poursuivait déjà de toutes parts cette race *déicide*. On la détestait partout [...] La Judée était remplie de brigands appelés sicaires ou assassins [...] Ainsi cette nation *déicide* éprouve-t-elle un *châtiment* analogue au forfait qui était la première cause de ses malheurs; et la soldatesque idolâtre, en crucifiant ces misérables, leur rendit tous les outrages dont ils avaient eux-mêmes abreuvé le Fils de Dieu au Golgotha [...] Alors le peuple juif commença sa vie *errante* et vagabonde à travers les siècles et les nations, voyageant malgré lui à côté de l'Église nouvelle et lui servant de témoin ¹¹⁰.

- *Les séminaristes qui ont utilisé ces manuels à eux destinés n'oublieront pas l'essentiel : le crime de déicide est le plus grand qui soit, et le sang du Christ retombe sur ceux qui l'ont versé :*

Le *crime* du Golgotha, le plus grand qui ait été commis et qui puisse se concevoir, demandait un *châtiment* sans exemple. Il était juste que *le sang* du divin Crucifié *retombât* sur ceux qui l'avaient versé et sur leurs descendants. Les juifs devant Pilate avaient demandé qu'il en fût ainsi : pour leur malheur ils ont été exaucés [...]

¹⁰⁹ Célèbre bibliste et spécialiste de l'histoire du peuple juif en Palestine. P. M-J. Lagrange, *Évangile de Jésus-Christ*, sur Matthieu 23, 35, p. 456, cité par J. Isaac, *op. cit.*, p. 375.

¹¹⁰ Abbé Rivaux, *Cours d'histoire ecclésiastique*, 10^e édition, 1895. « Manuel très répandu à la fin du XIX^e siècle », fait remarquer Jules Isaac (*Ibid.*).

Leur *châtiment* dure encore aujourd'hui et demeurera visible *jusqu'à la fin des temps* pour attester à tous les âges la grandeur de leur *crime* ¹¹¹.

- *L'auteur du texte suivant est un bénédictin qui a longtemps fait autorité en matière de liturgie. On notera l'énumération meurtrière : rage, orgueil, lâcheté, parricide, rien n'est trop violent pour dépeindre les juifs :*

Le caractère le plus général des prières et des rites de cette quinzaine est une douleur profonde de voir le Juste opprimé par ses ennemis jusqu'à la mort et une indignation énergique contre le peuple *déicide* [...] Tantôt c'est le Christ lui-même qui dévoile les angoisses de son âme; tantôt ce sont d'effroyables imprécations contre ses bourreaux. Le *châtiment* de la nation juive est étalé dans toute son horreur [...] Ces considérations sur la justice envers le châtiment des juifs impénitents, achèveront de détruire en nous l'affection au péché [...] La rage des juifs [...] la fureur des juifs [...] *l'orgueil judaïque* [...] la *noire malice* des juifs [...] les juifs *lâches* et *cruels* [...] les *perfides* juifs [...] les hurlements *féroces* des juifs [...] Absalon, fils *parricide*, figure du peuple juif [...] Le juif en vient jusqu'à crucifier le Fils de Dieu pour rendre hommage à Dieu [...] Le sang qui fut versé par le peuple juif sur le Calvaire [...] c'est le sang d'un Dieu. Il faut que toute la terre le sache et le comprenne, à la seule vue du *châtiment* des *meurtriers*. Cette immense expiation d'un *crime* infini doit se continuer *jusqu'aux derniers jours du monde*, alors seulement le Seigneur se souviendra d'Abraham, d'Isaac et de Jacob [...] ¹¹².

- *On s'étonnera peut-être d'apprendre que le prêtre, auteur du passage suivant fut le rédacteur du premier numéro des Cahiers du Témoignage Chrétien, intitulé « France, prends garde de perdre ton âme », qui appelait à s'opposer au nazisme au nom des valeurs chrétiennes. Comme quoi le courage et l'altruisme n'immunisent pas contre la passion religieuse :*

Peuple *meurtrier* [...] mission *négatrice* [...] *ennemis* de tout ce qui est spécifiquement chrétien et de tout ce qui est humain [...] *fausseté* et *haine infernales* [...] Lorsqu'ils accompagnèrent Jésus au Calvaire, aux portes de la Cité, pour y être crucifié par les Romains, qui d'entre les juifs comprit que la destinée du peuple tout entier serait désormais d'être crucifié par les païens hors de la Cité sainte, et de rester ainsi, *témoin* de Dieu, éternellement cloué au carrefour où convergent et se croisent les destinées de l'Humanité, afin d'indiquer aux passants que *nous sommes le sens de l'Histoire* [...] Et depuis, alors que du fond des âges monte le *nouvel Israël* pour emplir la maison du Seigneur, le juif poursuit sa marche errante qui doit durer *jusqu'à la fin des temps* ¹¹³.

- *Comme le précise Jules Isaac, le texte qui suit est extrait d'un bulletin publié par les prêtres missionnaires de Notre-Dame de Sion, congrégation qui se consacrait, à l'époque, à la prière et à la prédication pour la conversion des juifs, sans doute pour les laver de leur « second péché originel » :*

[Le rejet de Jésus par Israël est] comme une sorte de *second péché originel* que le peuple *déicide* traîne à travers le monde. Dès lors le peuple « *déicide* » est mis au *ban de la société* ¹¹⁴.

¹¹¹ L. Marion, *Histoire de l'Église*, 4e édition, 1909 : « manuel classique de la plupart des séminaires de France », précise Jules Isaac (*Ibid.*, p. 375-376).

¹¹² R.P. dom Guéranger, *L'Année liturgique*, 24^e édition, 1912, *La Passion et la Semaine sainte* (*Ibid.*, p. 376-377).

¹¹³ Gaston Fessard, *Pax nostra*, 1936 (*Ibid.*, p. 378-379).

¹¹⁴ *Bulletin catholique de la question d'Israël*, 15 mai 1930, p. 13 (*Ibid.*, p. 379, note 1).

- Ici, on parle de « *vengeances divines* » et de punition « *jusqu'à la fin des siècles* :

Ah! s'ils avaient pu, d'un regard prophétique, sonder l'avenir [...] Guerre étrangère, guerre fratricide, famine et contagion, tous les maux fondront sur eux à la fois [...] Et ce n'est encore là que le prélude des *vengeances divines* [...]. Les misérables restes d'Israël seront *dispersés* dans le vaste univers pour y porter, *jusqu'à la fin des siècles*, le poids de cette mystérieuse *malédiction* [...] Innocents et coupables seront enveloppés dans la commune ruine. Israël [...] recevra comme peuple le *châtiment* de ses crimes [...] Tel est le sort qui attend cette *race infidèle* ¹¹⁵.

- Et la sinistre litanie se poursuit dans ces livres de théologiens. Mais voici, une note « *originale* » ; la miséricorde du Christ lui-même est impuissante devant l'obstination des Juifs :

En face de ces châtements, le Christ a pleuré en vain ; il a vu en mourant que ses tourments et sa mort seraient pour le monde entier une source de vie, mais pour le peuple qu'il aimait le plus ici-bas, pour son peuple, le motif d'un châtement terrible, et contre cette volonté obstinée, sa miséricorde s'est brisée ¹¹⁶.

- Selon Paul Démann, à l'enquête duquel ce chapitre doit beaucoup, l'ouvrage dont est extrait le passage suivant « a été l'un des meilleurs de son époque, [il] a connu une large diffusion », et il exerçait encore, dans les années 1950, « une influence non négligeable » :

Le peuple. - L'attente d'un vengeur national. - [...] Leur amour pour le Messie avait pris une forme très basse. Ils étaient pauvres, subjugués, méprisés : ils attendaient le Messie comme leur vengeur. « Il viendra, disaient-ils, et il vaincra par la puissance de Dieu tous les autres peuples, comme fit autrefois David, son ancêtre ; Jérusalem, sa ville, sera la capitale du monde; et nous, son peuple, nous opprimerons à notre tour ceux qui aujourd'hui nous oppriment, et nous posséderons toutes les richesses de la terre. Heureux ceux qui verront cette revanche d'Israël ! ¹¹⁷.

- Chez les deux auteurs suivants, se font jour les leitmotifs antisémites classiques : les juifs qui aiment la richesse et la gloire et veulent être les « *maîtres du monde* » :

Qui était contre Jésus ? Les juifs qui espéraient un Sauveur riche, glorieux, aimant la guerre et gagnant des batailles [...] qui aurait des soldats et qui écraserait pour toujours leurs ennemis ¹¹⁸.

- Ces religieuses enseignantes flamandes, dont la prose antijuive sera largement citée plus loin, se piquent de dévoiler l'aspect vicieux de la doctrine messianique du peuple juif :

¹¹⁵ P. F. Prat, *Jésus-Christ*, 5^e éd., Paris, 1933, T. II, p. 372, 390 (*Ibid.*, p. 474).

¹¹⁶ J. Lebreton, *La vie et l'enseignement de Jésus-Christ*, N.S., T. II, 417 (*Ibid.*, p. 474).

¹¹⁷ M. Bouvet, *Histoire biblique*, 4^e édition, Paris, 1923, p. 202. (P. Démann, *La catéchèse chrétienne*, op. cit.). Ici et plus loin, les remarques sont de P. Démann ; dans le cas contraire, elles sont miennes et figureront entre parenthèses carrées. On remarquera les guillemets : comme si les paroles mises dans la bouche de tout le peuple étaient une citation, alors qu'elles sont évidemment du cru de l'auteur. Le procédé se retrouve assez souvent dans les manuels.

¹¹⁸ F. Derkenne, *La vie et la joie au catéchisme*, 1^{ère} année, de Gigord, Paris, 1935, p. 154 ; 2^e année, p. 124 (*Ibid.*, p. 82).

[...] la plupart [des juifs] voyaient en lui une sorte de *roi de ce monde* qui secouerait pour eux le joug des Romains et les installerait *maîtres du monde* ¹¹⁹.

- *Cet ecclésiastique souligne une tare particulière de la piété israélite : c'est par haine des nations que les juifs servent Dieu :*

Ainsi Dieu avait promis le Messie pour la sanctification de tous les peuples; mais *le grand nombre des juifs ne l'aimaient que pour assouvir leur haine des autres nations* et principalement des Romains, leurs maîtres [...] Au lieu d'un Messie sauveur du monde, *ils attendaient un Messie champion d'Israël* ¹²⁰.

- *Cet autre prévient : le messianisme juif aspire à la domination et à l'abondance, « aux dépens des autres peuples » :*

Au temps de Jésus, *l'espérance messianique s'était profondément altérée dans l'esprit de la plupart des juifs*. Ils attendaient un Messie qui serait un roi guerrier, victorieux de tous ses voisins. Il établirait Israël au-dessus de toutes les nations et ferait vivre son peuple dans une abondance plantureuse et dans la prospérité, *aux dépens des autres* ¹²¹.

- *Même motif, mis en exergue par deux auteurs, selon qui tout cela est la conséquence du « nationalisme juif orgueilleux » auquel Jésus a mis un terme :*

Les israélites étaient *infatués de leurs privilèges*. Ils en étaient venus à ne plus considérer, dans l'Alliance faite avec Dieu, que *leurs propres avantages* [...] Ce fut l'erreur de *leur nationalisme orgueilleux* [...] *Le messianisme juif était devenu politique, raciste, matérialiste et terrestre* [...] Ce fut le grand combat de l'action publique de Jésus, d'*extirper dans le peuple l'erreur du messianisme juif* [...] ¹²².

- *Et voici le mantra, qu'on retrouve partout : « Que son sang retombe sur nous ! ». Selon ce manuel destiné à un papa et à une maman catéchistes, « Dieu a pris au mot » le peuple qui a prononcé cette 'auto-malédiction' :*

Le peuple juif est aujourd'hui comme *maudit* et persécuté partout. - Peut-être par sa faute, puisqu'il l'a voulu et qu'il l'a demandé, en réclamant la mort de Jésus *qu'il savait innocent*, je te raconterai cette effroyable histoire : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ». - Effroyable, en effet, comme il a été *pris au mot* ! ¹²³

- *Autre thème antisémite galvaudé chez cet auteur déjà cité, l'amour de l'argent :*

Qui était pour Jésus ? Les malades qu'il avait guéris, les malheureux qu'il avait consolés [...] Qui était contre Jésus ? *Les juifs qui espéraient un Sauveur riche* [...] ¹²⁴.

¹¹⁹ Sœurs de Vorselaar, *Cours d'instruction religieuse pour les 13 et 14 ans*, 1ère partie, p. 156. [Il s'agit d'un manuel rédigé par une congrégation de religieuses spécialisées dans l'enseignement catéchétique aux jeunes enfants]. (*Ibid.*, p. 83).

¹²⁰ Bouvet, *Histoire biblique*, p. 202; cf. *Premières notions d'histoire sainte*, p. 64. [Ce prêtre était un spécialiste réputé de l'histoire biblique]. (*Ibid.*).

¹²¹ Mgr H.-J. Arquillière, *Histoire de l'Église*, 1941, p. 13-14. [Savant et auteur de référence de nombreux ouvrages d'histoire de l'Église]. (*Ibid.*).

¹²² H. Balthasar et J. Gillain, *Emmanuel*, illustré, Présentation intuitive de la vie et de la doctrine de Jésus, avec les textes des quatre Évangiles et des notes, Dupuis, Charleroi-Paris, 1947, p. 24. [Il s'agit d'une histoire populaire, illustrée et commentée, de la vie de Jésus-Christ] (*Ibid.*, p. 83-84).

¹²³ Lelièvre, *Id.*, Bonne Presse, Paris, 1935, p. 31 (*Ibid.*, p. 163).

¹²⁴ F. Derkenne, *La vie et la voie au Catéchisme*, 1^{ère} année, de Gigord, Paris, 1935, p. 154 (*Ibid.*, p. 95).

- Deux auteurs évoqués plus haut nous apprennent que c'est volontairement que le peuple juif a « refusé la lumière » qu'apportait le Messie :

[...] la lumière s'est manifestée au peuple choisi (les juifs) : il l'a refusée [...] ¹²⁵.

- Selon cet autre,

Les juifs refuseront de le reconnaître (le Messie) [...] ¹²⁶.

- Pour un auteur particulièrement sûr de lui, non seulement, « le sang retombe », mais cette « apostasie » est réputée irréversible :

[...] cette apostasie nationale, cette infidélité d'Israël « qui tue les Prophètes », et qui va enfin, définitivement rebelle à sa mission, mettre à mort le Fils bien-aimé... « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! ». Reniement collectif, d'une résonance universelle [...] la nation, ses chefs en tête, a rejeté Jésus [...] il n'y a plus à revenir là-dessus, plus aucun repentir à espérer [...] ¹²⁷.

- Ci-après, voici en quels termes les deux auteurs suivants, qui écrivent pour de jeunes enfants, les convainquent de la dépravation des juifs et gravent dans leur imagination la certitude de leur réprobation :

Ingratitude révoltante des juifs, poussés par la jalousie à faire mourir Jésus [...] ¹²⁸

Remarquez encore ici, mes enfants, l'hypocrisie des juifs; pour satisfaire leur jalousie et leur orgueil, ils osent accuser un innocent et cherchent à le faire condamner à mort, mais ils n'osent pas pénétrer dans une maison païenne, de peur de se souiller [...] de plus en plus les juifs mentaient [...] la haine des juifs [...] ¹²⁹.

Depuis plus de dix-neuf siècles, le peuple juif est dispersé dans le monde entier et garde la flétrissure de son déicide, c'est-à-dire du crime abominable dont il s'est rendu coupable en faisant mourir son Dieu ¹³⁰.

- À en croire ces professeurs des écoles chrétiennes, les juifs « veulent » voir mourir Jésus :

Toute une foule suivait, parmi laquelle il y avait la sainte Vierge bien affligée, saint Jean qui, seul des Apôtres, ne se cachait pas, et de pieuses femmes. Mais la plupart étaient des juifs, ses ennemis, qui voulaient le voir mourir ¹³¹.

- Selon deux autres auteurs, les juifs se sont auto-maudits ; leurs enfants sont à plaindre ; pire : leur déicide est inscrit sur leur front en lettres de sang :

¹²⁵ Balthasar et Gillain, *Emmanuel*, illustré, Présentation intuitive de la vie et de la doctrine de Jésus, avec les textes des quatre Évangiles et des notes, Dupuis, Charleroi-Paris, 1947, p. 24 (*Ibid.*, p. 110).

¹²⁶ L. Lemée, *Histoire religieuse des origines à nos jours*, 4e éd., L'École, Paris, 1938, p. 30 (*Ibid.*, p. 110).

¹²⁷ M. Lacroix, *Apologétique chrétienne*, Cours supérieur, Deuxième partie, Librairie Générale de l'enseignement libre, Paris, 1950, p. 215 (*Ibid.*, p. 111).

¹²⁸ G. Gahery, *La plus belle Histoire*, mise à la portée des Tout-Petits, 1925, p. 115 (*Ibid.*, p. 118).

¹²⁹ Compaign de La Tour Girard, *L'évangile raconté aux enfants*, Tolra, Paris, 1924, p. 199, 200, 203 (*Ibid.*). [L'auteur est un officier supérieur qui se pique d'enseigner le catéchisme aux enfants].

¹³⁰ Id. *Ibid.*, p. 207 ; cité par P. Démann, *La Catéchèse chrétienne*, op. cit., p. 122.

¹³¹ Un Comité de professeurs, *Petite histoire sainte* (Cours élémentaire), coll. «Jeunesse», Vitte, Lyon, 1945, p. 96. Selon Démann, en 1934, ce livre en était à sa 13e édition et à son 228e mille (*Ibid.*, p. 118).

(« Que son sang retombe sur nous [...] ») - Nous savons déjà comment l'ensemble de la nation expiait, moins de quarante ans plus tard, cette *sacrilège bravade* [...] « Et sur nos enfants! », avaient osé ajouter les *assassins du Christ*. Or, avec ses richesses, son esprit *mercantile*, son indomptable énergie, *ce peuple, qui est partout sans régner nulle part, qui a l'or de la terre sans pouvoir se faire une patrie*, vit, passe et meurt méprisé, maltraité, *maudit*, comme si encore sur son front on lisait, écrite d'hier en caractères sanglants, *la cause de son malheur* : « *déicide* ! »¹³².

- Selon l'auteur de ce cours, la dispersion est la rétribution maléfique particulière du peuple juif déicide, témoin perpétuel de l'accomplissement des prophéties :

On sait comment s'est vérifiée la prédiction qui concerne la dispersion des juifs. *Lorsqu'un peuple se mélange à d'autres peuples, il a bientôt fait d'y perdre la pureté de sa race* ; contrairement à cette loi de l'histoire, le peuple d'Israël en se dispersant par toute la terre, a continué à former une *race à part*, demeurant ainsi malgré lui le *témoin perpétuel* de l'accomplissement des prophéties et de la *malédiction* qui pèse sur le peuple *déicide*¹³³.

- Cet autre célèbre le rôle providentiel des juifs, témoins malgré eux de l'accomplissement des prophéties :

Admirons ici la Providence divine : les livres des Prophètes sont conservés par les juifs, par les *ennemis du nom chrétien*, afin qu'il soit bien constaté... Ils demeurent, malgré eux, les *témoins perpétuels* de l'accomplissement des prophéties, et portent partout les marques sensibles de la *malédiction* qui pèse sur le peuple *déicide* [...] ¹³⁴.

- D'autres auteurs rivalisent de zèle pour convaincre les enfants du catéchisme que les juifs sont méchants et même cruels comme des bêtes féroces, ce qui permet de justifier leur malédiction et leur effroyable châtement. Extraits :

Le cœur des juifs était dur comme de la pierre ¹³⁵.

La cruauté des juifs indigna le gouverneur [...] ¹³⁶.

« Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ». Cela signifie : Nous et nos enfants, *nous voulons endurer les suites de cette condamnation à mort*. Cette imprécation reçut son *châtiment* quarante ans plus tard, lorsque la nation juive succomba définitivement sous les coups des Romains ; et *jusqu'à la fin des temps*, les enfants d'Israël *dispersés* porteront la *malédiction* que leurs pères ont appelée sur eux ¹³⁷.

¹³² O. Nicaise et H. Gevelle, *Histoire sainte commentée au point de vue dogmatique, historique, liturgique et apologétique*, Tome II : Nouveau Testament, 4^e éd., Brunet, Arras, 1924, p. 386 (Cf. Démann, *Ibid.*, p. 122). [On remarquera l'expression : « sans pouvoir se faire une patrie », c'est, déjà, la thématique du juif apatride, dont on sait la fortune ultérieure].

¹³³ W. Devivier, *Cours d'Apologétique chrétienne, ou Exposition raisonnée des fondements de la foi*, Tournai 1884, p. 200 (Cf. Démann, (*Ibid.*, p. 171). [Cet ouvrage a connu des dizaines de rééditions jusqu'aux années 1930. On remarquera l'allusion à la théorie de la « pureté de la race », qui, fit florès, à l'époque nazie].

¹³⁴ J. Joossens, *La foi catholique et les faits observés*, 3e éd., Beauchesne, Paris, 1930, p. 99 et 100 (Démann, *Ibid.*, p. 123).

¹³⁵ F. Derkenne, *La vie et la joie au catéchisme*, 1^{ère} année, de Gigord, Paris, 1935, p. 206. P. Démann précise : « Dans ce passage, il ne s'agit pas de la Passion, mais des résistances rencontrées par la prédication apostolique » (*Ibid.*, p. 129).

¹³⁶ M. Daisomont, *Notre sauveur, promis, figuré, prophétisé*, I. Pour le degré inférieur, p. 153 (Démann, *Ibid.*, p. 130).

¹³⁷ Id. *Ibid.*, p. 156 (Démann, *Ibid.*, p. 163).

- *Sur le même thème, une religieuse n'y va pas par quatre chemins :*

Les juifs sont comme des *tigres* ou des *lions*, lorsqu'on leur laisse goûter le sang ils sont furieux ¹³⁸.

- *Ses consoeurs d'une autre Congrégation renchérissent dans l'horreur :*

Les coups de marteaux arrachaient... aux juifs des exclamations *féroces* [...] ¹³⁹.

- *Avec les Sœurs de Vorselaar, religieuses flamandes (déjà citées) spécialisées dans l'enseignement catéchétique aux jeunes enfants, c'est à l'antisémitisme chrétien le plus cru que nous avons affaire :*

Imaginez un peu la mentalité du peuple auquel Jésus s'adressait. Il cherchait son bonheur dans l'or et l'argent, dans de basses sensualités, dans la vaine gloire, dans la dispute et la vengeance. Partout, de Jérusalem à Rome, pour tout désir, pour tout idéal: la jouissance et la richesse, le plaisir des sens, la puissance. Le peuple s'abreuvait aux pauvres sources de bonheur de l'homme tombé : argent... sensualité [...] ¹⁴⁰

- *Et pour que les tout-petits comprennent bien la nature perverse de ces « méchants juifs », les mêmes religieuses leur font dire, et même mimer, les propos et attitudes qu'elles leur attribuent, en une véritable dynamique de groupe de la haine :*

Il parla de ces méchants hommes (ces *méchants juifs* qui osaient encore rire de Lui... à son Père céleste ; il dit : « Père, pardonnez leur *méchanceté* » ¹⁴¹.

Maintenant, ces *méchants* hommes, - c'étaient des juifs ; *dites cela : les juifs*, - eh bien, les juifs firent une grande croix en bois... » ¹⁴².

Ne pas employer l'expression : « ces méchants soldats qui firent du mal à Jésus », afin d'éviter que les enfants n'identifient les notions « être soldat » et « être méchant » ¹⁴³.

On ne parle pas de « méchants soldats », mais de « *méchants juifs* ». Dans toute l'histoire de la Passion, on fait agir « les soldats » simplement pour exécuter les ordres qu'on leur donne ¹⁴⁴.

[...] *les juifs furent sans pitié* et crièrent très fort: crucifiez-le [...] Pauvre Jésus [...] Mourra-t-il en chemin ?... Non, les méchants juifs trouvent que *ce serait dommage*,

¹³⁸ Une religieuse de l'Assomption, *Aux petits du Royaume*, T. II, Dogme, Éditions du Bien public, Trois-Rivières (Québec), 1944 (Démann, *Ibid.*, p. 130).

¹³⁹ Sœurs Bernadette, Marie, *Notre bonne Mère du Ciel*, p. 46 (Démann, *Ibid.*). Date d'édition inconnue. Sur le militantisme radical des sœurs de cette obédience voir, en ligne : [Sœurs Bernadette](#).

¹⁴⁰ Soeurs de Vorselaar, *Cours d'instruction religieuse pour les 13 et 14 ans*, Première partie, p. 171 (Démann, *Ibid.*, p. 85).

¹⁴¹ Soeurs de Vorselaar, *Entretiens religieux pour les enfants de cinq ans*, Bonne Presse, Averbode, 1942, p. 245 (Démann, *Ibid.*, p. 125). [Notons que l'auteur déforme le propos de Jésus, qui a dit : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."].

¹⁴² Soeurs de Vorselaar, *Entretiens religieux pour les enfants de trois et de quatre ans*, Bonne Presse, Averbode, 1942, p. 188 (Démann, *Ibid.*, p. 127).

¹⁴³ Soeurs de Vorselaar, *Entretiens religieux pour les enfants de trois et de quatre ans*, Bonne Presse, Averbode, 1942, p. 183, note 1 (*Ibid.*, p. 128). [On notera le « militarisme » conformiste de ces religieuses !].

¹⁴⁴ Soeurs de Vorselaar, *Entretiens religieux pour les enfants de cinq ans*, Bonne Presse, Averbode, 1942, p. 238 (Démann, *Ibid.*, p. 128). [Même remarque, aggravée, que ci-dessus.]

ils veulent clouer Jésus à la Croix. Les vilains juifs se tenaient là aussi, ils avaient du plaisir à voir souffrir Jésus ! ¹⁴⁵

- *Plus fort encore : ces enseignantes du mépris des juifs jouent sur l'amour des enfants pour leur maman, sans hésiter à mentir pour les besoins de la cause : Marie n'a même pas pu aider son fils ! Les juifs l'en ont empêchée !*

Votre maman, à la maison, aurait aussi beaucoup de chagrin si vous étiez fort malade ! Votre maman vous aide quand vous êtes malade ! - *Marie voulait aussi aider Jésus, mais Elle ne le pouvait pas. Les méchants juifs l'en empêchaient. Pauvre Jésus ! Pauvre Mère Marie !* ¹⁴⁶.

Elle aurait tant voulu essuyer le visage de Jésus couvert de sang et lui arracher cette couronne d'épines ! Mais elle ne pouvait absolument rien faire pour son Jésus ! *Les juifs repoussèrent Marie, et Jésus dut poursuivre son chemin ! Même devant cette pauvre Mère, les juifs n'eurent pas de cœur !* ¹⁴⁷.

- *On jugera de l'odieuse incitation, doublée d'un jeu scénique meurtrier :*

Fixation de la matière. Montrez : Jésus - les juifs sans cœur... Fixation de la matière. Montrez : [...] les soldats et les vilains juifs [...] Fixation de la matière. Montrez : Jésus - les vilains juifs - les soldats [...] Récapitulation. Montrez : Jésus [...] les méchants juifs ¹⁴⁸.

Que c'était vilain de la part des *méchants juifs*, de se fâcher ainsi contre Jésus et de le frapper si fort ! - *Si vous étiez fâchés sur un enfant, et que vous le frappiez, vous feriez un peu [...] comme ces méchants juifs !* ¹⁴⁹.

La condamnation de Jésus [...] *Présentation détaillée* [...] Personnages [...] juif accusant [...] *Observation*: expliquer les gestes de Pilate, du serviteur, du juif qui accuse [...] *Récit et mise en scène* [...] Ponce-Pilate montra Jésus aux juifs dans cet état [...] (placer les juifs). *Suggestions éducatives* : [...] *Fixation des idées* : Montrer et expliquer aux enfants une image représentant la scène de l'« Ecce homo », en suscitant leurs réactions [...] *Oh ! comme ils étaient méchants les juifs, comme le Bon Jésus allait souffrir* [...] ¹⁵⁰.

¹⁴⁵ Soeurs de Vorselaar, *Cours d'Instruction religieuse pour le premier degré*, p. 344, 350, 353 (Démann, *Ibid.*, p. 129).

¹⁴⁶ Soeurs de Vorselaar, *Entretiens religieux pour les enfants de trois et de quatre ans*, Bonne Presse, Averbode, 1942, p. 191 (Démann, *Ibid.*, p. 130). [Est-il nécessaire de souligner que « l'empêchement » de Marie est une pure invention de l'auteur ? Il n'y a rien de tel dans les évangiles, mais on imagine sans peine les effets délétères de cet enseignement de la haine sur les jeunes consciences de ces enfants].

¹⁴⁷ Soeurs de Vorselaar, *Cours d'Instruction religieuse pour le premier degré*, Première partie, p. 350 [même remarque que ci-dessus] (Démann, *Ibid.*, p. 130).

¹⁴⁸ Soeurs de Vorselaar, *Id.*, I, p. 345, 351, 354, etc. [L'expression « fixer la matière », dans ce contexte, signifie à peu près, sauf erreur, bien graver la chose dans les esprits en insistant sur les points essentiels.] (Démann, *Ibid.*, p. 130).

¹⁴⁹ Soeurs de Vorselaar, *Entretiens religieux pour les enfants de cinq ans*, Bonne Presse, Averbode, 1942, p. 240. [On aura remarqué l'impact du procédé : on amène l'enfant à se mettre, en quelque sorte, « dans la peau » des « méchants juifs », en personnalisant la scène : « si vous étiez fâchés... vous feriez comme ces méchants juifs [...], (Démann, *Ibid.*, p. 131).

¹⁵⁰ Soeurs de Vorselaar, *Id.*, *Ibid.* [Comme dit plus haut, on ne peut que s'étonner de l'acharnement 'pédagogique' dévastateur de ces religieuses à rendre les juifs haïssables, en agissant sur l'imagination de ces enfants d'âge tendre, sur leur besoin de justice et leur sensibilité à la souffrance d'une victime, ici : Jésus.] (Démann, *Ibid.*, p. 131).

- Un auteur ecclésiastique, déjà cité, n'est pas en reste, même si c'est en des termes plus modérés :

[Jeu scénique :] Un juif sort de la foule et s'avance sur la scène en montrant le poing à la Croix...¹⁵¹.

- Réprobation des juifs, vengeance et malédiction divines « jusqu'à la fin des temps », voilà ce que d'autres auteurs, biblistes et catéchètes, enseignaient au bon peuple chrétien, instillant ainsi dans l'âme des plus jeunes le venin de l'antijudaïsme - à effet mortel différé, non seulement pour leur âme, mais pour l'intégrité physique et sociale des juifs -, dont la particularité, non encore découverte à l'époque, est de se transmuier, sous l'action d'un pouvoir politique inique, en un antisémitisme aux effets dévastateurs, trop connus pour qu'on s'y attarde ici.

Les Prophètes ont annoncé la *réprobation* des juifs. D'abord la terrible *réprobation* des juifs coupables de *décide*...¹⁵²

Le peuple juif... sans patrie et sans roi, il promène sur toute la terre sa *réprobation*¹⁵³.

Jésus pleura sur son ingrate patrie qui allait le faire mourir et attirer sur elle la *vengeance divine*¹⁵⁴.

Jusqu'à la fin des temps, les enfants d'Israël dispersés porteront la *malédiction* que leurs pères ont appelée sur eux¹⁵⁵.

Problème pour ces « docteurs » en judéophobie : les juifs sont toujours là et bien là. Explication - en trois points - de « cette survivance », que je fais suivre de citations qui, selon les auteurs, illustrent la justice immanente de Dieu, « prouvée » par les châtiments « mérités » et le sort des juifs tout au long de l'histoire, avec, à la clé, pour l'édification des chrétiens, l'assurance que le peuple juif est le « témoin et le gardien de la Bible » et un « exemple vivant de la justice (implacable) de Dieu » :

Quel est le but providentiel de cette survivance du peuple juif ? C'est 1° de fournir à l'Eglise une preuve irrécusable de l'inspiration divine de l'Ancien Testament, que ce peuple n'a jamais cessé de conserver dans sa langue originale ; 2° de mettre sous les yeux du monde la preuve la plus sensible de la justice divine ; 3° de nous donner un gage assuré de la fin du monde et de la *réprobation* des méchants, car le jugement dernier est prédit en même temps que la ruine de Jérusalem : si cette dernière prophétie s'est accomplie, l'autre s'accomplira infailliblement¹⁵⁶.

¹⁵¹ Derkenne, *Mystères pour Noël et Pâques*, jeux liturgiques et mises en scène, Seuil, Paris (sans date), p. 57 (Démann, *Ibid.*, p. 131).

¹⁵² Abbé E. Charles, *Le catéchisme par l'Évangile*, Le livre du prêtre, Publiroc, Marseille, 1930, p. 52. (Démann, *Ibid.*, p. 166).

¹⁵³ Un comité de professeurs, *Précis d'histoire sainte*, 23e éd., 356e mille, coll. « Jeunesse », Vitte, Lyon, 1946, p. 180 (Démann, *Ibid.*).

¹⁵⁴ Une Réunion de professeurs, *Précis d'histoire religieuse*, p. 209, note 1 (Démann, *Ibid.*, p. 166).

¹⁵⁵ J. Colomb, *Aux sources du catéchisme*, vol. II, Paris, 1949, p. 140. [L'auteur était un célèbre sulpicien, considéré alors comme un des grands pionniers de la recherche catéchétique.] (Démann, *Ibid.*, p. 168).

¹⁵⁶ Un professeur de Séminaire, *Exposition de la doctrine chrétienne*, 1, Dogme, Procure générale des Frères des écoles chrétiennes, Paris, - Mame, Tours, - de Gigord, 1910, p. 257. (*Ibid.*, p. 170). Suit une note de P. Démann: « Toute cette série de manuels est destinée aux Écoles Normales des

- Et comme Dieu est équitable, pour punir les juifs de leur « opiniâtreté à nier l'accomplissement des prophéties dont ils attestent la réalité », il leur rend la pareille, œil pour œil, dent pour dent, en quelque sorte :

On sait quel a été le sort des juifs depuis cette époque, leur exil, leur dispersion, les maux qu'ils ont eu à subir, leur constance à attester la réalité des prophéties et leur *opiniâtreté à en nier l'accomplissement*. Errants par toute la terre, la nation *décide* rappelle partout le *châtiment de Caïn*. Les opprobres du Fils de Dieu sont retombés sur elle, aussi bien que ses tourments ; ses enfants ont reçu *soufflet pour soufflet, dépouillement pour dépouillement, flagellation pour flagellation, croix pour croix* ¹⁵⁷.

- Ces « docteurs en Israël » chrétiens - qui ne doutent pas un seul instant que ce qui est arrivé aux juifs, et particulièrement la ruine de leur Temple, est le résultat de la « vengeance » divine -, ne se contentent pas d'énumérer, avec une satisfaction qu'ils ont du mal à cacher, tous les maux qui frappent ce peuple qui, chose étrange, ne peut ni disparaître ni se mêler aux autres peuples, ce qu'ils expliquent ainsi : les juifs expient leur crime, ils sont témoins de la vérité de l'Église chrétienne, mais surtout, ils finiront par se convertir !

Mieux que lui (Titus, car « Titus le disait déjà [...] »), nous pouvons voir l'œuvre de Dieu dans cette *vengeance* (la ruine de Jérusalem en 70). Car *voilà dix-neuf siècles qu'elle dure* : pourquoi les juifs, qui sont *dispersés* par toute la terre, ne peuvent-ils, seuls entre tous les peuples, ni disparaître ni se mêler aux autres races ? C'est là un fait unique dans l'histoire humaine. C'est que Dieu les garde. Et pourquoi ? D'abord pour *perpétuer l'expiation de leur crime national*. Et puis pour servir de *témoins* à l'authenticité de l'Ancien Testament, à la véracité de son histoire et la réalité de ses prophéties. Ils rendent ainsi hommage à l'Église chrétienne par leur fidélité à garder le dépôt héréditaire des Livres Saints ¹⁵⁸.

Qu'ont annoncé les prophètes concernant le châtiment des juifs *décides* ? Ils ont annoncé : 1° que les juifs traîneront après eux la *marque de leur réprobation*, qu'ils seront *errants et dispersés* sur toute la surface de la terre (Ézéchiel) ; 2° qu'ils seront sans rois, sans prophètes, sans culte (Osée) ; 3° qu'ils attendront le salut, et ne le trouveront pas (Jérémie) ; 4° que vers la fin des temps, ils reconnaîtront leur erreur et se convertiront au Seigneur (Moïse, Osée) ¹⁵⁹.

[...] Un signe semblable à celui de Caïn te marquerait-il donc ? Tu es *maudit* ! [...] oui, *maudit* ! [...] Et les prophètes de ton ancienne loi te crient que

Frères des Écoles chrétiennes. Bien que fort anciens, ces manuels sont encore en usage [en 1952, date à laquelle fut éditée la monographie de Démann] ; quelques-uns seulement ont été refondus ou remplacés. L'importance de ces livres est considérable, puisqu'ils servent à la formation de Frères qui, à leur tour, formeront les enfants de leurs écoles. Les Frères des Écoles chrétiennes sont actuellement au nombre d'environ 20.000, en 60 pays, et la population scolaire de leurs établissements atteint quelque 450.000 élèves. Plusieurs de ces manuels très volumineux, rédigés à l'époque de l'Affaire Dreyfus et au temps de l'activité antisémite la plus intense de l'Action Française et de Drumont, ont été profondément marqués par l'idéologie antisémite. Ils sont les témoins survivants, d'une époque où leur cas ne devait pas être tellement exceptionnel. C'est à ce titre que nous les citerons encore plusieurs fois. » [Cette observation vaut pour la plupart des manuels chrétiens étudiés dans cette monographie, et de même pour ceux qu'a cités Jules Isaac dans *Isaac, Jésus et Israël*].

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 297 (Démann, *Ibid.*, p. 170).

¹⁵⁸ L. E. Marcel, *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique*, nouvelle édition (la première était de 1938), Servir, Besançon, 1949, p. 467 (Démann, *Ibid.*, p. 172).

¹⁵⁹ Un Professeur de Séminaire, *Exposition de la doctrine chrétienne*, 1, Dogme, p. 183-184 (Démann, *Ibid.*, p. 174).

nulle bénédiction n'égalerait la tienne, le jour où, régénéré par le Fils de Dieu, tu voudras faire de ta personne le véritable enfant d'Abraham ! ¹⁶⁰

- *Même la religion juive est dégénérée, elle est « exclusiviste », aussi « dévoyée » que le peuple qui la pratique, lequel est hostile à tous les peuples et rejeté des hommes, avec pour conséquence, l'exil, la privation de patrie, ce qui lui vaut l'appellation de « juif errant » :*

Ce fut cette tendance (l'exclusivisme de Schammaï [*sic*, lire Shammaï]) qui finit par l'emporter. Le succès de l'apostolat chrétien et les malheurs des dernières guerres juives eurent pour commun résultat de rejeter les docteurs d'Israël dans un *exclusivisme* dont ils ne devaient plus se départir : brisant pour jamais avec sa vieille tradition, telle que l'avaient définie et illustrée les prophètes, le judaïsme cesse d'être « la religion » de tous les croyants de bonne volonté pour ne plus constituer que *l'observance égoïste* d'un *peuple dévoyé* ¹⁶¹.

- *Ce manuel d'apologétique chrétienne ne laisse aucune chance au judaïsme et encore moins à son texte de référence - le Talmud. Qu'on en juge :*

Contradictions du Judaïsme. - [...] *Le judaïsme est donc une véritable ruine ; et s'il se maintient, c'est comme une sorte de religion d'État, un lien national qui unit une race indestructible dispersée dans le monde entier...*

Doctrines du Talmud. - *Il serait difficile de trouver une doctrine dogmatique plus perverse et une doctrine morale plus corrompue que celle du Talmud. La puérilité, l'ineptie, la turpitude, y coudoient le mépris le plus formel de tous les devoirs d'humanité à l'égard de quiconque n'est pas de race juive [...]* (par exemple) Les âmes des juifs sont de substance divine. À la mort, elles transmigrent dans un autre corps [...] Le monde entier appartient aux juifs. Dieu leur a donné pouvoir sur la fortune et la vie des autres peuples. Le juif ne commet donc aucune faute quand il trompe un non-juif [...] qu'il le tue, etc. ¹⁶²

- *Citation plus substantielle du même manuel* ¹⁶³:

(Texte) Les plus remarquables de leurs prédictions - des prophètes - ont trait [...] au sort des juifs, qui seront désormais *errants et dispersés* sur toute la surface de la terre, sans rois, sans prophètes et sans culte, attendant le salut et ne le trouvant point.

(Note) : Cette dernière prophétie s'accomplit encore sous nos yeux : « *Contraste étrange, dit l'abbé Moigno* ¹⁶⁴, les juifs sont les *rois de la terre par les richesses énormes qu'ils possèdent*, par l'influence incalculable qu'exerce, chez toutes les grandes nations, la *presse quotidienne passée dans leurs mains*, et cependant *ils sont l'objet d'un mépris universel* ». M. Renan lui-même, l'ennemi personnel de

¹⁶⁰ Un Professeur de Séminaire, *Apologétique chrétienne*, Cours supérieur, 2e éd., Deuxième Partie, p. 46 (Démann, *Ibid.*, p. 171).

¹⁶¹ Un professeur de Séminaire, *Histoire Sainte* (Cours d'instruction religieuse), 2e éd., Librairie générale de l'enseignement libre, Paris, 1938, p. 755 (Démann, *Ibid.*, p. 182). [On remarquera, au passage, l'ignorance de l'auteur : en fait, dans le judaïsme rabbinique, c'est l'école de Hillel - accueillante -, qui est privilégiée].

¹⁶² *Abrégé d'Apologétique chrétienne*, « Les fausses religions », 1907, p. 367-369 (Démann, *Ibid.*, p. 182-183).

¹⁶³ Cité d'après P. Démann, *La Catéchèse chrétienne*, *op. cit.*, (qui cite lui-même *Apologétique chrétienne*, Cours supérieur, Deuxième Partie, p. 500 s.).

¹⁶⁴ Ce jésuite, qui quitta finalement l'ordre, était mathématicien et vulgarisateur scientifique. Il semble avoir joui d'une notoriété populaire, et les manuels religieux le citent comme une autorité. Voir l'article « [Abbé Moigno](#) », de Wikipédia.

Jésus-Christ, a dit : « Insociable, étranger partout, sans patrie, sans autre intérêt que ceux de sa secte, le *juif talmudiste* a souvent été un *fléau* pour les pays où le sort l'a porté ». Michelet, le prêtrephobe, a dit plus durement encore : « *Le juif, c'est l'homme immonde qui ne peut toucher une denrée ou une femme sans qu'on la brûle, c'est l'homme d'outrage sur lequel tout le monde crache !* » (Michelet, *Histoire de France*, t. III).

- *L'auteur de cet autre traité d'apologétique chrétienne ne s'est pas donné la peine d'étudier la religion juive pour en démontrer l'inanité qu'il professe, il s'est contenté de puiser aux sources de l'antisémitisme le plus rabique et le plus dangereux également, parce qu'il se donne des allures scientifiques :*

[...] « Contraste étrange, dit l'abbé Moigno, les juifs sont les *rois de la terre par les richesses énormes qu'ils possèdent*, par l'influence incalculable qu'exerce, chez toutes les grandes nations, la *presse quotidienne passée dans leurs mains*, et cependant *ils sont l'objet d'un mépris universel* ». [...] M. Desmousseaux [lire : des Mousseaux] termine son livre : *Le juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens*, si instructif et si effrayant par la révélation du complot *satanique* ourdi par les juifs *contre les sociétés chrétiennes*, par cette sanglante apostrophe, expression formidable de la vérité : « Marche, marche, âme erronée, *juif errant*, toujours inquiet, toujours agité, toujours souffleté, toujours implacable, toujours immuable au milieu de tes changements [...] Toute nation te reste étrangère; toute nation pourtant te connaît, et tu les connais toutes. Mais ton *cœur de pierre* ne s'attache à aucun homme, et nul ne s'attache à toi [...] On te reconnaît partout, et partout, hommes, climats, et fléaux, s'ils ne te ménagent pas l'insulte, épargnent ta vie ! Un *signe semblable à celui qui marqua Caïn* te marquerait-il donc ? Tu es *maudit ! Oui, maudit !* » [...] ¹⁶⁵.

- *Le même auteur poursuit dans cette veine :*

Contradictions du Judaïsme. - Depuis l'établissement du christianisme, le judaïsme est en contradiction avec lui-même, car il affirme la perpétuité de la loi de Moïse, alors que cette loi est abrogée par suite de la ruine complète des institutions théocratiques qui lui servaient de base. Sur le Messie, dont le dogme était le point capital de leur religion, il n'y a point d'accord entre les juifs... *Le judaïsme est donc une véritable ruine*; et s'il se maintient, c'est comme une sorte de *religion d'État*, un *lien national* qui unit une race indestructible dispersée dans le monde entier...

Doctrines du Talmud. - Il serait difficile de trouver une doctrine dogmatique plus perverse et une doctrine morale plus corrompue que celle du Talmud. La *puérilité*, l'*ineptie*, la *turpitude*, y coudoient le *mépris le plus formel de tous les devoirs d'humanité à l'égard de quiconque n'est pas de race juive*... (par exemple) Les âmes des juifs sont de substance divine. À la mort, elles transmigrent dans un autre corps... Le monde entier appartient aux juifs. Dieu leur a donné pouvoir sur la fortune et la vie des autres peuples. Le juif ne commet donc aucune faute quand il trompe un non-juif... qu'il le tue, etc. ¹⁶⁶

Le Talmud en action. - Bien qu'un certain nombre de juifs refusent au Talmud une autorité divine et le considèrent comme un livre suranné, il n'est guère de juif qui

¹⁶⁵ *Apologétique chrétienne*, Cours supérieur, « La divinité de la révélation mosaïque », p. 45-46 (Démann, *Ibid.*, p. 185). Démann précise : « *Les Splendeurs de la Foi*, t. IV, p. 419 » [[texte en ligne](#) sur le site Liberius.net]. Faute de contexte, on ne peut préciser si le « Professeur de Séminaire » qui emploie la même expression dans son manuel cite explicitement Gougenot des Mousseaux, ou s'il reprend à son compte l'expression sans en mentionner l'auteur.

¹⁶⁶ *Abrégé d'Apologétique chrétienne*, « Les fausses religions », 1907, p. 367-369 (Démann, *Ibid.*, p. 182-183).

ne soit talmudiste en pratique. *Hypocrite, rusé, intrigant*, d'une souplesse et d'une ténacité extraordinaires, le *juif poursuit partout son double but de domination universelle et d'anéantissement du christianisme*. Point de scrupules sur le choix des moyens : *vol, meurtre, trahison, corruption, tout acte est légitime qui favorise ses ambitions et ses haines*.

Mais c'est surtout depuis la fin du XVII^e siècle que la race juive a pris dans le monde entier une *prépondérance fatale aux peuples chrétiens* : ses écrivains, ses philosophes, ses poètes, ses orateurs, ses banquiers, ont célébré la Révolution de 1789 comme l'étoile de Juda, comme la délivrance d'Israël. Les principes modernes, les idées de liberté, d'égalité et de fraternité, *avec leur interprétation maçonnique*, n'ont pas eu de plus chauds partisans. Par leurs *richesses colossales*, par la *presse, qui est en grande partie entre leurs mains*, par les *sociétés secrètes soumises à leur direction*, les juifs sont devenus les maîtres du gouvernement dans les pays révolutionnaires. *Ils meuvent à leur gré l'opinion publique, la pervertissent et la corrompent. La plupart des guerres de notre époque, toutes les révolutions, toutes les persécutions contre le catholicisme, se sont faites sous leur inspiration*. Ils ont été les *agents les plus actifs de la propagation des mauvaises doctrines, de la licence des mœurs, du culte du veau d'or, de la renaissance des idées et des pratiques païennes*. En même temps, *ils ont exploité et ruiné des milliers de familles et rendu misérable le sort de la classe ouvrière par les accaparements et le monopole des capitaux*. Le Talmud est la contradiction de l'Évangile et a pour fruit naturel la ruine morale et matérielle des peuples.

Et puisqu'il faut bien limiter le propos, je clos cette anthologie par l'extrait suivant d'un dictionnaire, dont le titre s'octroie généreusement un label de culture et de religion, largement immérité :

[...] les juifs... n'ont conservé du Judaïsme *que l'enveloppe extérieure, ils ont rejeté tout ce qu'il renfermait de divin* [...] Sans parler de toutes les preuves directes qui établissent la divinité du Christianisme, ils n'ont qu'à considérer le triste état où ils languissent depuis la journée du Golgotha. Judaïsme. Religion juive. - Manière étroite d'observer et d'interpréter une loi, comme faisaient les docteurs juifs. (D'un aperçu sur l'histoire juive): ils se sont tenus d'ordinaire dans l'isolement chez les nations au milieu desquelles ils ont vécu, méprisant et *haïssant les chrétiens*, adonnés à *l'usure*, suscitant une animosité qui les fait expulser des diverses nations et qu'on appelle *l'antisémitisme*. Les juifs sont solidement organisés et, croyants ou non, s'estiment « le peuple élu ». *Rois de la finance*, ils ont une très grande influence sur la *presse*, l'enseignement, la politique. Ils ont été souvent pour les peuples qui les ont accueillis un *ferment de dissolution*...¹⁶⁷.

On objectera peut-être que l'état d'esprit qui a guidé ces textes est révolu, surtout depuis le Concile Vatican II. Voire. En tout état de cause, une séquence de l'inoubliable documentaire de Claude Lanzmann, *Shoah* (1985), illustre, de manière frappante et indiscutable, à quel point la perception antijuive chrétienne de certains passages de l'Évangile a influé, et influe sans doute encore aujourd'hui, sur l'opinion religieuse négative que nombre de chrétiens ont des juifs. C'est le cas du récit de la Passion. La scène a été tournée en 1973, dans la ville de Chelmno, en Pologne, à la sortie de la messe dominicale. Lanzmann fait face à un groupe de

¹⁶⁷ L. E. Marcel, *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique*, nouvelle édition (la première était de 1938), Servir, Besançon, 1949, p. 466-467, 471 (Démann, *Ibid.*, p. 186).

plusieurs dizaines de paroissiens qui se sont groupés sur la petite place située devant l'église. Il s'adresse à sa traductrice :

Demande-leur pourquoi, à leur avis, toute cette histoire [l'extermination] est arrivée aux Juifs.

On entend, une voix dans la foule, au milieu d'un brouhaha indistinct :

Parce qu'ils étaient les plus riches.

Un homme se détache alors du groupe et se place au premier plan, tout près de l'objectif de la caméra. La traductrice annonce à Lanzmann que l'homme va raconter ce qui s'est passé à ... (nom de lieu indistinct) près de Cracovie. Commence alors un monologue, surréaliste mais hautement significatif, qui constitue, en fait, une navrante justification religieuse populaire du sort des Juifs. Je transcris les propos du narrateur *verbatim*.

- Alors les juifs de ... (inaudible) étaient groupés sur une place et un rabbin voulait leur parler. Il a demandé à un SS et l'autre a dit oui. Alors, le rabbin a dit que, il y a très longtemps, il y a de ça à peu près deux mille ans, les Juifs ont condamné à mort le Christ, qui était tout à fait innocent. Alors, quand ils ont fait ça, quand ils l'ont condamné à mort, ils ont crié : Que son sang retombe sur nos têtes et sur celles de nos fils. Alors, le rabbin leur a dit : Peut-être que ce moment est arrivé, que ce sang doit retomber sur nos têtes. Alors, ne faisons rien, allons-y, faisons ce qu'on nous demande. On y va.

Question de Lanzmann à la traductrice :

- Donc il pense que les Juifs ont expié pour la mort du Christ : c'est ça ?

La traductrice, rapporte la réponse de l'intéressé :

- Il ne le croit pas, et même il ne pense pas que le Christ veuille se venger. Non, lui il n'est pas de cet avis ; [il précise que] c'est le rabbin qui l'a dit...

Lanzmann, ironique, commente :

- Ah, c'est le rabbin qui l'a dit...

La traductrice achève sa traduction des propos de l'homme :

- ...C'était la volonté de Dieu.

Une paroissienne intervient soudain avec énergie et débite nerveusement, presque avec ferveur :

- Alors, Ponce-Pilate s'est lavé les mains ; il a dit : Cet homme est innocent, je ne veux plus avoir affaire avec cette histoire-là. Mais les juifs ont crié : Que son sang retombe sur nos têtes.

Cette scène, prise sur le vif, en dit infiniment plus qu'une étude approfondie de sociologie religieuse. On saisit ici, comme en flagrant délit, le fonctionnement du système d'autodéfense religieuse - plus invétéré qu'on ne le croit généralement - de chrétiens soucieux de justifier Dieu, l'Eglise et eux-mêmes de l'abomination de la Shoah. Le recours à une prétendue culpabilité mythique des victimes permet de leur attribuer, avec bonne conscience, la responsabilité du crime de leurs assassins et d'exonérer de leur inaction et de leur silence les témoins qui regardaient ailleurs.

Image des juifs dans la psyché chrétienne, à la veille et au cours de la Seconde Guerre mondiale

Le sujet est immense. On se contentera ici d'un survol très succinct. Je ne vois pas de meilleure introduction que ces lignes du jésuite suisse, Victor Conzemius :

D'une manière générale, la question se pose pour tous les chrétiens de savoir comment fut possible au sein d'une civilisation chrétienne l'éclosion du totalitarisme nazi. Et sur le plan allemand, en particulier, on se demandera *pourquoi tant d'hommes d'Église*, aussi bien protestants que catholiques, *ont pu être leurrés* par des promesses vagues, abusés par le mythe de la supériorité de l'État et de la race ¹⁶⁸.

Les citations qui suivent suffiront à illustrer à quel point le mal était profond.

Selon le jésuite P. Chaillet, cité dans le premier Cahier clandestin du *Témoignage chrétien* (1941), intitulé « France, prends garde de perdre ton âme », le Dr Brettle, un religieux allemand acquis au national-socialisme, écrivait ce qui suit, peu avant la guerre, dans les colonnes de la revue viennoise, *Katolische Aktion* :

Dans ces jours de révolution nationale, beaucoup m'ont demandé comment je pouvais concilier avec l'amour chrétien le fait que les juifs soient partout poursuivis et dispersés. J'ai répondu que *cette dispersion avait toujours été dans les plans de la Providence divine* [...] Comme personne n'avait osé chez nous régler la difficile question juive, notre Führer la résout aujourd'hui, d'une façon radicale et définitive, humaine et libératrice, à la fois pour les Aryens et pour les juifs ¹⁶⁹.

Un autre jésuite, qui devait plus tard devenir cardinal, le P. Henri de Lubac, adressait à ses supérieurs, en 1941, un memorandum alarmant, dans lequel il décrivait les ravages causés par l'idéologie nazie et la brutalité avec laquelle elle s'imposait, à la faveur de l'occupation de la France ¹⁷⁰. Il y déplorait aussi l'antisémitisme d'une partie du clergé :

[...] L'antisémitisme sévit sous sa forme la plus abjecte, par la campagne destinée à lui rallier l'opinion : presse, image, cinéma (on vient de passer à Lyon un film répugnant importé d'Allemagne), et il commence de sévir aussi sous une forme injuste dans des lois arbitraires [...] L'antisémitisme actuel n'est plus celui qu'ont pu connaître nos pères ; outre ce qu'il y a de dégradant pour ceux qui s'y abandonnent, il est déjà de l'antichristianisme [...] Il importe d'autant plus d'y prendre garde que *cet antisémitisme fait déjà des ravages jusque dans les élites catholiques, jusque dans nos maisons religieuses* ¹⁷¹.

Ce que semblait ignorer de Lubac, c'est que les catholiques, même les plus illustres, n'avaient rien à apprendre de l'antisémitisme allemand. Déjà, en 1921, Jacques

¹⁶⁸ Victor Conzemius, « Églises chrétiennes et totalitarisme national-socialiste », in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Tome LXIII, Bureaux de la revue, Bibliothèque de l'Université, Louvain, 1968, p. 438.

¹⁶⁹ Pierre Chaillet, *L'Autriche souffrante*, Bloud et Gay, 1939, p. 117, cité in François et Renée Bédarida (Ed.), *La Résistance spirituelle 1941-1944*. Les Cahiers clandestins du Témoignage chrétien, Albin Michel, Paris, 2001, p. 59.

¹⁷⁰ « Lettre inédite du Père de Lubac à ses supérieurs, Avril 1941 », in Jean Chélini, *L'Église sous Pie XII. La tourmente 1939-1945*, Paris, 1983, p. 295-311.

¹⁷¹ Texte cité d'après Henri de Lubac, *Résistance chrétienne à l'antisémitisme. Souvenirs 1940-1944*, Paris, 1988, p. 25-26.

Maritain, encore maurassien et sous l'influence de l'Action française, écrivait ces phrases terribles ¹⁷²:

« La question juive présente deux aspects : un aspect politique et social, et un aspect spirituel ou théologique.

I. Au premier point de vue, la dispersion de la nation juive parmi les peuples chrétiens pose un problème particulièrement délicat. Sans doute, bien des juifs - ils l'ont montré au prix de leur sang pendant la guerre - sont vraiment assimilés à la patrie de leur choix; la masse du peuple juif reste néanmoins séparée, réservée, en vertu même de ce décret providentiel qui fait de lui, tout au long de l'histoire, le témoin du Golgotha. Dans la mesure où il en est ainsi, on doit attendre des juifs tout autre chose qu'un attachement réel au bien commun de la civilisation occidentale et chrétienne.

Il faut ajouter qu'un peuple essentiellement messianique comme le peuple juif, dès l'instant qu'il refuse le vrai Messie, jouera fatalement dans le monde un rôle de subversion, je ne dis pas en raison d'un plan préconçu, je dis en raison d'une nécessité métaphysique, qui fait de l'Espérance messianique, et de la passion de la Justice absolue, lorsqu'elles descendent du plan surnaturel dans le plan naturel, et qu'elles sont appliquées à faux, le plus actif ferment révolutionnaire [...]

Je n'insiste pas sur le rôle énorme joué par les financiers juifs et par les sionistes dans l'évolution de la politique du monde pendant la guerre, et dans l'élaboration de ce qu'on appelle la paix. De là, la nécessité évidente d'une lutte de salut public contre les sociétés secrètes judéo-maçonniques et contre la finance cosmopolite, de là même la nécessité d'un certain nombre de mesures générales de préservation qui étaient, à vrai dire, plus aisées à déterminer au temps où la civilisation était officiellement chrétienne [...] mais dont il ne paraît pas impossible de trouver l'équivalent aujourd'hui surtout que le sionisme, en créant un État juif en Palestine, semble devoir mettre les juifs dans l'obligation d'opter, les uns pour la nationalité française, anglaise, italienne, etc. - les autres pour la nationalité palestinienne, qu'ils aillent résider en Palestine, ou qu'ils demeurent dans les autres pays à titre d'étrangers. [...]

II. J'arrive maintenant au second aspect de la question juive, à l'aspect spirituel ou théologique, qui concerne la vocation du peuple juif, et que je me permets de souligner, parce qu'il est trop oublié. Si antisémite qu'il puisse être à d'autres points de vue, un écrivain catholique, cela me paraît évident, doit à sa foi de se garder de toute haine et de tout mépris à l'égard de la race juive [...] Si dégénérés que soient les juifs charnels, la race des prophètes, de la Vierge et des apôtres, la race de Jésus est le tronc où nous sommes entés [allusion à Rm 11]... Plus la question juive devient politiquement aiguë, plus il est nécessaire que la manière dont nous traitons de cette question soit proportionnée au drame divin qu'elle évoque; il est incompréhensible que des écrivains catholiques parlent sur le même ton que Voltaire de la race juive et de l'Ancien Testament, d'Abraham et de Moïse.

Au surplus, deux faits fort importants, que je voudrais vous signaler pour terminer, s'imposent ici à notre considération. Le premier, c'est le nombre relativement grand et en tout cas vraiment impressionnant, des juifs qui depuis quelque temps se convertissent au catholicisme [...] Jamais la conscience religieuse des juifs n'avait encore paru si fortement ébranlée. Le second fait, c'est l'extraordinaire élan de prière qui se produit dans l'Église, pour Israël, et dont ces conversions sont précisément le fruit [Et Maritain de donner plusieurs exemples de célèbres convertis et d'évoquer le projet d'une Supplique pour les Hébreux, qui serait soumise à la ratification des Pères du concile Vatican I, alors tout près d'être convoqué. Et de prôner la multiplication des associations de prières et la multiplication des neuvaines et des messes pour la conversion des juifs] ...

Et c'est ainsi que l'Église, pressée par sa charité, et malgré cette sorte d'horreur sacrée qu'elle garde pour la perfidie de la Synagogue, et qui l'empêche de plier les genoux lorsqu'elle prie pour les juifs, le Vendredi saint, c'est ainsi que l'Église continue et répète parmi nous la clameur : Pater dimitte illis [Père pardonne-leur] de Jésus crucifié. Il me semble qu'il y a là une indication dont les écrivains catholiques ne peuvent pas ne pas tenir compte. Autant ils doivent dénoncer et combattre les juifs dépravés qui mènent, avec des chrétiens apostats, la Révolution antichrétienne, autant ils doivent se garder de fermer la

¹⁷² Jacques Maritain, « À propos de la question Juive », publié dans *La Vie spirituelle*, II, 4, 1921. Texte reproduit dans P. Vidal-Naquet, *L'impossible antisémitisme*, op. cit. p. 62-63.

porte du royaume des cieux devant les âmes de bonne volonté [...] Il y a là un cas éminent où nous sommes tenus, ce qui n'est pas toujours facile, d'unir dans l'intégrité de la vie chrétienne deux vertus contraires en apparence : d'unir à la juste défense des intérêts de la cité l'amour surnaturel sans lequel nous ne méritons pas notre nom de chrétiens, et qui est le domaine propre, je ne dis pas de l'internationalisme catholique, je dis de la catholicité supranationale. »

Des propos de la même veine abondent chez les pasteurs, les théologiens et les intellectuels catholiques de la première moitié du XX^e siècle.

Dans une communication au colloque « La France et la question juive - 1940-1944 », consacrée à l'attitude du cardinal Liénart à l'égard des juifs, l'historienne Danielle Delmaire se penche sur les archives de la bourgeoisie chrétienne de Tourcoing, « qui, dès une réunion de décembre 1940, puis de septembre 1941, réfléchit sur la question juive ». L'auteure note que, le 8 décembre 1940, à propos de la lecture d'Évangile du deuxième dimanche de l'Avent (Matthieu chapitre 11) [...] la politique de Vichy est appréciée en termes antisémites relevant du langage des journaux antidreyfusards :

Ils [les juifs] se détachent des autres hommes, restent impénétrables, ils ont le culte du racisme et de la pureté de la race qu'ils pratiquent depuis toujours [...] Toutes les mesures prises contre eux peuvent-elles se justifier ? Il peut être bon de les écarter de l'administration de la chose publique et des postes importants parce qu'ils s'y installent pour dominer ¹⁷³.

L'universitaire ajoute que, neuf mois plus tard, le 19 septembre 1941, le ton s'est adouci mais reste antisémite, et que le problème juif est encore perçu comme

la conséquence apparente de l'esprit de corps ou plutôt de séparation des juifs ¹⁷⁴.

Et encore :

L'antisémitisme prend prétexte, dans certains cas, de la volonté de domination temporelle des juifs, dans d'autres, de leur rapacité ou de leur hostilité foncière aux chrétiens.

Tout en précisant que le texte condamne clairement les lois de Vichy, D. Delmaire estime que les propos suivants « enlèvent tout sérieux à la condamnation ». Et de citer à nouveau les archives :

Néanmoins, l'expérience de tous les pays d'Europe pendant près de vingt siècles nous commande la méfiance à l'égard des juifs et donc un contrôle de leurs activités et la répression stricte de leurs manquements au droit commun.

Dans les années 1950, le grand théologien qu'était le dominicain Yves Congar ne pensait pas autrement que le Maritain du début des années 1920 (cité plus haut). Il écrivait, en effet :

Certes, il est, à certains égards, bien regrettable qu'Israël [le peuple juif], en n'accomplissant pas son élection dans le Christ, ait comme laïcisé sa vocation

¹⁷³ Delmaire, Danielle, « Le cardinal Liénart devant la persécution des juifs de Lille », in *Actes du colloque du Centre de Documentation Juive Contemporaine (10 au 12 mars 1979)*, publiés sous la direction de Georges Wellers, André Caspi et Serge Klarsfeld et avec le concours de la Memorial Foundation for Jewish Culture. Éditions Sylvie Messinger, Paris, 1981, p. 237.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 238.

propre, celle du ferment prophétique. C'est pourquoi Karl Marx est si foncièrement un juif ; c'est pourquoi *il y a si souvent quelque chose de révolutionnaire et d'inquiétant dans l'action des juifs* ¹⁷⁵.

Et encore :

Les questions concrètes que pose le fait juif sont à résoudre par chacun [...] grâce à une législation qui contrecarre efficacement les *facteurs dissolvants* dont les juifs n'ont certes pas le monopole ¹⁷⁶.

Et si l'on se demande sur quel terreau a pu s'enraciner une telle hostilité, force est de prendre en compte la profondeur du contentieux théologique entre chrétiens et juifs. Son irrédentisme et sa violence étaient tels que, même au lendemain de la Shoah, un érudit catholique ne pouvait se retenir de les exhiler, dans des propos d'une cruauté inconsciente et à l'impact d'autant plus redoutable que celui qui les exprimait était le premier président de l'Amitié judéo-chrétienne de France, Henri-Irénée Marrou, professeur renommé d'histoire des religions en Sorbonne ¹⁷⁷. L'historien P. Pierrard, aujourd'hui défunt, qui fut président de l'Amitié judéo-chrétienne, en donne un aperçu en citant Marrou lui-même :

S'il y a une racine religieuse, chrétienne, à l'antisémitisme moderne, elle ne réside pas dans une confusion au sein de la hiérarchie des causes de la Crucifixion, mais bien, et proprement, dans la *Perfidia Judaica*, dans l'infidélité d'Israël, dans son *refus persistant, obstiné*, de reconnaître, dans le juif Yeschoua, le Messie Fils Unique de Dieu, incarné pour nous et pour notre salut. C'est en cela qu'aux yeux du chrétien *le juif a tort* ; et c'est à partir de ce reproche qu'un christianisme brutal et mal éclairé a pu développer, a, de fait, hélas, développé une haine du juif [...].

Et comme si les propos antécédents ne suffisaient pas à étouffer la voix du sang de ces millions de frères juifs assassinés, l'illustre universitaire catholique y va de sa proclamation substitutionniste, sûre d'elle-même :

...dans ces conditions, *l'Église issue de la gentilité est fondée à revendiquer tout l'héritage spirituel de l'Ancien Testament* ; les chrétiens se veulent fils d'Abraham par l'adoption, héritiers de la promesse, *authentiques dépositaires de l'Écriture* et, pour tout dire : *véritable Israël* ¹⁷⁸.

L'attitude de l'Église face à la persécution des juifs par les nazis dans les années 1930

Longtemps beaucoup moins étudiée que celle des années 1940, l'attitude de l'Église, face aux premiers débordements antisémites nazis des années 1930, est mieux connue depuis l'ouverture, en 2003, des archives du pontificat de Pie XI (1922-1939).

Cette mesure a permis d'« exhumier », entre autres, un document précieux, dont on connaissait l'existence, mais dont le texte n'avait pas encore été rendu public : une lettre adressée par la philosophe allemande Edith Stein. Rappelons que cette

¹⁷⁵ Yves Congar, *L'Église catholique devant la question raciale*, 1953, p. 27-28.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 56.

¹⁷⁷ H.-I. Marrou, « Trois Apostilles », *Esprit*, juin 1949. Texte cité d'après P. Pierrard, *Juifs et catholiques français*. D'Edouard Drumont à Jacob Kaplan 1886-1994, Paris, 1997, p. 359.

¹⁷⁸ Cf. Pierrard, *Juifs et catholiques français*, *op. cit.*, p. 359.

intellectuelle juive convertie au catholicisme, entra au Carmel de Cologne, le 14 octobre 1933, sous le nom de Sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix, qu'elle fut déportée et mourut gazée à Auschwitz-Birkenau, le 9 août 1942. L'année même de sa profession religieuse, Hitler obtenait les pleins pouvoirs.

Voici le texte de cette lettre adressée au pape Pie XI par la future carmélite, le 12 avril 1933, et qui resta sans réponse :

Saint Père !

Comme fille du peuple juif, qui, par la grâce de Dieu, suis depuis onze ans fille de l'Église catholique, j'ose exprimer devant le Père de la chrétienté ce qui accable des millions d'Allemands. Depuis des semaines, nous assistons en Allemagne à des agissements qui témoignent d'un total mépris de la justice et de l'humanité, sans parler de l'amour du prochain. Des années durant, les chefs du national-socialisme ont prêché la haine des juifs. Maintenant qu'ils ont obtenu le pouvoir et armé leurs partisans, parmi lesquels se trouvent des criminels notoires, ils récoltent le fruit de la haine qui a été semée. Ce n'est que très récemment que le gouvernement a reconnu que des excès se sont produits. Nous ne pouvons nous faire une juste idée de leur importance, tant l'opinion publique est bâillonnée. Mais à en juger par ce dont j'ai connaissance au travers de mes contacts personnels, il ne s'agit nullement de cas isolés. Sous la pression des voix qui s'expriment à l'étranger, le gouvernement est passé à des méthodes « plus douces ». Il a fait passer le mot d'ordre de ne pas toucher à un cheveu des juifs. Mais, le boycott [des institutions et des magasins juifs], organisé par lui, qui prive tous les gens de la possibilité d'exercer une activité économique qui est leur honneur et celui de la patrie, en a poussé beaucoup au suicide : à mon niveau personnel, au moins cinq cas sont venus à ma connaissance. Je suis convaincue qu'il s'agit d'un phénomène général qui causera beaucoup d'autres victimes. On peut regretter que ces malheureux n'aient pas en eux assez de force morale pour supporter leur destin. Mais *la responsabilité* retombe en grande partie sur ceux qui les ont poussés à un tel geste. Et elle retombe aussi *sur ceux qui se taisent*. Tout ce qui s'est produit et se déroule encore quotidiennement est le fait d'un gouvernement qui se déclare « chrétien ». *Non seulement les juifs mais aussi des milliers de fidèles catholiques d'Allemagne et, je pense, du monde entier, attendent et espèrent, depuis des semaines, que l'Église du Christ fasse entendre sa voix pour mettre un terme à un tel abus du nom du Christ. Cette idolâtrie de la race et du pouvoir étatique, martelée chaque jour aux masses par la radio, n'est-elle pas une hérésie ouverte ? Ce combat en vue d'éliminer le sang juif n'est-il pas un blasphème contre la très sainte humanité de notre Rédempteur, de la bienheureuse Vierge et des Apôtres ? Tout cela n'est-il pas en contradiction totale avec l'attitude de notre Seigneur et Sauveur qui priaît sur la croix pour ses persécuteurs ? [...]* Nous tous qui sommes les enfants fidèles de l'Église et qui observons les événements qui se déroulent en Allemagne sans fermer les yeux, nous craignons le pire pour l'image de l'Église, si jamais son silence durait encore. Nous sommes aussi convaincus que ce silence ne sera pas en mesure d'acheter à long terme la paix face à l'actuel gouvernement allemand. La lutte contre le catholicisme est provisoirement encore menée avec discrétion et sous des formes moins brutales que celle contre les juifs, mais elle n'est pas moins systématique. Sous peu, aucun catholique ne pourra plus exercer une charge sans avoir souscrit inconditionnellement à la nouvelle orientation.

Aux pieds de votre Sainteté, demandant la bénédiction apostolique,

Dr Edith Stein, Maître de conférences à l'Institut allemand de pédagogie

Münster, Collegium Marianum ¹⁷⁹.

¹⁷⁹ Le document figure dans les archives du Vatican, AES (Affaires étrangères extraordinaires), Allemagne, Pos. 643, fasc. 158, folios 16-17. J'ai traduit la première partie de la missive sur la version italienne qu'en donne Emma Fattorini, *Pio XI, Hitler e Mussolini. La solitudine di un papa* [Pie XI, Hitler et Mussolini. La solitude d'un pape], Einaudi, Torino, 2007, p. 108. J'ai emprunté la suite au [site Le Carmel en France](#).

Je ne suis pas le seul à ressentir de la frustration devant le silence dans lequel tomba le cri de cette intellectuelle juive devenue catholique, mais sans se désolidariser du sort de son peuple. Le professeur Martin Rhonheimer, professeur de philosophie à l'Université Pontificale de la Sainte Croix à Rome et prêtre catholique de l'Opus Dei - que je cite largement ci-après, en raison du poids particulier que constitue son témoignage d'homme issu d'une famille majoritairement juive - a donné sans équivoque son sentiment à ce propos. Au rebours des apologistes inconditionnels de l'Église, qui ne voient dans cette lettre qu'un appel à une condamnation papale du national-socialisme, il objecte que c'est faire bon marché des phrases d'Edith Stein, qui exposent, en termes dramatiques, voire prophétiques, la condition tragique des juifs dans l'Allemagne nazie. Et d'évoquer, pour illustrer son propos, certains passages de cette lettre, que j'ai mis ci-dessus en italiques. Dans un paragraphe au titre fort - « *À la vue de tous, s'est produit une injustice de la pire espèce* » -, Rhonheimer écrit :

Contrairement à l'opinion commune de nombreux historiens, il était possible, dès les années 1933, de comprendre le danger encouru par les juifs ainsi que la responsabilité qu'avait l'Église de s'y opposer avec tout le poids de son autorité. Bien entendu, personne, en ce compris l'auteur de la lettre, ne pouvait prévoir l'Holocauste. C'était tout à fait inconcevable. Mais [l'Église] pouvait néanmoins reconnaître qu'une injustice avait lieu, une injustice de la pire espèce, et qu'elle signifiait que les juifs couraient un danger mortel. Leur voix ne fut pas entendue, et il semble même qu'on ne veuille pas davantage l'entendre aujourd'hui ¹⁸⁰.

Il suffit de lire l'intégralité de cet article et un autre de la même veine ¹⁸¹ pour comprendre que l'auteur s'en prend à la maladie de l'apologie religieuse ¹⁸², qui pousse même certains des meilleurs spécialistes à trouver des excuses à l'action ou à l'inaction de l'Église dans une situation donnée, et à procéder à une interprétation rétroactive avantageuse des actes et des déclarations peu honorables, voire condamnables, de l'institution ecclésiale et de ses ministres, dans le but de leur faire dire ou signifier le contraire de ce qu'ils exprimaient, ou au moins d'atténuer leur imperfection, voire leur nocivité.

Dans un autre de ses articles sur le sujet, Rhonheimer fait litière des idées reçues et de la réputation - aussi élogieuse que surfaite, ou inventée - de prétendus pourfendeurs de l'antisémitisme et de défenseurs des juifs, dont sont gratifiés de hauts dignitaires de l'Église, et qui est largement acceptée sans recul critique, même par des historiens de métier. À ma grande satisfaction, ce professeur remet les pendules à l'heure concernant le cardinal Faulhaber, qui a précisément

¹⁸⁰ Martin Rhonheimer, « Warum schwieg die Kirche zu dem Vernichtungskampf ? » [Pourquoi l'Église a-t-elle gardé le silence sur la guerre d'extermination [des juifs] ?], *Die Tagespost*, 22.03.03. L'auteur, né dans une famille juive, est prêtre catholique, il enseigne l'éthique et la philosophie politique à l'Université pontificale de la Sainte Croix, à Rome.

¹⁸¹ Martin Rhonheimer, « The Holocaust: What Was Not Said » (Holocauste: le non-dit), *First Things*, November 2003.

¹⁸² J'ai moi-même consacré un certain nombre d'articles à cette littérature de justification à tout prix des actes et écrits de l'Église, en me focalisant surtout sur celle qui vise à justifier la « discrétion » de Pie XII, à propos de la persécution des juifs durant la Seconde Guerre mondiale, et même par la suite. Voir : M. Macina, « [Pie XII et les juifs, apologétique et légende à la rescousse d'un pape décrié : la preuve par Lapide](#) » ; Id. « [Les "statistiques" miraculeuses des survivants de la Shoah "sauvés par Pie XII", selon Pinchas Lapide](#) » ; Id. « [Benoît XVI: La voix de Pie XII "s'est élevée en faveur des victimes". Texte et commentaire critique](#) » ; Id. « [Qu'est-ce qui fait courir Mr Krupp, juif américain tout dévoué à la cause de Pie XII ?](#) ».

bénéficié d'une excellente réputation en ce domaine, laquelle ne correspond pas à la réalité des faits, mais lui reste encore largement acquise malgré certaines recherches, dont les miennes ¹⁸³, qui mettent à mal cette légende dorée.

Après avoir évoqué quelques-uns des faits dont j'ai moi-même traité et sur lesquels je ne reviendrai pas ici, Rhonheimer ajoute celui-ci, qui m'était inconnu. Il s'agit du Fr. Franziskus Stratmann, dominicain aumônier des étudiants à Berlin, et dirigeant de la Ligue Allemande de la Paix. Selon Rhonheimer, le 10 avril 1933, Stratmann écrivait une longue lettre au cardinal Faulhaber, dans laquelle il taxait d'hérésie le racisme nazi :

Mais personne n'émet de protestation efficace contre cette honte allemande et chrétienne indescriptible. Même des *prêtres* trouvent dans ce comportement déshonorant un apaisement à *leurs instincts antisémites* [...] Nous savons qu'il faut un courage exceptionnel aujourd'hui pour témoigner de la vérité. Mais nous savons aussi que *ce n'est que par un tel témoignage que l'humanité et le christianisme peuvent être sauvés. Le véritable christianisme est en train de mourir d'opportunisme* ¹⁸⁴.

Cette missive, on le sait, restera sans réponse ; mais il est facile d'imaginer ce qu'en aurait été la nature à la lumière de celle que le cardinal avait adressée à un autre prêtre « *qui s'étonnait de ne pas entendre l'Église déclarer publiquement que nul ne saurait être persécuté du fait de sa race* » :

Pour le haut clergé, il existe des *problèmes immédiats infiniment plus essentiels* : les écoles, le maintien des associations catholiques, la stérilisation ont plus d'importance pour le christianisme dans notre patrie. On doit partir du principe que *les juifs sont capables de se tirer d'affaire sans l'aide de personne* ¹⁸⁵.

C'est peu dire que l'histoire n'a pas ratifié le pronostic optimiste du cardinal.

Évoquant un discours du pape Pie XII aux cardinaux, le 2 juin 1945, Rhonheimer émet la remarque critique suivante :

Il est étonnant que, *dans cette allocution prononcée un mois après la fin de la guerre, il n'y ait pas la moindre allusion au massacre de millions de juifs*. Par contre, *le pape*, dont l'horizon se limitait encore aux préoccupations des catholiques et de l'Église, *déplorait le meurtre de milliers de prêtres, de religieux et de fidèles*. On voit clairement que, à une date aussi tardive que juin 1945, et malgré le fait qu'il était au courant de l'Holocauste, *Pie XII ne considérait pas la condamnation du racisme comme un acte qui eût été bénéfique aux juifs* ¹⁸⁶.

Il s'interroge néanmoins :

Les dirigeants de l'Église sont-ils « coupables » pour autant ?

¹⁸³ Voir M. Macina, « [Le cardinal Faulhaber a-t-il tenu tête à l'antisémitisme nazi dans les années trente ?](#) », in *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 64, juillet-septembre, Bruxelles, 1999, p. 63-74 ; voir aussi M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, « Les autojustifications de la Déclaration (romaine) de repentance », p. 85-90.

¹⁸⁴ M. Rhonheimer, « The Holocaust: What Was Not Said », op. cit.

¹⁸⁵ Saul Friedländer, *Pie XII et le IIIe Reich. Documents*, Seuil, Paris, 1964, p. 55, qui cite E. Klee, *Die SA Jesu Christi : Die Kirche in Banne Hitlers*, Francfort, 1989, p. 30.

¹⁸⁶ M. Rhonheimer, « The Holocaust: What Was Not Said », op. cit. Les citations qui suivent sont extraites du même article.

Et il donne lui-même la réponse, assortie d'une sévère mise au point :

Nous ne sommes pas appelés à juger la conscience des autres - surtout quand ils étaient l'objet de pressions que nous n'avons jamais subies. Ce qui est essentiel cependant, c'est que nous établissions les faits avec certitude et *que nous ne commettions pas l'erreur de prendre la condamnation du racisme par l'Église pour une défense des juifs en général*. Ce qui est en cause, ce n'est pas la question de la culpabilité ou de l'innocence d'individus, mais la *reconnaissance que l'Église catholique a contribué, dans une certaine mesure, aux évolutions qui ont rendu l'Holocauste possible*. Bien entendu, l'« Église officielle » n'a certainement pas été l'une des causes de l'Holocauste, et une fois que les trains commencèrent à rouler vers Auschwitz, l'Église était impuissante à les arrêter. Pour autant, cependant, *l'Église ne peut se targuer d'avoir fait partie de ceux qui dès le début, essayèrent d'empêcher Auschwitz en prenant publiquement la défense de ses futures victimes*. Etant donné les indéniables qualités intellectuelles et morales de l'épiscopat allemand de cette époque et l'opposition idéologique impressionnante des évêques à la persécution nazie de l'Église, *leur carence concernant les juifs ne peut être décrite que comme tragique*.

Dans la foulée, Rhonheimer met en garde les défenseurs inconditionnels de l'Église contre un recours malsain et malhonnête à l'apologétique:

Des apologistes catholiques bien intentionnés continuent à produire des rapports faisant état des condamnations du nazisme et du racisme par l'Église. Mais ces travaux ne répondent pas vraiment aux critiques adressées à l'Église. *Le véritable problème* n'est pas la relation de l'Église avec le national-socialisme et le racisme, mais *la relation de l'Église avec les juifs*. Pour cela nous avons besoin que l'Église recommande aujourd'hui : une « *purification de la mémoire et de la conscience* ». L'indéniable hostilité de l'Église catholique envers le national-socialisme et le racisme ne peut être utilisée comme une *justification historique de son silence sur la persécution des juifs*. Une chose est d'expliquer ce silence en le situant dans son contexte historique ; c'en est une autre, très différente, de *se servir de ces explications à des fins apologétiques*.

Et l'auteur de conclure sur cette belle note d'espoir :

Les chrétiens et les juifs vont de pair. *Ils sont l'un et l'autre une partie de l'unique Israël, même s'il est toujours divisé*. C'est pourquoi, de manière exemplaire, le pape Jean-Paul II a appelé les juifs « *nos frères aînés* ». Toutefois, la fraternité implique la capacité de parler ouvertement des échecs et des lacunes du passé. C'est vrai, bien sûr, pour les deux parties. Mais, *compte tenu de tout ce que les chrétiens ont fait aux juifs dans l'histoire, ce sont les chrétiens qui devraient prendre la tête du processus de purification de la mémoire et de la conscience*.

Le mot de la fin me paraît devoir revenir au professeur Miccoli qui formule une hypothèse hardie, dont les historiens feraient bien de tenir compte s'ils veulent examiner l'attitude de Pie XII autrement qu'en termes de condamnation ou de justification. L'historien commence par citer un bref extrait de l'adresse de Pie XII au Collège des cardinaux à la Noël 1943 :

Face à un avenir si sombre, la réserve inhérente à la nature de notre Ministère pastoral, que nous avons toujours maintenue face aux vicissitudes des conflits terrestres, Nous semble à présent plus que jamais nécessaire si Nous voulons éviter que l'œuvre du Saint-Siège, qui est centrée sur le bien des âmes, coure le risque de

se voir, à la suite d'interprétations fausses, ou mal fondées, submergée et exposée aux tirs croisés des conflits politiques ¹⁸⁷.

Miccoli poursuit en rebondissant sur les formules « vicissitudes des conflits terrestres » et « conflits politiques », dont il estime qu'elles « suggèrent des problèmes d'un autre type », qu'il expose en ces termes ¹⁸⁸:

Dans quelle mesure la réserve du Saint-Siège et son silence quasi absolu sur l'extermination des juifs ne s'inscrivent-ils pas dans une optique plus générale qui poussait le clergé à intégrer ce massacre systématique dans l'ensemble des malheurs de la guerre, dans l'aberration de l'époque, dans l'égarement des cultures et des idéologies dominantes, toutes non chrétiennes ou antichrétiennes, et donc toutes à rejeter pour une raison ou une autre. Face à la perception d'une humanité qui s'est écartée des chemins désignés par l'Église, seul restait alors le recours à la prière, moyen impuissant à guider le jugement pour discerner les fautes dans la réalité contemporaine. Vue sous cet angle, c'est-à-dire dans son incapacité à opérer des distinctions et des hiérarchies qui sont aujourd'hui évidentes entre les maux et les atrocités du moment, ainsi que dans sa relative difficulté à saisir les objectifs monstrueux du nazisme et de ses pratiques, la réserve du Saint-Siège doit être comprise dans le contexte plus large de l'attitude de l'Église à l'égard du monde contemporain de l'époque. Idéologiquement, cette attitude était encore dominée, dans les années 1940, par les conceptions historico-apologétiques du siècle précédent qui opposaient en quelque sorte l'Église à l'histoire de l'humanité et voyaient dans la généalogie emblématique - réforme, siècle des Lumières, franc-maçonnerie, Révolution française, libéralisme, socialisme - les étapes d'un éloignement progressif de la société par rapport aux enseignements du Christ et donc de son engagement dans une voie de « négation » et de péché. La thèse du détachement de Dieu et des préceptes de l'Église constitue l'aboutissement de toutes les analyses qui cherchent à saisir les causes profondes des événements en cours. Mais, *dans la mesure où il s'agit d'un jugement utilisé pour résumer et décrire les maux du moment, il tend à niveler et à entériner les différentes responsabilités parce qu'il ramène les choses sur un plan où tout le monde est impliqué et donc coupable. Réduire les vicissitudes de l'époque à la catégorie des « conflits politiques » en se réservant le droit de n'évoquer les erreurs et les horreurs qu'en termes généraux et globaux était aussi une façon de signaler l'étrangeté de ce monde et de rattacher, dans une certaine mesure, tous les événements de ces années à une analyse des fautes historiques de l'humanité face auxquelles les atrocités singulières finissaient, d'une certaine façon, par s'estomper pour devenir chacune un élément nécessaire d'un horrible tableau.*

L'attitude du Vatican à l'égard des juifs, de la fin des années 1930 à la défaite allemande

Les apologètes inconditionnels de l'Église, en général, et du Vatican, en particulier, ont fait - et continuent de le faire - flèche de tout bois pour prouver que le Saint-Siège n'a jamais eu d'attitudes ni de propos préjudiciables pour les juifs. Leur stratégie - car c'en est une - consiste à insister sur les actes d'aide, voire de sauvetage, accomplis par des prélats, clercs et fidèles catholiques, en les attribuant, *par délégation*, à Pie XII lui-même, censé les avoir, sinon initiés, du moins encouragés de manière générale. Ces apologètes insistent également, *ad nauseam*, sur le fait que des auteurs juifs ont défendu Pie XII et que certains le défendent encore aujourd'hui. Emblématique, à cet égard, est le livre du rabbin professeur américain, D. Dalin ¹⁸⁹ ; son appréciation inconditionnelle de Pie XII est

¹⁸⁷ *Discorsi e radiomessaggi di SS Pio XII*, Cité du Vatican, 1941-1959 (20 volumes), V, p. 141. Cité par G. Miccoli, *Les Dilemmes et les silences de Pie XII*, op. cit., p. 277, note 34.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 266.

¹⁸⁹ David Dalin, *Pie XII et les juifs. Le mythe du pape d'Hitler*, Tempora, Perpignan, 2007.

très apologétique, même s'il verse au dossier quelques pièces intéressantes, majoritairement sous forme de témoignages en faveur de Pie XII ¹⁹⁰. Il ressortit au registre de l'hagiographie, au même titre que le célébrissime ouvrage de P. Lapedes, et la délirante anthologie de Gary Krupp ¹⁹¹, deux auteurs juifs précisément. Il faudrait consacrer un ouvrage à cette littérature bien-pensante qui déshonore la recherche historique, outre qu'elle contribue à la désinformation du public dans le seul but de justifier l'injustifiable par le déni, pour préserver l'honneur d'une institution et de sa haute hiérarchie ¹⁹².

Pour sa part, le prof. G. Miccoli s'interroge sur les motifs qui, dans les derniers mois de l'année 1944 - quand il était clair que l'Allemagne avait déjà perdu la guerre -, avaient poussé le Vatican à mener une intense action diplomatique en faveur des juifs, et il parvient à la conclusion suivante :

Le souci de protéger son image et de prouver son propre engagement semble augmenter au rythme de la prise de conscience que rien ou presque ne pourra être obtenu du gouvernement allemand par ce biais [les pressions des nonces]. Il ne s'agit pas seulement d'une vision réaliste du tragique de la situation : il y a une véritable attention aux réactions de l'opinion publique, je dirais même un « souci de l'histoire » qui implique de construire les documents d'une façon bien précise, de manière à préparer le terrain pour sa future apologie ¹⁹³.

Le même historien a fait ailleurs quelques remarques techniques précieuses concernant ce qu'on a appelé le rapport Bérard, dont pourraient faire leur profit les auteurs qui luttent bec et ongles pour contrer la thèse de ceux qui affirment qu'il s'agissait d'un blanc-seing du Vatican, apposé au bas du honteux « Statut des juifs », promulgué par Vichy le 18 octobre 1940 ¹⁹⁴. Ils affirment, en effet, que contrairement à l'opinion commune, le nonce du Vatican à Paris, Mgr Valerio Valeri, ne considérait pas le rapport Bérard comme une approbation tacite des mesures antijuives du gouvernement de Vichy et l'avait fait savoir de manière assez vive. En fait, voici ce qui ressort des archives disponibles. Selon Miccoli,

le nonce remit à Pétain une brève note dans laquelle il relevait « les graves inconvénients qui surgissaient, du simple point de vue "religieux", de la législation actuellement en vigueur, par ailleurs assez confuse » ¹⁹⁵.

¹⁹⁰ J'ai épinglé avec sévérité quelques cas particulièrement choquants de l'amateurisme de ce « spécialiste de l'Histoire juive américaine et des relations juives et chrétiennes » (présentation de l'éditeur, en quatrième de couverture). Voir, entre autres : M. Macina, « [Pie XII, "pape de Hitler" ? Certainement pas, mais "Juste des nations", c'est pour le moins prématuré](#) » ; Id., « ["Pie XII et les juifs, le mythe du pape d'Hitler", du rabbin Dalin, est-il un livre fiable ?](#) ».

¹⁹¹ M. Macina, « [Qu'est-ce qui fait courir Mr Krupp, juif américain tout dévoué à la cause de Pie XII ?](#) »

¹⁹² J'en ai traité dans mon ouvrage intitulé *L'apologie qui nuit à l'Église. Révisions hagiographiques de l'attitude de Pie XII envers les juifs*, Cerf, Paris, 2013.

¹⁹³ Giovanni Miccoli, *Dilemmes et silences*, op. cit., p. 94.

¹⁹⁴ Giovanni Miccoli, « Le Saint-Siège et les lois spéciales : les limites d'une opposition », in *Dilemmes et silences*, op. cit., p. 378-388.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 380.

L'historien remarque que l'un des rédacteurs des *ADSS*, le jésuite Angelo Martini ¹⁹⁶, parle de cette note comme d'une « protestation », ce qu'il commente en ces termes :

L'exagération semble évidente ; elle n'est d'ailleurs pas rare dans *un certain type d'historiographie*, souvent documentée avec sérieux, mais *trop influencée par des préoccupations apologétiques* ¹⁹⁷.

À ce propos, Miccoli remarque encore :

La tendance à considérer ou à présenter des démarches ou des interventions qui revêtent, de toute évidence, un autre caractère, est assez fréquente dans l'historiographie que Francesco Traniello a correctement définie comme « pontificale » ¹⁹⁸.

Et de donner quelques exemples :

Le 16 octobre 1943, le cardinal Maglione aurait convoqué l'ambassadeur allemand « *pour protester contre l'arrestation des juifs* » ¹⁹⁹.

En réalité, précise Miccoli, l'épisode évoqué a eu lieu après l'arrestation de personnes réfugiées dans des édifices religieux dépendant du Saint-Siège - par exemple, le Monastère Saint-Paul-hors-les-Murs, l'Institut oriental, le Collegium russicum et le Séminaire Lombard ²⁰⁰ -, et dont une partie seulement étaient juives, les autres étant

des officiers de l'armée italienne qui avaient refusé d'entrer dans l'armée républicaine, mais aussi des membres des partis antifascistes, des déserteurs allemands, et enfin des juifs convertis au catholicisme.

Miccoli évoque encore ce propos apologétique :

Le 23 décembre 1939, [Mgr] Orsenigo [nonce en Allemagne] « *a protesté, à Berlin, auprès du ministère des Affaires étrangères* » pour les atrocités en cours en Pologne ²⁰¹.

Et l'historien de ramener les choses à leurs justes proportions :

Il s'agit en réalité d'une démarche faite par Orsenigo le 29 novembre, « *au nom d'un principe d'humanité* » - « *accomplie à titre privé et non en qualité de nonce apostolique* », comme lui-même le précise dans son rapport à Maglione du 23

¹⁹⁶ Angelo Martini, « La vera storia e Il Vicario di Rolf Hochhuth » [La véritable histoire et *Le Vicaire* de Rolf Hochhuth], in *Civiltà Cattolica*, CXV, 1964, II, p. 442 sq. *ADSS* est l'acronyme habituellement utilisé dans les notes et bibliographies pour désigner les *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale* [A.D.S.S.], P. Blet, Robert A. Graham, Angelo Martini, Burkhard Schneider (éditeurs), 11 volumes, Cité du Vatican, 1965-1981, XVIII, Paris, 1942-1945.

¹⁹⁷ G. Miccoli, *Dilemmes et silences*, op. cit., p. 380.

¹⁹⁸ La référence est à Francesco Traniello, « Pio XII dal mito alla storia », in Andrea Riccardi (dir.), *Pio XII*, Bari, 1984, p. 5-29.

¹⁹⁹ Selon Robert A. Graham, « La strana condotta di E. von Weizsäcker ambasciatore del Reich in Vaticano » [L'étrange conduite de E. von Weizsäcker, ambassadeur du Reich au Vatican], in *Civiltà Cattolica*, CXXI, 1970, II, p. 455-471, cité dans G. Miccoli, op. cit., p. 423, note 594.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 263.

²⁰¹ Selon Robert A. Graham, *Il Vaticano e il nazismo* [Le Vatican et le nazisme], Rome, 1975, 161, cité in *Ibid.*, p. 423, note 594.

décembre - pour attirer l'attention du gouvernement sur les actes cruels commis en Pologne et demander une enquête ²⁰².

Il signale aussi que, suite à la rafle de février 1944,

certaines institutions religieuses (Collège pontifical des prêtres pour l'émigration italienne, Séminaire romain) décidèrent, dans les jours suivants, de renvoyer ceux qui avaient trouvé asile chez elles, « *avec la vague promesse de pouvoir y retourner* », ainsi que l'écrivait Mgr Ronca, recteur du Séminaire romain. De même, *sur ordre de Pie XII*, la Commission pontificale pour l'État de la Cité du Vatican ordonna-t-elle aux chanoines de Saint-Pierre d'*éloigner ceux qui avaient trouvé refuge dans leurs appartements* ²⁰³.

Miccoli évoque également une lettre pastorale du cardinal hongrois Sériédi, en date du 29 juin 1944, dans laquelle on peut lire des considérations d'autant plus choquantes qu'elles étaient émises sur fond de déportations de centaines de milliers de juifs vers le camp d'extermination d'Auschwitz :

Nous ne nions pas que *certaines juifs aient exercé une influence pernicieuse et destructrice sur la vie morale, sociale et économique hongroise*. C'est aussi un fait que les autres ne se sont pas élevés contre les actions de leurs coreligionnaires à cet égard. Nous ne doutons pas que la question juive doive être réglée d'une manière légale et juste. En conséquence, nous n'élevons aucune objection contre les dispositions qui sont prises aujourd'hui, dans la mesure où le système financier de l'État est concerné. De même, *nous ne contestons pas l'élimination des influences néfastes à laquelle on procède à l'heure actuelle : au contraire, nous aimerions les voir disparaître*. Toutefois, nous négligerions nos devoirs moraux et épiscopaux si nous n'essayions d'empêcher qu'il soit porté atteinte à la justice et que nos compatriotes hongrois et nos fidèles de confession catholique soient traités injustement du fait de leurs origines [...] ²⁰⁴

Et Miccoli de commenter, avec juste raison :

Les termes utilisés, les justifications avancées, les distinctions proposées prouvent une fois de plus *le poids que la tradition de l'antisémitisme chrétien continuait d'exercer pour empêcher toute intervention en faveur des juifs en tant que juifs* ²⁰⁵.

Il importe de préciser, comme le fait le même Miccoli, que le Vatican, tout en déplorant les excès des mesures antijuives, admettait que « des mesures de limitation et de restriction de l'influence juive étaient justifiées, et donc opportunes et inévitables ». Ces conceptions se reflètent dans un rapport que Mgr Giuseppe Burzio, chargé d'affaires pour le Vatican en Slovaquie, envoyait de Bratislava, le 5 septembre 1940 - rapport au demeurant critique sur les mesures injustes auxquelles étaient soumis les juifs -, dans lequel on peut lire ce lieu commun antisémite :

²⁰² Miccoli, *Dilemmes et Silences*, op. cit., donne la source de cette information : *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., 3, n° 77, p. 165 sq., et ci-dessus p. 57 et s.

²⁰³ *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., 10, n° 48, p. 123, et n° 53, p. 129, cité in Miccoli, *Ibid.*, p. 277, note 26.

²⁰⁴ Texte cité d'après Raul Hilberg, *La destruction des juifs d'Europe*, Fayard, Paris, 1985, p. 729-730.

²⁰⁵ G. Miccoli, *Dilemmes et silences*, op. cit., p. 372.

En vérité, à présent que les firmes et les commerçants juifs ont été contraints d'exposer un carton avec l'inscription « entreprise juive », « magasin juif », *on constate avec effarement que toute la vie économique du pays était aux mains des juifs*, et l'on se dit que *quelques dispositions restrictives contre cette hégémonie ne seraient pas condamnables* ²⁰⁶.

On trouve bien d'autres exemples de cet état d'esprit dans les hautes sphères de l'Église d'alors, comme l'illustre cette opinion choquante, exprimée le 4 octobre 1940 par le nonce apostolique en France, Mgr Valerio Valeri, à propos des mesures qui vont frapper les juifs, même s'il espère qu'elles « ne seront pas poussées trop loin » :

Pour imiter les pays totalitaires et aussi parce que, *cela ne fait malheureusement aucun doute, les juifs ont contribué autant qu'ils ont pu à l'éclatement de la guerre* ; on prépare pour eux *un statut [...]* qui interdira probablement à tous l'accès aux postes élevés de la fonction publique et, sauf exception, à l'administration et aux professions libérales ²⁰⁷.

Outre la reprise de la thématique grossière, chère à Hitler, du juif ploutocrate à la puissance démesurée et fomenteur de guerre, on remarquera avec quelle sérénité ce prélat envisage ces injustes mesures de discrimination, dont il ne peut ignorer qu'elles affecteront gravement l'existence des infortunés qui en seront l'objet.

L'attitude de l'Église de France face aux mesures antisémites des années 1940

Le 3 octobre 1940, soit moins de quatre mois après la défaite française et la signature de l'armistice (22 juin), était promulgué le premier « Statut des juifs », dont le texte parut au *Journal Officiel* le 18 du même mois ²⁰⁸.

Dans le compte-rendu qu'il fait, à Lyon, le 31 août 1940, de l'assemblée parisienne des Cardinaux et archevêques de France, le cardinal Gerlier ne dit mot du Statut, mais parle des juifs en des termes que l'historien F. Delpech, qui les rapporte, qualifie de « clairs mais fâcheux » :

Des dispositions graves seront sans doute décidées prochainement contre les juifs. Un court rapport (non retrouvé) rappelle les principes qui doivent inspirer l'attitude chrétienne. D'une part le fait de l'existence d'une *communauté juive internationale à laquelle sont rattachés les juifs de toutes les nations et qui fait que ceux-ci ne sont pas des étrangers ordinaires accueillis dans un pays, mais des gens inassimilés, peut obliger un État à prendre des mesures de protection au nom même du bien commun*. D'autre part cependant, un État ne peut chasser brutalement des juifs sans distinction de leurs activités, leur dénier les droits qu'ils tiennent de la nature dans l'ordre individuel ou familial. En résumé, *il peut paraître légitime, de la part d'un État, d'envisager un statut légal particulier pour les juifs (comme l'avait fait la Papauté à Rome)*. Mais ce statut doit s'inspirer des règles de la justice et de la charité, ne pas être animé d'un esprit de haine ou de vengeance

²⁰⁶ *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., 6 n° 303, p. 409. Cité par Miccoli, op. cit., p. 384.

²⁰⁷ *Actes et documents du Saint-Siège*, 4, n° 107, p. 173. Cité par Miccoli, *Ibid*.

²⁰⁸ De nombreux ouvrages et articles ont été consacrés à ce sujet. Conformément à l'approche vulgarisatrice de mes analyses, je me limite à renvoyer à l'article de Wikipedia, « [Lois contre les juifs et les étrangers pendant le régime de Vichy](#) ».

politique, et tendre à ce double objectif : sauvegarder les droits de la personne humaine, *tout en empêchant tout mode d'activité susceptible de nuire au bien commun du pays* ²⁰⁹.

Les autorités religieuses n'approuvèrent évidemment pas ce Statut infamant, mais il ne suscita pas la moindre réaction publique de leur part. Aucun des ouvrages que j'ai consultés n'en fait état ²¹⁰, et c'est la conclusion de l'historien Mayeur :

...dans le silence actuel des documents, il paraît incontestable que le premier statut ne suscita pas d'intervention de la part des évêques ²¹¹.

Plus grave que ce silence, l'hommage suivant - qui parut dans une publication catholique de l'époque, un mois après la publication du premier Statut des juifs -, a pu passer pour un *satisfecit* :

Les évêques de l'Ouest, réunis à Angers, le 20 novembre 1940, au nombre de 14, ont adressé, à l'unanimité, au maréchal Pétain, chef de l'État français, *l'hommage de leur admiration, de leur gratitude et de leur confiance*, avec la promesse de leurs prières pour que Dieu l'inspire et le soutienne dans la grande tâche qu'il a si courageusement assumée ²¹².

Et le 27 novembre 1940, d'autres prélats emboîtent le pas à leurs collègues :

Les archevêques et évêques protecteurs de l'Institut Catholique de Paris, réunis ce jour pour leur assemblée annuelle, sous la présidence du cardinal Suhard, chancelier, et du cardinal Baudrillart, recteur, prient M. le Maréchal Pétain, chef de l'État français, d'agréer *l'hommage respectueux de leur admiration, de leur gratitude, de leur confiance et de leur attachement* [...].

Admiration, gratitude, confiance... C'est beaucoup pour l'homme qui vient de priver des milliers de gens de tout moyen de subsistance, pour la simple raison qu'ils sont nés juifs ! Et ce n'est certainement pas ce passage, clairement antisémite, de l'allocution pascale de Mgr Alexandre Caillot, évêque de Grenoble, qui sauva alors l'honneur épiscopal :

[l'affaiblissement de l'âme nationale française] a été l'œuvre de la franc-maçonnerie, aidée par *cette autre puissance, non moins néfaste, des métèques, dont les juifs offraient le spécimen le plus marqué, sinon le plus gros contingent* [...] ²¹³.

Même le Second Statut des Juifs, promulgué le 2 juin 1941 et qui était beaucoup plus dur que le précédent, ne suffit pas à convaincre les évêques d'élever une

²⁰⁹ François Delpech, « L'épiscopat et la persécution des juifs et des étrangers d'après les procès-verbaux de l'A.C.A. [Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France] et les dossiers Guerry », in *Églises et chrétiens dans la IIe guerre mondiale* 1. La Région Rhône-Alpes, Presses Universitaires de Lyon, 1978, p. 283

²¹⁰ Il en va de même de l'ouvrage spécialisé de Jean-Louis Clément, *Les Evêques au temps de Vichy*. Loyalisme sans inféodation. Les relations entre l'Église et l'État, de 1940 à 1944, Beauchesne, Paris, 1999.

²¹¹ Jean-Marie Mayeur, « Les Églises devant la persécution des juifs en France », texte cité dans *La France et la question juive. 1940-1944*. La Politique de Vichy, l'attitude des Églises et des mouvements de Résistance, p. 153.

²¹² *La Vie Catholique : documents et actes de la hiérarchie, année 1940-1941*, Paris, p. 67.

²¹³ Allocution pascale de 1941, *Semaine Religieuse de Grenoble*, 17 avril 1941, texte cité dans *Églises et chrétiens dans la IIe guerre mondiale* 1. La Région Rhône-Alpes, Presses Universitaires de Lyon, 1978, p. 89.

protestation. Leur réaction est, pour l'essentiel, une déclaration ardente de loyalisme envers le nouveau pouvoir, en général, et envers le maréchal Pétain, en particulier ²¹⁴. Le bref extrait suivant donne le ton :

Nous voulons que, sans inféodation, soit pratiqué un loyalisme sincère et complet envers le pouvoir établi. Nous vénérons le chef de l'État et *nous demandons instamment que se réalise autour de lui l'union de tous les Français* [...] Nous renouvelons à ce sujet l'assurance déjà plusieurs fois donnée de demeurer en tant qu'Église, aujourd'hui plus que jamais, sur le seul plan religieux, en dehors de toute politique de parti, malgré les appels qui pourraient nous être adressés de quelque côté que ce soit ²¹⁵.

Pas un mot sur l'injustice dramatique de la condition faite aux juifs, malgré l'ardente exhortation du père Riquet, qui, comme le signale Mayeur ²¹⁶, dans sa note à l'assemblée des cardinaux et archevêques,

dénonçait dans la loi du 2 juin, « *un scandale pour la conscience chrétienne, aussi bien qu'un défi à l'intelligence française [...] une loi sectaire d'exception et d'oppression contre une confession religieuse...* » [et] appelait à une protestation de l'épiscopat, *dont le silence afflige aujourd'hui un grand nombre de jeunes chrétiens* ²¹⁷.

Et Mayeur d'ajouter laconiquement :

L'assemblée des cardinaux et archevêques ne crut pas devoir aller au-delà d'une affirmation des principes.

Dans une importante contribution intitulée « Les Églises et la persécution raciale », l'historien François Delpech analyse en détail les raisons de cette attitude des évêques, qui peut sembler scandaleuse de prime abord, en la resituant, comme il se doit, dans la mentalité socioreligieuse de l'époque, fortement travaillée par l'antisémitisme traditionnel ambiant ²¹⁸:

[...] il est clair que *les milieux catholiques traditionnels étaient particulièrement exposés à la contagion de l'antisémitisme, en raison de la persistance du vieil antijudaïsme religieux* et des liens qui unissaient encore le monde catholique et les milieux de droite hostiles à la République et à la laïcité [...] La presse évoluera [...] mais cet antisémitisme, indissociablement économique, social et politique, a persisté et s'est aggravé avec la crise et la montée de la xénophobie [...] ²¹⁹.

L'historien fait encore remarquer que la belle déclaration faite par Pie XI à des pèlerins belges, en 1938, si souvent citée depuis, mais amputée de ses « réserves religieuses et même politiques », n'est pas indemne de ces influences :

²¹⁴ Il est difficile, aujourd'hui, de faire percevoir la nature de ce qu'on peut bien appeler le « culte » du maréchal Pétain. On peut en lire un compte-rendu pittoresque, au chapitre XVII, intitulé « La mystique du maréchal », du livre d'Henri Amouroux, *La vie des Français sous l'occupation*, Fayard, 1994, p. 482-523.

²¹⁵ La déclaration de l'épiscopat de la zone occupée - qui obtint ensuite l'adhésion et la signature de tous les archevêques de la zone libre - fut publiée dans la *Semaine religieuse de Paris*, le 9 août 1941. Je cite ici d'après le texte reproduit dans *La Vie Catholique : documents...*, op. cit., p. 64-65.

²¹⁶ Jean-Marie Mayeur, « Les Églises devant la persécution des juifs en France », op. cit., p. 154.

²¹⁷ Texte reproduit dans *Chrétiens de France dans l'Europe enchaînée*, Éditions SOS, 1973, p. 89-90.

²¹⁸ François Delpech, « Les Églises et la persécution raciale », in *Églises et chrétiens dans la II^e guerre mondiale*, 2. La France, Presses Universitaires de Lyon, 1978, p. 257-272.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 258-259.

« *Par le Christ et dans le Christ nous sommes de la descendance spirituelle d'Abraham. Non, il n'est pas possible de participer à l'antisémitisme. Nous reconnaissons à quiconque le droit de se défendre, de prendre les moyens de se protéger contre tout ce qui menace ses intérêts légitimes. Mais l'antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des Sémites.* » L'allusion au droit de se défendre prouve qu'aux yeux de Pie XI il y avait bien un problème juif qui pouvait justifier des mesures spéciales, pourvu qu'elles restent dans les bornes de l'équité ²²⁰.

En ce qui concerne l'absence de protestation des évêques contre les mesures antijuives du Gouvernement de Vichy, Delpech écrit :

Il semble que cette décision ait été dictée non seulement par leur loyalisme et leur attachement naissant à Pétain, mais aussi par *la conviction [...] qu'il y avait bien un problème juif* ²²¹.

L'évêque de Marseille, Mgr Delay, alla même jusqu'à reprendre à son compte ce refrain de la propagande de Vichy, qui incluait, voire visait au premier chef les juifs, même s'il ne les mentionnait pas explicitement :

Notre pays a le droit de prendre toutes mesures utiles pour *se défendre contre ceux qui, en ces dernières années surtout, lui ont fait tant de mal*, et il a le devoir de *punir sévèrement tous ceux qui abusent de l'hospitalité qui leur fut libéralement accordée* ²²².

En tout état de cause, les archives qu'analyse l'historien Jean-Marie Mayeur témoignent de ce que, dès 1941, se fait jour, au sein des autorités religieuses, tant catholiques que protestantes - qui ne font, en cela, que refléter un sentiment grandissant dans l'opinion publique française -,

la conviction assez largement répandue que l'État doit affronter un problème posé par l'existence d'une communauté juive et l'afflux des étrangers, juifs ou non ²²³.

Quant à François Delpech, il cite cet extrait de l'ouvrage, « apologétique, mais éminemment autorisé, sur l'attitude de l'épiscopat pendant la guerre », de Mgr Guerry, archevêque coadjuteur de Cambrai et Secrétaire de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France :

Le problème est posé par l'existence, au sein d'une nation d'une communauté qui a résisté à toute assimilation, à la dispersion, à l'incorporation nationale de ses membres [...] L'État a le droit et le devoir d'exercer une vigilance active, afin que la persistance de cette unité ne porte pas atteinte au bien commun de la nation : tout comme il le ferait à l'égard des minorités ethniques ou d'un cartel international [...]. Si l'État estime devoir prendre des mesures de vigilance, il n'en a pas moins le devoir de respecter les principes de la justice vis-à-vis des juifs, qui sont citoyens comme les autres : ils ont les mêmes droits que les nationaux tant qu'ils ne s'en sont pas rendus indignes. Mais par ailleurs, les naturalisations avaient été faites très hâtivement dans les années qui précédèrent la guerre. L'État avait le droit de procéder à des révisions dans les conditions normales. (Au total) l'Église devait

²²⁰ *Ibid.*, p. 261. Les propos de Pie XI sont cités d'après René Laurentin, *L'Église et les juifs*, op. cit., p. 107-108.

²²¹ F. Delpech, « Les Églises et la persécution raciale », op. cit., p. 263. Il faut entendre par-là que c'étaient les juifs qui posaient un problème, et non le traitement discriminatoire dont ils étaient victimes. La citation suivante, de Mgr Delay, ne laisse aucun doute à ce sujet.

²²² *Ibid.*, p. 271.

²²³ J.-M. Mayeur, « Les Églises devant la persécution des Juifs en France », op. cit., p. 67 s.

prendre grand soin d'éviter toutes démarches qui auraient risqué d'être interprétées comme des interventions politiques. Mais le problème offrait des aspects d'ordre moral et humain, qui ne pouvaient laisser l'Église indifférente ²²⁴.

Et l'historien de commenter, aussi laconiquement que sévèrement :

Un tel raisonnement étonne aujourd'hui par son juridisme, mais il montre bien la *persistance des préjugés à l'encontre des juifs étrangers*, le désir de se tenir à l'écart du terrain politique et un *regrettable manque d'information sur le sort tragique des internés*.

Il est notoire que l'Église réformée de France fut plus courageuse que l'Église catholique. En septembre 1941, une dizaine de théologiens protestants réunis dans la Communauté de Pomeyrol (St-Etienne du-Grès, dans les Bouches-du-Rhône) rédigèrent un document en 8 points, dont le contenu passera à la postérité sous le nom de « Thèses de Pomeyrol ». Le septième point, favorable aux juifs, avoue pourtant qu'ils posent problème :

Fondée sur la Bible, l'Église reconnaît en Israël le peuple que Dieu a élu pour donner un Sauveur au monde et pour être, au milieu des nations, un témoin permanent du mystère de sa fidélité. C'est pourquoi, tout en reconnaissant que l'État se trouve en face d'un problème auquel il est tenu de donner une solution, elle élève une protestation solennelle contre tout statut rejetant les juifs hors des communautés humaines ²²⁵.

Il serait injuste de passer sous silence les déclarations et prises de position des autorités religieuses catholiques et protestantes, qui devinrent plus énergiques quand l'aggravation des mesures antijuives et les premières déportations secouèrent les consciences ²²⁶.

L'ordonnance du 29 mai 1942 imposant aux juifs le port de l'étoile jaune en zone occupée suscita une protestation du conseil de la Fédération protestante pour la zone nord, que le Pasteur Boegner remit en mains propres au maréchal Pétain le 27 juin. Elle exprime la « douloureuse émotion » de cette organisation, devant une « humiliation gratuite », une « souffrance imméritée ».

La Rafle du Vel'd'hiv donna lieu à une brève protestation de douze lignes des cardinaux et archevêques de la zone occupée, à l'adresse du maréchal Pétain, affirmant les « droits imprescriptibles de la conscience humaine » et invitant à respecter « les exigences de la Justice et les droits de la charité ».

Mais il s'agissait d'une démarche privée. L'éventualité de rendre publique la protestation des prélats fut rejetée, précise le nonce dans une lettre qu'il adresse au Saint-Siège le 29 juillet, « pour ne pas exposer les mouvements d'Action catholique, jusque-là tacitement tolérés, à des mesures de rétorsion ». Ce qui ne l'empêche pas de la juger « plutôt platonique ».

²²⁴ Mgr Guerry, *L'Église catholique en France sous l'Occupation*, Flammarion, 1947, p. 35-36. Cité ici d'après F. Delpech, « *Les Églises et la persécution raciale* », p. 263.

²²⁵ Cité d'après l'exposé du Pasteur Michel Leplay, « Approche historique du rapport entre juifs et protestants. Rappel et fondement des positions protestantes », Colloque "juifs et protestants en France aujourd'hui" (2 mai 2004), Paris. Noter la réserve sur le « problème juif », typique de l'atmosphère des années 1930, même chez les meilleurs (Note de M. Leplay).

²²⁶ Je dépends ici de l'exposé qualifié (que je suis de près) de J.-M. Mayeur, « *Les Églises devant la persécution des juifs en France* », *op. cit.*, p. 156 et s.

Enfin, à partir d'août 1942, les protestations deviennent publiques : des formules énergiques sont proclamées du haut de la chaire. On fait entendre « la protestation indignée de la conscience chrétienne (Mgr Théas, évêque de Montauban) ; « le cri douloureux de la conscience chrétienne » (Mgr Delay, évêque de Marseille) ; « la protestation de notre conscience » (cardinal Gerlier, archevêque de Lyon) ; « le cri de la conscience chrétienne » (Conseil national des Églises réformées). Etc.

L'historien Jean-Marie Mayeur souligne que ni Mgr Théas, ni Mgr Saliège « ne mentionnent le nom du maréchal, ou les problèmes posés à son gouvernement ». Mais, ajoute-t-il, « il en va différemment des déclarations de Mgr Delay et du cardinal Gerlier ». Les expressions suivantes sont symptomatiques de l'approbation du principe des mesures antijuives, même si l'inhumanité de leur application est stigmatisée :

Nous n'oublions pas qu'il y a, pour l'autorité française *un problème à résoudre*, et nous mesurons les difficultés auxquelles doit faire face le gouvernement (cardinal Gerlier). Sans ignorer ni méconnaître l'extrême complexité des situations devant lesquelles les autorités du pays se voient placées [...] (Conseil national des Églises réformées) ²²⁷.

Parvenu à la fin de sa rigoureuse analyse, J.-M. Mayeur donne son explication personnelle du silence public quasi général des cardinaux et archevêques :

Le sentiment de la vanité des déclarations publiques, le désir d'éviter de plus grands maux, de préserver les intérêts de l'Église, de maintenir la possibilité de démarches individuelles, telles paraissent bien être les raisons de l'attitude des cardinaux et archevêques de zone occupée, et particulièrement du cardinal Suhard. Passé l'été 1942, les autorités religieuses, catholiques et protestantes, ne prirent plus de positions publiques, conscientes peut-être de l'inefficacité de la parole dans un régime qui n'est plus qu'un État satellite du Reich ²²⁸.

Appréciation que semble confirmer, comme en écho, au moins en ce qui concerne l'archevêque de Paris, cette exclamation du grand écrivain catholique, François Mauriac, au lendemain de la guerre :

Au vénérable cardinal Suhard qui a, d'ailleurs, tant fait dans l'ombre pour eux, je demandai un jour, pendant l'occupation : « Éminence, ordonnez-nous de prier pour les juifs [...] », il leva les bras au ciel : *nul doute que l'occupant n'ait eu des moyens de pression irrésistibles*, et que le silence du pape et de la hiérarchie n'ait été un affreux devoir ; *il s'agissait d'éviter de pires malheurs. Il reste qu'un crime de cette envergure retombe pour une part non médiocre sur tous les témoins qui n'ont pas crié et quelles qu'aient été les raisons de leur silence* ²²⁹.

L'historien Ph. Burrin est beaucoup plus sévère à l'endroit du cardinal Suhard et de l'ensemble des prélats français :

La fermeté dont il [le cardinal] fait preuve dans la défense des intérêts de l'Église contraste avec la *mollesse de ses réactions devant la persécution des juifs*. Mollesse partagée par la majorité des prélats, qui ont admis le Statut, et qui refusent de protester publiquement après la grande rafle de juillet 1942 pour ne pas exposer à des représailles les mouvements d'Action catholique (en zone libre où ce risque

²²⁷ Cf. *Ibid.*, p. 159.

²²⁸ *Ibid.*, p. 170.

²²⁹ François Mauriac, Préface au livre de Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine. Le III^{ème} Reich et les juifs*, Calmann-Lévy, 1951 et 1979, cité ici d'après la version en format poche, éditions Complexe, Bruxelles, 1985, réimpression 1986, p. X.

n'existe pas, seule une minorité parmi les évêques critique, en août, la livraison des juifs étrangers) [...] En privé, s'il faut en croire ce que disent Laval et Bousquet aux Allemands, *il aurait manifesté de la compréhension pour la déportation des juifs étrangers* ²³⁰.

Pour sa part, l'historien François Delpech s'est penché sur les archives du diocèse de Cambrai et sur les dossiers de Mgr Guerry, archevêque de Cambrai. Il a trouvé dans ces derniers un texte qu'il considère comme un « bel exemple d'antisémitisme chrétien à l'état pur ». Il s'agit d'une note intitulée *Bref aperçu historique de la loi historique concernant les juifs*, rédigée par Antoine Lestra, rédacteur en chef du *Nouvelliste de Lyon*, maurrassien impénitent :

La lutte entre le christianisme, avec ses droits et sa prépondérance légitime, et le judaïsme, déchu de la morale fondée sur la Révélation primitive, est raisonnable et légitime. Cette lutte se poursuivra d'autant plus que, jusqu'à la fin des âges, le juif sera là, endurci comme le noyau du fruit mûr, témoin en permanence de la réalisation des Prophètes annonçant, depuis Moïse jusqu'à l'Apocalypse, *son endurcissement et sa déchéance*. Il a été *réprouvé, rejeté*, et l'hégémonie passa aux Gentils. Les deux règles d'or restent donc, au nom du bien commun des États chrétiens, celles qu'ont données Benoît XIV et le concile de Latran : « *Judaei sunt in servitute apud christianos, non quidem paenali, sed civili* » [les juifs sont en servitude parmi les chrétiens, non pas certes en tant que criminels, mais sur le plan civil] - *les juifs n'ont aucun droit à être traités comme des Français* - « *Judaeos subiungere christianis oportet et ab eis pro sola humanitate foveri* » [Il faut soumettre les juifs aux chrétiens, et ne les traiter favorablement que pour des raisons d'humanité] ²³¹.

À l'honneur des catholiques, il convient de citer ces extraits sarcastiques de la lettre adressée le 26 mai 1942 par Paul Claudel au cardinal Gerlier, pour protester contre les fastes des funérailles du cardinal Baudrillard :

J'ai lu avec grand intérêt le récit des splendides funérailles, officielles et religieuses, faites à son Éminence le cardinal Baudrillard. Sur le cercueil du défunt figurait une couronne offerte par les Autorités d'occupation. Un tel hommage était bien dû à ce fervent collaborateur. Le même jour, j'écoutais le récit de l'exécution des vingt-sept otages de Nantes. Quand les collaborateurs les eurent mis sur des camions, ces Français se mirent à chanter *La Marseillaise*. De l'autre côté des barbelés, leurs camarades leur répondaient. On les fusilla par groupes de neuf dans une sablonnière. L'un d'eux, Gaston Mouquet [*sic*, il s'agit de Guy Mocquet], un garçon de 17 ans, s'était évanoui. On le fusilla tout de même [...]. Quand le cardinal [Baudrillard] abordera à l'autre rivage, les Vingt-sept fusillés, à la tête d'une armée dont le nombre s'accroît chaque jour, se mettront au port d'armes et lui feront une escorte d'honneur. Pour l'émule de Cauchon ²³², l'Église de France n'a pas eu assez d'encens. Pour les Français immolés, pas une prière, pas un geste de charité ou d'indignation [...] ²³³.

²³⁰ Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande 1940-1944*, Seuil, 1995, p. 228.

²³¹ F. Delpech, « L'épiscopat et la persécution des juifs et des étrangers d'après les procès-verbaux de l'A.C.A. », *op. cit.*, p. 284-285.

²³² Cauchon était l'évêque de Beauvais, qui condamna Jeanne d'Arc au bûcher.

²³³ Cette lettre est citée par Ph. Burrin, *La France à l'heure allemande...*, *op. cit.*, p. 228-229.

Ceci étant dit, on fera bien de méditer les considérations que formule Mayeur, qui, au terme de sa contribution insiste sur la nécessité de serrer de près la chronologie, essentielle surtout en temps de crise. Et d'ajouter :

L'automne de 1940, fait de désarroi, d'acceptation et d'illusions, n'est pas le printemps de 1941 où s'affirme une prise de conscience, ni l'été 1942 où retentit la protestation. L'histoire doit se garder là du témoignage qui, à cette distance, risque bien de mêler les temps et de ne pas conserver en mémoire les évolutions. Sensible à la chronologie, *l'historien doit aussi se défier de sa situation privilégiée qui est de savoir quel a été le cours des événements*. S'il veut comprendre les contemporains qui, eux, ignoraient l'avenir et apprécier exactement leurs réactions au jour le jour, il lui faut se garder des clartés trop simples que donne la distance. Enfin, seul un examen attentif des documents, et l'élargissement de la documentation, permettent de formuler des conclusions assurées. La gravité même du sujet impose la rigueur ²³⁴.

Il faudra plus d'un demi-siècle pour que la prise de conscience et le remords fassent leur œuvre. C'est d'abord la société civile, qui, le 16 juillet 1995, par la voix du président de la République, Jacques Chirac, reconnaît la responsabilité pleine et entière de la France (et non plus seulement, comme auparavant, celle de Vichy) dans la persécution de ses juifs :

La France, patrie des Lumières et des Droits de l'Homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux [...] ²³⁵.

Puis vient le tour des évêques de France, dont un certain nombre (mais pas tous) signent un texte intitulé « Déclaration de repentance », qui sera lu par Mgr Olivier de Berranger, au Mémorial de Drancy, le 30 septembre 1997. J'en extrais le passage suivant, qui reconnaît loyalement que les évêques d'alors ont péché par leur silence :

Ainsi, face à la législation antisémite édictée par le gouvernement français - à commencer par le statut des juifs d'octobre 1940 et celui de juin 1941, qui ôtaient à une catégorie de Français leurs droits de citoyens, qui les fichaient et qui faisaient d'eux des êtres inférieurs au sein de la nation - face aux décisions d'internement dans des camps de juifs étrangers qui avaient cru pouvoir compter sur le droit d'asile et sur l'hospitalité de la France, *force est de constater que les évêques de France ne se sont pas exprimés publiquement, acquiesçant par leur silence à ces violations flagrantes des droits de l'homme et laissant le champ libre à un engrenage mortifère [...]* Aujourd'hui, nous confessons que *ce silence fut une faute*. Nous reconnaissons aussi que *l'Église en France a alors failli à sa mission d'éducatrice des consciences et qu'ainsi elle porte, avec le peuple chrétien, la responsabilité de n'avoir pas porté secours dès les premiers instants, quand la protestation et la protection étaient possibles et nécessaires, même si, par la suite, il y eut d'innombrables actes de courage*²³⁶.

²³⁴ Cf. J.-M. Mayeur, *Les Églises devant la persécution des juifs en France*, p. 166-170.

²³⁵ Extrait du Discours du Président de la République, à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv », prononcé sur l'emplacement de l'ancien Vélodrome. On peut en lire le texte intégral sur le [site de la Présidence de la République](#).

²³⁶ Texte accessible en ligne sur le [site Eglise catholique.fr](http://www.eglise-catholique.fr).

On sait, par des propos - au demeurant prudents - tenus par Mgr Louis-Marie Billé, à l'ouverture de l'assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, dont il était le président, que la *Déclaration de repentance* de l'Église suscita des « incompréhensions » parmi les fidèles :

[...] je ne peux pas faire comme si le courrier reçu ensuite était majoritairement positif [...] Parmi les sources d'incompréhension, je relève le trouble de certains chrétiens quant à l'image qu'ils ont de la sainteté de l'Église ; je relève la difficulté qu'ont un certain nombre de gens à saisir ce que peut avoir d'unique la relation de l'Église au judaïsme ; *je relève surtout, hélas, que l'antisémitisme n'est pas mort, et que ses arguments les plus classiques, si j'ose employer ce mot, ont toujours cours.*

Invité à préciser sa pensée, Mgr Billé confiait alors :

Certaines réflexions émanent visiblement de personnes qui n'ont pas encore pris acte des déclarations du concile Vatican II et de ce que les papes ou d'autres évêques ont pu dire par la suite. Dans ce cas, *leurs questions* [celles des signataires des lettres adressées aux évêques par des catholiques déstabilisés par la *Déclaration de repentance*] *tournent autour* du rapport au Christ, de sa mort, et de la *responsabilité du peuple juif ; autrement dit, de la question du déicide.* Notre travail d'éducation n'est pas terminé. *Mais il y a malheureusement le registre plus « classique », si je puis dire, de l'antisémitisme qui reprend, en plus atténué toutefois, les griefs issus de Drumont et de ses acolytes : la notion de pouvoir occulte des juifs, leur puissance, et autres stéréotypes bien connus [...]* j'ai aussi relevé des questions qui tournent autour de ce qui se passe aujourd'hui en Israël, des rapports entre les juifs et les Palestiniens; des critiques à l'égard de la politique du gouvernement de l'État hébreu [...] ²³⁷.

Pour mémoire, ces propos ont été tenus en 1997, soit 32 ans après le Concile ! Preuve que les vieux réflexes ont la vie dure et que la repentance chrétienne est lente à venir...

L'attitude du Vatican face à l'extermination des juifs. La question du silence - controversé - de Pie XII

Il n'est évidemment pas question de traiter *ex-cathedra*, dans le présent livre, de cette immense question à laquelle j'ai fait plusieurs allusions, tant dans cet ouvrage que dans un précédent. Je crois seulement utile de clarifier ma position sur ce sujet très sensible.

Le fait que j'aie émis ailleurs des considérations sévères sur l'extrême « discrétion » du pape de l'époque concernant le génocide des juifs, ne signifie pas, comme on me l'a faussement reproché, que je présente les choses comme si l'Église était la seule institution à n'avoir pas eu la réaction qui eût été souhaitable face à ce crime inextinguible. Au contraire, comme je l'illustrerai plus loin, je suis parfaitement conscient de ce que d'autres entités politiques - dont au moins une grande puissance mondiale - ont fait preuve d'une mollesse et d'une indifférence coupables à l'égard du sort tragique des juifs. Mais, comme cela a déjà été dit, et mieux que je ne saurais le faire, par des historiens et des personnalités de premier

²³⁷ Cité d'après l'article de Claudine Barouhiel, « L'Église au lendemain de la Déclaration de repentance », dans *L'Arche*, le mensuel du judaïsme français, n° 479, décembre 1997, p. 85.

plan, il est haïssable - et de toute manière contreproductif - d'excuser sa propre impéritie en montrant du doigt celle des autres.

De même, il est insupportable, comme l'écrit l'historien David Wyman, de « se placer sur le noble terrain de la non-discrimination » et d'affirmer que « le fait d'aider les juifs revenait à choisir de donner assistance à un seul groupe alors que nombre de peuples souffraient des brutalités nazies. » Ce à quoi le Pasteur Willem Visser't Hooft, célèbre homme d'Église, rétorquait avec une lucidité admirable, que c'était là

une dangereuse demi-vérité qui ne pouvait que servir à *détourner l'attention du fait qu'aucune autre race ne s'[était] trouvée devant la possibilité d'avoir chacun de ses membres [...] menacé de mort dans les chambres à gaz* ²³⁸.

Toutefois, le cas de l'Église est particulier. Du fait qu'elle se considère comme issue du flanc percé du Christ, purifiée par son sang, baptisée dans l'Esprit Saint, et dépositaire de l'autorité divine dont l'a investie le Christ, il était normal qu'on attendît de son pontife qu'il fasse preuve, en la circonstance, d'une intrépidité prophétique, plutôt que d'un souci extrême de la diplomatie - fût-ce afin d'« éviter de plus grands malheurs », pour reprendre une expression fréquemment utilisée à l'époque et qu'on entend encore parfois encore de nos jours.

En ce qui me concerne, ayant pris conscience, dès l'aube de ma vie d'adulte, de l'incommensurabilité de ce qu'avait été l'horreur individuelle et collective du sort de ces êtres humains abandonnés de tous, je fus frappé de ce que Pie XII n'avait *jamais* parlé *explicitement* de cette persécution, omettant même d'appeler par leur nom tant les victimes que les criminels, quelles que soient les justifications fournies tant par ce pape que par ses défenseurs.

Par exemple - et pour me limiter à ce seul cas -, après que Myron Taylor, représentant personnel de Roosevelt auprès du Pape, eut fourni au Vatican, le 26 septembre 1942, un état précis des exterminations en Pologne, Pie XII ne formula pas de dénonciation publique, même quand, de juillet à octobre 1942, « les États-Unis et d'autres gouvernements », dont celui de Grande-Bretagne, unirent leurs « efforts [...] pour obtenir du pape une protestation publique contre les atrocités nazies dans les territoires occupés par l'Allemagne ». Une historienne a résumé les arguments invoqués par le pape et son entourage pour ne pas déférer à cette demande. Les divers motifs invoqués anticipent à la fois sur la négation des crimes et sur la thèse de l'innocence allemande :

- Le pape dans ses discours *a déjà condamné* les offenses contre la moralité en temps de guerre, et *être précis actuellement ne servirait qu'à aggraver les choses* ».
- Le peuple allemand, dans l'amertume de sa défaite, lui reprochera plus tard d'avoir contribué, ne serait-ce qu'indirectement, à cette défaite [...] c'est précisément une telle accusation qui a été portée contre le Saint-Siège par les Allemands après la dernière guerre, en raison de certaines phrases prononcées et de certaines attitudes adoptées par Benoît XV [pendant] les hostilités (Montini à Tittmann).

²³⁸ David S. Wyman, *L'abandon des juifs, les Américains et la Solution finale*, Flammarion, Paris, 1987, p. 430.

- Les rapports sur les mesures sévères (*severe measures*) prises contre des non-aryens étaient également parvenus au Saint- Siège [par] d'autres sources [mais dont] *jusqu'à présent il n'avait pas été possible [de] vérifier l'exactitude* (Maglione, le 16 octobre 1942, trois semaines après le rapport Taylor sur la Pologne).
- *Le Saint-Siège ne pouvait dénoncer des atrocités particulières (specific), mais [...] avait souvent condamné les atrocités en général et ne pouvait pas vérifier les rapports des Alliés concernant le nombre de juifs exterminés, et caetera* (Maglione, le 26 décembre, après la condamnation solennelle, le 17, par les Nations Unies de « cette politique bestiale d'extermination accomplie de sang-froid »)²³⁹.

Le savant catholique Martin Rhonheimer, déjà cité, n'a pas manqué de souligner cette élation sémantique significative :

Même si nous tenons pleinement compte de l'hostilité entre l'Église catholique et le national-socialisme, le « silence » de l'Église - le fait étonnant qu'aucune déclaration de l'Église à propos du nazisme n'ait jamais mentionné explicitement les juifs ni ne les ait défendus - rend criante la nécessité d'une explication. Il en va de même pour l'absence de toute protestation énergique de l'Église contre les lois de Nuremberg et contre les lois raciales italiennes. Même après le pogrom de novembre 1938 contre les juifs, la seule personne qui éleva la voix fut le prévôt de la cathédrale de Berlin, Bernard Lichtenberg (canonisé depuis), qui, en fin de compte, le paya de sa vie²⁴⁰.

Et de poursuivre :

Si l'Église avait vraiment voulu mettre en place une opposition efficace au sort qui attendait les juifs, il eût fallu qu'elle condamne, dès le début, non seulement le racisme, mais l'antisémitisme sous quelque forme que ce soit. Mais elle ne l'a jamais fait : ni en 1933, ni en 1937, ni en 1938 et 1939.

Enfin, tout en reconnaissant comme allant « de soi que l'antijudaïsme et l'antisémitisme chrétiens ne menaient pas directement à Auschwitz », l'auteur exprime la conviction suivante, dont la teneur me paraît séminale :

Pour les chrétiens, la solution de la "question juive" était la conversion, non la liquidation [...]. Mais le racisme à lui seul non plus n'a pas mené à Auschwitz. Il fallait quelque chose de plus : la haine des juifs. Cette haine avait des racines dans une grande partie de la tradition chrétienne, et c'est elle qui a rendu l'antisémitisme possible. C'est un truisme de dire qu'un racisme sans haine des juifs n'aurait pas constitué de danger pour eux. Même si l'antisémitisme racial des nazis, et l'antijudaïsme ou l'antisémitisme chrétiens, diffèrent fondamentalement et sont même mutuellement incompatibles, la condition préalable qui a rendu imaginable l'antisémitisme racial des nazis (lequel, à son tour, a mené à Auschwitz), est l'héritage de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme traditionnels. Ensemble ils ont créé ce que Steven Theodore Katz, Directeur du Centre d'Etudes Juives de l'Université de Boston, a appelé la « terrifiante altérité » des juifs, en les stigmatisant et en les diabolisant de la sorte. L'antijudaïsme chrétien traditionnel a été le terreau fertile de ce que Jules Isaac a appelé « l'enseignement du mépris ». Sans ce mépris, le racisme moderne n'aurait jamais été en mesure de sceller son alliance avec l'hostilité envers les juifs et l'antisémitisme. À une époque où personne ne pouvait pas même imaginer la « solution finale » de Hitler [...] la seule chose qui aurait pu faire dérailler les trains pour Auschwitz - si

²³⁹ Je suis ici le résumé de Mme Annie Lacroix-Riz, *Le Vatican, l'Europe et le Reich de la Première Guerre mondiale à la guerre froide*, Armand Colin, Paris, 1996, p. 423.

²⁴⁰ Martin Rhonheimer, « The Holocaust: What Was Not Said », *op. cit.*

tant est que ce fût possible - eût été une condamnation sans équivoque de l'antisémitisme sous quelque forme que ce soit.

Sans prétendre donc que la réserve/discrétion ou le « silence » de Pie XII découlaient en droite ligne de la perception négative qu'il avait des juifs, sous l'influence de « l'enseignement du mépris » qui était alors la norme dans l'Église, on peut avoir une idée du terreau théologique qui était le sien, en ces années, à la lumière de cet extrait d'un discours qu'il prononça la veille de Noël 1942, devant le Collège des cardinaux :

La digne plainte adressée à l'apôtre [celle de Jésus à Pierre, qui s'était assoupi au cours de la veille dans le jardin de Gethsémani], une plainte au sujet de laquelle le serviteur de l'Évangile ne devrait éprouver aucune honte, est née de la tristesse qui pesait sur le cœur du Sauveur et lui a fait monter des larmes aux yeux à la vue de Jérusalem qui *rejetait son appel et sa miséricorde avec une illusion obstinée et une inébranlable dénégation qui l'entraîna sur la voie coupable du déicide* ²⁴¹.

La conscience juive dans son ensemble a intériorisé la déréliction et le désespoir qu'ont éprouvés les victimes de la persécution nazie, et a, jusqu'à ce jour, la conviction qu'elles ont été abandonnées de tous, ou peu s'en faut. Une des grandes raisons de l'opposition de beaucoup de juifs à la béatification de Pie XII procède, à mon avis, de l'immense déception que leur a causée l'abstention de dénonciation et de condamnation publiques explicites de la persécution des juifs, qui a caractérisé l'instance religieuse que les juifs considéraient comme la plus éminente en ce monde et dont ils attendaient une protestation stridente. Ceci étant dit, il ne serait pas honnête de passer sous silence un autre « abandon », civil celui-là, et même étatique, dont on parle beaucoup moins, voire pas du tout : celui des États-Unis. Un auteur a écrit sur ce sujet un ouvrage définitif. Voici un extrait de la quatrième de couverture, qui résume la problématique.

Oui, les Américains étaient au courant de l'extermination des juifs. D. Wyman a épluché des milliers de documents accablants : non seulement ils savaient, mais ils n'ont rien fait, sinon trop peu et trop tard, alors même que c'eût été possible. Pour de multiples raisons, notamment de politique intérieure, les nombreuses informations ont été étouffées par le département de la guerre, puis par les médias, et l'inertie a prévalu. Ce n'est qu'à la fin de 1943 que, menacé par le scandale, Roosevelt prit des mesures si pusillanimes qu'en 1944, le département de la guerre refusa à plusieurs reprises que soient bombardées, en même temps que des usines proches, les chambres à gaz et les voies ferrées d'Auschwitz. Par antisémitisme, les Américains ont longtemps refusé de laisser entrer librement des juifs ; par égoïsme bureaucratique, ils ont sciemment saboté des plans de sauvetage, de crainte qu'Hitler ne les "embarrasse" non pas de quelques-uns mais de tous les juifs. Les faits sont là, les textes aussi [...] Ce livre explosif qui comble une lacune en s'efforçant d'établir les responsabilités des pays libres dans le massacre, n'est un

²⁴¹ Pie XII, « Allocuzione della vigilia di Natale al sacro collegio », in *Discorsi e radio-messaggi di sua Santità Pio XII*, vol. IV (2 mars 1942-1er mars 1943, Cité du Vatican, 1960, p. 318-323. Cité in Thomas Brechenmacher, *Der Vatikan und die Juden. Geschichte einer unheiligen Beziehung von 16. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, Beck, Munich, 2005, p. 209. Je cite d'après Saul Friedländer, *Pie XII et le IIIe Reich*, suivi de Pie XII et l'extermination des juifs. Un réexamen (2009), Seuil, Paris, 2010, p. 304.

réquisitoire qu'au sens où il révèle l'indifférence des hommes face à l'horreur, et illustre la force d'inertie en démocratie ²⁴².

Conclusion de la Première Partie

Tous les textes cités dans les trois premiers chapitres de cette Première Partie, illustrent à quel point les mentalités chrétiennes d'alors étaient imprégnées d'un antijudaïsme viscéral, ou à tout le moins de la théorie de la substitution. Le besoin urgent d'une réforme de l'enseignement chrétien sur les juifs fut perçu bien avant le Concile, et s'exprima par diverses initiatives sur lesquelles on s'attardera plus loin. Il fut surtout mis en lumière par la parution, en 1952, de l'enquête de P. Démann, dans laquelle j'ai puisé largement pour réaliser l'anthologie donnée plus haut ²⁴³. Pinchas Lapide a fait un résumé succinct des préjugés chrétiens qui s'en dégagent ²⁴⁴ :

- Les juifs n'ont ni la crainte ni l'amour de Dieu...
- Ils recherchent le bonheur dans l'or et l'argent, dans la convoitise honteuse, la querelle et la vengeance...
- Jusqu'à la fin des temps, les enfants d'Israël porteront la malédiction que leurs pères ont appelée sur eux - Jésus était si humble et si noble, que cela irritait les juifs ; aussi décidèrent-ils de le mettre à mort...
- Les mauvais juifs ne pouvaient supporter sa pureté ; aussi se réunirent-ils en secret et décidèrent-ils de se débarrasser de lui...
- C'est à cause de leur haine, que les juifs voulaient sa mort...
- Une foule nombreuse le suivit au Golgotha, la plupart étaient ses ennemis, les juifs, qui se réjouissaient de ses souffrances.

Ces expressions insupportables et les textes qui précèdent appartiennent à ce que Jules Isaac a si justement appelé « l'enseignement du mépris ». À ce dernier a succédé, depuis le Concile - même si c'est avec des hésitations, des réticences, voire des retours en arrière -, un mouvement d'« enseignement de l'estime » (la formule est encore de Jules Isaac), dont on verra plus loin qu'il est loin d'être partagé par tous les chrétiens, quand il n'est pas ouvertement remis en cause sous divers prétextes et particulièrement en réaction à l'attitude de l'État juif dans le conflit palestinien-israélien, estimée scandaleuse par certains d'entre eux. C'est à la lumière de tels textes qu'il faut apprécier le revirement radical d'attitude que constitua la répudiation officielle, par les Pères du concile Vatican II et les documents d'application subséquents, de toute formulation accusatrice et dépréciatrice du peuple juif, de sa foi et de ses coutumes.

C'est à retracer les signes avant-coureurs du « nouveau regard » que l'Église préconise à ses fidèles de porter désormais sur les juifs, et à évoquer les efforts des précurseurs en ce sens et leurs initiatives pionnières, qu'est majoritairement consacrée la deuxième partie de cet ouvrage.

²⁴² D.S. Wyman, *L'abandon des juifs*, op. cit.

²⁴³ Voir, plus haut, le chapitre intitulé « *Les juifs dans l'enseignement religieux (du XIX^e au début de la seconde moitié du XX^e s.)* ».

²⁴⁴ P. E. Lapide, *Rome et les juifs*, op. cit., p. 367-368.

DEUXIÈME PARTIE

Un « autre regard »

Ombres et lumières

L'ÉGLISE REDÉCOUVRE LE PEUPLE JUIF

Le demi-siècle écoulé a été témoin d'un immense changement dans les attitudes catholiques envers les juifs et le judaïsme. Nul esprit sérieux ne peut contester qu'on a fait plus de progrès en ce domaine, au cours des cinquante dernières années, que dans les deux mille ans qui ont précédé.

*Rabbin Eric Yoffie.*²⁴⁵

Introduction

Au seuil de cette Deuxième Partie, quelques remarques méthodologiques s'imposent. La réflexion qui suit ne pouvait se limiter à un simple inventaire, ou pire, à une sèche nomenclature des « événements » ayant mené l'Église et le judaïsme à nouer un dialogue positif qui n'avait jamais eu lieu depuis le surgissement du christianisme jusqu'au sortir de la Shoah. L'intitulé du sous-titre, « ombres et lumières », témoigne clairement de son approche générale. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de trouver, dans les pages qui suivent, tant des motifs d'espoir que des constats inquiétants. Il eût été, certes, plus gratifiant de mettre en exergue les éléments positifs, et en sourdine ceux qui le sont moins. On me l'a abondamment recommandé, sans parvenir à me convaincre de le faire. En effet, le but de ce livre n'est pas de faire le panégyrique du changement considérable du regard que l'Église porte désormais et demande à ses fidèles de porter sur le peuple juif, mais d'en prendre acte loyalement, sans omettre pour autant de démarquer, tout aussi loyalement les insuffisances et les lacunes importantes qui l'affectent ; et ce, non par impatience, mais parce qu'elles pourraient être de nature à compromettre la cohérence de l'ensemble du processus.

C'est pourquoi, dans les chapitres qui suivent, rien ne sera escamoté non seulement des « lumières » indéniables du changement de climat dans la relation entre juifs et chrétiens, mais également des « ombres » inquiétantes qui font encore obstacle au dialogue d'égal à égal qu'attend la partie juive. À tort ou à raison, elle soupçonne toujours l'Église de n'avoir pas renoncé à convaincre les juifs de croire en celui que les chrétiens considèrent comme le Messie annoncé par les prophètes et, de surcroît, comme le Fils de Dieu.

Le paradoxe - inattendu, il faut bien le reconnaître -, c'est qu'en se penchant, avec plus de zèle que jamais, sur le destin des juifs, et surtout, en reprenant enfin officiellement à leur compte la conviction paulinienne que « Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné par avance » (Rm 11, 2), les plus hautes instances de l'Église

²⁴⁵ Rabbi Eric Yoffie, « Advances and Tensions in Catholic-Jewish Relations: A Way Forward » - Joseph Klein Lecture on Judaic Affairs, Assumption College, 23 mars 2000, publié dans la revue *Origins* 29/44, 20 avril 2000 (au lendemain de la visite historique du pape Jean-Paul II en Terre Sainte).

et nombre de théologiens commencent à pressentir que le dessein de Dieu sur ce peuple n'est pas celui qu'ils avaient cru comprendre et avaient enseigné aux fidèles durant tant de siècles, à savoir qu'en raison de leur incrédulité, les juifs avaient perdu leur élection qui était échue aux chrétiens, en récompense de leur foi au Christ Jésus.

Inutile d'insister sur le fait que cette nouvelle perception est loin d'être « reçue », au sens théologique et sociologique du terme, et qu'elle est même combattue par de nombreux théologiens catholiques. Il n'empêche : une brèche s'est ouverte dans le roc, jusque-là sans faille, des convictions ecclésiologiques et christologiques presque bimillénaires, générant un malaise qui n'est que trop palpable et dont témoignent plusieurs textes de référence et certaines initiatives ecclésiales de ces deux dernières décennies.

J'ai exposé, dans un précédent ouvrage ²⁴⁶, ce que devrait être, selon moi, la reconsidération du rôle du peuple juif dans le dessein de salut de Dieu. J'y ai démarqué les signes de la déstabilisation théologique consécutive à la Shoah et au tournant théologique de la Déclaration *Nostra Ætate* 4, rejetée par les apologistes inconditionnels de l'ancienne attitude de l'Église à l'égard des juifs, qui considèrent comme frisant l'hérésie le « nouveau regard » qu'elle préconise de porter désormais sur ceux que Jean-Paul II a appelés « nos frères aînés ». J'en retrace ici les acquis et les revers.

Les rencontres et le début de l'amitié judéo-chrétienne

Un précédent, aussi peu connu que trop tôt disparu : « Amici Israel » (1924-1928)

Si l'on devait résumer succinctement l'attitude officielle de l'Église et de son clergé envers les juifs, à l'aube du XX^e siècle, on pourrait dire qu'elle consistait en une attente, plus ou moins impatiente, de leur conversion au christianisme. C'est peu dire que la « question juive » était une « écharde dans sa chair ». En témoignent, pour l'époque considérée ici, les articles qui lui étaient consacrés dans la presse catholique et les passions qu'elle déclenchait, tant dans le haut clergé - lorsqu'il arrivait à l'un de ses membres de s'exprimer sur ce sujet -, que parmi les intellectuels catholiques qui dissertaient et prenaient position à propos de l'énigme de la survivance de ce peuple et de la contradiction quasi universelle qu'il suscitait, que ce soit pour s'en émerveiller, ou pour en faire des gorges chaudes. Certaines initiatives se faisaient jour pour « hâter l'heure de Dieu ». C'est ainsi qu'au fil des années, on assista à l'éclosion d'un nombre respectable de pieuses associations de prières pour la conversion du peuple juif ²⁴⁷. L'une d'entre elles est restée célèbre, tant pour la brièveté de sa carrière que pour l'audace - inouïe à l'époque -, de l'attitude positive et gratifiante qu'elle prônait à l'égard du peuple juif. Bien qu'ils l'aient initialement conçue dans l'esprit des associations évoquées, ses fondateurs

²⁴⁶ M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, op. cit.

²⁴⁷ Citons, entre autres : la Congrégation de Notre-Dame de Sion, fondée en 1852 ; l'Archiconfrérie de prières pour le retour du peuple d'Israël, fondée en 1905, et sa branche anglo-américaine, la Catholic Guild of Israel. Côté protestant, on dénombrait, à la fin du XIX^e siècle, au moins une trentaine de sociétés dédiées à la mission auprès des juifs, cf. Rev. W. T. Gidney, *The Jews and their Evangelization*, London, 1999, p. 91-102 ; etc.

et zélateurs en vinrent rapidement à prendre conscience de la dureté de jugement et de l'intolérance dont la chrétienté avait fait preuve envers les juifs au fil des siècles. Ce dessillement du regard amena ses fondateurs à une réflexion positive sur la place du peuple juif dans le dessein de salut de Dieu, dans l'esprit et avant la lettre de « l'enseignement de l'estime ».

Dénommée *Opus sacerdotale Amici Israel*, cette pieuse association de prêtres, dont les membres se vouaient à la prière pour les juifs et à l'apostolat en vue de leur conversion, vit le jour à Rome le 24 février 1926. Cette initiative n'aurait probablement jamais retenu l'attention des chercheurs si elle n'avait été abolie, de manière abrupte, dès 1928, soit deux années seulement après sa fondation officielle, et ce malgré le nombre et la qualité de ses adhérents, au rang desquels figuraient de nombreux membres de la hiérarchie ecclésiastique. Je ne traiterai pas ici des circonstances ni des raisons de la suppression brutale d'*Amici*, mais, pour la clarté de l'analyse, il me paraît utile d'énumérer les principes préconisés par le mouvement. En effet, le « nouveau regard » avant la lettre (et tout à fait révolutionnaire pour l'époque), qu'il portait sur le peuple juif, annonçait, plus de vingt ans à l'avance, « l'enseignement de l'estime », dont Jules Isaac fut l'un des pionniers, et qui a trouvé sa première expression dans les « Dix points de Seelisberg » avant de devenir la norme dans l'Église d'aujourd'hui. Les douze points suivants constituaient la charte du rapport chrétien avec les juifs, que les *Amici* rêvaient d'acclimater en chrétienté :

Que l'on s'abstienne de parler du *peuple décide* ; de la *cité décide* ; de la conversion des juifs - que l'on dise plutôt « retour », ou « passage » ; [que l'on s'abstienne de parler] de *l'inconvertibilité du peuple juif* ; des choses incroyables que l'on raconte à propos des juifs, spécialement « le *crime rituel* » ; de parler sans respect de leurs cérémonies ; d'exagérer ou de généraliser un cas particulier ; de *s'exprimer en termes antisémites*. Mais que l'on souligne la *prérogative de l'amour divin dont bénéficie Israël* ; le signe sublime de cet amour dans l'incarnation du Christ et sa mission ; la *permanence de cet amour*, mieux : son augmentation du fait de la mort du Christ ; le témoignage, la preuve de cet amour, dans la conduite des Apôtres.

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer la suppression prématurée de cette pieuse association ; ce n'est pas le lieu de les examiner en détail. Un spécialiste de l'histoire de l'Église contemporaine, estime que l'association « fut dissoute [...] pour avoir osé demander que l'on modifie la prière du Vendredi Saint en supprimant l'épithète offensante « *pro perfidis Iudaeis* », et en réintroduisant l'obligation de la génuflexion, supprimée au début du Moyen-Âge »²⁴⁸. En fait, cette initiative fut le fait du fondateur de l'association *Amici Israel*, le P. Van Asseldonk, un religieux flamand qui exerçait une importante fonction au sein de l'ordre des Croisiers. J'incline à penser que ce sont surtout sa dédication excessive à son œuvre - considérée par ses supérieurs comme préjudiciable aux affaires de son ordre -, ainsi que son comportement imprévisible, voire incontrôlable, et

²⁴⁸ Philippe Chenaux, *Pie XII. Diplomate et pasteur*, éditions du Cerf, 2003, p. 272. Ce professeur d'histoire de l'Église moderne et contemporaine à l'Université du Latran, parle de « la personnalité quelque peu exaltée du religieux flamand et [de] ses ennuis avec les supérieurs de son ordre » (*Ibid.*, n. 1). Il cite fort à propos ce passage révélateur d'un échange de correspondance entre Van Asseldonk et le futur cardinal Journet : l'idée était « de préparer dans la sainte Église *un cœur pour Israël* [en italiques dans le texte] - un cœur qui battrait du même amour pour Israël que ce même amour dans le cœur du Christ et du Père lui-même. » (*Ibid.*, n. 2).

souvent excessif, qui ont amené les autorités ecclésiastiques à supprimer l'objet même de sa « passion dévorante », l'association des *Amici Israel*, qui leur apparaissait comme la cause de l'attitude de leur religieux, jugée désordonnée et incompatible avec sa position au sein de l'ordre ²⁴⁹.

Mais il faut également tenir compte de l'existence, au sein de la curie romaine, d'une opposition puissante à l'esprit et aux agissements des *Amici Israel*. J'ai, en son lieu, évoqué le signalement fait au Saint-Office par la Congrégation des Rites, à laquelle le pieux, mais peu prudent, fondateur de l'association des *Amici Israel* avait soumis la suggestion que soit supprimée la mention « juifs perfides », de la prière du Vendredi Saint ²⁵⁰. Il semble bien que cette démarche, considérée comme « contraire à l'esprit de nombreux Pères de l'Église et à celui de la liturgie de l'époque » ²⁵¹ ait scellé le sort de l'association. Il reste que la réflexion suivante, déshonore son auteur, le cardinal Merry del Val, alors secrétaire du Saint-Office :

Je n'aimerais pas que les « Amis d'Israël » tombent dans un piège tendu par ces mêmes juifs qui s'insinuent partout dans la société moderne et essaient, par tous les moyens, d'effacer le souvenir de leur propre histoire et d'exploiter la confiance des chrétiens ²⁵².

Il ne fait guère de doute que cet état d'esprit était bien ancré dans la mentalité ecclésiastique de l'époque. En témoigne ce que disait, en janvier 1919, au Secrétaire d'État Pietro Gaspari, le futur pape Pie XI, Mgr Achille Ratti, alors délégué apostolique à Varsovie :

L'une des influences les plus fortes et les plus néfastes que l'on perçoit ici [en Pologne], peut-être la plus puissante et la plus pernicieuse, est celle des juifs ²⁵³.

Plusieurs auteurs estiment que l'issue malheureuse de l'expérience pionnière des *Amici* illustre l'antijudaïsme foncier de l'Église d'alors ²⁵⁴. Cette opinion ne paraît

²⁴⁹ J'ai consacré une étude détaillée à tenter de cerner la genèse de l'association *Amici Israel*, son ascension fulgurante et sa disgrâce, aussi subite que rapide ; je me suis efforcé de découvrir les causes plausibles de ce naufrage, en me concentrant surtout sur la personnalité du fondateur, dont je pensais qu'il était à la fois le responsable et la victime de sa passion dévorante et mystique pour la cause des juifs. Voir Menahem Macina, « Causes de la dissolution d'*Amici Israel* (1926-1928) », in *Juifs et chrétiens : entre ignorance, hostilité et rapprochement (1898-1998)*, textes rassemblés par A. Becker, D. Delmaire, F. Gugelot, Villeneuve-d'Ascq, 2002, p. 87-110. Une profonde remise à jour de ma recherche, effectuée une dizaine d'années plus tard, suite à l'ouvrage novateur du professeur Hubert Wolf, *Papst & Teufel. Die Archive des Vatikan und das dritte Reich*, Munich, Beck, 2008 ; éd. fr. *Le pape et le diable, Pie XII, le Vatican et Hitler: les révélations des archives*, Paris, CNRS, 2009. Le prof. Wolf m'ayant autorisé à traduire et à intégrer dans mon étude des extraits conséquents de son ouvrage, celle-ci a pris les dimensions d'un livre : « [L'Église à l'épreuve d'Israël : L'abolition d'Amici Israel \(1926-1928\)](#) ».

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 98.

²⁵¹ Voir Anton Ramaekers, « Doctor Anton van Asseldonk, o.s. crucis 1892-1973 », (en néerlandais), *Clairlieu*, Achel, 1978, p. 27, cité *Ibid.*, p. 98.

²⁵² S. Friedländer, *Pie XII et le III^e Reich... Un réexamen*, p. 289, qui cite Hubert Wolf, *Papst & Teufel. Die Archive des Vatikan und das dritte Reich*, Munich, Beck, 2008 ; éd. fr. *Le pape et le diable, Pie XII, le Vatican et Hitler: les révélations des archives*, trad. de l'allemand par M. Granvez, Paris, CNRS, 2009.

²⁵³ David I. Kertzer, *The Popes against the Jews. The Vatican's Role in the Rise of Modern Antisemitism*, Knopf, New York, 2001, p. 220 ; *Le Vatican contre les juifs*, trad. de l'anglais par B. Arman, Robert Laffont, Paris, 2003, p. 255. Je cite d'après Friedländer, *Pie XII et le III^e Reich... Un réexamen*, op. cit., p. 288.

²⁵⁴ Il est temps que les spécialistes précisent ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils utilisent le terme d'antijudaïsme à propos de la manière dont l'Église et les chrétiens perçoivent le peuple juif, ses

pas tenable. En effet, on ne voit pas pourquoi l'autorité ecclésiastique se serait infligé le ridicule d'approuver, pour l'abolir ensuite sans raison majeure apparente, une œuvre qu'elle-même avait cautionnée, désavouant ainsi indirectement la vingtaine de cardinaux et les centaines de prélats qui en faisaient partie. En outre, rien n'obligeait l'Église à formuler, dans le corps même du décret de suppression d'*Amici Israel* ²⁵⁵ cette condamnation, aussi pionnière que catégorique, de l'antisémitisme :

Parce qu'il réproue toutes les haines et animosités entre les peuples, [le Siègre apostolique] condamne au plus haut point la haine contre le peuple, jadis choisi par Dieu, cette haine qu'aujourd'hui on a coutume de désigner sous le nom d'antisémitisme.

Sans aller, comme certains, jusqu'à voir dans ce texte une preuve indirecte de l'existence au sein de la haute hiérarchie catholique d'alors d'une attitude beaucoup plus positive à l'égard des juifs qu'on ne l'a cru jusqu'ici, on peut penser qu'il traduit le malaise profond d'une partie de l'institution face aux propos dégradants pour les juifs, auxquels se laissaient aller certains de ses membres, et une volonté d'y réagir en leur fixant des limites. En témoigne cette exclamation du cardinal van Rossum, lui-même membre d'*Amici Israel* :

Nous avons tant à nous reprocher en ce qui concerne les juifs ! ²⁵⁶

La rencontre du Savoy Hotel (1943)

Ce n'était pas la première fois que des chrétiens et des juifs se réunissaient dans le but de parvenir à une meilleure compréhension mutuelle ²⁵⁷. Dès les années de guerre, à Londres, en plein « Blitz », un petit groupe de six personnes, juifs et chrétiens anglais et américains, dînent ensemble à l'hôtel Savoy, à l'invitation de Sir Robert Waley-Cohen, l'un des leaders laïcs les plus en vue de la Communauté juive anglo-saxonne, et trésorier du « Conseil britannique de chrétiens et de juifs » (British Council of Christians and Jews). Ce Conseil avait été constitué tout récemment. Il était issu de la coopération entre chrétiens et juifs dans la prise en charge des victimes de la persécution nazie, qui avaient trouvé refuge en Grande-Bretagne. Il était animé d'un profond et brûlant souci, suite aux premiers rapports sur l'extermination nazie, et il puisait son inspiration chez ses dirigeants :

croyances, sa littérature religieuse, ses coutumes, et son insertion dans la société, et surtout lorsqu'ils en écrivent et en parlent. Dans la majorité des cas, ce que l'on nomme antijudaïsme est le résultat de leurs préjugés et de leur ignorance, plutôt que l'expression d'une hostilité de principe. Ce qui est certain, c'est qu'au fil des siècles, l'inconvertibilité des juifs, leur persévérance dans leur foi et leurs coutumes, et la survivance du groupe humain minuscule qu'ils constituent, et qui semble indestructible, n'ont cessé d'irriter ceux qui croient détenir toute la vérité et qui éprouvent un véritable ressentiment envers ce peuple, irréductible à l'hégémonie confessionnelle chrétienne.

²⁵⁵ *Decretum de consociatione vulgo «Amici Israel» abolenda*, in *Acta Apostolicae Sedis*, vol. XX, 1928, p. 103-104.

²⁵⁶ Stanislas Fumet, *Histoire de Dieu dans ma vie*, Fayard, Paris, 1978, p. 301.

²⁵⁷ Le présent excursus et ceux qui suivent, s'inspirent largement du fascicule bien documenté, intitulé *The Story of the International Council of Christians and Jews*, édité, à compte d'auteur, par Willam W. Simpson et Ruth Weyl, sous les auspices de Martin Buber House, siège de ICCJ, Eppenheim (Allemagne), 1995, p. 20 et sq. Pour les « 10 points de Seelisberg », je m'appuie, entre autres, sur la revue du *SIDIC* (Service International de Documentation Judéo-chrétienne, Rome), n° 2, 1970, p. 3.

l'archevêque anglican William Temple(105), le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, le Révérend Docteur James Parkes, le Grand Rabbin d'alors, le Dr H.J. Hertz, et d'autres leaders membres de la Communauté juive britannique, incluant Sir Robert Waley-Cohen lui-même. Le secrétaire général du Conseil britannique de chrétiens et de juifs était le Révérend W.W. Simpson, un protestant Méthodiste qui, depuis l'époque de ses études, au milieu des années 1920, s'était intéressé activement aux juifs et au judaïsme et qui, depuis sa nomination, en 1938, comme secrétaire du Conseil Chrétien pour les Réfugiés de l'Allemagne Nazie (*Christian Council for Refugees from Nazi Germany*), travaillait en coopération quotidienne étroite avec la Communauté juive.

Aussi surprenant que cela puisse paraître rétrospectivement, les buts du Conseil étaient formulés sans aucune référence spécifique à l'antisémitisme. Et ce, du fait que - comme le soulignait l'archevêque William Temple, lors de la première réunion -, l'antisémitisme, si mauvais qu'il soit de toute évidence, n'est pas le mal ultime. Il est plutôt le symptôme de désordres plus profonds de la société humaine, à la dénonciation et à l'éradication desquels, affirmait l'archevêque, juifs et chrétiens avaient une grande contribution à apporter, en vertu des idéaux et des principes qui leur étaient communs. Selon lui, le but ultime devait être de combattre, non seulement l'antisémitisme, mais toutes les formes de préjugés raciaux et religieux. Mais, avant tout, insistait-il, il devait y avoir une compréhension et un respect mutuels entre les juifs et les chrétiens eux-mêmes. Pour mettre en œuvre ce type d'étude et créer de telles méthodes d'éducation, la Conférence nationale des chrétiens et des juifs, dont le programme s'étendait sans cesse, avait déjà constitué des centres dans tous les États-Unis.

La Conférence d'Oxford (1946)

Dans la correspondance qui suivit le retour des Américains dans leur pays, fut d'abord proposée la tenue, aussi prochaine que possible, après la Guerre, d'une Conférence internationale des chrétiens et des juifs. On choisit Oxford comme centre de cette Conférence, et c'est au cours de cette dernière que se fit jour, pour la première fois, la proposition de constituer un Conseil International de chrétiens et de juifs. Un Comité chargé du suivi de ce projet fut nommé pour le mettre en œuvre.

La Conférence elle-même, la première du genre, fut une des étapes les plus marquantes dans le développement du dialogue judéo-chrétien. Son thème, « Liberté, justice et responsabilité », fut choisi avec soin. Voici de quelle manière était formulé son but, dans une lettre que l'archevêque de Cantorbéry (qui était alors le Dr Geoffrey Fisher) écrivait au *Times*, le 25 juin 1946 :

[...] examiner le rôle que peuvent jouer, dans la pratique, les chrétiens et les juifs en éduquant tant eux-mêmes que leurs compatriotes à l'exercice d'une citoyenneté responsable, dans une société basée sur le respect mutuel, la liberté et la justice.

Tout cela, bien sûr, avec, en toile de fond, les horreurs de la Shoah et la désastreuse tragédie générale de la Seconde Guerre mondiale. C'est ce contexte qu'avaient rappelé aux participants, de manière extrêmement vivace, les orateurs d'une rencontre publique qui rassemblait une foule nombreuse, à la veille de l'ouverture de la Conférence. Parmi eux se trouvaient l'archevêque lui-même, le professeur

Reinhold Niebuhr, qui parla de la « bonté potentielle de l'individu, et de la cruauté de la collectivité humaine », ainsi que Lord (Rav) Butler, Lord Reading et le Rabbín Docteur Léo Baeck, qui, alors qu'il portait encore les stigmates des souffrances subies dans le camp de concentration de Theresienstadt, fit un appel à la tolérance et à la compréhension, que nul de ceux qui l'entendirent ne pourra jamais oublier. Les participants, au nombre de cent cinquante, venaient de diverses parties du *globe*.

Le Comité directeur de la Conférence prit deux importantes décisions : la première, de « réunir, dans les délais les plus brefs, une Conférence extraordinaire [*an emergency Conference*] qui traiterait, de manière spécifique, du problème de l'antisémitisme en Europe » ; la seconde, de constituer un Comité de suivi, chargé du projet de création d'un « *Conseil International de chrétiens et de juifs* ».

Ainsi était posé le cadre de tout ce qui devait suivre : l'explication des principes fondamentaux du judaïsme et du christianisme et leur pertinence par rapport à l'ordre social, la traduction de ces principes en programmes d'action, et le développement des instruments permettant de mettre en œuvre ces programmes.

La Conférence de Seelisberg (1947)

Un an après la Conférence d'Oxford, toujours sous les auspices des organisations américaines et britanniques susmentionnées, se tint une seconde conférence internationale, cette fois à Seelisberg, en Suisse. Défini - on l'a vu plus haut - comme « *an emergency Conference* », ce second rassemblement de chrétiens et de juifs passa des discussions couvrant toute une gamme de sujets, qui avaient eu lieu à Oxford en 1946, au problème particulier de l'antisémitisme. C'était, dans une large mesure, un rassemblement d'experts. Mais, au regard de l'histoire, la personnalité la plus remarquable de la Conférence de Seelisberg restera Jules Isaac, dont l'étude sur les racines chrétiennes de l'antisémitisme, intitulée *Jésus et Israël*, était sur le point d'être publiée, et dont on peut raisonnablement penser que les entretiens qu'il eut ultérieurement avec Pie XII, et surtout avec Jean XXIII - auxquels il remit un dossier plaçant pour des modifications positives dans l'enseignement chrétien concernant les juifs -, eurent une influence sur les changements majeurs qui se produisirent ensuite en ce domaine, jusqu'à trouver leur expression officielle dans la Déclaration *Nostra Ætate*, § 4.

On doit au père Démann, qui fut l'un des participants de cette Conférence, le bref résumé suivant de l'activité de la « Commission des Églises » :

Les propositions de Jules Isaac, qui étaient, en fait, les conclusions de son *Jésus et Israël*, déjà terminé mais pas encore paru, s'imposaient évidemment comme point de départ des discussions de la « Commission des Églises ». Les points les plus délicats de ces débats tenaient moins aux relations entre juifs et chrétiens qu'à la difficulté, pour les catholiques, de trouver des formulations acceptables pour Rome (à l'époque !) et, pour les protestants, de trouver des formules acceptables pour tous, entre eux [...] Mais, en fait, pour être notre « parrain » et porte-parole à Rome (surtout après la Conférence), nous comptons surtout sur Jacques Maritain, à cette époque ambassadeur de France auprès du Saint-Siège et, par ailleurs, bien connu des Américains, ayant passé la période de guerre aux États-Unis. Ce « parrainage »

se concrétisa d'ailleurs dans la lettre adressée par Jacques Maritain à la Conférence et qui allait figurer en tête de la brochure résumant les Actes de la Conférence ²⁵⁸.

Les « Dix points de Seelisberg » - à savoir les propositions largement inspirées de celles de Jules Isaac (au nombre de dix-huit) qui figurent à la fin de son ouvrage, *Jésus et Israël*, paru en 1948 (pp. 575-578) -, ont exercé une influence considérable. Très diffusées au cours des années suivantes et constamment reproduites depuis dans divers ouvrages et brochures, elles sont devenues si classiques qu'on a aujourd'hui l'impression qu'elles vont de soi et qu'elles ont toujours fait partie du patrimoine spirituel du christianisme - ce qui est loin d'être le cas. En voici le texte:

1. Rappeler que c'est le même Dieu vivant qui nous parle à tous, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau Testament.
2. Rappeler que Jésus est né d'une mère juive, de la race de David et du peuple d'Israël, et que son pardon embrasse son propre peuple et le monde entier.
3. Rappeler que les premiers disciples, les Apôtres et les premiers martyrs étaient juifs.
4. Rappeler que le précepte fondamental du christianisme, celui de l'amour de Dieu et du prochain, promulgué déjà dans l'Ancien Testament et confirmé par Jésus, oblige chrétiens et juifs dans toutes les relations humaines, sans aucune exception.
5. Éviter de rabaisser le judaïsme biblique dans le but d'exalter le christianisme.
6. Éviter d'user du mot « juifs » au sens exclusif de « ennemis de Jésus », ou de la locution « ennemis de Jésus » pour désigner le peuple juif tout entier.
7. Éviter de présenter la Passion de telle manière que l'odieux de la mise à mort de Jésus retombe sur tous les juifs, ou sur les juifs seuls. En effet, ce ne sont pas tous les juifs qui ont réclamé la mort de Jésus. Ce ne sont pas les juifs seuls qui en sont responsables, car la Croix, qui nous sauve tous, révèle que c'est à cause de nos péchés à tous que le Christ est mort.
Rappeler à tous les parents et éducateurs chrétiens la grave responsabilité qu'ils encourent du fait de présenter l'Évangile et surtout le récit de la Passion d'une manière simpliste. En effet, ils risquent par là d'inspirer, qu'ils le veuillent ou non, de l'aversion dans la conscience ou le subconscient de leurs enfants ou auditeurs.
Psychologiquement parlant, chez des âmes simples, mues par un amour ardent et une vive compassion pour le Sauveur crucifié, l'horreur qu'ils éprouvent tout naturellement envers les persécuteurs de Jésus tournera tout naturellement en haine généralisée des juifs de tous les temps, y compris ceux d'aujourd'hui.
8. Éviter de rapporter les malédictions scripturaires et le cri d'une foule excitée : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants », sans rappeler que ce cri ne saurait prévaloir contre la prière infiniment plus puissante de Jésus : « Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».
9. Éviter d'accréditer l'opinion impie que le peuple juif est réprouvé, maudit, réservé pour une destinée de souffrances.
10. Éviter de parler des juifs, comme s'ils n'avaient pas été les premiers à être de l'Église.

En pratique, nous nous permettons de suggérer:

²⁵⁸ Cf. M.R. Macina et P. Démann, « "L'incident" de Seelisberg n'a pas eu lieu », *Sens*, revue de l'Amitié judéo-chrétienne, n° 232, Paris, octobre 1998, p. 483-486.

- d'introduire ou de développer, dans l'enseignement scolaire et extra-scolaire à tous les degrés, une étude plus objective et plus approfondie de l'histoire biblique et post- biblique du peuple juif, ainsi que du problème juif;
- de promouvoir, en particulier, la diffusion de ces connaissances par des publications adaptées aux différents milieux chrétiens;
- de veiller à rectifier dans les publications chrétiennes, surtout dans les manuels d'enseignement, tout ce qui s'opposerait aux principes énoncés plus haut.

Pour conclure, on ne saurait sous-estimer l'impact des travaux de la Conférence de Seelisberg sur le changement d'attitude de l'Église à l'égard du peuple juif, qui trouva son expression officielle dans la Déclaration *Nostra Ætate*, § 4, du concile Vatican II.

Conférence internationale de Fribourg (juillet 1948)

On sait peu de chose de la genèse de cette « Conférence », des noms et qualités de ses participants, de son ordre du jour, et des suites qu'elle a eues ²⁵⁹. Elle fait pâle figure en regard de la Rencontre de Seelisberg. Pourtant, elle a eu l'immense mérite d'anticiper prophétiquement une prise en compte épiscopale française positive de l'existence de l'État d'Israël, qui ne vit le jour que vingt-cinq ans plus tard.²⁶⁰ Voici de brefs extraits d'un compte-rendu de cette manifestation ²⁶¹ :

Les membres chrétiens de la Commission Religieuse y ont fait la déclaration suivante:

Profondément émus par la guerre qui ensanglante et profane la Terre Sainte, nous désirons ardemment et nous demandons dans nos prières le rétablissement de la paix en Palestine, d'une paix fondée sur la justice, qui tienne compte, dans toute la mesure humainement possible, des aspirations légitimes de toutes les communautés ethniques et religieuses intéressées, et qui permette à tous, juifs, chrétiens et musulmans, de vivre dans la concorde et la compréhension mutuelle.

Sans vouloir aborder les problèmes proprement politiques que pose l'établissement de l'État d'Israël, *nous tenons à rappeler à la conscience chrétienne qu'aucune raison théologique certaine, qu'aucun enseignement biblique incontestable, n'imposent aux chrétiens une attitude négative à l'égard d'une restauration d'un État juif en Palestine* ²⁶².

Nous plaçant au point de vue de la lutte contre l'antisémitisme, nous saluons avec joie l'espoir qui se lève pour les juifs d'échapper enfin à l'humiliation et aux persécutions. Nous pensons particulièrement à ceux qui subissent encore l'existence tragique des « personnes déplacées » ou la menace imminente de nouvelles violences.

²⁵⁹ Le Père Paul Démann y a consacré un article qui m'est malheureusement resté inaccessible : « Le Congrès de l'association internationale de Chrétiens et de juifs à Fribourg (21-28 juillet 1948) », *L'Amitié Judéo-Chrétienne*, n° 2, janvier 1949, p. 12-13.

²⁶⁰ .Je veux parler du document de la Conférence épiscopale française, *L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme. Orientations pastorales*, op. cit.

²⁶¹ Repris de *Cahiers Sioniens* 2ème Année - T. I, n° 4bis, du 1er octobre 1948, p. 76-77.

²⁶² Comparer avec cet extrait du document épiscopal français (*Orientations Pastorales*), évoqué plus haut, texte en ligne sur le [site de l'Église Catholique à Paris](#).

D'un point de vue purement religieux, nous espérons aussi qu'*en reprenant racine dans le pays de la Bible, Israël connaîtra une nouvelle vigueur spirituelle et réalisera la plénitude de sa Vocation.* »

À cette déclaration des membres chrétiens, les membres juifs de la même Commission ont ainsi répondu:

Nous prenons connaissance avec une sincère émotion de la déclaration des membres chrétiens de notre Commission. Nous déclarons avec eux que, nous aussi, nous désirons ardemment et demandons dans nos prières une paix juste qui fasse régner en Terre Sainte une concorde fraternelle entre toutes les familles spirituelles. Nous souhaitons avec ferveur que, *par l'épanouissement de nos valeurs spirituelles au sein de l'État d'Israël, s'accomplisse la parole biblique : La connaissance de Dieu remplira la terre, comme l'eau abonde au fond des mers* [cf. Is 11, 9]. »

Les thèses de Bad Schwalbach (mai 1950) ²⁶³

En mai 1950, à Bad Schwalbach (Allemagne), un groupe de théologiens protestants et catholiques (dont le pasteur Freudenberg et Karl Thieme) se réunit en vue de préciser les fondements bibliques des Dix points de Seelisberg. Le texte de ceux-ci avait été soumis auparavant à différentes associations judéo-chrétiennes. Les thèses de Schwalbach ont reçu, en juillet 1950, l'approbation de la hiérarchie catholique, en la personne de l'évêque de Fribourg-en-Brisgau. Moins connues que les Points de Seelisberg, qui ont servi de charte aux diverses associations d'Amitié judéo-chrétienne, les thèses de Bad Schwalbach, qui les complètent, sont d'une grande importance, car elles fournissent les bases de la réforme de l'enseignement chrétien, réclamée par la conférence de Seelisberg. On remarquera que ce document contient déjà l'essentiel de ce qui figurera dans les documents officiels postérieurs relatifs au « nouveau regard », que l'Église porterait désormais sur le peuple juif.

1. Un seul et même Dieu parle à tous les hommes dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Ce Dieu unique, c'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de Moïse et des Prophètes. Si nous chrétiens ne croyons pas en ce Dieu unique, nous adorons un faux dieu, même si nous l'appelons le Père de Jésus-Christ : cela fut déjà l'hérésie de Marcion au 1^{er} siècle.

2. Jésus est né du peuple d'Israël, d'une mère juive, de la race de David. Par lui, le fils de David, l'Oint de Dieu, nous avons part à la rédemption, liée pour Israël à la venue du Messie, et déjà promise à tous les autres peuples dans la bénédiction donnée à Abraham. S'il est sûr, pour notre foi, qu'en la personne de Jésus de Nazareth est venu le Sauveur qui accomplit toute promesse de salut, il n'en reste pas moins certain que nous attendons encore le jour à venir où nous contemplerons la manifestation de cet accomplissement.

3. L'Église, fondée par l'Esprit Saint, est composée de juifs et de païens réconciliés dans le Christ et rassemblés pour former le nouveau Peuple de Dieu. Nous ne devons jamais oublier qu'une partie importante de cette Église est formée de juifs, et que les apôtres et les premiers témoins de Jésus étaient des juifs.

²⁶³ Je reproduis à l'identique le passage de l'ouvrage de M.-Th. Hoch et B. Dupuy, *Les Églises devant le judaïsme. Documents officiels 1948-1978*, p. 22-25.

4. Le précepte fondamental du christianisme, celui de l'amour de Dieu et du prochain, promulgué déjà dans l'Ancien Testament et confirmé par Jésus-Christ, oblige donc juifs et chrétiens dans toutes les relations humaines sans exception.

5. Parce que le juif, comme le chrétien (Mc 12, 33 sq. ; Rm 13, 8-10), est soumis à la même Loi d'amour sans limites, c'est pécher que de rabaisser orgueilleusement les juifs de l'époque biblique et post-biblique par rapport aux chrétiens, et c'est méconnaître ainsi l'Évangile comme accomplissement de la Loi.

6. Il n'est pas conforme à l'Écriture d'assimiler « les juifs » aux « ennemis de Jésus » ; car précisément l'évangéliste Jean auquel cet usage se réfère - même là où il semble les identifier l'un à l'autre, ne désigne pas, en parlant des « juifs », la totalité du peuple juif, même pas à Jérusalem (7, 12 s.), mais la grande partie des chefs politiques et religieux influents à ce moment-là (7, 48 s.). C'est pourquoi, en parlant de la Passion, on ne devra pas omettre de rappeler « ces foules » qui pleuraient sur Jésus (Lc 23, 27) et qui, après sa crucifixion, « s'en retournaient en se frappant la poitrine » (Lc 23, 48).

7. Avant tout, il n'est ni biblique, ni chrétien de regarder et de présenter la Passion du Christ, à qui nous devons notre salut, dans une lumière partielle, en l'attribuant à la faute d'hommes déterminés historiquement ou à celle d'un peuple précis. Autant que des hommes peuvent en juger, et en se basant sur les données du Nouveau Testament, on peut distinguer clairement, parmi les contemporains de Jésus, trois attitudes « coupables » à des degrés divers :

- a) La conduite de quelques-uns, relativement peu nombreux qui, d'une manière ou d'une autre, ont été impliqués dans la crucifixion, depuis les instigateurs de la mort du Christ, poussés par l'ambition politique ou le fanatisme religieux, jusqu'aux fonctionnaires ou aux disciples qui ont failli par lâcheté.
- b) Le comportement de cette multitude qui ne pouvait se résoudre à croire en la Résurrection de Jésus, annoncée par les apôtres et reliée aux preuves scripturaires de sa messianité, et qui se laissait plutôt convaincre par les arguments qui semblaient accuser un condamné à mort de blasphème et de soulèvement du peuple (cf. Ac 17, 11, mais aussi Lc 5, 39 !).
- c) La haine d'un assez grand nombre qui poursuivaient et calomniaient les disciples de Jésus (Ac 13, 50 ; 14, 19 ; 17, 5 sq. ; 18, 12 sq.) - il ne faudrait pas oublier cependant que, dès le Moyen-Âge, avec Maimonide, les autorités juives modifient de plus en plus leur attitude et, à l'encontre de leurs prédécesseurs, reconnaissent le païen baptisé comme un adorateur du vrai Dieu. En tout cela, nous chrétiens, nous ne devons jamais oublier que nous nous rendons bien plus coupables si, en dépit des grâces reçues, nous nous livrons au messianisme politique et social et crucifions ainsi, à nouveau, le Seigneur, nécessairement et finalement dans ses membres; nous nous contentons de confesser des lèvres la Révélation de Dieu, au lieu de consentir à l'opprobre de la croix, comme le Seigneur mort et ressuscité pour nous a le droit de l'exiger de notre vie entière; nous devrions plutôt être attentifs aux avertissements et aux promesses qu'il nous a donnés comme signes alors que, entre 1933 et 1945, pour la première fois dans l'histoire, des juifs et des chrétiens furent persécutés ensemble ; nous refusons de respecter le croyant sincère qui ne partage pas notre foi.

8. La signification de la crucifixion du Christ dans l'alliance de Dieu avec Israël est un mystère caché à l'intérieur de la fidélité inébranlable de Dieu pour son Peuple. Et même la partie centrale de l'épître aux Romains (chap. 9-11) ne nous le révèle dans ses traits principaux que par allusion. Comme partout ailleurs dans l'histoire de ce peuple unique, il ne peut être question ici de malédiction, mais bien plutôt d'une bénédiction que Dieu veut accorder finalement à son Peuple, et avec lui, à tous les peuples. Seul - d'après Gn 12, 3 - s'en exclut celui qui par légèreté ou par malice porte atteinte à cette alliance pleine de promesses. Le chrétien se souvient, en outre, de la parole du Christ en croix : « Père, pardonne-

leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! » Le cri d'une foule excitée : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » doit être tourné par nous en prière, et exprimer que ce sang sauve finalement ceux pour qui il a été d'abord répandu. Jamais nous ne devons abuser de ce cri pour présenter l'effusion de sang juif comme une sorte de juste punition, d'autant plus que la chrétienté primitive a vénéralé avec une ferveur particulière des martyrs d'origine juive.

9. L'unique passage du Nouveau Testament où, au mot « rejet » appliqué au destin des juifs, est opposée immédiatement « l'assomption » future du peuple de l'ancienne Alliance dans l'Alliance nouvelle et définitive, en Rm 11, 15, doit être la norme d'interprétation de toutes les affirmations néo-testamentaires concernant le rejet. Il n'est pas conforme à la Révélation d'annoncer uniquement l'aspect provisoire du double jugement donné par l'ensemble de la Bible, sans évoquer en même temps, l'autre aspect - définitif - qui le supprimera en le dépassant. Le oui des juifs à Jésus est promis par Dieu comme dernier mot de leur histoire ; et cette promesse est la garantie de son oui aux juifs. Ce doit être aussi le dernier mot de la prédication chrétienne au sujet des juifs.

LA POLÉMIQUE AUTOUR DE L'ATTITUDE DE L'ÉGLISE ENVERS LES JUIFS DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

L'analyse qui suit doit beaucoup au chapitre III, intitulé « Pie XII et les juifs », de l'ouvrage du P. Jean Dujardin ²⁶⁴.

Il est de notoriété publique que l'attitude du pape Pie XII envers les juifs, durant la Seconde Guerre mondiale, a fait et fait encore l'objet de polémiques. Les accusations les plus graves ont été portées contre ce pontife, générant du même coup une abondante littérature apologétique, de qualité fort inégale et parfois détestable. Le P. Dujardin cite, à ce propos, l'historien français François Bédarida, qui rappelle l'« initiative révolutionnaire » du pape « Paul VI [...] l'un des plus proches collaborateurs de Pie XII », dans l'espoir de faire justice des graves soupçons - qu'il considérait comme injustes - qui pesaient sur Pie XII :

Alors qu'en règle générale, les archives du Vatican étaient fermées pour une période d'au moins cent ans, [Paul VI] a décidé de faire publier, sous la responsabilité de quatre historiens jésuites, les documents de la secrétairerie d'État concernant les années 1939-1945. Il s'ensuivit une série de onze tomes [en douze volumes] échelonnés de 1965 à 1981, sous le titre *Actes et Documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale (A.D.S.S.)*. Travail d'érudition remarquable, de haute tenue scientifique [...] Il y a là une mine prodigieuse qui n'a pas manqué d'être aussitôt exploitée par les historiens. Mais [...] si grands que fussent les mérites de cette mise à la disposition du public de milliers de pièces apportant une lumière nouvelle sur une histoire à la fois complexe et disputée, il faut bien admettre que loin de mettre fin aux controverses et aux polémiques, celles-ci n'ont fait que redoubler ²⁶⁵.

Un historien catholique aussi compétent et conservateur que le professeur suisse, Victor Conzemius, évoque des questions légitimes, quoique dérangeantes, telle celle-ci :

Est-ce que la collection est complète ou plutôt est-ce que des documents importants ont été omis ? Comme pour d'autres publications du même genre, il s'agit d'une sélection pour laquelle nous n'avons pas de possibilités directes de contrôle : il faut se fier [aux], ou se méfier des éditeurs [les pères jésuites responsables de la publication de ces volumes]... Certes, les introductions aux volumes reflètent le point de vue du Vatican. Pour utiles qu'elles soient, elles ne constituent pas le dernier mot de la question ²⁶⁶.

Dans un autre article, le même auteur est plus critique encore :

Si la composition internationale du comité d'édition reflète adéquatement un souci d'impartialité, on peut regretter que celui-ci ne se soit pas exercé au-delà de la seule Compagnie de Jésus, particulièrement liée à Pie XII. On tiendra compte aussi du fait que les

²⁶⁴ *L'Église catholique et le peuple juif. Un autre regard*, Calmann-Levy, 2003 ; voir surtout p. 179 à 187.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 179.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 180. La référence est à Victor Conzemius, « Le Saint-Siège et la Deuxième Guerre mondiale », *Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 128, 1982, p. 87-88.

dépôts d'archives exploités par le P. Blet et ses confrères restent inaccessibles aux autres chercheurs²⁶⁷.

C'est précisément la fin de non-recevoir opposée aux demandes d'accès à ces archives, formulées par certains chercheurs, qui causera le gel des travaux, puis le coma profond de la Commission mixte juive et chrétienne, constituée pour examiner cette problématique, aussi complexe que sensible²⁶⁸.

Cette nouvelle blessure - toujours ouverte, au moment où sont écrites ces lignes -, témoigne, une fois de plus, de l'extrême délicatesse et de l'infini respect qui devraient présider aux échanges, de quelque nature qu'ils soient, entre chrétiens et juifs. La crise engendrée par l'altérité identitaire, qui semble irréductible, entre chrétiens et juifs, se double ici d'une souffrance dissymétrique, tant en nature qu'en intensité.

Pour la hiérarchie catholique, l'honneur de la papauté est en jeu, et elle le défend, bec et ongles.

Pour le peuple juif, il est vital de savoir s'il peut encore se fier au monde, en général, et au monde chrétien, en particulier, s'il n'a pas été trahi, ou, au moins, abandonné, à l'heure de sa plus extrême déréliction ; on peut presque affirmer que c'est pour lui une question de vie ou de mort, car, pensent de nombreux juifs, si on a pu nous traiter de la sorte il y a quelques décennies, cela peut nous arriver à nouveau, et nous devons nous y préparer de manière adéquate.

Le silence d'après-guerre, observé par Pie XII sur le sort des juifs durant la Shoah²⁶⁹

Contrairement à une opinion répandue, le reproche fait à Pie XII de n'avoir pas protesté assez fort contre la persécution des juifs ne remonte pas au scandale causé par la pièce de Ralf Hochhuth, *Le Vicaire* (1963). Tout aussi infondée est l'affirmation selon laquelle, auparavant, nul n'avait mis en doute l'attitude positive du pape envers les juifs. Ce que démentent les textes qui suivent.

Le 13 décembre 1945, le célèbre écrivain catholique Paul Claudel écrivait à Jacques Maritain :

Rien actuellement n'empêche plus la voix du Pape de se faire entendre. Il me semble que les horreurs sans nom et sans précédent dans l'histoire, commises par l'Allemagne nazie, *auraient mérité une protestation solennelle du Vicaire du Christ*. Il semble qu'une cérémonie expiatoire quelconque, se renouvelant chaque année, aurait été une satisfaction donnée à la conscience publique [...] *Nous avons beau prêter l'oreille, nous n'avons entendu que de faibles et vagues gémissements* [...] ²⁷⁰.

Dans une lettre du 12 juillet 1946, adressée à Mgr Montini, le philosophe catholique Jacques Maritain, alors ambassadeur au Vatican, tentait de convaincre Pie XII de promulguer un document consacré aux juifs :

²⁶⁷ Victor Conzemius, « Églises chrétiennes et totalitarisme national-socialiste », in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Tome LXIII, Louvain, 1968, p. 462.

²⁶⁸ Voir M. Macina, « [Commission d'experts juifs et chrétiens, chargée d'analyser les actes du S.S. durant la Seconde Guerre mondiale: dossier de la controverse](#) ».

²⁶⁹ Ce qui suit est extrait de Menahem Macina, « [Temporiser pour mieux béatifier Pie XII sans s'aliéner les juifs : dilemme de Benoît XVI](#) », *L'Arche* n° 607-608, décembre 2008/janvier 2009, p. 27-29.

²⁷⁰ Cité in *Bulletin de la Société Paul Claudel* n° 143, Gallimard, 3^e trimestre 1996.

L'inlassable charité avec laquelle le Saint-Père s'est efforcé par tous les moyens de sauver et protéger les persécutés, les condamnations qu'il a portées contre le racisme, lui ont attiré la juste gratitude des juifs [...] *Cependant [...] ce dont juifs et Chrétiens ont aussi et par-dessus tout besoin, c'est qu'une voix - la voix paternelle, la voix par excellence, celle du vicaire de Jésus-Christ - dise au monde la vérité et lui apporte la lumière sur cette tragédie.* Il y a eu à ce sujet [...] une grande souffrance par le monde. C'est, je ne l'ignore pas, pour des raisons d'une sagesse et d'une bonté supérieures, et afin de ne pas risquer d'exaspérer encore la persécution, et de ne pas provoquer des obstacles insurmontables à l'action de sauvetage qu'il poursuivait, que le Saint-Père s'est abstenu de parler directement des juifs et d'appeler directement et solennellement l'attention de l'univers sur le drame d'iniquité qui se déroulait à leur sujet. Mais *maintenant que le nazisme a été vaincu, et que les circonstances ont changé, n'est-il pas permis [...] de transmettre à sa Sainteté l'appel de tant d'âmes angoissées, et de la supplier de faire entendre sa parole ?* [...] Il me semble que si le Saint-Père daignait porter directement sur la tragédie dont j'ai parlé ici les lumières de Son esprit et la force de Sa parole, *témoigner de Sa compassion pour le peuple d'Israël, renouveler les condamnations portées par l'Église contre l'antisémitisme, et rappeler au monde la doctrine de saint Paul et les enseignements de la foi sur le mystère d'Israël*, un tel acte aurait une importance extraordinaire, et pour préserver les âmes et la conscience chrétienne d'un péril spirituel toujours menaçant et pour toucher le cœur de beaucoup d'Israélites, et préparer dans les profondeurs de l'histoire cette grande réconciliation que l'Apôtre a annoncée et à laquelle l'Église n'a jamais cessé d'aspirer ²⁷¹.

Début 1948, l'écrivain catholique François Mauriac se demandait « ce qui serait advenu, si, au cours de cette guerre [...] quelqu'un, sur une des collines de la Ville éternelle, avait refusé de manger et de boire [allusion à Gandhi]. *Pourquoi aucune folie de cet ordre n'a-t-elle jamais été tentée sur l'une des collines de la Ville éternelle ?* Pourquoi [...] jamais ce geste, cet acte inimaginable qui aurait fait tomber à genoux les frères ennemis ²⁷². »

En avril 1951, le même auteur formulait ce reproche brûlant :

Mais ce Bréviaire [il s'agit de l'ouvrage de Poliakov] a été écrit pour nous aussi Français... qui n'avons pas eu la consolation d'entendre le successeur du Galiléen, Simon- Pierre, condamner clairement, nettement et *non par des allusions diplomatiques*, la mise en croix de ces innombrables « frères du Seigneur ». [...] Nul doute que l'occupant n'ait eu des moyens de pression irrésistibles, et que le silence du pape et de la hiérarchie n'ait été un affreux devoir ; il s'agissait d'éviter de pires malheurs. Il reste qu'*un crime de cette envergure retombe pour une part non médiocre sur tous les témoins qui n'ont pas crié et quelles qu'aient été les raisons de leur silence* ²⁷³.

Malheureusement, ces reproches et ces appels autorisés n'ont pas mû ce pape à émettre publiquement les paroles tant attendues. On est en droit de se demander pourquoi. Il serait intéressant d'entendre, à ce propos les justifications éventuelles des défenseurs inconditionnels de l'inerrance de l'attitude de Pie XII envers les juifs. Dans les années 1950, ni les juifs, ni l'Église, ni la chrétienté ne risquaient de pâtir d'une telle initiative, comme c'eût été le cas durant la guerre, aux dires des apologistes de Pie XII. Il s'agit bien d'un silence, cette fois, et il est aussi indiscutable qu'inexplicable...

²⁷¹ In *Cahiers Jacques Maritain*, n° 23, Kolbsheim (France), octobre 1991, p. 31-33. (Cette lettre est également publiée dans *Correspondance Journet-Maritain*, Éditions Saint-Augustin, Parole et Silence, t. 3, 1998, p. 917-920). Sur les efforts de Maritain, consulter Philippe Chenaux, *Paul VI et Maritain. Les rapports du « montinianisme » et du « maritanisme »*, Institut Paul VI, Brescia, Edizioni Studium, Roma, 1994, p. 41-45.

²⁷² « La vérité devenue folle », *Le Figaro* des 1-2 février 1948, cité in *Correspondance Journet-Maritain*, 1998, p. 922.

²⁷³ Extrait de sa préface - datée du 11 avril 1951 - au livre de Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine*, op. cit., p. X.

Motifs d'espoir ou de découragement

Des motifs d'inquiétude

On s'étonnera peut-être de ce que le titre de ce chapitre laisse planer le doute sur l'issue positive de la reconsidération ecclésiale de la question juive, dont il est question dans ce livre. C'est que, on le verra, le contentieux juif avec la chrétienté est lourd. Plus que les siècles de mépris, de soupçon, et de ressentiment chrétiens à leur égard, l'absence d'une protestation prophétique de la hiérarchie ecclésiale contre l'extermination de six millions des leurs, a muré la majeure partie des juifs dans une attitude de défiance systématique envers la chrétienté dans son ensemble. Au grand désespoir de leurs amis chrétiens, dont certains œuvrent depuis des décennies pour changer les mentalités.

Après la Seconde Guerre mondiale - malgré la découverte du génocide et les efforts de quelques historiens et écrivains pour sensibiliser les consciences au caractère abominable de ce crime et au silence, ou à la mollesse des réactions durant sa perpétration, de tant de responsables politiques et religieux de l'époque -, la reconnaissance et surtout l'aveu explicite de la responsabilité générale dans l'abandon des juifs, à l'heure de leur plus grande déréliction, furent, à quelques glorieuses exceptions près, lents à s'exprimer. Il y a de nombreuses explications à ce phénomène, qui a été analysé par des historiens spécialisés. Certaines sont recevables, d'autres ont un désagréable arrière-goût d'alibi, voire de justification apologétique. Conformément à la ligne générale de mes réflexions sur ce drame, je m'en tiendrai, dans les points qui suivent, à l'examen de l'attitude, des actes, des déclarations et des écrits chrétiens à ce sujet.

La réserve diplomatique du Vatican face à la persécution des juifs fut-elle coupable ?

Le sujet est explosif. Pour en traiter comme il le mérite, il faudrait un ouvrage spécifique, et il en existe déjà des centaines. Rappelons toutefois que l'extrême discrétion de la hiérarchie de l'Église (surtout catholique), face à la persécution bestiale des juifs, fut générale, sauf rarissimes et glorieuses exceptions (en Hollande et en France uniquement), et encore les réactions furent-elles tardives et ponctuelles. Quant à Pie XII, la seule allusion publique qu'il fit, durant toute la guerre, au sort des juifs (sans toutefois mentionner leur nom), figure dans les quelques lignes de son discours pontifical de Noël 1942 (qui dura quarante-cinq minutes), où il évoqua les « *centaines de milliers de personnes qui, sans avoir commis aucune faute personnelle, et parfois pour des raisons de nationalité ou de race, sont destinées à la mort ou à un dépérissement progressif* ». Le caractère elliptique de cette phrase fut cause de ce que les Polonais - sur le martyre desquels la papauté avait gardé le même silence -, se reconnurent dans ce passage. C'est ce qui ressort, semble-t-il, de cette précision d'un historien italien peu suspect d'hostilité à l'égard de Pie XII :

Osborne, l'ambassadeur anglais près le Saint-Siège, fait part à son gouvernement de l'intention du pape de défendre les juifs ; de même, Tittman fait part à Washington de ce que Pie XII était convaincu d'avoir parlé clairement de l'extermination *des Polonais, des juifs et des otages*, tous victimes « sans faute de leur part », en raison de leur race ou de leur nationalité [...] ²⁷⁴

Du coup, les termes généraux de « nationalité » et de « race », presque universellement considérés comme « désignant *clairement* les juifs », apparaissent dans une tout autre

²⁷⁴ Alessandro Duce, *La Santa Sede et la questione ebraica (1933-1945)* [Le Saint-Siège et la question juive...], Edizioni Studium, Roma, 2006, note 34, p. 254. Voir aussi Léon Papeleux, *Les silences de Pie XII*, op. cit., p. 112.

lumière. On frémit en pensant que l'absence de mention explicite des juifs, tant reprochée à ce passage du message pontifical, a peut-être son origine dans la « triple destination » - *Polonais, Juifs, otages* - qu'évoque incidemment le chargé d'affaires de Roosevelt. Ce qui serait regrettable, dans ce cas, ce n'est pas que le pape ait ainsi fait allusion, *en plus des juifs*, aux *Polonais* et aux *otages*, mais qu'il ait laissé s'installer et perdurer l'équivoque ²⁷⁵.

On peut épiloguer à l'infini sur les raisons qui ont conduit le pontife romain à adopter une attitude d'*extrême discrétion* - on peut aussi parler, avec certains auteurs, de « réserve diplomatique » - concernant le sort des juifs. Pour faire simple, disons que, selon ses détracteurs, le pape a failli à son devoir de témoin du Christ en choisissant la voie diplomatique plutôt que celle du témoignage prophétique. Selon ses défenseurs, par contre, le « souverain pontife », qui s'était convaincu que toute opposition déclarée à la politique nazie obtiendrait l'effet inverse du résultat souhaité, a agi au mieux de ses possibilités limitées et a opté, faute de choix, pour les protestations diplomatiques et l'action caritative secrète. Les deux positions sont évidemment irréconciliables et aucun historien n'a pu, à ce jour, établir, de manière péremptoire, ni la culpabilité ni l'impeccabilité morale de l'attitude du pontife. Au pire, on peut l'estimer timorée ; au mieux, on peut reconnaître qu'elle fut sincère mais erronée.

La Shoah, invisible toile de fond du chapitre 4 de la Déclaration *Nostra Ætate*

La repentance de hauts dignitaires religieux chrétiens

En 1948, Mgr Jean-Baptiste Montini, le futur pape Paul VI, avait confié à Jacques Maritain son émotion à la lecture de l'article de François Mauriac - très dur pour l'attitude de Pie XII - dont j'ai cité un bref extrait ci-dessus ²⁷⁶. L'excellent chroniqueur de l'adoption mouvementée de la Déclaration *Nostra Ætate*, 4, qu'est l'abbé Laurentin ²⁷⁷, rappelle que « Jean XXIII avait voulu ce projet ». Et de préciser :

L'intention avait en lui de profondes racines. *Le souvenir des juifs persécutés, et de l'impuissance où il s'était trouvé de leur porter d'autres secours* qu'individuels et limités, au temps où il était délégué apostolique à Istanbul, *ne le quittait pas* ²⁷⁸.

Laurentin énumère une « série de faits » qui, selon lui, « catalysèrent le projet », et s'attarde sur l'audience que le pape accorda à Jules Isaac, dont la femme et la fille avaient péri dans les camps, et qui avait voué le reste de son existence à ouvrir les yeux des chrétiens sur la part de responsabilité qui incombait à « l'enseignement (chrétien) du mépris », dans les persécutions multiséculaires contre le peuple juif, en général, et l'extermination des juifs d'Europe, en particulier. Et Laurentin de rapporter que Jules Isaac remit au pape

un dossier contenant 1) un programme de redressement de l'enseignement chrétien concernant Israël ; 2) un exemple de mythe idéologique (la dispersion d'Israël, châtement providentiel) ; 3) des extraits du catéchisme du concile de Trente montrant que l'accusation de déicide est contraire à la saine Tradition de l'Église ²⁷⁹.

²⁷⁵ Voir mon article, « [Le Radio-message de Pie XII \(Noël 1942\) visait les Juifs ET les Polonais](#) ».

²⁷⁶ Voir F. Mauriac, *La vérité devenue folle*, op. cit.

²⁷⁷ R. Laurentin, *L'Église et les juifs*, op. cit.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 11.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 12.

L'ecclésiastique précise encore qu'à la question de Jules Isaac, qui lui demandait « s'il pouvait emporter une parcelle d'espoir », Jean XXIII avait répondu : « vous avez droit à plus que de l'espoir ». Mais il insiste sur le fait que cette visite « ne fut qu'un facteur parmi d'autres », et évoque quelques initiatives qui témoignent de la prise de conscience croissante, dans certains milieux chrétiens, du tort immense qu'avait causé aux juifs la manière, caricaturale et méprisante, dont leur foi, leurs traditions et leur histoire avaient été présentées aux chrétiens au fil des siècles :

En 1960, l'Institut biblique demanda que le Concile traitât la question juive. La même année, Mgr Osterreicher, directeur de l'Institut judéo-chrétien de Seton-Hall (U.S.A.), transmet une pétition signée de 15 prêtres afin que la catéchèse chrétienne soit expurgée des termes blessants qui demeuraient encore à l'égard des juifs. Durant l'été 1960, un groupe international de prêtres et de laïcs, réunis dans la ville d'Apeldoorn (Hollande), rédigea un mémoire sur le rôle du peuple juif dans l'histoire du Salut et le transmet au cardinal Bea ²⁸⁰.

Il importe de préciser qu'il ne s'agissait pas là d'une génération spontanée. Rares et lentes à se faire jour, quelques expressions de remords, voire de repentir s'étaient déjà exprimées, après la guerre et avant le Concile, dans des déclarations publiques de hauts dignitaires religieux.

Dès 1948 (1^{er} - 5 septembre), une résolution de l'Assemblée des catholiques allemands, réunis à Mayence (Katholikentag), reconnaissait :

l'immensité des souffrances qui ont été infligées aux hommes de descendance juive au cours d'une marée de crimes jamais officiellement dénoncés ²⁸¹.

Elle s'y disait

animée de *l'esprit de pénitence* chrétien au regard du passé et consciente de ses responsabilités en vue de l'avenir [...].

En 1949 (9 novembre), le jour anniversaire de la Nuit de cristal, le cardinal von Preysing, évêque de Berlin, déclarait plus dramatiquement encore :

Voici revenu l'anniversaire du jour *effroyable* qui a vu le commencement de *l'extermination des juifs en Allemagne*. Comme vous le savez, *plus de cinq millions de juifs furent assassinés* par le précédent gouvernement. Même les vieillards et les enfants ne furent pas épargnés. *C'est un crime sans précédent* qui se dresse devant nous [...] ²⁸².

En 1950, à Weissensee, une déclaration des Synodes de l'Église évangélique d'Allemagne proclamait :

Nous nous déclarons *solidairement coupables, par nos omissions et par nos silences*, devant le Dieu de miséricorde, des crimes qui ont été commis contre les juifs par des membres de notre peuple [...] ²⁸³.

En 1961, une résolution du Synode de l'Église évangélique en Allemagne, au sujet du procès d'Eichmann, affirmait :

En présence de *ce crime dont nous portons la responsabilité en tant que nation*, nous ne pouvons fermer les yeux et les oreilles. Tous les Allemands qui, en âge de raison, ont *assisté à l'horreur de l'extermination des juifs*, même ceux qui ont secouru leurs concitoyens dans la détresse, tous doivent reconnaître devant Dieu que, *par manque de vigilance et d'esprit de sacrifice dans l'amour, ils se sont rendus complices* [...]. C'est pourquoi nous voulons nous soumettre au jugement de Dieu et reconnaître notre manque d'amour, notre indifférence

²⁸⁰ *Ibid.*

²⁸¹ M.-Th. Hoch et B. Dupuy, *Les églises...*, op. cit., p. 29.

²⁸² *Ibid.*, p. 30.

²⁸³ *Ibid.*, p. 32

et notre crainte, voire notre complicité avec le crime, comme notre propre part à cette faute. Nous voulons nous encourager mutuellement à *expier notre complicité* et à croire, du fond du cœur, que le pardon de Dieu nous donne la vraie liberté et la vie ²⁸⁴.

La même année (juin 1961), la Conférence épiscopale réunie à Bühl, prescrivait une prière de repentir, dans laquelle on pouvait lire :

[...] Nous le confessons devant Toi : parmi nous, *une foule innombrable d'hommes et de femmes ont été mis à mort parce qu'ils appartenaient au peuple d'où est né le Messie* selon la chair. Nous t'en prions, daigne amener à la reconnaissance et au repentir tous ceux d'entre nous qui se sont faits complices, par leurs actions, leurs omissions et leur silence. Conduis-les à cette reconnaissance et à ce repentir afin qu'ils expient tout le mal qu'ils ont commis. Pour l'amour de ton fils, dans ta miséricorde infinie, daigne pardonner l'incommensurable faute que ne saurait effacer nulle pénitence des hommes [...] ²⁸⁵.

Digne de mention également est l'importante déclaration, d'une grande profondeur théologique, publiée par les Églises évangéliques à l'occasion du Kirchentag, lors du procès Eichmann (22 juillet 1961) :

Les juifs et les chrétiens sont unis de façon indissoluble. Le reniement de cette unité a été la cause de l'hostilité qui a régné dans la chrétienté contre les juifs. Il a été la raison principale de la persécution des juifs. Mépriser des membres du peuple juif, au sein duquel Jésus de Nazareth est né, c'est trahir Jésus lui-même. *Toute inimitié à l'égard des juifs est une impiété et mène à la destruction du christianisme.* Le procès qui se déroule actuellement à Jérusalem nous concerne tous. *Nous chrétiens évangéliques d'Allemagne, reconnaissons que nous avons tous une grande part de responsabilité et de faute [...]* À propos de l'affirmation, fausse, mais propagée pendant des siècles par l'Église, que Dieu a réprouvé le peuple juif, nous voulons méditer de façon nouvelle la parole de l'Apôtre : « Dieu n'a point rejeté son peuple qu'il a connu d'avance » (Rm 11, 2). Une rencontre nouvelle avec le peuple élu de Dieu ne peut que confirmer ou faire naître le sentiment que *juifs et chrétiens vivent ensemble de la fidélité de Dieu*, qu'ils le louent et le servent à la lumière de l'espérance biblique, partout où vivent des hommes ²⁸⁶.

On aura remarqué que les textes évoqués sont exclusivement allemands ²⁸⁷. De surcroît, il ne semble pas que le choix, par Jean XXIII, d'un cardinal allemand pour prendre en charge le texte sur les juifs soit le fruit du seul hasard.

Le rôle capital du cardinal Bea dans la rédaction et la réception du chapitre 4 de Nostra Ætate, consacré aux juifs

Avant de m'attarder sur l'action du cardinal Bea, un mot sur le pape du Concile. Élu au souverain pontificat à l'âge de 77 ans, Jean XXIII était considéré comme un « pape de transition », aussi surprit-il tout le monde en décidant de convoquer un concile. Pour mesurer, à sa juste valeur, le rôle qu'a pu jouer le drame inouï de la Shoah dans la conscience de ce pape, qui allait permettre au « texte sur les juifs » de voir le jour, il faut lire cette confidence éclairante du père T. F. Stransky :

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 36.

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 38.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 39-41.

²⁸⁷ Quelques autres eussent également été dignes de mention, en particulier ceux des Églises de Hollande et de France ; mais ils ne parlent pas de la Shoah, si ce n'est de façon allusive et stéréotypée, et surtout sans l'intensité pénitentielle qui caractérise les textes allemands.

Le souci des catholiques d'améliorer attitudes et comportement envers les fils d'Abraham n'était pas pour Jean XXIII une préoccupation théorique et abstraite. Il ne pouvait oublier les juifs victimes de l'ignoble persécution nazie, et sa propre impuissance à leur procurer plus qu'une aide individuelle et restreinte, alors qu'il était Délégué apostolique à Istanbul (1935-1944) [...] ²⁸⁸.

Quant au souci du pape d'effacer tout ce qui était de nature à diaboliser les juifs, il se manifesta jusque dans un domaine où l'Église refuse généralement tout changement : celui de la liturgie. En témoigne l'historien du texte sur les juifs, déjà cité, qui relate ce qui suit :

Ainsi s'était-il manifesté, dès le début de son pontificat, par des paroles, par des actes qui avaient porté. Il avait enfin rayé de la liturgie du Vendredi Saint la mention de la « perfidie judaïque » et des « juifs perfides » qu'on avait maintenue jusque-là en disant, à l'encontre des dictionnaires, que le mot latin *perfidia* ne signifiait pas perfidie. Acte plus frappant encore : durant la Semaine sainte qui suivit cette décision, Jean XXIII fit recommencer le chant des imprépères que l'officiant avait fait sans tenir compte de ces modifications. Ces gestes venus du cœur avaient établi entre le Pape et les juifs de toutes nations un climat de confiance et de sympathie sans précédent ²⁸⁹.

Ceci étant dit, on peut légitimement s'interroger sur les raisons qui ont mû le pontife à choisir un homme né, à quelques mois de distance, la même année que lui (1881), et se demander si Béa avait une quelconque expertise en matière de judaïsme. La Rédaction de la revue du SIDIC, déjà citée, pose loyalement la question et y répond en toute franchise :

Le cardinal était-il préparé à une tâche aussi décisive ? Apparemment il ne l'était pas. Avant qu'il devienne cardinal il n'avait pas eu de contacts avec les juifs et il n'avait pas manifesté un intérêt spécial pour le judaïsme postérieur au Christ. Parmi les nombreux articles écrits par le professeur d'Écriture Sainte, aucun ne touche l'existence du judaïsme post-biblique ou l'exégèse juive de l'Ancien Testament. Son exégèse restait dans le cadre traditionnel et son contact avec le pays d'Israël se limita à un voyage en Palestine en 1929 ²⁹⁰.

Le même article explique l'adaptation rapide du cardinal à cette orientation nouvelle, par sa longue implication dans les rencontres œcuméniques avec des experts protestants et orthodoxes appartenant à des communautés chrétiennes séparées de Rome, mais ayant en commun les Écritures, et il en tire les conclusions suivantes :

Avec sa grande connaissance et son amour de la Bible, il comprenait les différentes manières dont on a pu expliquer la Sainte Écriture pour soutenir des vues ecclésiologiques différentes. La Bible, qui a si souvent joué un rôle important et même décisif dans la division des chrétiens, reste pourtant la source commune. La recherche nouvelle de l'unité des chrétiens menait nécessairement à un retour aux sources [...] Ces deux éléments, vie imprégnée de la Bible et engagement dans le mouvement œcuménique, devaient préparer l'esprit ouvert du cardinal Bea à la découverte explicite du judaïsme postbiblique. La Sainte Écriture est inextricablement liée à l'histoire d'Abraham et de sa descendance et l'œcuménisme fait retourner aux sources ; là, on rencontre le judaïsme et, d'une manière ou d'une autre, on doit prendre position. Le cardinal l'a fait dans un esprit ouvert et d'une manière très positive ²⁹¹.

Les détails suivants fournis par le même article montrent éloquentement que le texte dont il avait la responsabilité n'a pas été élaboré *in abstracto* par un théologien en chambre :

Pendant toute la période du Concile et de sa préparation, [le cardinal Bea] a eu beaucoup de contacts avec des juifs et avec des membres des groupes de l'Amitié judéo-chrétienne de différents pays, qui venaient le voir ou qu'il rencontrait dans leurs pays respectifs.

²⁸⁸ T. F. Stransky, « Deux pionniers : Le pape Jean XXIII et le cardinal Bea, le Secrétariat et les juifs », Revue du SIDIC, Numéro spécial consacré au Cardinal Bea, 1969.

²⁸⁹ R. Laurentin, *L'Église et les juifs*, op. cit., p. 11-12.

²⁹⁰ A. Bea, « L'architecte de *Nostra Aetate* », SIDIC, numéro spécial sur le Cardinal Bea, 1969.

²⁹¹ *Ibid.*

Plusieurs d'entre eux lui ont proposé des suggestions concernant le document en préparation. Le cardinal était toujours très ouvert et à l'écoute de leurs idées. Quelques organisations juives, en contact avec le cardinal, sur invitation et après encouragement de certaines autorités catholiques, lui ont envoyé des « memoranda » sur la question. Il semble que ces documents aient plutôt servi à l'information du cardinal lui-même, parce qu'ils n'étaient pas toujours transmis à la commission susdite [...].

Mais le passage le plus éclairant et aussi le plus révélateur de la véritable révolution théologique qu'allait opérer *Nostra Ætate*, 4, est le suivant :

...Augustin Bea est vraiment l'architecte de *Nostra Ætate*. S'appuyant sur sa connaissance de la Bible et poussé par un grand amour, il défendait courageusement et avec beaucoup d'insistance les grands thèmes de ce document, dans lequel le lien fondamental entre les juifs et tous les chrétiens est mis en lumière. Dans sa relation du 25 septembre 1964, il disait sur ce point : « L'étroite association entre l'Église, le peuple élu du Nouveau Testament, et le peuple élu de l'Ancien Testament ²⁹² est commune à tous les chrétiens, et ainsi il y a un lien intime entre le mouvement œcuménique et les questions discutées dans cette Déclaration ²⁹³ ». Les préjugés traditionnels et l'antisémitisme sont clairement rejetés. Des indications bibliques et pastorales fournissent le point de départ d'une réflexion théologique sur le rôle du judaïsme postbiblique dans l'histoire du salut. Les études et les dialogues, souhaités par le Concile, devront contribuer à une meilleure connaissance du judaïsme, tel qu'il se conçoit lui-même.

Et si l'on cherche des traces indiscutables de l'influence du drame de l'extermination des juifs sur la détermination incroyable dont a fait preuve le cardinal Bea pour élaborer, défendre contre vents et marées, et finalement faire accepter par les Pères conciliaires un texte sur les juifs, qui allait marquer définitivement la théologie et l'ecclésiologie, on retiendra le témoignage même de ce prélat, après la clôture du Concile :

Le problème, vieux comme le christianisme, des relations avec le peuple juif, a été rendu plus aigu par l'épouvantable extermination des millions de juifs sous le régime nazi. Pour cette raison, ce problème s'est imposé à l'attention du concile Vatican II ²⁹⁴.

Si l'on met cet aveu en corrélation avec les déclarations des hauts dignitaires religieux, citées plus haut, ce que l'on sait des actes et des paroles de Jean XXIII, et le fait que nombre d'évêques et de cardinaux présents au Concile avaient été des témoins directs de la traque et de la déportation des juifs, il semble que la prise de conscience de leur déréliction sans nom, que fut la Shoah, ait permis l'adoption d'un texte sans précédent dans la doctrine de l'Église, auquel les spécialistes ne donnaient que peu de chances, et dont au moins deux cents Pères conciliaires ont tout fait pour qu'il ne voie pas le jour.

Le regard chrétien sur les juifs a-t-il réellement changé ?

Le chemin parcouru par les autorités ecclésiales

Il aura fallu trois décennies de rencontres non officielles entre chrétiens et juifs, le choc de la Shoah, et l'impulsion donnée par la déclaration conciliaire *Nostra Ætate*, 4 (1965),

²⁹² Formule insolite, que je n'ai lue nulle part ailleurs. Elle est analogue à celle de Jean-Paul II : « le peuple de Dieu de l'ancienne et de la nouvelle alliance », reprise par les [Notes pour une présentation correcte des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique](#), au 2^e paragraphe, n° 10, avec cette différence notable, toutefois, qu'elle présente l'Église et le peuple juif comme *deux élus* !

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ Je cite d'après l'ouvrage, traduit de l'italien : Cardinal Bea, *L'Église et le peuple juif*, op. cit., p. 7.

pour que, lentement et avec bien des hésitations et des résistances en leur sein, l'Église catholique et les meilleurs d'entre les chrétiens commencent à porter sur le peuple juif, si décrié et persécuté depuis près de deux mille ans, ce qu'on a si justement appelé depuis « un nouveau regard ». Ci-après, quelques étapes marquantes.

- Le 28 octobre 1965, est approuvé le texte controversé de la Déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II, dont le chapitre 4 est consacré aux juifs. On peut y lire, entre autres :

L'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans son ineffable miséricorde, a daigné conclure l'Antique Alliance, et qu'elle se nourrit de l'olivier franc sur lequel sont greffés les rameaux de l'olivier sauvage, que sont les nations (cf. Romains 11, 17-24) [...] Selon saint Paul, *les juifs restent très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance* (cf. Romains 11, 28-29).

- Le 17 novembre 1980, à Mayence, dans une allocution adressée aux dirigeants des communautés juives d'Allemagne ²⁹⁵, le pape Jean-Paul II utilise, pour qualifier les juifs - et ce en contradiction apparente avec l'Épître aux Hébreux (8, 13) -, la formule révolutionnaire suivante :

le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance jamais révoquée par Dieu...

- Le 13 avril 1986, ce même pape, premier pontife à accomplir un tel geste, se rend en visite à la Synagogue de Rome. Dans son allocution, il rappelle l'enseignement du Concile, selon lequel

on ne peut imputer aux juifs en tant que peuple, aucune faute atavique ou collective pour ce qui a été commis durant la Passion de Jésus. Ni indistinctement aux juifs de ce temps-là, ni à ceux venus ensuite, ni à ceux d'aujourd'hui.

- Après avoir reconnu l'État d'Israël (1993), le Saint-Siège signe avec lui un « Accord fondamental » (30 décembre 1994), dans lequel on peut lire ces phrases, exceptionnelles dans un document de cette nature :

Le Saint-Siège et l'État d'Israël, attentifs au caractère unique et à la signification universelle de la Terre sainte, conscients de *la nature unique des relations entre l'Église catholique et le peuple juif, du processus historique de réconciliation et de la compréhension et de l'amitié mutuelles grandissantes entre les catholiques et les juifs* [...] prennent l'engagement de coopérer de façon appropriée pour *combattre toutes les formes d'antisémitisme* et toutes les formes de racisme et d'intolérance religieuse, et pour promouvoir la compréhension mutuelle entre les nations, la tolérance entre les communautés et le respect de la vie et de la dignité humaine. Le Saint-Siège saisit cette occasion pour réaffirmer sa *condamnation de la haine, de la persécution et de toute autre manifestation d'antisémitisme dirigées contre le peuple juif et contre tout juif, où que ce soit, en n'importe quelle circonstance et par qui que ce soit*. En particulier, le Saint-Siège déplore les attaques dirigées contre les juifs, et la profanation des synagogues et des cimetières juifs, *actes qui offensent la mémoire des victimes de l'Holocauste*, particulièrement lorsqu'ils sont commis sur les lieux mêmes qui en ont été témoins.

- En juillet 2001, paraît un document de travail remarquable mais malheureusement peu remarqué - sans doute du fait qu'il est l'œuvre d'une assemblée d'Églises protestantes, et que le grand public, et surtout les journalistes, sont plus attentifs aux documents émanant de l'Église catholique. Il s'agit d'une sélection d'extraits de deux déclarations antérieures - « L'Église de Jésus-Christ » (1994), et « Église et Israël » (2001). Ce texte a été adopté lors de l'assemblée générale de la Communion d'Églises Protestantes en Europe (CEPE), à Belfast en juillet 2001, à l'unanimité des 103 Églises membres. J'estime que sa lecture s'impose à quiconque s'intéresse à la théologie chrétienne du judaïsme. Malgré leur brièveté, ces textes vont plus loin, sur le plan de la théologie fondamentale, que ce qui

²⁹⁵ Cf. M.R. Macina, « [Caducité ou irrévocabilité de la Première Alliance dans le Nouveau Testament. À propos de la formule de Mayence](#) », *Istina* XLI, Paris, 1996, p. 347-400.

figure dans la plupart des documents élaborés par l'Église catholique, particulièrement concernant la vocation propre au peuple juif. Ci-dessous l'Introduction:

Ces dernières semaines, déclenchée par des événements dans l'Église catholique romaine, il y a eu une très large discussion sur la relation de l'Église au judaïsme et la part de responsabilité qui revient au christianisme dans la Shoah, l'assassinat de millions de juifs européens. Les Églises chrétiennes ont redéfini leur attitude vis-à-vis du peuple d'Israël après 1945. La Communion d'Églises Protestantes en Europe - Communion Ecclésiale de Leuenberg - a fait des déclarations majeures sur ces questions, à la fois dans son document fondateur et dans deux autres, auxquelles ses membres ont unanimement adhéré. Nous avons ici réuni les deux plus importantes. Ce qui devrait rendre claire la position de nos Églises. Précisément parce qu'il existe encore des tendances à « l'oubli d'Israël » ainsi que de l'antisémitisme dans les Églises protestantes, il conviendrait d'étudier les documents et mettre en œuvre leurs recommandations. « Dans la lutte contre toutes les formes de discrimination, de racisme et d'antisémitisme, l'Église sait qu'elle se tient aux côtés d'Israël » ²⁹⁶.

Concorde de Leuenberg (1973) ²⁹⁷

7. L'Évangile proclame Jésus-Christ, le salut du monde, accomplissement de la promesse faite au peuple de l'ancienne Alliance.

« L'Église de Jésus-Christ » (1994)

I.3.1 L'élection comme fondement de la finalité de l'Église - l'Église comme peuple de Dieu

« En Christ, Dieu nous a choisis avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard » (Ep 1, 3-6.9-11; 3, 11, avec 1 Co 2, 7; Col 1, 12-17; He 1, 1s. et Jn 1, 1 ss.). Cette élection fonde aussi la finalité de l'Église d'être lumière du monde, de « proclamer les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 P 2, 9) afin que « désormais les autorités et les pouvoirs... connaissent, grâce à l'Église la sagesse multiple de Dieu » (Ep 3, 10).

L'élection de l'Église est étroitement liée à l'élection d'Israël comme peuple de Dieu (Ex 19, 5 ss. ; 1 R 8, 53 ; Ps 77, 16.21 ; Is 62, 12). Dieu a appelé Israël à la foi (Is 7, 9; Rm 4, 13 ss.) et lui a montré par sa promesse le chemin de la vie (Ex 20, 1-17; Dt 30, 15-20) et l'a ainsi destiné à être la lumière des nations (Is 42, 6). Cette promesse à Israël demeure, elle n'est pas devenue caduque par l'événement Christ, car Dieu est fidèle (Rm 11, 2. 29).

L'Église est le peuple de Dieu comme communauté de croyants appelés par Christ d'entre les juifs et d'entre les peuples (Rm 9, 24). La foi vient de la Parole de Dieu qui place tous, les païens comme les juifs, sous le jugement de Dieu (Rm 3, 9), les appelle à la repentance et leur confère la grâce (Rm 3, 28 ss.). Les chrétiens croient que la finalité de l'Église révélée en Christ sera accomplie de telle manière qu'avec la multitude des païens « tout Israël » sera sauvé (Rm 11, 25 ss.).

II.3.1 Le dialogue avec le judaïsme

Pour les Églises issues de la Réforme, être Église exige, au nom d'une priorité bibliquement fondée, une analyse critique de leur relation au judaïsme. Ce dialogue avec le judaïsme est indispensable pour les Églises. Durant des siècles les juifs ont été persécutés et confrontés à des pogromes. L'antijudaïsme des Églises a largement servi à fonder la persécution du peuple juif dans l'occident chrétien. La persécution et l'élimination massive des juifs par le national-socialisme ont été accompagnées par des manquements dramatiques de la part des Églises allemandes qui ne se sont pas opposées à temps et efficacement aux menaces qui pesaient sur les juifs. La confrontation avec l'histoire douloureuse et pesante du rapport entre juifs et chrétiens est aujourd'hui comprise par toutes les Églises comme étant une tâche essentielle.

Lorsqu'on abuse de l'Évangile de la grâce de Dieu en Jésus-Christ pour fonder le « rejet » des juifs et justifier l'indifférence face à leur destin, l'Évangile est remis en cause en tant que fondement de

²⁹⁶ Communion d'Églises Protestantes en Europe (CEPE) - Communion Ecclésiale de Leuenberg - Un recueil de textes sur la relation des Églises protestantes avec le Judaïsme, février 2009, Église et Israël I, 1, 1, 2

²⁹⁷ Ibid., [pdf en ligne](#).

l'existence de l'Église. La relation à Israël est pour les chrétiens et les Églises une partie intégrante du fondement de leur foi.

L'existence du judaïsme est pour les Églises un signe de la fidélité de Dieu qui tient ses promesses. Malgré ses nombreux manquements en particulier dans sa relation aux juifs, l'Église est, elle aussi, dépendante de ces promesses. Dans la rencontre du témoignage de vie de l'autre, les juifs et les chrétiens découvrent les points communs et les différences dans la foi et la vie de l'Église et de la synagogue. Le dialogue entre juifs et chrétiens vit du fait que les deux ne cachent pas le témoignage de la vérité vécue de leur foi, mais l'intègrent dans le dialogue en s'efforçant de se comprendre mutuellement.

« Église et Israël » (2001)

I.4.8 Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il y a eu dans plusieurs pays européens des attentats antisémites et jusqu'à aujourd'hui il existe dans de nombreux pays un antisémitisme ouvert ou latent qui renaît sans cesse. À l'occasion de la fondation du Conseil œcuménique des Églises, en 1948 à Amsterdam, les participants ont adopté une déclaration contre le racisme et ont ainsi renié toute forme d'antisémitisme. Depuis les années 1960, les théologiens et les Églises sont de plus en plus disposés à rechercher le dialogue avec les juifs. Cette attitude tient compte du fait qu'au sein du judaïsme il existe une forte réserve ou même un genre de refus de ce dialogue. La théologie chrétienne s'efforce de plus en plus de combattre clairement toute forme d'antisémitisme, et de prendre en considération la réflexion sur la relation de l'Église au peuple d'Israël comme un devoir théologique.

I.4.9 Ce retour sur l'histoire de l'Église et particulièrement sur l'histoire de la théologie chrétienne montre qu'il y eut des lacunes fondamentales dans la réflexion sur le judaïsme et sur la relation particulière entre l'Église et Israël. Des lacunes dans la doctrine de l'Église - dans le domaine de la compréhension de l'Écriture, de la doctrine de Dieu, mais aussi de la christologie - ont également contribué pour une large part au fait que, dans de nombreuses Églises de la Réforme, il n'y eut pas d'opposition efficace aux crimes du national-socialisme. Au vu de ces expériences, et en dépit de la responsabilité particulière de l'Allemagne, il appartient à toutes les Églises de redéfinir d'une façon dogmatiquement réfléchie leur relation à Israël.

II.3.1 Ce qui a été dit précédemment a des conséquences sur la définition de la relation de l'Église à Israël. Selon la compréhension qu'elle a d'elle-même, l'Église est élue en toute liberté par le Dieu d'Israël. Elle se comprend comme la communauté créée par la foi en la révélation du Dieu d'Israël en Jésus-Christ. Elle perçoit Israël comme le peuple qui reconnaît Dieu et l'honore, dans la perspective de la révélation attestée dans ses Écritures Saintes, sans qu'il confesse le Christ. En raison même de la révélation du Christ, on ne peut pas dire qu'Israël doit être considéré uniquement comme le cadre historique, passé, de l'événement Christ et qu'il est désormais « dépassé ». Au contraire, Israël est le point de référence constitutif et inchangé, en aucun cas dépassé, de la révélation de Dieu en Jésus de Nazareth qui est le Christ. Par la foi, nous savons que, dans l'histoire de Dieu avec sa création, depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, le peuple d'Israël conserve sa place permanente.

II.3.2 La prédication chrétienne se déroule en public et s'adresse à tous les humains. Elle retentit dans le contexte du dialogue avec les religions mondiales et dans le dialogue avec des représentations du monde non religieuses. Il va de soi que les chrétiens témoignent de leur foi en paroles et en actes vis-à-vis de ces différents groupes.

Il en va de même dans leurs rencontres avec des juifs. Le témoignage commun rendu au Dieu d'Israël et la confession de foi dans l'élection souveraine du Dieu unique constituent un argument de poids pour proscrire, de la part des Églises, toute forme d'activité dirigée de façon spécifique vers les juifs pour les convertir au christianisme.

III.1.1.2 Dans le combat contre tous les phénomènes de discrimination, de racisme et d'antisémitisme, l'Église est aux côtés d'Israël. Les communautés chrétiennes gagnent en crédibilité lorsqu'elles sont prêtes, même au-delà de leur propre domaine, à s'engager dans une responsabilité qui concerne la société. Elles encouragent une compréhension des notions d'humanité et de droits de l'homme conforme à la conception chrétienne de l'être humain. Elles s'efforcent de présenter l'histoire en adéquation avec les événements, d'avoir une réflexion critique sur les questions actuelles concernant la xénophobie, le racisme et la relation aux autres cultures, religions et minorités ethniques. Le document « Église et Israël » peut servir à la réflexion proposée aux communautés chrétiennes, à partir de leurs propres racines théologiques. Dans cette perspective, il constitue une base importante.

Dans leur vie quotidienne, les communautés connaissent des situations différentes, et en fonction de cela, elles cherchent des formes d'engagement et de transmission qui sont différentes. L'effort qui a été fait dans de nombreuses communautés chrétiennes pour prendre à nouveau conscience de l'histoire des communautés juives qui vivaient depuis longtemps dans leur propre environnement a réveillé leur sensibilité pour le passé et le présent.

III. 1. 1.3 Pour des raisons historiques et théologiques, l'Église est liée par la solidarité avec Israël. Ceci demeure valable même si les Églises prennent position de façon critique sur le conflit israélo-arabe et sur des décisions politiques actuelles du gouvernement de l'État d'Israël. Elles s'opposent à toutes les tendances qui cherchent à diffamer le mouvement sioniste - qui a conduit à la fondation de l'État d'Israël - en le qualifiant de raciste. Les Églises soutiennent tous les efforts de l'État d'Israël et de ses voisins, en particulier du peuple palestinien, pour parvenir à une paix sûre, durable et juste dans le respect mutuel, et pour la sauvegarder. ...

I.2.4 Dans ce qu'elle annonce, l'Église s'oppose à toute forme d'« oubli d'Israël ». Elle prend au sérieux la portée de l'unicité et du caractère incomparable de Dieu, soulignés par le judaïsme d'une manière toute particulière. L'appel à la conversion à ce Dieu unique unit l'Église et Israël. Ceci trouve en particulier son expression lorsque la prédication de l'Église redit la miséricorde de Dieu attestée dans la Torah et dans les autres parties des Écritures saintes d'Israël, qui sont l'Ancien Testament chrétien. L'Église et Israël attestent de la même manière que cette miséricorde inclut la revendication de justice pour toute l'humanité, ainsi que le droit de la création à sa sauvegarde.

III.2 De la responsabilité commune des chrétiens et des juifs

Ces dernières années, dans de nombreuses situations, chrétiens et juifs ont combattu ensemble contre la discrimination, le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Dans ce domaine, ils se savent liés les uns aux autres. Dans le processus conciliaire, les thèmes de « Justice, paix et sauvegarde de la création » sont devenus particulièrement significatifs pour de nombreuses Églises. Ce sont des préoccupations et des espérances qui concernent à la fois les chrétiens et les juifs sur la base de la tradition qui leur est propre. Ils peuvent agir côte à côte dans la lutte pour une application de plus en plus concrète des droits de l'homme au plan individuel et social. Ces dernières années, de nombreuses expériences ont été vécues en Europe sur le terrain de tels engagements communs. Ce sont des signes encourageants qui montrent que la culpabilité et les blessures qui ont été infligées ne doivent pas forcément avoir le dernier mot, mais qu'avec précaution - sans qu'il soit question d'oublier ni de refouler le passé - des pas peuvent être faits ensemble.

Conclusion

Les Églises de la Communion ecclésiale de Leuenberg reconnaissent et déplorent, eu égard à l'histoire de vingt siècles d'animosité chrétienne vis-à-vis des juifs, leur coresponsabilité et leur culpabilité à l'égard du peuple d'Israël. Les Églises reconnaissent leurs interprétations fautives de certaines affirmations et traditions bibliques. Devant Dieu et les hommes, elles confessent leur faute et implorent le pardon de Dieu. Elles se fient en l'espérance que l'Esprit de Dieu les conduit et les accompagne sur leur nouveau chemin.

Les Églises de la Communion ecclésiale de Leuenberg sont appelées à rechercher le dialogue avec les juifs, partout où cela est possible, dans le lieu où elles se trouvent et dans leur situation particulière. Dans l'écoute commune de l'Écriture sainte d'Israël - l'Ancien Testament chrétien -, il est possible de rechercher des voies en vue d'une compréhension mutuelle.

La coexistence de l'Église et d'Israël ne sera pas remplacée dans l'histoire par une « union » des deux (Rm 11,25-32). Le témoignage du Nouveau Testament enseigne que la connaissance et le discours théologiques ont des limites qu'il n'est pas donné aux humains de franchir. L'Église confesse, avec les mots de l'apôtre Paul (Rm 11,33-36):

« O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables ! Qui en effet a connu la pensée du Seigneur ? Ou bien qui a été son conseiller ? Ou encore, qui lui a donné le premier, pour devoir être payé en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire éternellement ! Amen. »

On notera cependant qu'il s'agit de documents de travail, et non d'un texte doctrinal ratifié par l'ensemble des Églises. Dans une étude de 2004, le pasteur Alain Massini, président de la Commission « Chrétiens et juifs » de la Fédération protestante de France, précise à ce sujet :

[...] il est clair que les orientations que propose ce document ne peuvent faire l'unanimité des Églises membres de la Fédération protestante de France. La Fédération protestante de France n'est pas une communion d'Églises mais une fédération qui regroupe des Églises, des Communautés, des Institutions, des Œuvres et des Mouvements aux orientations diverses sur le dialogue envers les juifs. Dans la commission Chrétiens et juifs, [cohabitent] des tendances très diverses. Nous y trouvons des luthéro-réformés qui sont en accord avec ce texte, mais aussi des Églises plus évangéliques qui partagent des orientations proches du mouvement « evangelical » d'outre-Atlantique, d'autres qui souscrivent aux orientations de la déclaration *Un unique Christ pour tous*, qui rappelle la centralité du salut en Jésus-Christ,

d'autres encore qui ont l'oreille des juifs messianiques, et enfin des représentants de la [Cimade](#), plus sensibles à la réalité palestinienne. Le spectre est donc très large ²⁹⁸.

Les événements et les textes évoqués ci-dessus - hautement significatifs malgré leurs différences de nature et d'autorité - ont jalonné le XX^e siècle et les premières années du XXI^e siècle. Ils sont assez largement ignorés du public, même chrétien. J'y ai consacré de larges parties d'un ouvrage spécifique, déjà cité plus haut ²⁹⁹. Je me permets d'y renvoyer.

Ce bilan, indéniablement positif, ne concerne que les autorités religieuses. Qu'en est-il des fidèles ? Nous allons voir que les motifs d'inquiétude quant à leur attitude à l'égard des juifs ne manquent pas.

Un intérêt chrétien plutôt tiède

Le moins que l'on puisse dire est qu'à l'exception de groupes impliqués dans le dialogue entre juifs et chrétiens, on ne perçoit pas, dans la presse catholique écrite et audiovisuelle, un intérêt excessif pour cette relation.

N'ayant pas eu l'occasion de consulter - si tant est qu'elle existe - une monographie consacrée aux habitudes de lecture en matière de relations entre chrétiens et juifs, il m'est difficile de me faire une idée précise des attentes et des motivations de ce lectorat particulier.

Mais c'est sur le terrain - entre autres au sein de groupes chrétiens, ou à l'occasion de rencontres individuelles - que le constat est le plus décevant. Je parle évidemment d'expérience, et rien ne me permet d'extrapoler celle-ci à l'ensemble de la chrétienté. À mon niveau donc, j'ai constaté une ignorance, souvent abyssale, de la problématique des relations judéo- chrétiennes. Parmi les catholiques avec lesquels je me suis entretenu, ceux à qui le titre *Nostra Ætate* « disait quelque chose », n'étaient pas en mesure d'en dire plus que des banalités souvent inexactes. Fait inquiétant.

Il est affligeant de constater que, sauf notables exceptions, ces fidèles sont peu enclins à réfléchir sur la permanence de l'existence juive, et encore moins sur son sens au regard de la foi chrétienne. Il s'agit, dans la majeure partie des cas, d'« indifférence » et non d'hostilité, je le précise, mais ce n'en est pas moins inquiétant.

La passivité des chrétiens face aux nouvelles formes d'antisémitisme, et particulièrement l'antisionisme

Au vu de ce qui précède, on serait tenté de parler d'un manque d'intérêt. Mais le plus perturbant est de constater, au détour d'une discussion plus générale, voire d'un mot en prise avec l'actualité du Proche-Orient, que cet intérêt se réveille et s'avère même brûlant dès que sont abordés, même indirectement, la question de l'État d'Israël et les problèmes qu'il suscite ³⁰⁰.

²⁹⁸ Massini, Alain, « [Approche historique du rapport entre juifs et protestants](#) », sur le site de la Fédération protestante de France. Texte en ligne sur rivision.

²⁹⁹ M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, op. cit., surtout p. 61 sq.

³⁰⁰ Voir, à ce propos et entre de nombreux autres articles : « [\[D'un religieux blasphémateur :\] Israël a fait taire ma prière, A. Longchamp, Jésuite](#) ». Il n'est pas rare que l'interlocuteur se lance alors, avec agacement, voire hostilité, dans une diatribe curieusement calquée sur le discours médiatique ambiant. Il est très vite question de « condition tragique des Palestiniens » et de « disproportion » - variante : « brutalité » - des « représailles » israéliennes. Et si vous invoquez, le plus pacifiquement du monde, la nécessité où se trouve l'armée de défendre les citoyens de l'État juif contre des attaques terroristes, il n'est pas rare que votre contradicteur en minimise le caractère meurtrier,

Au fil des années et de centaines de conversations de ce type, force m'est de constater que ces catholiques, probablement sincères, n'ont intériorisé qu'un seul aspect des problèmes que devrait poser à un chrétien la violence de l'opposition quasi pavlovienne à la présence en « Palestine » d'un État juif, accusé de reproduire la politique répressive et meurtrière dont le peuple juif a lui-même été victime durant tant de siècles. Dès lors, la question se pose : ce glissement du théologique au politique - que j'ai appelé « politisation théologique » - est-il le résultat d'une *prise de conscience* à laquelle seraient parvenus, après un examen honnête des différentes composantes du problème, des chrétiens touchés par la grâce, ou s'agit-il d'un *alibi* plus ou moins conscient, ou pire, d'un *parti pris* ?

« Prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage » (cf. Rm 11, 21) ³⁰¹

Quand les témoins se taisent

L'une des caractéristiques majeures de l'histoire du peuple juif est la contradiction universelle qu'il suscite. On en trouve une très ancienne attestation dans l'oracle du voyant païen Balaam, rapporté dans la Bible : « Oui, de la crête du rocher je le vois, du haut des collines je le regarde. Voici un peuple qui demeure à l'écart, il n'est pas mis au nombre des nations. » (Nb 23, 9).

Cette singularité a tellement collé à la peau des juifs, au fil des siècles, que tout ce qu'ils faisaient ou ne faisaient pas, leurs croyances comme leurs scepticismes, leurs succès comme leurs infortunes, étaient mesurés à l'aune de ce que les nations considéraient comme une haïssable manie : celle de ne jamais rien faire comme les autres, de se croire supérieurs, différents, voire élus. Même l'aptitude la moins discutable de ce peuple - la faculté d'adaptation qui lui a permis de survivre aux pires vicissitudes de son histoire -, s'inscrivait à son discrédit. Selon les détracteurs des juifs, en effet, elle est le fruit de leur don maléfique de dissimulation, de servile soumission, de patience rusée, tandis qu'ils ourdissent dans l'ombre les plus sinistres complots.

On sait ce qu'a coûté à ce peuple la paranoïa antijuive. Pourtant, tout parut changer avec l'avènement du « Siècle des Lumières ». On sentit alors souffler sur l'Europe un vent de raison et de liberté, balayant les obscurantismes et frayant la voie à l'émancipation civique des juifs, qui fut l'œuvre de la Révolution Française. Mais l'antisémitisme avait la vie dure. Moins d'un siècle plus tard, éclatait l'affaire Dreyfus. Théodore Herzl, journaliste juif en poste à Paris, eut la stupéfaction d'entendre des foules hurler : « Mort aux juifs ! ». Alors, s'ancra dans son esprit la certitude, déjà émise par d'autres, que seul un État fondé par des juifs sur une terre juive, pouvait rédimer leur peuple. Le sionisme était né.

Qui eût pu prévoir que la piètre terre lointaine, qui n'était alors l'objet d'aucune revendication nationale, et dont nul n'eût imaginé qu'elle serait un jour disputée au peuple

ou même les justifie comme étant des « actes désespérés » auxquels est « acculée » une population palestinienne « occupée », devenue « étrangère sur son propre sol », et dont c'est le seul moyen de défense contre une armée israélienne puissante, dotée de chars et d'avions. Il ressort de ces échanges - si l'on peut employer ce terme pour qualifier ce qui n'est, le plus souvent, qu'un chapelet d'accusations unilatérales -, que le « coupable » est l'État d'Israël et la « victime » indiscutable, le peuple palestinien. J'ai traité de ce thème dans mon précédent livre, M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, p. 310-322. Le document « Kairos- Palestine » - publié le 11 décembre 2009 par des chrétiens palestiniens de Bethléem, et distribué par le Conseil Mondial des Eglises - s'inscrit dans cette ligne ; voir « ["Un moment de vérité", de Kairos Palestine](#) » ; on peut en lire une critique catholique par le P. Jean Dujardin, intitulée « ["Un moment de vérité" un document problématique](#) », publiée sur le site de L'Amitié Judéo-Chrétienne de France.

³⁰¹ Je reproduis, ci-après, avec l'aimable autorisation de M. Waintrater, directeur de *L'Arche*, des extraits de mon article paru, sous le titre « Si les Chrétiens se taisent, les Écritures crieront », dans le n° 519 (mai 2001) de la revue, p. 34-38

qui en était issu, deviendrait un piège pour ces parias des nations, qui avaient cru - tragique naïveté ! - recouvrer leur dignité et gagner le respect de l'humanité en devenant enfin une nation « comme les autres » sur la terre de leurs ancêtres ?

On ignore longtemps que l'antisémitisme, dont la conscience humaine universelle semblait avoir été définitivement exorcisée par l'horreur de la Shoah, était un virus mutant de la pire espèce, et qu'il allait renaître des cendres du nazisme, sous la forme, « politiquement correcte », de l'antisionisme.

Et de fait, depuis que les événements tragiques du Proche-Orient ont ramené à la Une des journaux la brûlante question palestinienne et celle, non moins explosive, du statut de Jérusalem, l'attention sourcilieuse des nations - et, parmi elles, celle des chrétiens - se concentre à nouveau sur le peuple dans la bouche duquel le Psalmiste mettait déjà, voici plus de deux mille cinq cents ans, cette plainte : « Tu as fait de nous un objet de contradiction pour nos voisins » (Ps 80, 7).

Quand des chrétiens se taisent face aux accusations des ennemis d'Israël

Le cercle de celles et « ceux que réjouit la justice [d'Israël] » (cf. Ps 35, 27) va en s'amenuisant. Rarissimes, en effet, sont les voix chrétiennes qui s'élèvent pour laver ce peuple des affronts et des calomnies qui pleuvent sur lui de toutes parts. Après des décennies d'un enseignement de l'estime succédant enfin au traditionnel enseignement du mépris chrétien, et malgré les horreurs du passé, le juif, touché par les déclarations ecclésiales de repentance, s'était laissé aller à croire qu'il avait, dans le chrétien, un allié, ou au moins un confident prêt à l'écouter avec un préjugé favorable. Et voici qu'en quelques années, l'estime a fait place aux reproches - explicites ou voilés ; les regards se détournent sur son passage ; les poignées de mains se font fuyantes ; on ne lui propose plus de prendre la parole devant des audiences chrétiennes ; les amis et collègues chrétiens semblent oublier qu'il a encore le téléphone...

Il faut dire que les ennemis jurés de l'État d'Israël ont fait fort. En un temps record et à grands coups de pseudo-analyses manichéennes, de simplifications historiques et d'amalgames idéologiques, ils ont réussi à transformer l'image, authentique, de millions de rescapés du plus ignoble massacre de l'histoire, aspirant à trouver, dans la patrie de leurs ancêtres, une terre d'accueil où se reconstituerait leur peuple dispersé aux quatre vents, en celle, falsifiée, d'une nation colonialiste envahissant le territoire d'autrui et faisant subir à un peuple innocent le sort qui fut le sien. C'est le stéréotype - ignominieusement plaqué sur Israël - de la victime reproduisant le comportement de son bourreau, ou encore, pour reprendre une expression largement utilisée par les avocats d'Israël, une nazification du peuple juif.

Dans ce schéma, largement répandu depuis la seconde Intifada³⁰², aucun rappel du fait que la légitimité de la création de l'État d'Israël a été reconnue par l'Assemblée des Nations Unies, et que l'envenimement et le pourrissement de la situation des Palestiniens sont largement imputables à l'extrémisme de leurs dirigeants et à l'appui financier et politique apporté à tout ennemi d'Israël par de riches États arabes, à l'influence géopolitique considérable, déterminés à priver l'État juif de toute existence nationale indépendante, première étape d'une ré-arabisation, voire d'une réislamisation de la Palestine, à laquelle ces États n'ont jamais renoncé.

³⁰² Voir « ["La guerre par le narratif", nouvelle forme de négationnisme historique](#) », in M. Macina, *Chrétiens et Juifs depuis Vatican II*, p. 283-287. Voir surtout la somme quasi exhaustive de P.-A. Taguieff, *La Nouvelle propagande(89) antijuive. Du symbole al-Dura aux rumeurs de Gaza* (PUF, 2010).

Les juifs s'interrogent sur le silence des chrétiens face à ce déni de justice - le vrai, pas celui que les médias ressassent, à grands coups de photos-choc et d'accusations relayées sans contrôle suffisant de leur bien-fondé -, qui met un peuple au pilori de l'opinion publique mondiale, sans qu'aucun de ses amis, ou peu s'en faut, ne se lève pour prendre sa défense.

Les chrétiens sont-ils à ce point dénués de sens critique et de discernement que pas un doute ne les effleure ? Se peut-il qu'ils croient aveuglément aux rapports, unilatéralement et systématiquement négatifs, que l'on diffuse massivement, de tout ce que fait ou ne fait pas ce peuple ? Ignorent-ils que le déferlement d'accusations, sans évocation de la moindre circonstance atténuante, est le signe patent d'un procès inique ? Ont-ils oublié que, dans les années 1930, la passivité chrétienne à l'égard des accusations antijuives et l'absence de dénonciation explicite des pires calomnies antisémites ont joué un rôle non négligeable dans l'absence quasi générale de réaction à la mise en œuvre de la Solution finale ?

À en croire l'adage populaire, « qui ne dit mot consent », est-il possible que les chrétiens, qui ont profondément regretté l'aveuglement de leurs aînés et le tort incommensurable qu'il a causé à ce peuple, rééditent le processus en n'exerçant plus leur discernement que par médias interposés ? Se peut-il qu'ils entérinent tacitement les appels à la condamnation qui rendent inéluctables les exécutions subséquentes ?

Ni l'incarnation ni la Passion ne s'arrêtent au Christ

Il est pour le moins étrange que les fidèles d'une religion, dont la foi et la prédication reposent sur l'Incarnation, la mort et la résurrection d'un juif, butent sur le mystère du développement historique du dessein de Dieu au travers du peuple dont ce juif est issu.

Rares sont les Chrétiens qui ont tiré les conséquences de la fameuse phrase de Jésus : « Le salut vient des juifs » (Jn 4, 22). Et tous les efforts de certains biblistes pour en évacuer le mystère n'ont jamais réussi à convaincre ni le philosophe catholique Maritain, ni les chrétiens qui ont découvert, en lisant l'apôtre Paul, l'immutabilité de la vocation juive (cf. Rm 11, 2.28-29).

Des évêques de France furent les premiers à oser prendre au sérieux cette incarnation, dès 1973, en ces termes remarquables, déjà cités :

Il est actuellement plus que jamais difficile de porter un jugement théologique serein sur le mouvement de retour du peuple juif sur sa terre. En face de celui-ci, *nous ne pouvons tout d'abord oublier, en tant que chrétiens, le don fait jadis par Dieu au peuple d'Israël d'une terre sur laquelle il a été appelé à se réunir* (cf. Gn 12, 7; 26, 3-4; Is 43, 5-7; Jr 16, 15; So 3, 20) [...]. C'est une question essentielle, devant laquelle se trouvent placés les chrétiens comme les juifs, de savoir si le rassemblement des dispersés du peuple juif, qui s'est opéré sous la contrainte des persécutions et par le jeu des forces politiques, sera finalement ou non, malgré tant de drames, une des voies de la justice de Dieu pour le peuple juif et, en même temps que pour lui, pour tous les peuples de la terre. *Comment les chrétiens resteraient-ils indifférents à ce qui se décide actuellement sur cette terre ?*³⁰³

Mais aucun membre de la hiérarchie chrétienne n'est allé aussi loin que le pape Jean-Paul II dans la prise en compte du réalisme de l'incarnation du plan de Dieu dans le peuple juif. En témoignent ces lignes :

À l'origine de ce petit peuple situé entre de grands empires de religion païenne qui l'emportent sur lui par l'éclat de leur culture, il y a le fait de l'élection divine. Ce peuple est convoqué et conduit par Dieu [...]. Son existence n'est donc pas un pur fait de nature ni de culture [...]. Elle est un fait surnaturel [...]. Les Écritures sont inséparables du peuple et de son histoire [...]. C'est pourquoi ceux qui considèrent le fait que Jésus fut juif et que son milieu était le monde juif comme de simples faits culturels contingents [...] non seulement

³⁰³ [L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme, Orientations Pastorales](#), V § e.

méconnaissent le sens de l'histoire du salut, mais, plus radicalement, s'en prennent à la vérité elle-même de l'Incarnation et rendent impossible une conception authentique de l'inculturation ³⁰⁴.

Se peut-il qu'après des vues aussi fulgurantes sur l'incarnation historique du dessein de Dieu au travers du peuple juif, des chrétiens reprennent à leur compte les discours de diffamation et les incitations à la haine et au mépris envers le peuple juif, qui font à nouveau florès, et qu'ils feignent d'ignorer où cela peut mener ? En effet, ni l'incarnation ni la Passion ne s'arrêtent au Christ. *Que le lecteur comprenne.*

Si les Chrétiens se taisent, les Écritures crieront

Comment oublier la leçon du nazisme ? Les antisémites commencent par tourner en dérision l'élection du peuple juif. Ensuite, ils le diffament de toutes les manières, lui imputent les tares et les vices les plus honteux, l'accusent de corrompre ou d'escroquer les non-juifs, de fomenter des complots, de viser à conquérir le monde et à éliminer ou asservir quiconque n'appartient pas à la race élue.

C'est la phase 1 du processus, caractérisée par la violence verbale. Si les réactions immunitaires des consciences ne fonctionnent pas, la phase 2 - le passage à l'acte violent - suit naturellement. C'est la glissade vers l'élimination des juifs, préalablement déshumanisés. P. Levi, É. Wiesel, A. Schwartzbart et d'autres ont écrit là-dessus des choses définitives.

Il semble que nous assistions aujourd'hui à l'acclimatation progressive, en Occident, d'une version moyen-orientale de la phase 1 des années 1930, durant laquelle « les témoins se taisaient » ³⁰⁵, alors qu'il était encore possible de dénoncer la diffamation et la violence antijuives. Pourtant, Dieu a prévenu (Za 2, 12) : « Qui vous [les juifs] touche m'atteint à la prunelle de l'œil ! ».

Dieu merci, tous les chrétiens ne méritent pas la sévérité des analyses qui précèdent. Quelques-uns réagissent, çà et là, le plus souvent, hélas, avec un impact aussi mince que l'est leur audience.

Il en faudrait bien davantage pour faire pièce à l'immense campagne de diffamation en cours. C'est d'un sursaut aux dimensions de la chrétienté tout entière qu'a besoin le peuple auquel l'Église a exprimé ses regrets. Et cela passe par une prise au sérieux de prophéties telles que celle-ci :

Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs, de jour et de nuit, jamais ils ne se tairont. Vous qui remémorez [tout] à l'Éternel, ne restez pas inactifs. Ne lui accordez pas de repos qu'il n'ait établi Jérusalem et fait d'elle une louange au milieu de la terre. (Is 62, 6-7).

³⁰⁴ Discours du pape Jean-Paul II aux participants du Colloque sur « l'antijudaïsme en milieu chrétien » (30 oct. - 1^{er} nov. 1997), alinéa 3 (en ligne sur le site du Vatican, sous le titre « [Racines de l'antijudaïsme en milieu chrétien](#) »).

³⁰⁵ C'est le thème du livre de Wolfgang Gerlach, *Als die Zeugen schwiegen. Bekennende Kirche und die Juden* [Tandis que les chrétiens se taisaient. L'Église confessante et les juifs], Institut Kirche und Judentum, Berlin 1993.

TROISIÈME PARTIE

RÉSISTANCE À L' APOSTASIE

SIGNES AVANT-COUREURS DE L'APOSTASIE

Rétablissement d'Israël

Avant d'aborder ce sujet difficile, force m'est, pour en situer la genèse, de relater, avec confusion mais en toute vérité, l'expérience spirituelle qui m'advint, au début du printemps de 1967.

Je venais de lire, pour la énième fois, la célèbre exclamation prophétique de Paul, dans son Épître aux Romains : « Dieu aurait-Il rejeté son peuple? - Jamais de la vie! *Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné d'avance.* » (Rm 11, 1-2). Alors, jaillit du tréfonds de ma conscience une protestation véhémement, dont, jusqu'alors, je n'avais pas pris conscience qu'elle était latente en moi depuis longtemps. C'était un véritable cri, qui peut se résumer à peu près en ces termes, que j'émis avec fougue dans le silence d'un recueillement intense et déjà quasi surnaturel : *Mais enfin, Seigneur, dans les faits, les juifs sont séparés du Christ et de son Église ! Qu'en est-il des paroles de Paul affirmant que tu ne les as pas rejetés ?*

Il faut croire que l'ardeur de cette interpellation douloureuse fut agréable à Dieu, puisque, dans Son immense miséricorde, Il daigna me répondre. Je me sentis submergé par un recueillement intérieur surnaturel m'avertissant de la proximité d'un dévoilement de la Présence divine, qui eut lieu, en effet. La vision fut brève et la suspension de mes sens cessa vite. Toutefois, juste avant que se dissipe la lumière surnaturelle qui m'enveloppait, s'imprima clairement en moi la phrase suivante : *Dieu a rétabli son peuple.*

En même temps, m'était infusée la certitude qu'il s'agissait du peuple juif ; que son rétablissement était *chose faite* et que l'événement concernait autant les juifs d'aujourd'hui, la terre d'Israël et Jérusalem, que la chrétienté et toute l'humanité.

Quelque cinquante ans se sont écoulés depuis, cinq décennies durant lesquelles j'ai tu cette annonce inouïe, sauf en de rares occasions et dans le cadre de groupes restreints. Mais les moqueries et les soupçons d'aliénation mentale que m'ont valus ces confidences de la part de certains ont eu raison de mon peu de courage. Comme Jérémie, je me disais :

Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom ; *mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu.* (Jr 20, 9).

Je n'ai recouvré un semblant de paix qu'en me lançant à corps perdu dans l'étude, suivant en cela les conseils des rares clercs et religieux qui, de loin en loin, acceptaient d'accompagner ma vie spirituelle. C'est donc le plus naturellement du monde que j'entrepris des études théologiques. Je m'orientai d'abord vers l'exégèse biblique. En effet, je brûlais du désir d'approfondir le verset 21 du chapitre 3 des Actes des Apôtres. Voici pourquoi.

Reprenant contact avec la réalité après l'intense expérience spirituelle relatée ci-dessus, et alors que je me demandais ce que pouvait bien signifier le « rétablissement » du peuple juif, dont la certitude m'avait envahi en un éclair, s'imposa irrésistiblement à mon esprit le sentiment qu'il s'agissait d'un événement annoncé dans un passage du début du Livre des Actes des Apôtres, que je trouvai sans difficulté :

Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder *jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de toujours*. (Ac 3, 19-21).

Ma perplexité était grande. En effet, à en croire le texte du passage du 3^{ème} chapitre du Livre des Actes, que j'avais sous les yeux (dans la version de la Bible de Jérusalem), le « *rétablissement* » dont il était question dans le verset 21 n'était, à l'évidence, pas celui des juifs, mais celui de « *toutes choses* », que la majorité écrasante des chrétiens, de leurs pasteurs et de leurs théologiens interprétaient - et interprètent encore - comme la reconstitution (*apokatastasis* ³⁰⁶) de l'univers, après sa dissolution par le feu (*ekpurôsis* ³⁰⁷), attendue pour la *fin du monde*, ou lors de la Parousie du Christ. Malgré tout, je ne pouvais douter que c'était bien ce passage qui s'était présenté à mon intelligence avec une certitude inexplicable. L'idée que la traduction reçue était peut-être imprécise, voire fautive, me traversa alors l'esprit, mais je la repoussai comme une présomption orgueilleuse.

Quand les mots manquent pour exprimer le mystère - l'apocatastase

Il m'en a pris plus de quarante années de méditation, d'étude et de prière pour me convaincre de rendre publics non seulement la certitude mystique intérieure du rétablissement, *hic et nunc*, du peuple juif, mais surtout le développement conceptuel qu'en a élaboré mon intelligence humaine sous la forme de deux convictions sur lesquelles ont longtemps buté ma foi et mon éducation chrétiennes, à savoir :

1. Que le peuple juif est revenu en grâce auprès de Dieu, sans avoir, comme l'exige une vénérable tradition patristique et la quasi-totalité des théologiens, professé que le Christ Jésus est son Messie, son Seigneur et son Dieu.
2. Qu'il y a un lien indissociable entre ce rétablissement des juifs, déjà accompli, et l'événement ultime annoncé en Ac 3, 21, dans une traduction qui me semble inadéquate :

Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder *jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de toujours* ³⁰⁸. (Ac 3, 20-21).

Selon cette traduction, il s'agit d'un « *rétablissement* » universel, autrement dit, d'un événement mystérieux et, à l'évidence, eschatologique. Sans entrer ici dans des détails philologiques compliqués, disons que cette traduction, grammaticalement possible, ne tient compte que du sens cosmogonique du terme grec *apokatastasis*, qui a d'autres acceptions, dont une au moins correspond mieux, semble-t-il, à l'intention de l'auteur des Actes :

...jusqu'aux temps du *rétablissement de tout ce que Dieu a dit* par la bouche de ses saints prophètes de toujours...

Selon cette traduction ³⁰⁹, ce qui est « rétabli », ce sont les paroles de Dieu transmises depuis toujours par les prophètes. Un problème subsiste, toutefois : en rigueur de termes,

³⁰⁶ Pour une première approche de la notion, voir l'article [Apocatastase](#), de Wikipédia.

³⁰⁷ Voir l'article du même nom sur [Wikipédia](#).

³⁰⁸ J'envisageais alors une paraphrase alternative, avec substitution du verbe *apokathistanai* au substantif *apokatastasis*, ce qui eût donné : « jusqu'aux temps où tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes *produira l'intégralité de ses potentialités* ». Par la suite, j'ai abandonné cette idée.

³⁰⁹ Il est intéressant de noter que, contrairement au texte français du [Catéchisme de l'Église Catholique](#), qui cite ce verset selon la version courante (jusqu'aux temps du *rétablissement de*

on ne *rétablit* pas des paroles ou des promesses, fussent-elles prophétiques, mais on les *accomplit*. Cette difficulté m'a longtemps bloqué. Comme beaucoup, j'étais conditionné par les conceptions historiques et théologiques héritées de ma culture française et de mon éducation religieuse chrétienne. Persuadé, à juste titre, que les paroles de Dieu, doivent *s'accomplir*, j'en étais venu à lire, comme beaucoup, sous le grec *apokatastasis* et le latin *restitutio*, de Ac 3, 21, l'idée d'*accomplissement*. Or, sauf erreur, ces termes n'ont jamais ce sens. Et si c'est à un accomplissement que pensait le rédacteur des Actes des Apôtres - qui maîtrisait parfaitement le grec -, pourquoi aurait-il choisi de l'exprimer par *apokatastasis*, alors qu'il disposait de termes dérivés du verbe *plêroô*, qui, lui, signifie bien accomplir ? Comme en témoigne le verset 18 du même chapitre des Actes :

Dieu, lui, a ainsi *accompli* (*eplêrôsen*) ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. »

Après des années de tâtonnements, j'optai pour une autre traduction, qui me semblait féconde en ce qu'elle pouvait avoir, selon les contextes, tant le sens d'« exécution » que celui de « restitution future d'une situation ancienne ». Il s'agit de la notion d'« entrée en vigueur », ou « prise d'effet », ou « mise en œuvre ». J'eus alors l'idée que le substantif *apokatastasis*, en Ac 3, 21, pouvait avoir eu, à l'époque, le sens métaphorique d'action de « s'acquitter ». On lit, en effet, dans la Genèse :

Abraham donna son consentement à Ephrôn et Abraham *s'acquitta* (*apekatestêsen*)³¹⁰ envers Ephrôn de la somme *qu'il avait dite*, au su des fils de Hêt, soit 400 sicles d'argent ayant cours chez le marchand. (Gn 23, 16)³¹¹.

Ce terme me paraissait apte à rendre l'expression grecque, *achri chronôn apokatastaseôs pantôn hôn elalêsen ho theos...*, par 'jusqu'aux temps de l'acquittement de tout ce que Dieu adit...'. Toutefois, j'insistais, dans mes analyses d'alors, sur le fait que cette notion n'impliquait pas que Dieu fût dans l'« obligation » de réaliser les paroles de l'Écriture. À mes yeux, elle indiquait plutôt que la portée finale de leur contenu séminal se révélerait, en temps voulu, aux croyants qui sauraient en distinguer les accomplissements dans les événements de l'histoire des hommes. Cette connotation d'acquittement m'était d'autant plus chère, qu'elle me paraissait correspondre au célèbre oracle d'Isaïe :

...ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, *sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission*. (Is 55, 11).

Aussi, ma joie fut-elle grande quand je découvris la présence du terme dans cette exégèse d'Irénée de Lyon :

Et le Verbe « parlait à Moïse face à face, comme quelqu'un qui parlerait à son ami » [Ex 33, 11]. Mais Moïse désira voir à découvert celui qui lui parlait. Alors, il lui fut dit : « Tiens-toi sur le faîte du rocher, et je te couvrirai de ma main ; quand ma gloire passera, tu me verras par derrière ; mais ma face ne sera pas vue de toi, car l'homme ne peut voir ma face et

toutes choses...), son édition anglaise utilise celle de la *Revised Standard Version* (until the time for *establishing all that God spoke* by the mouth of his holy prophets from of old), qui correspond à ma lecture. Ces versions, divergentes sur ce point, n'en figurent pas moins sur les pages Web du site du Vatican, où l'on trouve le texte de *Nostra Aetate* dans l'une et l'autre langue. Voir ma brève étude : « Traductions française et anglaise différentes d'Ac 3, 21 sur le site Web du Vatican, signe d'un conflit d'interprétations? ».

³¹⁰ L'hébreu lit : « Abraham *pesa* [c'est-à-dire paya en espèces] à Ephrôn l'argent... ». Il est intéressant de constater que le choix d'un verbe grec de sens différent confirme bien que la Septante est un Targum, c'est-à-dire une interprétation actualisante, et éventuellement explicitée, qui, si elle n'omet aucun des mots du texte, n'hésite pas à utiliser, en lieu et place de « peser » (terme archaïque correspondant à un mode de paiement qui n'existait plus dans la société hellénistique), le verbe *apokathistanai*, utilisé dans la vie courante pour les transactions, et que tous les auditeurs ou les lecteurs pouvaient comprendre.

³¹¹ Gn 23, 16 (selon la Septante) : [...] *apekatestêsen...* to *argurion ho elalêsen* [Abraham] [...] ; à comparer avec Ac 3, 21 : [...] *apokatastaseôs pantôn hôn elalêsen ho theos* [...].

vivre » [Ex 33, 20-22]. Cela signifiait deux choses : que l'homme était impuissant à voir Dieu, et que néanmoins, grâce à la sagesse de Dieu, à la fin, l'homme le verrait sur le faite du rocher, c'est-à-dire dans sa venue comme homme. Voilà pourquoi il s'est entretenu avec lui face à face sur le faite de la montagne [Tabor], en présence d'Élie, comme le rapporte l'Évangile [dans le récit de la transfiguration, en Mt 17, 1-8], *acquittant* [*restituens*] ainsi à la fin *l'antique promesse*. (Irénee de Lyon, *Adv. Haer.*, IV, 20, 9) ³¹².

Bien que conscient du caractère non scientifique du recours à cette exégèse patristique ancienne pour éclairer le sens d'un terme du Nouveau Testament, je trouvais appréciable le fait que sa version latine ³¹³ utilisât le verbe *restituere*, pour rendre le verbe grec *apokathistanai*, comme c'est le cas en Ac 3, 21, où Luc a parlé d'*apokatastasis*, et le latin, de *restitutio*. Et, de fait, cet emploi est témoin d'un sens auquel trop peu de biblistes prêtent attention, tant leur culture classique les a familiarisés avec la théorie cosmologique, que beaucoup croient y voir, de la Grande Année, ou retour des astres à leur position initiale après la destruction de l'univers ³¹⁴, alors qu'il s'agit d'un terme grec courant à l'époque, comme en témoigne un dictionnaire, très utilisé par les spécialistes, qui recense les occurrences des termes du Nouveau Testament appartenant au vocabulaire courant de la grécité de l'époque ³¹⁵.

J'ajoute que j'ai longtemps été influencé par l'article d'un spécialiste qui s'en prenait, avec beaucoup de force de conviction, à la définition origénienne de l'*apokatastasis* ³¹⁶, qu'il discréditait complètement aux dépens de la connotation de retour à un état antérieur, pourtant indissociable de ce terme, comme je l'expliquerai plus loin. Je souscrivais volontiers à cet extrait de son argumentation, sans me rendre compte qu'il réintroduisait la notion d'accomplissement, rebaptisée pour l'occasion « *réalisation* » :

[...] *Plutôt que l'idée de retour à un état primitif*, [le terme *apokatastasis*] impliquait, chez les écrivains ecclésiastiques, en Ac 3, 21, chez Irénée probablement, chez Clément certainement, l'idée d'une libération, d'un *règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties*. La langue [courante] ou même populaire, plus que l'astrologie ou la philosophie,

³¹² Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre IV, vol. 2, Sources Chrétiennes 100, Cerf, 1965, p. 655-659.

³¹³ Je précise que l'édition-traduction savante sur laquelle je me base est faite sur une version arménienne (l'original grec ayant presque totalement disparu) et sur une ancienne version latine qui, elle, a subsisté.

³¹⁴ Je crois utile de retranscrire ici le résumé que fait Sénèque de cette théorie. « Bérose, traducteur de Bélus l'interprète du dieu Bêl, le prêtre de Mardouk, attribue ces révolutions aux astres, et d'une manière si affirmative, qu'il fixe l'époque de la conflagration et du déluge. "Le globe, dit-il, prendra feu quand tous les astres, qui ont maintenant des cours si divers, se réuniront sous le Cancer, et se placeront de telle sorte les uns sous les autres, qu'une ligne droite pourrait traverser tous leurs centres. Le déluge aura lieu quand toutes ces constellations seront rassemblées de même sous le Capricorne. Le premier de ces signes régit le solstice d'hiver ; l'autre, le solstice d'été. Leur influence à tous deux est grande, puisqu'ils déterminent les deux principaux changements de l'année". J'admets aussi cette double cause ; car il en est plus d'une à un tel événement ; mais je crois devoir y ajouter celle que les stoïciens font intervenir dans la conflagration du monde. Que l'univers soit une âme, ou un corps gouverné par la nature, comme les arbres et les plantes, tout ce qu'il doit opérer ou subir, de son premier à son dernier jour, entre dans sa constitution, comme en un germe est enfermé tout le futur développement de l'homme. » (Sénèque, *Questions naturelles*, III, 29). Voir, dans Wikipédia, l'article « Apocatastase », « [Un autre sens du mot Apocatastase dans le Nouveau Testament](#) ».

³¹⁵ *The Vocabulary of the Greek Testament*. Illustrated from the Papyry and Other Non-Literary Sources, by James Hope Moulton and George Milligan, B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids Michigan, 1930, reprint 1982. Il existe également une réédition en un volume unique, compact et de format plus modeste, sous le titre *Vocabulary of the Greek Testament*, J.H. Moulton and G. Milligan, Hendrickson Publishers, Peabody, MA, U.S.A., 1997.

³¹⁶ Voir A. Méhat, « "Apocatastase" : Origène, Clément d'Alexandrie, Ac 3, 21 », in *Vigiliae Christianae*, Vol. X, 1956, p. 196-214.

en commandait l'usage. C'est Origène qui, le premier, du moins à l'intérieur de la grande Église et de la tradition alexandrine, l'a lié à la *doctrine de la restauration à l'état primitif*. Il l'a fait avec tant de rigueur apparente, il a imprimé à cette liaison un tel caractère de nécessité que le mot en est resté marqué et qu'aujourd'hui on a peine à l'en dégager [...].

Comme c'est souvent le cas, dans la recherche scientifique, les spécialistes qui ont découvert une faille dans les théories de leurs devanciers ont tendance, avec les meilleures intentions du monde, à pousser à l'extrême la théorie inverse qui est la leur, au point de tomber eux-mêmes dans l'excès de systématisation qu'ils dénoncent dans la recherche antérieure. Voici le texte d'Origène auquel faisait allusion le savant précité :

C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : « Si tu te convertis, je te rétablirai » [Jr 15, 19]. Cette parole s'adresse de nouveau à chacun de ceux que Dieu invite à se convertir à lui, mais il me semble qu'un mystère est ici indiqué dans les mots « Je te rétablirai ». Nul n'est *rétabli* dans un lieu où il n'a jamais été, mais le *rétablissement* de quelqu'un ou de quelque chose se fait dans son lieu propre. Par exemple, quand un des membres est démis, le médecin essaie de réaliser le *rétablissement* du membre démis ; quand quelqu'un se trouve hors de sa patrie pour une raison juste ou injuste et qu'il reçoit la faculté d'être de nouveau légalement dans sa patrie, il est *rétabli* dans sa patrie ; tu auras le même sens pour un soldat cassé de son grade, puis *rétabli*. Dieu dit donc ici, à nous qui nous sommes détournés de lui, que si nous nous convertissons, il nous *rétablira*. Et tel est, en effet, le terme de la promesse - comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, au [verset] : « Jusqu'au temps du rétablissement *de tous* dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes depuis toujours » [Ac 3, 21]... » ³¹⁷.

En relisant attentivement ce passage, force m'était de reconnaître que les cas évoqués par Origène ne rendaient pas suffisamment compte de la palette variée des connotations du verbe *apokathistanai* et du substantif *apokatastasis*. Par exemple, manquent, dans le texte cité, des acceptions aussi fréquentes qu'usuelles dans les domaines financier, juridique, militaire et administratif, tels : rétablir (une situation, un compte déficitaire), payer (un prix convenu, un dédommagement), acquitter, honorer (une dette, un engagement), compenser, résoudre, restituer, donner ce qui est dû, etc.

Pour autant, je n'étais pas convaincu par l'affirmation du savant bibliste précité qu'il fallait voir dans le terme *apokatastasis* « l'idée d'une libération, d'un *règlement définitif* ou d'une *réalisation des prophéties* ». Une telle interprétation avait, à mes yeux, l'inconvénient de faire disparaître la connotation sémantique majeure, présente dans de multiples textes, et bien soulignée par Origène, d'un retour à une situation ou un état antérieurs, exprimé, selon les contextes, par des termes tels que « *restauration* », « *réhabilitation* ». J'inclinai même à voir, dans l'*apokatastasis* de Ac 3, 21, une *(re)mise en vigueur de l'ordre primordial de la création, tel que conçu dans le dessein éternel de Dieu*.

Plus j'approfondissais la notion, et les sens qu'elle avait dans les nombreux textes que je lisais, au fil des années, plus il m'apparaissait nécessaire de forger un terme générique français, apte à rendre les connotations aussi diverses qu'avaient, selon les contextes, le mot grec *apokatastasis* et son pendant latin *restitutio*, ainsi que les verbes correspondants, à savoir : réparer, compenser, remettre en état, restaurer, réhabiliter, reconstituer, s'acquitter d'une dette, mettre en règle, dédommager, verser ce qui est dû ou revient à quiconque en est le destinataire, etc. Faute d'une terminologie qui satisfasse à ces exigences sans nécessiter des périphrases ou des notes à chaque occurrence, j'avais fini par opter, pour la transcription littérale du grec sous-jacent, *apokatastasis*, en « apocatastase », pour parler du processus en lui-même, et « apocatastatique » pour désigner les textes et situations scripturaires qui y ont trait.

³¹⁷ Origène, *Homélie sur Jérémie*, XIV, 18, Paris, Ed. du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n° 232, 1976, p. 109-111.

Selon moi, l'*apocatastase* annoncée par Pierre, n'est pas un événement ponctuel subit, une espèce de *bing-bang* apocalyptique mettant fin à l'histoire, voire à la création, mais un *processus progressif*, initié par l'incarnation du Christ, sa prédication, sa passion et sa résurrection, et entré, à notre insu, dans sa phase ultime, à mi-chemin entre histoire et eschatologie : le rétablissement du peuple juif, réinvesti par Dieu de ses prérogatives et de sa mission initiales, qui ne lui avaient pas été ôtées définitivement, comme l'annonce cet oracle mystérieux : « J'humilierai la descendance de Juda [...] mais *pas pour toujours* » (1 R 11, 39).

Pour conclure, au moins provisoirement, mon analyse de cette problématique - sur laquelle je reviendrai ultérieurement -, je propose de considérer la phrase de Pierre, en Ac 3, 21, comme l'annonce inspirée selon laquelle, au temps fixé, Dieu *amènera à sa plénitude l'ordre primordial conçu dans son dessein éternel, tel que l'ont exprimé les prophètes et les auteurs inspirés*.

En attendant que « l'Esprit de vérité les introduise dans la vérité tout entière » (cf. Jn 16, 13), celles et ceux qui « cherchent avant tout le Royaume de Dieu et Sa justice » (cf. Mt 6, 33), avec sincérité et humilité, verront clairement, à sa lumière et à celle des Écritures, s'il y a, dans ce que j'ai écrit, « une parole de l'Éternel » (cf. Za 11, 11), ou si j'ai parlé par présomption (cf. Dt 18, 22). Le même Esprit leur fera discerner les signes avant-coureurs de la *mise*, ou *remise*, *en vigueur* de situations prophétisées par les Écritures, et ceux de l'imminence du surgissement d'événements ayant déjà eu lieu dans le passé sans qu'en aient été épuisées toutes les potentialités prophétiques, lesquelles révéleront leur portée plénière à la fin des temps, comme il ressort, semble-t-il, de la lecture - évoquée plus haut, que faisait Irénée de Lyon de Gn 2, 1-2, comme étant

à la fois un récit du passé, tel qu'il s'est déroulé, et une prophétie de l'avenir (Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, V, 28, 3).

Prégnance apocatastatique de la parabole du figuier

À ses contemporains qui s'exclamaient : « si nous avons vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour verser le sang des prophètes... » (Mt 23, 29-30), Jésus répond durement :

Ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien, vous, comblez la mesure de vos pères ! Serpents, engeance de vipères, comment pourrez-vous échapper à la condamnation de la géhenne ? C'est pourquoi, voici que j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes : vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et pourchasserez de ville en ville, pour que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang de l'innocent Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel ! En vérité, je vous le dis, tout cela va retomber sur cette génération ! (Mt 23, 31-36).

Est-ce faire preuve de démesure que de voir, dans cette situation, et dans les paroles qui la sanctionnent, le type prophétique de ce qui attend ceux des chrétiens qui ont réagi - et réagissent encore - au drame de la Shoah comme les contemporains que fustigeait Jésus, persuadés que, s'ils avaient vécu alors, ils n'auraient pas agi comme leurs devanciers ? De ce fait, ils n'ont pas conscience du risque auquel les expose leur présomption : celui d'avoir un comportement identique lorsque se produira l'épreuve qui « *révélera les pensées de bien des cœurs* » (cf. Lc 2, 35).

Par contre, un certain nombre de consciences chrétiennes ont perçu, depuis, que la persistance bimillénaire de la haine envers ce peuple et le déchaînement bestial de celle-ci durant la Seconde Guerre mondiale, n'étaient pas la conséquence d'une sanction divine

pour l'incroyance juive en la messianité-divinité du Christ, ainsi qu'on l'a trop longtemps cru en chrétienté, mais plutôt la preuve terrible, en creux, de la jalousie irrédentiste du diable et de « ceux qui lui appartiennent » (cf. Sg 2, 24) envers le peuple que Dieu a choisi.

Paul nous met en garde contre une telle présomption, en ces termes :

Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés et envers toi, bonté, *pourvu que tu demeures en cette bonté, autrement tu seras retranché, toi aussi*. Et eux, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés (Rm 11, 22-23).

À ce stade, il convient d'aborder l'aspect eschatologique de la geste du *figuier desséché*, dont la prégnance apocatastatique se révélera de plus en plus à ceux qui s'efforcent humblement d'en sonder le mystère.

De fait, tant les parallèles que nous avons évoqués au cours des pages précédentes, que d'autres, que nous allons examiner à présent, révèlent qu'il y aura une réitération *apocatastatique* de cette geste mystérieuse. Son identification et sa mise en lumière nous permettront de nous préparer aux « douleurs de l'enfantement » (cf. Mt 24, 8 ; Mc 13, 8), qu'inaugurera la mystérieuse *apostasie* annoncée par Paul (2 Th 2, 3).

Peu d'actes de la vie de Jésus sont aussi déroutants que cet épisode. Disons-le crûment, on a l'impression d'assister à une démonstration, faite par cet homme étonnant, de ses pouvoirs thaumaturgiques, dans le but de donner à ses disciples une leçon de foi. En tout état de cause, c'est bien ainsi que l'Évangile de Matthieu semble avoir compris le sens de cet épisode. Mais, avant d'aller plus loin dans l'analyse, lisons-en d'abord les deux versions :

Comme il rentrait en ville de bon matin, il eut faim. Voyant un figuier près du chemin, il s'en approcha mais n'y trouva rien que des feuilles. Il lui dit alors : Jamais plus tu ne porteras de fruits. Et, à l'instant même le figuier devint sec. À cette vue, les disciples dirent, tout étonnés : Comment, en un instant, le figuier est-il devenu sec ? Jésus leur répondit : En vérité, je vous le dis, si vous avez une foi qui n'hésite point, non seulement vous ferez ce que je viens de faire au figuier, mais même si vous dites à cette montagne : Soulève-toi et jette-toi dans la mer, cela se fera. Et tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez. (Mt 21, 18-22).

Le lendemain, comme ils étaient sortis de Béthanie, il eut faim. Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelques fruits, mais, s'en étant approché, il ne trouva rien que des feuilles : *car ce n'était pas la saison des figes*. S'adressant au figuier, il lui dit : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » Et ses disciples l'entendaient. (Mc 11, 12-14).

La première constatation qui frappe, à la lecture synoptique de la première partie de cette scène, est l'ajout de Mc 11, 13, qui ne figure pas dans l'Évangile de Matthieu : « *Car ce n'était pas la saison des figes* ». Cette petite remarque est le point archimédien autour duquel tout le sens de cette geste bascule. En effet, si ce n'était pas la saison des figes, en quoi le figuier avait-il mérité d'être desséché ?

Pour mieux entrer dans le mystère, il convient d'examiner si l'Ancien Testament comporte des éléments permettant de comprendre la leçon profonde qui se dégage de cet épisode symbolique. Et, de fait, il y en a, comme nous allons le voir en abordant quelques passages éclairants. Voici le premier :

Comme des raisins dans le désert, je trouvai Israël, comme la *primeur* (*bikkurah*) du figuier à ses *prémices* (*bereshitah*), je vis vos pères... (Os 9, 10).

Les termes mis en italiques vont nous servir de phare. Rappelons le rôle capital des « prémices », ou « primeurs », dont la nature respective légèrement différente n'empêche pas qu'ils soient les deux aspects complémentaires d'une même réalité quasi sacramentelle.

En méditant, il y a quelques années, sur la transformation sublime et stupéfiante, qu'avait faite Jésus, de l'institution vétérotestamentaire de la Pâque, au cours de son repas eucharistique³¹⁸, j'avais entrevu la portée, insoupçonnée jusque-là, qu'elles avaient, en réalité. J'avais également compris que Paul, une fois de plus, nous donnait la clé de tout le mystère, en s'écriant : « *Or, si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi* » (Rm 11, 16), et en affirmant péremptoirement, à propos des juifs qui n'avaient pas cru :

Ennemis, il est vrai, par référence à l'Évangile, à cause de vous, ils sont, par référence à l'élection, chéris à cause de leurs pères. (Rm 11, 28).

Tout se passe comme si les fils étaient inclus dans la bénédiction des Pères. Il convient de préciser, cependant, que l'inclusion des fils dans l'élection des Pères ne concerne que *les vrais fils* d'Abraham, comme le déclare nettement Jésus (Jn 8, 33ss) : « *Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham* » (v. 39). Or les Pères ont été trouvés *fidèles* justement parce qu'ils ont cru, contre toute apparence, à la réalisation des promesses de Dieu. Dans son enseignement, Jésus insiste sans cesse sur la nécessité absolue de la foi. Paul y revient très fréquemment et exalte surtout la foi d'Abraham, qu'il pose en modèle (Rm 4, cf. Ga 3). Quant à l'auteur de l'*Épître aux Hébreux*, dans son « éloge des Pères » - qui rappelle quelque peu celui du Livre de Ben Sira (ch. 44 et suivants) -, il compose un véritable hymne à la foi, qui repose sur l'exemple des ancêtres illustres (He 11).

Mais qu'arrive-t-il si les descendants de ces Pères - prémices-primeurs -, déchoient de l'exemple reçu ? Michée nous l'expose, en des termes prophétiques et extraordinairement consonants, nous allons le voir, avec l'épisode évangélique du figuier desséché :

Malheur à moi ! Je suis devenu comme un moissonneur en été, comme un grappilleur aux vendanges : plus une grappe à manger, pas une *prime figue* que désire mon âme ! Les fidèles ont disparu du pays : pas un juste parmi les gens ! Tous sont aux aguets pour verser le sang, ils traquent chacun son frère au filet. Pour faire le mal leurs mains sont habiles : le prince exige, le juge juge pour un cadeau, le grand prononce suivant son bon plaisir. Parmi eux le meilleur est comme une ronce, le plus juste comme une haie d'épines. Aujourd'hui arrive du Nord leur épreuve; c'est l'instant de leur confusion. Ne vous fiez pas au prochain, n'ayez point confiance en l'ami ; devant celle qui partage ta couche, garde-toi d'ouvrir la bouche. *Car le fils insulte le père, la fille se dresse contre sa mère, la belle- fille contre sa belle-mère, chacun a pour ennemis les gens de sa maison.* Mais moi je regarde vers l'Éternel, j'espère dans le Dieu qui me sauvera ; mon Dieu m'entendra. (Mi 7, 1-7).

Examinons à présent les passages mis en italiques. Tout d'abord, on constate que l'expression « *prime figue* » se traduirait mieux, mot à mot, par *primeur*, tout simplement. C'est toujours le mot hébreu, déjà rencontré ci-dessus : *bikkurah*. Les dictionnaires hébraïques spécialisés dans le vocabulaire biblique nous apprennent que le figuier, contrairement aux autres arbres fruitiers, donne des fruits durant tout l'été et non en une seule fois. Ce que confirme l'expérience. De ce fait, le figuier constituait, dans les sociétés agraires primitives, l'arbre idéal pour rassasier sa faim ou sa gourmandise, car, quelle que fût l'époque de l'été où l'on se trouvait, on avait toujours des chances de trouver une figue sur le figuier, même si, quelque temps auparavant, quelqu'un l'avait littéralement pillé. Toutefois, les dictionnaires justifient l'emploi du terme *bikkurah*-primeur dans le contexte ci-dessus et d'autres parallèles, par l'explication suivante : *les figues qui mûrissent les premières sont les plus recherchées* et sont appelées *bikkurot*.

La racine verbale B.K.R., à partir de laquelle est formé le substantif *bikkurah*, signifie « sortir en jaillissant ». Or, c'est de la même racine que provient le mot *aîné*, *bekhor* en hébreu. Ce qui nous invite à nous pencher sur l'institution biblique du droit d'aînesse. Un spécialiste écrit :

³¹⁸ Voir mon étude : « [Fonction liturgique et eschatologique de l'"anamnèse" eucharistique...](#) », in *Ephemerides Liturgicae*, Rome, n° 1, janvier-février 1988, pp. 3-25.

Parmi les fils, le premier-né jouissait de certaines prérogatives. Du vivant de son père, il avait la préséance sur ses frères, Gn 43, 33. À la mort de son père, il recevait une double part d'héritage, Dt 21, 17, et devenait le chef de la famille. Dans le cas de deux jumeaux, l'aîné était celui qui voyait le premier la lumière, Gn 25, 24-26; 38, 27-30 : bien qu'on ait vu d'abord la main de Zérah, c'est Péréç qui est l'aîné, cf. 1 Ch. 2, 4, parce qu'il est sorti le premier du sein maternel. L'aîné pouvait perdre son droit de primogéniture, en châtement d'une faute grave, ainsi Ruben après son inceste, Gn 35, 22; cf. 49, 3-4 et 1 Ch. 5, 1, ou il pouvait en faire l'abandon, ainsi Esaü vendant son droit d'aînesse à Jacob, Gn 25, 29-34. Mais la loi protégeait l'aîné contre un choix arbitraire du père, Dt 21, 15-17. Cependant, un thème revient souvent dans l'Ancien Testament, celui du cadet qui supprime son aîné. En dehors des cas de Jacob et d'Esaü, de Péréç et de Zérah, qui viennent d'être rappelés, on peut en citer beaucoup d'autres : Isaac hérite, et pas Ismaël, Joseph est le préféré de son père, Éphraïm passe avant Manassé, David, le dernier-né, est choisi entre tous ses frères et il transmet la royauté à son plus jeune fils, Salomon. On a voulu voir, dans ces faits, l'indication d'une coutume contraire au droit d'aînesse, celle de l'ultimogéniture, qui apparaît chez certains peuples : l'héritage et les droits du père passent à son dernier-né. Mais ces cas, qui sortent de la loi commune, manifestent plutôt le conflit entre la coutume juridique et le sentiment qui inclinait le cœur du père vers l'enfant de ses vieux jours, cf. Gn 37, 3; 44, 20. Surtout, la Bible marque explicitement qu'ils expriment la gratuité des choix de Dieu, qui avait agréé l'offrande d'Abel et rejeté celle de Caïn son aîné, Gn 4, 4-5, qui a « aimé Jacob et haï Esaü », Mt 1, 2-3; Rm 9, 13; cf. Gn 25, 23, qui a désigné David, 1 S 16, 12, qui a donné la royauté à Salomon, 1 R 2, 15. À titre de prémices du mariage, les premiers-nés appartenaient à Dieu mais, à la différence des premiers-nés du troupeau qui étaient immolés, ceux de l'homme étaient rachetés, Ex 13, 12; 15; 22, 28; 34, 20, car le Dieu d'Israël abhorrait les sacrifices d'enfants, Lv 20, 2-5, etc., et cf. le sacrifice d'Isaac, Gn 22. Les Lévitites étaient consacrés à Dieu comme les substituts des premiers-nés du peuple, Nb 3, 12-13; 8, 16-18 ³¹⁹.

Avant de revenir au thème du rejet de l'aîné, au profit du cadet, évoquons un autre texte éclairant, à propos de l'aîné :

Ruben, tu es mon premier-né (*bekhori*), ma force et les prémices (*reshit*) de ma vigueur (Gn 49, 3).

Ce passage est intéressant pour les thèmes que nous avons examinés plus haut, à savoir, « prémices » et « primeurs ». En effet, les deux thèmes-clé y figurent : *reshit* (début, origine), et *bekhor* (aîné), ce qui semble confirmer qu'ils connotent, l'un comme l'autre, la même réalité sous-jacente.

À la lumière du survol des textes, effectué par le spécialiste cité plus haut, et à celle de Gn 49, 3, cité ci-dessus, nous commençons à entrevoir ce qu'est réellement l'aînesse, ou - si l'on préfère - la *primogéniture*, dans le dessein de Dieu. En effet, Israël, le Peuple de Dieu, est appelé par lui, à deux reprises dans l'Écriture, « mon premier-né » (*bekhori*), en tant que constituant tout le peuple d'Israël, cf. Ex 4, 22 : « Ainsi parle l'Éternel: mon fils premier-né, c'est Israël » ; c'est aussi le cas du royaume d'Éphraïm, constitué des dix tribus Israélites détentrices du droit d'aînesse en tant que descendantes de leur ancêtre éponyme, Éphraïm, à qui Jacob, dans une étrange bénédiction antérieure à celle des douze patriarches, avait conféré le droit d'aînesse (Genèse, Ch. 48). De fait, nous lisons en Jr 31, 9 : « Car je suis un père pour Israël et Éphraïm est mon premier-né ».

En fait, les prérogatives de l'aîné, en l'occurrence, Éphraïm, c'est-à-dire les dix tribus, constitueront, pour le peuple d'Israël, un problème insoluble lorsque le royaume du Nord se séparera de la Maison de Juda, suite au schisme fomenté par Jéroboam (1 R 12). En effet, les schismatiques rejeteront la royauté héréditaire instaurée par Dieu et réservée

³¹⁹ R. De Vaux, *Les Institutions de l'Ancien Testament*, Cerf, Paris 1967, T. I, p. 72-73.

à la Maison de David, elle-même issue de la Maison de Juda. Cette tribu pouvait s'enorgueillir de la bénédiction royale, inattaquable, de Jacob :

Juda, toi, tes frères te loueront, ta main est sur la nuque de tes ennemis et les fils de ton père s'inclineront devant toi (...) Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds... (Gn 49, 8-10).

Cet écartèlement entre le *droit d'aînesse* (qui faisait de Joseph-Éphraïm le chef incontestable de l'Israël du nord : les dix tribus), et la royauté conférée à un membre de la tribu de Juda, ne pouvait qu'aboutir à un schisme. De fait, selon toutes les apparences, seul le droit d'aînesse était voulu par Dieu et conférait le privilège de la judicature et de la direction du clan. L'intrusion de la royauté, arrachée comme « de force » à Dieu (cf. 1 S ch. 8 ; 12, 17-19 ; Os 13, 11), introduisit une dualité, un pouvoir bicéphale : chacune des deux « têtes » réclamant pour elle la suprématie, en se référant à sa bénédiction patriarcale propre. C'est ce qui se produisit lors de la querelle entre Juda et Israël, pour savoir lequel des deux principaux groupes tribaux, introniserait le roi David :

Le roi continua vers Gilgal [...] Tout le peuple de Juda accompagnait le roi, et aussi la moitié du peuple d'Israël. Et voici que tous les hommes d'Israël vinrent auprès du roi et lui dirent : « Pourquoi nos frères, les hommes de Juda, t'ont-ils enlevé et ont-ils fait passer le Jourdain au roi et à sa famille et à tous les hommes de David avec lui ? » Tous les hommes de Juda répondirent aux hommes d'Israël : « C'est que le roi m'est [plus] proche ! Pourquoi t'irriter à ce propos ? Avons-nous mangé aux dépens du roi ou nous a-t-il apporté quelque portion ? » Les hommes d'Israël répliquèrent aux hommes de Juda et dirent : « J'ai dix parts ³²⁰ sur le roi et pour David aussi j'ai l'avantage sur toi, pourquoi m'as-tu compté pour rien ? Ne suis-je pas le premier à avoir parlé de faire revenir mon roi ? » Mais les propos des hommes de Juda furent plus violents que ceux des hommes d'Israël.

Faute d'avoir saisi le fil scripturaire ténu, caché « aux sages et aux intelligents », beaucoup de « scribes » et de « docteurs de la Loi » chrétiens n'ont vu, dans la rivalité entre les deux royaumes du « tout Israël » ³²¹, qu'une donnée géopolitique, voire socio-économique !

Or, si l'on en croit le mystère exposé dans ces pages et ailleurs, on peut penser que ce schisme s'est reproduit, de manière *apocatastatique*, en l'espèce des deux parties actuelles du peuple de Dieu : les juifs (= Juda) et les chrétiens (= Éphraïm). Il correspond, en effet, prophétiquement, à ce qui est arrivé, après la mort de Jésus (fils de David). Le Royaume a été enlevé à Juda (= juifs), par suite du péché de leurs chefs (= celui de Salomon).

Cependant, rappelons-nous l'antitype. Ayant décidé d'ôter le royaume à Salomon, Dieu lui précise :

Encore ne lui arracherai-je pas tout le royaume : *je laisserai une tribu à ton fils, en considération de mon serviteur David et de Jérusalem, que j'ai choisie* (1 R 11, 13).

Et, à Jéroboam, *l'usurpateur suscité par Dieu*, Il dit, par la bouche d'Ahiyya le Prophète :

Je te donnerai le royaume, c'est-à-dire les dix tribus. Pourtant je laisserai à son fils (celui de Salomon) une tribu, *pour que mon serviteur David ait toujours une lampe devant moi, à Jérusalem*, la ville que j'ai choisie pour y placer mon Nom [...] Je te donnerai Israël et j'humilierai la descendance de David, à cause de cela, *cependant pas pour toujours* (1 R 11, 35-39).

L'aspect *apocatastatique* de ce mystère est tellement frappant, que l'on peut, avec les yeux de la foi, en voir l'écho, plusieurs décennies après la mort de Jésus. En effet, les juifs

³²⁰ Les 10 tribus du royaume du Nord.

³²¹ L'expression « tout Israël » revient plus de 130 fois dans l'Ancien Testament, où elle connote le peuple dans sa totalité, c'est-à-dire les 12 tribus réunies sous l'autorité de leur roi. On la trouve également dans le Nouveau Testament, en Rm 11, 26, où elle connote tous les juifs ainsi que les nations qui ont cru dans le Messie d'Israël et ont été unies à Israël, « greffées » sur lui, pour reprendre la terminologie paulinienne.

restés incrédules à l'égard de la foi chrétienne (Juda), persécutent les chrétiens (Éphraïm). Saul en est la preuve; avant de devenir Paul par sa conversion, il « *approuve le meurtre* » d'Étienne (Ac 8, 1). Pire, « *ne respirant toujours que menaces et carnage à l'égard des disciples du Seigneur, il alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il s'y trouvait quelques adeptes de la Voie, hommes ou femmes, il les amenât enchaînés à Jérusalem* » (Ac. 9, 1-2).

Et, à en croire certains spécialistes, une lettre de Bar Kochba, le faux messie juif des années 130 de notre ère, semblait bien viser les chrétiens, quand il menaçait ceux qui refusaient de s'associer à la dernière révolte juive contre Rome, et qu'il appelait « Galiléens » - la Galilée étant, à l'époque des tribus, un territoire de l'ancien Israël du Nord.

En précipitant ce processus historique antagoniste, la prédication paulinienne - qui dissociait vigoureusement la foi au Christ de l'obligation de se soumettre aux observances de la Loi juive - occasionna un schisme religieux radical, comme une réitération tardive du schisme des tribus sous Jéroboam (1 R, 11, 29-39 ; 12, 1-19). À la faveur de la ruine du Temple, en 70, puis de la déjudaisation massive de la Palestine, après 135, le christianisme juif fera définitivement sécession du tronc originel, entraînant derrière lui l'immense masse des « goyim », ou « gentils », c'est-à-dire des croyants issus des nations et greffés sur le tronc juif par la médiation du Christ. Hélas, comme dans le cas du schisme entre Juda et Éphraïm, ce dernier en viendra à persécuter son aîné. La belle unité, réalisée sacramentellement en Jésus (Ep 2, 11 sq.), devint vite lettre morte, dans les faits, et la coexistence fraternelle de la première génération apostolique (Ac 2, 37-47) ne tarda pas à céder la place à une rivalité, puis à une inimitié radicales, que cimentera définitivement l'alliance historique postérieure, initiée sous Constantin, au quatrième siècle de notre ère, entre la chrétienté (constituée alors, en majorité, de non-juifs) et l'Empire Romain.

Si les chrétiens s'enorgueillissent...

J'ai signalé, plus haut, à propos de la parabole du figuier desséché, la précision qu'apporte l'Évangile de Marc : « *ce n'était pas la saison des figues* » (Mc 11, 13). Je ne suivrai pas les commentateurs qui affirment que cet évangéliste n'avait pas compris le sens spirituel de l'épisode. Je ne ferai pas miennes non plus d'autres considérations textuelles ou historiques visant à escamoter la portée prophétique du texte. En effet, quiconque croit à l'inspiration des Écritures, telles qu'elles ont été transmises et gardées « en dépôt » par la Tradition vivante du judaïsme, pour l'Ancien Testament, et par celle de l'Église, pour le Nouveau, verra, dans cette « variante », une indication précieuse de l'Esprit Saint. Et c'est la suivante : *quand Jésus s'est approché du figuier juif, ce n'était pas encore la saison des fruits, le temps de la moisson, la fin des temps.*

Et en effet, la méditation de la charge *apocatastatique* de cette geste et de sa portée eschatologique amène à la découverte des signes du temps de l'accomplissement plénier de ce que recèle cet événement profondément signifiant. Ce qui est arrivé à l'*arbre* juif, arrivera aux *branches* chrétiennes si les fidèles du Christ font preuve de la même incrédulité que les juifs du temps du Christ lorsqu'ils seront confrontés à une épreuve analogue.

Examinons à nouveau, la citation de Mi 7, 1 s., déjà évoquée :

Malheur à moi ! Je suis devenu comme un moissonneur en été, comme un grappilleur aux vendanges : plus une grappe à manger, pas une *prime figue* que désire mon âme ! *Les fidèles ont disparu du pays* : pas un juste parmi les gens ! [...] Car *le fils insulte le père, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, chacun a pour ennemis les gens de sa maison...*

Continuons en commentant les passages mis en italiques.

Les fidèles ont disparu du pays (Mi 7, 2).

Jésus pensait peut-être à ce passage lorsqu'il soupirait :

Le Fils de l'Homme, quand il viendra, *trouvera-t-il la foi sur la terre ?* (Lc 18, 8).

Et lorsqu'il déclarait :

N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. *Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa famille.* (Mt 10, 34-35),

Nul doute que cette prophétie de Michée était présente à son esprit:

Car le fils insulte le père, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre la belle-mère, chacun a pour ennemis les gens de sa maison... (Mi 7, 6),

À ce propos, la tradition rabbinique surprend, une fois de plus, par sa consonance tant avec l'Ancien Testament - ce qui est normal - qu'avec le Nouveau Testament, ce qui est moins commun. Nous lisons, en effet, dans le Talmud de Babylone :

Il a été enseigné : Rabbi Nehoraï dit : lors de la génération où viendra le Fils de David, les jeunes feront « pâlir » les personnes âgées, en leur manquant de respect, et ce seront les personnes âgées qui se lèveront devant les jeunes. *La fille se dressera contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère*, le visage des gens sera comme le visage des chiens, le fils n'aura aucune honte en face de son père. (Traité *Sanhédrin* 97, a).

À ce stade, un retour à l'Ancien Testament s'avère instructif. On y trouve plusieurs passages qui s'avèrent extrêmement consonants avec le thème de la visite eschatologique de Dieu, avant même l'établissement du royaume messianique sur la terre. Voici d'abord ce qu'on peut lire dans les Psaumes 12 et 14 :

Sauve, éternel ! Il n'y a plus d'homme fervent. *Les fidèles ont disparu d'entre les fils d'Adam.* On ne fait que mentir chacun à son prochain, lèvres trompeuses, langage d'un cœur double. Que l'Éternel retranche toute lèvre trompeuse, la langue qui fait de grandes phrases, ceux qui disent : La langue est notre fort, nos lèvres sont pour nous, qui serait notre maître ? À cause du malheureux qu'on dépouille, du pauvre qui gémit, maintenant je me lève, déclare l'Éternel: j'assurerai le salut à ceux qui en ont soif. Les paroles de l'Éternel sont des paroles sincères, argent natif, qui sort de terre, sept fois épuré ; toi, éternel, tu y veilleras. Tu le protégeras d'une telle engeance à jamais; de toutes parts les impies s'en iront, comble d'abjection chez les fils d'Adam. (Ps 12).

L'insensé a dit en son cœur : Non, plus de Dieu ! Corrompues, abominables, leurs actions ; *plus un seul qui fasse le bien.* Des cieux, l'Éternel se penche vers les fils d'Adam, pour voir s'il en est un de sensé, un qui cherche Dieu. Tous ils sont dévoyés, ensemble pervertis. Plus un qui fasse le bien, non, plus un seul. Ne savent-ils, tous les malfaisants ? Ils mangent mon peuple, voilà le pain qu'ils mangent, ils n'invoquent pas l'Éternel, là, ils seront frappés d'effroi, car Dieu est pour la race du juste : vous bafouez le projet du pauvre, mais l'Éternel est son abri. Qui donnera, de Sion, le salut d'Israël ? Lorsque l'Éternel donnera à son peuple ce qui lui revient ³²², allégresse pour Jacob et joie pour Israël. (Ps 14).

Les phrases que j'ai mises en italiques dans ces deux psaumes, constituent le chaînon qui relie ces textes à celui de Mi 7, 1 s. En effet, en Mi 7, 2, déjà cité, on nous affirme : « *les fidèles ont disparu du pays* », tandis qu'en Ps 12, 2, le psalmiste se plaint : « *les fidèles ont disparu* » ; et au Ps 14, 1 : « *plus un seul qui fasse le bien* ».

³²² Il serait trop long et trop technique d'exposer ici les raisons de cette traduction de l'expression hébraïque *šuv švut* (shouv shvout), dont le sens n'a pas été élucidé de façon satisfaisante par les biblistes, à ce jour (Voir M. Macina, « [L'expression idiomatique biblique 'shuv shvut' - Contribution au discernement scripturaire](#) ». Selon moi, elle correspond assez bien au vocabulaire grec de l'apocatastase et en particulier au verbe *apokathistanai* et au substantif *apokatastasis* ; mais ce n'est pas le lieu de développer ce point.

Il faut se souvenir que le point commun fondamental, qui a été exposé plus haut, entre la geste du figuier desséché par Jésus et son antécédent prophétique en Mi 7, 1 s. était la colère et la déception de Dieu devant *l'absence de réaction des fidèles*, dans leur ensemble, face à l'explosion du mal.

Que fait alors Dieu ? Dans l'Évangile, comme « *ce n'était pas encore la saison des figes* » (le temps du jugement, le jour de la visite de l'Éternel), mais *l'année de grâce* annoncée par Isaïe (Lc 4, 18-19 ; cf. Is 61, 2), Dieu se contente de dessécher le figuier, symbole du peuple juif, en attendant que « *les temps soient accomplis* », pour le faire « *reverdir* », comme on le verra plus loin. Tout autre sera son attitude, lorsque viendra le Jour du Seigneur, après l'apostasie de l'Intendant infidèle (cf. Lc 12, 45-46). Alors, il sera sans pitié à l'égard des chrétiens qui auront apostasié malgré les avertissements et l'enseignement que leur auront prodigués les « *maskilim* » - « *ceux qui enseignent le peuple* » (Dn 11, 33). Le châtiment sera d'autant plus rude, que ces chrétiens auront largement fait les gorges chaudes de la mise à l'écart des juifs et multiplié « *bavardages et commérages* » (Ez 36, 3) à leur détriment.

Cette période, ce jour, que nous pouvons bien appeler, à la suite d'Is 61, 2, « *un jour de vengeance pour notre Dieu* », un autre passage d'Isaïe nous le décrit, de façon terrifiante, en termes d'eschatologie :

Quel est donc celui-ci qui vient d'Edom, de Boçra, en habits éclatants, magnifiquement drapé dans son manteau, s'avancant dans la plénitude de sa force ? C'est moi qui parle avec justice, qui suis puissant pour vous sauver. - Pourquoi ce rouge à ton manteau, pourquoi es-tu vêtu comme celui qui foule au pressoir ? - *À la cuve j'ai foulé solitaire, et des peuples pas un n'était avec moi.* Alors je les ai foulés dans ma colère, je les ai piétinés dans ma fureur, leur sang a giclé sur mes habits, et j'ai taché tous mes vêtements. Car j'ai au cœur un jour de vengeance, c'est l'année de mon rachat qui vient. *Je regarde : personne pour m'aider ! Je suis stupéfait : personne pour me prêter main forte.* Alors mon bras est venu à mon secours, c'est ma fureur qui m'a soutenu. J'ai écrasé les peuples dans ma colère, je les ai brisés dans ma fureur, et j'ai fait ruisseler à terre leur sang. (Is 63, 1-6).

On aura remarqué que les deux phrases mises en italiques, suivent le thème déjà décelé en Mi 7, 1 s. Là non plus, il n'y aura « *personne* ». Dieu sera seul à accomplir le jugement.

Il en va de même en Isaïe 59, 1-21, où le motif de l'absence d'aide figure, en italiques, au v. 16 :

Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos fautes qui ont creusé un abîme entre vous et votre Dieu. Vos péchés ont fait qu'il vous cache sa face et refuse de vous entendre. Car vos mains sont souillées par le sang et vos doigts par le crime, vos lèvres ont proféré le mensonge, votre langue murmure le mal. Nul n'accuse à juste titre, nul ne plaide de bonne foi. On se confie au néant, on profère la fausseté, on conçoit la peine, on enfante le mal. Ils ont fait éclore des œufs de vipère, ils tissent des toiles d'araignée. Qui mange de leurs œufs en meurt; écrasés, il en sort un serpent. Leurs toiles ne feront pas un vêtement, ils ne pourront se vêtir de leurs œuvres; leurs œuvres sont des œuvres mauvaises, les actes de violence sont dans leurs mains. Leurs pieds courent au mal ; ils ont hâte de verser le sang innocent. Leurs pensées sont des pensées mauvaises, ravage et destructions sont sur leur chemin. Ils n'ont pas connu la voie de la paix, le droit ne suit pas leurs traces, ils se font des sentiers tortueux, quiconque les suit ignore la paix. Aussi le droit reste loin de nous, la justice ne nous atteint pas. Nous attendions la lumière et voici les ténèbres, la clarté et nous marchons dans l'obscurité. Nous tâtonnons comme des aveugles cherchant un mur, comme privés d'yeux nous tâtonnons. Nous trébuchons en plein midi comme au crépuscule, parmi les bien-portants nous sommes comme des morts. Nous grognons tous comme des ours, comme des colombes nous ne faisons que gémir ; nous attendons le jugement, et rien ! Le salut, et il demeure loin de nous. Car nombreux sont nos crimes envers toi, nos péchés témoignent contre nous. Oui, nos crimes nous sont présents et nous reconnaissons nos fautes : nous révolter, renier l'Éternel, cesser de suivre notre Dieu ; préférer violence et révolte, concevoir et méditer le mensonge. On repousse le jugement, on tient éloignée la justice, car la vérité a trébuché sur la place publique, et la droiture ne trouve point d'accès. La vérité a disparu; ceux qui s'abstiennent du mal sont dépouillés. L'Éternel a vu, il a jugé mauvais qu'il n'y ait plus de jugement. *Il a vu qu'il n'y avait personne, il s'est étonné que nul n'intervînt*, alors son bras devint son secours, et sa justice son appui. Il a revêtu comme cuirasse, la justice, sur sa tête, le casque du salut, il a revêtu, comme tunique, des habits de vengeance, il s'est drapé de la jalousie comme d'un manteau. Selon les œuvres il rétribue,

fureur pour les adversaires, châtement pour les ennemis, aux îles il paiera leur salaire. Et l'on craindra, depuis l'Occident, le nom de l'Éternel, et depuis le Levant, sa gloire, car il viendra comme un torrent resserré, chassé par le souffle de l'Éternel. Alors, un rédempteur viendra à Sion, pour ceux qui se détournent de leur crime en Jacob, oracle de l'Éternel. Et moi, voici mon alliance avec eux, dit l'Éternel, mon esprit qui est sur toi et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche, ne s'éloigneront pas de ta bouche, ni de la bouche de ta descendance, ni de la bouche de la descendance de ta descendance, dit l'Éternel, dès maintenant et à jamais.

Il semble qu'il soit inutile d'insister davantage sur la concordance eschatologique presque parfaite de tous les textes examinés jusqu'ici, avec l'épisode mystérieux du dessèchement du figuier par Jésus, outre leur connotation de jugement apocalyptique, qui ne fait que confirmer la portée eschatologique de toute la thématique étudiée ici.

Dernière remarque concernant cette partie de l'analyse du figuier desséché, avant de passer à l'étude des implications *apocatastatiques* de cette geste. J'ai mis en italiques le verset 21, et dernier, du chapitre 59 d'Isaïe, car cette déclaration solennelle de Dieu à son prophète me paraît constituer comme le sceau de la prophétie qu'il lui a confiée, et la garantie indubitable de son accomplissement eschatologique par le truchement du peuple juif :

Et moi, voici *mon alliance avec eux*, dit l'Éternel : mon esprit qui est sur toi et *mes paroles* que j'ai mises dans ta bouche *ne s'éloigneront pas de la bouche de sa descendance*, ni de la bouche de la descendance de sa descendance.

L'insistance sur cette « alliance » - ou garantie prophétique - ne signifie évidemment pas que la prophétie est une fonction héréditaire. Dieu ne parle pas des enfants qui sont nés ou naîtront encore à Isaïe, mais de sa descendance selon l'Esprit, c'est-à-dire, comme dit l'Écriture,

Ceux qui aiment [Dieu] et gardent ses commandements (et son alliance) (Ex 20, 6 ; Dt 5, 10 ; 7, 9 ; Ps 103, 18 ; Ap 12, 17) ; ceux qui gardent *le témoignage de Jésus, qui est l'Esprit de prophétie* (Ap 19, 10).

De même que Dieu a dit par la voix du même Isaïe (déjà cité) :

...ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, *sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission*. (Is 55, 11) ;

et que Jésus a pu déclarer solennellement :

pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi, que tout ne s'accomplisse (Mt 5, 18).

Dieu veut nous manifester qu'il ne faut pas douter que ce qu'annonce Isaïe (comme bien d'autres passages prophétiques des Écritures) se réitérera comme au commencement pour un accomplissement définitif, au jour connu de Dieu seul. C'est donc à la descendance des prophètes, de relever le flambeau de la Parole de Dieu et d'être attentive aux signes des temps qui en annoncent la réalisation plénière imminente.

Je reviens au passage de Mi 7, 1 s., cité ci-dessus, qui a donné lieu à cet excursus :

Malheur à moi ! Je suis devenu comme un moissonneur en été, comme un grappilleur aux vendanges : plus une grappe à manger, pas une *prime figue* que désire mon âme !

Enrichi par les réminiscences bibliques qu'a révélées l'examen, effectué plus haut, du terme *bikkurah*, qui conduit à approfondir la notion d'aînesse vue dans le mystère du dessein de Dieu, le croyant est mieux équipé, à présent, pour entrer dans la problématique et la symbolique divines de ce passage de Michée.

Et tout d'abord, il y a lieu de s'interroger sur le pourquoi de cette image, et sur le sens profond de ce que recouvre le symbolisme de cette *figue* que Dieu convoite tant. Replaçons les choses dans leur contexte. Ici, pas de doute, c'est la saison des figues. Nous sommes en été (Mi 7, 1). C'est le temps de la moisson et même des vendanges. Rappelons que ces

termes sont souvent utilisés pour symboliser la Fin des temps ³²³ et le Jugement (cf. Mt 13, 30 sq.; Ap 14, 15, 18, etc.). De plus, comme en Os 9, 10 s., examiné plus haut, et comme en Lc 13, 6, le thème de la Vigne et celui du Figuier sont mêlés. De fait, ils sont tous deux, avec l'olivier, les symboles végétaux privilégiés pour décrire le destin du Peuple de Dieu. Pourtant, la comparaison avec Osée nous révèle un clivage, une différence essentielle. En Osée, le Peuple d'Israël a d'abord été trouvé fidèle, à la sortie d'Égypte. Alors les « Pères » sont comparés à une figue, *bikkurah*, qui donne son fruit « *en sa saison* », comme explicité plus haut.

Il semble donc que ce que Dieu reproche à son peuple (le figuier), en Mi 7, 1 s., c'est de ne pas produire des fruits lorsqu'il vient en chercher Lui-même, en personne. Or, *c'est précisément ce qui arrive à Jésus dans la geste du figuier desséché* ! Lorsqu'il s'approche de l'arbre qui symbolise son Peuple, il veut y trouver le fruit qu'il attend, c'est-à-dire l'accueil, dans la foi et l'espérance, du message du Salut en Sa personne. L'ensemble des juifs d'alors auraient dû devenir « *ceux qui ont par avance espéré dans le Christ* » (Ép 1, 12), comme ce fut le cas des apôtres et des premiers chrétiens juifs. Ainsi, ils eussent été en mesure d'introduire le Royaume de Dieu dans la trame de l'histoire des hommes de leur temps et eussent évité la destruction de Jérusalem et la dispersion du peuple juif, comme l'avait prophétisé Ézéchiël :

J'ai cherché parmi eux quelqu'un qui construise une enceinte et qui se tienne debout sur la brèche, devant moi, pour défendre le pays et m'empêcher de le détruire et *je n'ai trouvé personne*. Alors, j'ai déversé sur eux ma fureur ; dans le feu de mon emportement, je les ai exterminés. J'ai fait retomber leur conduite sur leur tête, oracle du Seigneur l'Éternel. (Éz 22, 30-31).

Au « *je n'ai trouvé personne* », d'Ézéchiël, correspond l'exclamation désolée : « *les fidèles ont disparu du pays, pas un juste parmi les gens* », de Michée (Mi 7, 2).

Mais il est une concordance plus manifeste encore, et qui éclaire définitivement le caractère *apocatastatique* et eschatologique de la « visite divine », que constituait l'avènement du Christ, venu dans la chair pour chercher du fruit sur l'arbre juif, et qui, n'en ayant pas trouvé, l'a « *rendu jaloux avec un néant de peuple* » (cf. Dt 32, 21), et a « *laissé sa maison déserte* » (cf. Mt 23, 38), jusqu'à ce que son Père « *se lève pour les prendre en pitié* » (cf. Is 30, 18) :

Ainsi parle l'Éternel : où est la *lettre de divorce* de votre mère, par laquelle je l'ai répudiée ? Ou encore : auquel de mes créanciers vous ai-je vendus ? Oui, c'est pour vos fautes que vous avez été vendus, c'est pour vos crimes que j'ai répudié votre mère. *Pourquoi suis-je venu sans qu'il n'y ait personne*, pourquoi ai-je appelé sans que nul ne réponde ? [...] Serait-ce que ma main est trop courte pour racheter, que je n'ai pas la force de délivrer ? (Is 50, 1-2).

Enfin, c'est Jésus lui-même qui se plaint de la dérobade de son peuple, au temps de sa visite ³²⁴ :

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, *combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants* à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre maison va vous être

³²³ Le jeu de mots prophétique utilise l'assonance hébraïque entre les mots *qai'ts*, été, et *qets*, fin.

³²⁴ Dans mon ouvrage antérieur, M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, p. 258 sq., j'ai montré que, contrairement aux apparences, ce texte et d'autres de même nature ne constituent pas un constat de faillite du peuple juif, comme l'a cru trop longtemps une chrétienté imbue de la certitude d'avoir supplanté l'Israël défaillant, et hérité, par substitution, de ses prérogatives et de sa mission spécifiques. Plaise à Dieu que la parabole des vignerons meurtriers - systématiquement opposée par certains aux perspectives consolantes pour le peuple juif - ne s'applique pas, en définitive, à ceux des chrétiens qui, dans les derniers temps, feront cause commune avec les peuples venus détruire Israël, en disant : « C'est l'héritier ! Allez, tuons-le, que nous ayons son héritage ! » (Mt 21, 38).

laissée déserte. Je vous le dis, en effet, désormais *vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* (Mt 23, 37-39).

On touche ici du doigt la sévérité de Dieu, son côté inflexible³²⁵. L'Israël « selon la chair » est *l'aîné*. En tant que tel, il partage la responsabilité des rois et des prophètes, dont le châtement est d'autant plus grand qu'ils sont plus haut placés, de par leur vocation et les grâces reçues (cf. Sg 6, 5-8). Le peuple juif (Juda) a donc été déchu de son rang³²⁶, au profit des nations chrétiennes (Éphraïm), « *cependant, pas pour toujours* », comme l'avait dit Dieu, lors du schisme des tribus (cf. 1 R 11, 35-39), évoqué plus haut. À en croire l'Écriture et spécialement l'apôtre Paul, il se pourrait que les nations ne s'avèrent pas meilleures que le peuple juif, et qu'elles n'aient pas compris cette mise en garde du Livre de la Sagesse :

Écoutez donc, rois, et comprenez ! Instruisez-vous, juges des confins de la terre ! Prêtez l'oreille, vous qui dominez sur la multitude, qui vous enorgueillissez de foules de nations, car, c'est le Seigneur qui vous a donné la domination et le Très-Haut, le pouvoir, c'est lui qui examinera vos œuvres et scrutera vos desseins. Si donc, étant serviteurs de son royaume vous n'avez pas jugé droitement, ni observé la loi, ni suivi la volonté de Dieu, il fondra sur vous d'une manière terrifiante et rapide. *Un jugement inexorable s'exerce, en effet, sur les gens haut placés* ; aux petits, par pitié, on pardonne, mais les puissants seront examinés puissamment. Car le Maître de tous ne recule devant personne, la grandeur ne lui en impose pas ; petits et grands, c'est lui qui les a faits et de tous il prend un soin égal, mais *un examen sévère attend les forts*. C'est donc à vous, souverains, que s'adressent mes paroles, pour que vous appreniez la sagesse et évitiez les fautes. (Sg 6, 1-9).

Tel est le jugement qui attend les nations chrétiennes, si elles ne « *veillent* » pas, et ne gardent pas leurs « *lampes allumées, remplies de l'huile* » (cf. Mt 25, 1 s.) du discernement de l'Esprit. Elles devront être trouvées fidèles au temps de l'épreuve finale, sinon, « *elles seront retranchées, elles aussi !...* » (cf. Rm 11, 22).

Le sens - inquiétant - de la contestation mondiale du retour d'Israël dans sa terre

La Shoah est sans aucun doute à l'origine du renoncement radical de l'Église - exprimé dans la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, 4 - aux conceptions, hostiles et méprisantes envers le peuple juif, qui avaient cours en chrétienté depuis des temps immémoriaux. À mesure que passaient les décennies postérieures à l'extermination, de nombreux chrétiens (mais pas tous) avaient pris conscience de la déréliction affreuse qui avait été celle des juifs persécutés et massacrés. Certains, comme l'abbé [Charles Journet](#) au lendemain de la [Conférence de Seelisberg](#) (1947), se sont clairement posé la question du pourquoi de la réserve papale face à l'horreur du sort des juifs. Le Grand Rabbin de Genève, [Alexandre Safran](#), écrivait à ce propos :

L'Abbé Journet me fit part d'un problème religieux qui le hantait : quelle est la situation religieuse d'un croyant conscient de son devoir imprescriptible d'aider les êtres humains dans la détresse et en danger de mort, et qui pourtant ne s'acquitte pas de ce devoir comme

³²⁵ Ce que le judaïsme rabbinique appelle « *midat hadin* » - attribut de la justice rigoureuse, que tempère sa contrepartie dialectique, « *midat harahamim* » - attribut de la clémence.

³²⁶ Ce n'est pas seulement une conception chrétienne. Rashi, le célèbre commentateur juif médiéval, pensait de même, comme en témoigne ce commentaire « ...Le Saint, béni soit-Il, voyant la chute d'Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres [les chrétiens]. Et lorsqu'Israël se convertit et est racheté, il lui est difficile de perdre les idolâtres [les chrétiens] au profit d'Israël. » (Rashi sur T.B. *Sanhedrin* 98 b). Sur cette interprétation surprenante, voir M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, p. 194-195.

il devait le faire, surtout en raison de la place exemplaire qu'il occupe en tant que serviteur de Dieu, en tant qu'ecclésiastique ? [...] ³²⁷.

Dès lors, il semble que s'avère de plus en plus plausible l'intuition de certains - dont je suis - que l'acharnement des puissances diaboliques à éliminer ce peuple de l'histoire révèle le défi formidable que représente, pour Satan, la reconnaissance, par les Églises, de la persistance de l'alliance jadis conclue par Dieu avec lui et jamais abrogée ³²⁸. En effet, ce premier pas vers une prise de conscience chrétienne de la remise en vigueur de la vocation spécifique du peuple juif ne fait certainement pas l'affaire de l'ange de la désunion et de la zizanie. Bien que la théologie enseigne qu'il a perdu sa puissance angélique et sa faculté de comprendre les desseins de Dieu et d'y adhérer, il reste un pur esprit doté d'une redoutable intelligence, capable de comprendre plus ou moins confusément, à la lumière obscure des Écritures et au travers des événements et des actes des hommes, ce qui va advenir à l'humanité, lors de la consommation du dessein de salut de Dieu. À cet effet, il surveille tout particulièrement le peuple juif, parce que, contrairement à nombre de ministres et de fidèles de l'Église, il sait, lui, que c'est à cause de ce peuple que son royaume de ténèbres sera détruit, aussi cherche-t-il sans cesse à le faire tuer par les hommes, comme il tenta jadis de le faire pour Jésus enfant, par la main d'Hérode, et y réussit, sur permission de Dieu, par celle de Pilate.

À ce propos, il est frappant de constater que, pour l'auteur du récit de la mise à mort des enfants de Bethléem par les soldats du roi juif, vassal de Rome, résolu à éliminer le « concurrent » royal nouveau-né, dont les Mages lui avaient révélé l'existence, ce crime est considéré comme accomplissant l'oracle du prophète Jérémie :

Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte: c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console, *car ils ne sont plus*. (Mt 2, 18).

Or, si l'on se reporte au contexte de la prophétie de Jérémie, on remarque que le texte évangélique a amputé l'oracle de Jérémie de ses deux derniers versets :

Ainsi parle L'Éternel: Cesse ta plainte, sèche tes yeux! Car il est une compensation pour ta peine - oracle de L'Éternel - *ils vont revenir du pays ennemi*. Il y a donc espoir pour ton avenir - oracle de L'Éternel - *ils vont revenir, tes fils, dans leurs frontières*. (Jr 31, 16-17).

Pour moi et, je l'espère, pour ceux et celles qui ont « fait de Jérusalem l'objet de leur joie suprême » (cf. Ps 137, 6), cet oracle est à prendre au sens littéral, comme une prophétie de l'avenir.

Selon les biblistes, il annonce le retour des juifs déportés par les Assyriens et les Chaldéens, et c'est, en effet, son contexte historique. Mais l'Esprit Saint a chargé ces textes sacrés d'un autre sens, qui ne se révélera qu'ultérieurement, au temps connu de Dieu seul. Arguer qu'en appliquant cet oracle au massacre des enfants de Bethléem, l'Évangile de Matthieu a pris, dans le texte de la prophétie, ce qui correspondait à l'événement qu'il relatait, et a laissé le reste de côté parce que sans adéquation avec son propos, c'est adopter un point

³²⁷ Voir Menahem Macina, « Le Grand Rabbin Safran et l'abbé Journet : une leçon talmudique de repentance chrétienne », dans *Sens*, 1999/10, octobre 1999, pp. 421-433 ; texte [en ligne sur le site Academia.edu](http://Academia.edu).

³²⁸ Cette rage est dans la droite ligne du « scandale que provoque, inévitablement, le choix que fait Dieu d'un peuple particulier, pour le salut du monde », dont parle, dans son ouvrage, un spécialiste, en évoquant, avec pertinence, à ce propos, le midrash *Exode Rabba*, 2, 4, qui affirme que, « dès le moment où Dieu, sur le Sinaï, eut fait don de sa loi à Israël, « la haine descendit sur les idolâtres » ; voir : Michel Remaud, *Chrétiens devant Israël, serviteur de Dieu*, Cerf, Paris, 1983, p. 78.

de vue rationaliste qui fait fi de l'analogie de la foi ³²⁹ et de la portée prophétique des Écritures ³³⁰.

Dans son encyclique sur les études bibliques, le pape Pie XII a libéré l'interprétation scripturaire de la méfiance sourcilleuse qu'elle suscitait dans les milieux théologiques ennemis de toute exégèse non traditionnelle. Il énonce, en effet :

Il appartient [...] à l'exégète de chercher à saisir religieusement et avec le plus grand soin les moindres détails sortis de la plume de l'hagiographe sous l'inspiration de l'Esprit Divin, afin d'en pénétrer plus profondément et plus pleinement la pensée.

Et ce pape va même jusqu'à écrire, en suivant Augustin (§ 41) :

Dieu a parsemé à dessein de difficultés les Livres Saints qu'il a inspirés lui-même, afin de nous exciter à les lire et à les scruter avec d'autant plus d'attention et pour nous exercer à l'humilité par la constatation salutaire de la capacité limitée de notre intelligence. Il n'y aurait donc rien d'étonnant si l'une ou l'autre question devait rester toujours sans réponse absolument adéquate, puisqu'il s'agit parfois de choses obscures, très éloignées de notre temps et de notre expérience, et puisque l'exégèse, elle aussi, comme toutes les sciences et les plus importantes, peut avoir ses secrets, inaccessibles à nos intelligences et rebelles à tout effort humain ³³¹.

Je vais m'efforcer maintenant d'exposer, au mieux de mes possibilités, ce que j'ai pu comprendre, avec l'aide de Dieu, des modalités de « *l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre* » (Ap 3, 10). Je le ferai à la lumière de mon expérience spirituelle personnelle, mais surtout, comme l'exprime magnifiquement l'apôtre Paul, à celle de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ :

[...] révélation d'un *mystère* enveloppé de silence aux siècles éternels, mais *aujourd'hui manifesté, et par des Écritures qui le prédisent* selon l'ordre du Dieu éternel, *porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi...* (Rm 16, 25-26).

Selon les Traditions juive et chrétienne les plus vénérables, en effet, les oracles prophétiques s'accompliront à la lettre. En témoignent, entre autres, ces passages de ce qu'on appelle communément, en chrétienté, l'Ancien Testament :

Rien n'est tombé de toutes les bonnes choses que l'Éternel a dites à la Maison d'Israël, *tout s'est produit*. (Jos 21, 45).

Sachez donc que *rien ne tombera à terre de l'oracle* que l'Éternel a prononcé contre la famille d'Achab : l'Éternel *a fait ce qu'il avait dit* par le ministère de son serviteur Élie. (2 R 10, 10).

[Paroles de Tobit à son fils Tobie] cours en Médie, parce que *je crois à la parole de Dieu que Nahum a dite* sur Ninive. *Tout s'accomplira, tout se réalisera*, de ce que les prophètes d'Israël, que Dieu a envoyés, ont annoncé contre l'Assyrie et contre Ninive ; *rien ne sera retranché de leurs paroles. Tout arrivera en son temps*. [...] Parce que je sais et je crois, moi, que *tout ce que Dieu a dit s'accomplira, cela sera, et il ne tombera pas un mot des prophéties*. (Tb 14, 4).

³²⁹ Voir [Catéchisme de l'Eglise Catholique, § 114.3](#) : « Par " analogie de la foi " nous entendons la cohésion des vérités de la foi entre elles et dans le projet total de la Révélation. »

³³⁰ A l'encontre de cette saisie rationaliste du sens des prophéties, j'ai découvert, dans les Ecritures une particularité que j'ai appelée « intrication prophétique ». Voir « [L'« intrication prophétique », particularité scripturaire d'origine divine, ou théorie exégétique ?](#) ».

³³¹ *Divino Afflante Spiritu*. Lettre encyclique de sa Sainteté le pape Pie XII sur les études bibliques (1943), § 20.

Le Nouveau Testament exprime la même doctrine, comme l'attestent ces propos de l'ange à un Zacharie incrédule, auquel il vient d'annoncer que lui et son épouse, quoique avancés en âge, vont avoir un fils (Jean le Baptiste):

Et voici que tu vas être réduit au silence et sans pouvoir parler *jusqu'au jour où ces choses arriveront*, parce que *tu n'as pas cru à mes paroles, lesquelles s'accompliront en leur temps*. (Lc 1, 20).

On le sait, la notion d'accomplissement des prophéties est centrale dans le Nouveau Testament ³³², et de nombreux ouvrages de théologie biblique en traitent aussi abondamment que doctement. Il est d'autant plus étonnant que, sauf exceptions, les biblistes et les exégètes qualifient de « littéraliste », voire de « fondamentaliste », toute prise au sérieux de la réalisation historique des oracles qui annoncent la révolte des nations contre le rétablissement d'Israël par Dieu. En voici quelques exemples:

Maintenant, *des nations nombreuses se sont assemblées contre toi*. Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion! » C'est qu'elles ne connaissent pas *les plans de l'Éternel* et qu'elles n'ont pas compris son *dessein*: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout ! Foule, fille de Sion ! Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras à l'Éternel leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. (Mi 4, 11-13).

Car, en ces jours-là, en ce temps-là, *quand je rétablirai Juda et Jérusalem*, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là, *j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage*, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont divisé mon pays. (Jl 4, 1-2).

Il arrivera, en ce jour-là, que *je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples*, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et *contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre*. [...] Il arrivera, en ce jour-là, que *j'entreprendrai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem*. (Za 12, 3.9).

J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. (Za 14, 2).

En ce jour-là - oracle de l'Éternel - je veux rassembler les éclopées, rallier les égarées et celles que j'ai maltraitées. Des éclopées je ferai un reste, des éloignées une nation puissante. Alors l'Éternel régnera sur eux à la montagne de Sion, dès maintenant et à jamais. Et toi, Tour du Troupeau, Ophel de la fille de Sion, à toi va venir la souveraineté d'antan, la royauté de la fille de Jérusalem. [...] Maintenant, *des nations nombreuses se sont assemblées contre toi*. Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! » C'est qu'elles ne connaissent pas les plans de l'Éternel et qu'elles n'ont pas compris son dessein: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout ! Foule, fille de Sion, car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras à l'Éternel leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. [...] (Mi 4, 6-13).

L'esprit du Seigneur l'Éternel est sur moi, car l'Éternel m'a donné l'onction; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part de l'Éternel et un jour de vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés, pour mettre aux endeuillés de Sion un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu; et on les appellera térébinthes de justice, plantation de l'Éternel pour se glorifier. Ils rebâtiront les ruines antiques, ils relèveront les restes désolés d'autrefois; ils restaureront les villes en ruines, les restes désolés des générations passées. Des étrangers se présenteront pour paître vos troupeaux, des immigrants seront vos laboureurs et vos vigneron. [...] Car de même que la terre fait éclore ses germes et qu'un jardin fait germer sa semence, ainsi le Seigneur l'Éternel fait germer la justice et la louange devant toutes les nations. (Is 61, 1-11).

À cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem je ne me tiendrai pas en repos, jusqu'à ce que sa justice jaillisse comme une clarté, et son salut comme une torche allumée. Alors les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. [...] Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs, de jour et de nuit, jamais ils ne se tairont. Vous qui vous rappelez au souvenir de l'Éternel, pas de repos pour vous. Ne lui accordez pas de repos qu'il n'ait établi Jérusalem et fait d'elle une louange au milieu du pays. [...] Elevez un signal pour les peuples. Voici que l'Éternel se fait entendre jusqu'à

³³² Voir, p. ex. : Mt, 1, 22 ; 2, 15.17.23 ; 4, 14 ; 5, 17 ; 8, 17 ; 12, 17 ; 13, 14 ; 13, 35 ; 21, 4 ; 26, 54.56 ; 27, 9 ; Mc 14, 49 ; 15, 27 ; Lc 1, 20 ; 4, 21 ; 18, 31 ; 21, 22 ; 22, 37 ; 24, 44 ; Jn 12, 38 ; Jn 13, 18 ; 15, 25 ; 17, 12 ; 18, 9.32 ; 19, 24.28.36 ; Ac 1, 16 ; 3, 18 ; 3, 21 ; 4, 28 ; 13, 27.29.33 ; 26, 7 ; Rm 9, 28 ; 1 Co 15, 54 ; Jc 2, 23 ; Ap 17, 17 ; etc.

l'extrémité de la terre: Dites à la fille de Sion: Voici que vient ton salut, voici avec lui sa récompense, et devant lui son salaire. On les appellera: « Le peuple saint », « les rachetés de l'Éternel ». Quant à toi on t'appellera: « Recherchée », « Ville non délaissée ». (Is 62, 1-12).

Et toi, (Bethléem) Ephrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël ; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au temps où aura enfanté celle qui doit enfanter. Alors le reste de ses frères reviendra aux enfants d'Israël. [...] Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme une rosée venant de l'Éternel, comme des gouttes de pluie sur l'herbe, qui n'espère point en l'homme ni n'attend rien des humains. [...] Avec colère, avec fureur, je tirerai vengeance des nations qui n'ont pas obéi. (Mi 5, 1-8.14) ³³³.

Écoutez la parole de Yahvé, vous qui tremblez à sa parole. Ils ont dit, vos frères qui vous haïssent et vous rejettent à cause de mon nom: « Que l'Éternel manifeste sa gloire, et que nous soyons témoins de votre joie », mais c'est eux qui seront confondus ! Une voix, une rumeur qui vient de la ville, une voix qui vient du sanctuaire, la voix de l'Éternel qui paie leur salaire à ses ennemis. Avant d'être en travail elle a enfanté, avant que viennent les douleurs elle a accouché d'un garçon. Qui a jamais entendu rien de tel ? Qui a jamais vu chose pareille ? Peut-on mettre au monde un pays en un jour ? Enfante-t-on une nation en une fois ? À peine était-elle en travail que Sion a enfanté ses fils. [...] Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez en elle, vous tous qui l'aimez, soyez avec elle dans l'allégresse, vous tous qui avez pris le deuil sur elle, afin que vous soyez allaités et rassasiés par son sein consolateur, afin que vous suciez avec délices sa mamelle plantureuse. Car ainsi parle l'Éternel : Voici que je fais couler vers elle la paix comme un fleuve, et comme un torrent débordant, la gloire des nations. [...]. Car voici que l'Éternel arrive dans le feu, et ses chars sont comme l'ouragan, pour assouvir avec ardeur sa colère et sa menace par des flammes de feu. Car par le feu, l'Éternel fait justice, par son épée, sur toute chair ; nombreuses seront les victimes de l'Éternel. (Is 66, 5-16).

[...] Car j'ai au cœur un jour de vengeance, c'est l'année de ma rédemption qui vient. Je regarde: personne pour m'aider ! Je montre mon angoisse: personne pour me soutenir ! Alors mon bras est venu à mon secours, c'est ma fureur qui m'a soutenu. J'ai écrasé les peuples dans ma colère, je les ai brisés dans ma fureur, et j'ai fait ruisseler à terre leur sang. Je vais célébrer les grâces de l'Éternel, les louanges de l'Éternel, pour tout ce que l'Éternel a accompli pour nous, pour sa grande bonté envers la maison d'Israël, pour tout ce qu'il a accompli dans sa miséricorde, pour l'abondance de ses grâces. Car il dit : « Certes, c'est mon peuple, des enfants qui ne vont pas me tromper » ; et il fut pour eux un sauveur. [...] (Is 63, 1-11).

On remarque que nombreux sont les oracles qui concernent le rassemblement du peuple juif sur sa terre d'antan. Que ce regroupement soit progressif, Jérémie l'annonce mystérieusement en ces termes :

Je vous prendrai, un d'une ville, deux d'une famille, pour vous amener à Sion. (Jr 3, 14).

Au loin, souvenez-vous de l'Éternel et que Jérusalem vous monte au cœur. (Jr 51, 50).

La Parole en est garante : il se produira, l'aboutissement ultime du dessein de Dieu, auquel s'opposent déjà, et s'opposeront encore plus violemment, les nations rebelles, à « l'heure de l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre » (Ap 3, 10) !

Vouloir des hommes et dessein de Dieu : l'épreuve de l'obéissance de la foi

Ce n'est certainement pas un hasard si l'ultime avatar de la haine antijuive multiséculaire est géopolitique et atteint son point culminant sur la terre même où Dieu a fait choix de ce peuple contesté, *Eretz Israel*, la terre d'Israël. Pourtant, les prophètes ont menacé de

³³³ Il est symptomatique que Rachi (1040-1105) le célèbre commentateur du texte biblique selon le sens littéral, ait écrit, à propos de Mi 5, 1 : « De toi me viendra le Messie, fils de David, car ainsi dit l'Écriture (Ps 118, 22) : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue pierre d'angle. » Sachant l'usage qu'a fait le Nouveau Testament de ce verset du Psaume 118, revendiqué par Jésus à l'appui de sa messianité (cf. Mt 21, 42, et parallèles), on est tenté de soupçonner que Rachi, qui était au fait des croyances chrétiennes, a délibérément recouru, de manière polémique, au même parallèle scripturaire pour justifier l'attente juive du Messie, que les chrétiens disent être déjà venu en la personne de Jésus, tandis que les juifs l'attendent pour la fin des temps.

destruction les nations qui monteront contre ce peuple et contre Jérusalem. En effet, elles ne veulent ou ne peuvent pas comprendre qu'en persécutant l'Israël d'aujourd'hui, elles s'opposent à l'instauration du Royaume de Dieu, dont ce peuple est le vecteur messianique privilégié.

Outre les prophéties citées plus haut, le passage suivant du Deutéronome est particulièrement significatif à cet égard :

À moi la vengeance et la rétribution, *pour le temps où leur pied trébuchera*. Car il est proche le jour de leur ruine ; leur destin se précipite ! Car L'Éternel va faire droit à son peuple, il va prendre en pitié ses serviteurs. (Dt 32, 35-36).

Il concerne les nations dans leur ensemble, mais les chrétiens ne sont pas oubliés, comme l'annonce Paul :

Ne t'enorgueillis pas; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage. Considère donc la bonté et l'extrême sévérité divines : extrême sévérité pour ceux qui sont tombés, et pour toi bonté, *pourvu que tu demeures en cette bonté ; autrement tu seras retranché toi aussi* (Rm 11, 21-22).

Nombreux sont les ministres du culte et les théologiens qui s'efforcent de minimiser la menace, voire de la nier purement et simplement, comme s'il était inconcevable que la chrétienté puisse faillir un jour³³⁴. Certes, les modalités de cette situation nous sont encore cachées. Il semble bien qu'il s'agisse de l'apostasie annoncée par le même Paul :

Auparavant doit venir *l'apostasie* et se révéler l'homme impie, l'être perdu [...] (2 Th 2, 3).

L'Écriture nous offre un paradigme d'une telle situation, dans le récit que fait le Premier Livre des Maccabées, de l'apostasie d'une partie du peuple d'Israël, au temps de l'impie Antiochus Épiphanes :

En ces jours-là surgit d'Israël une génération de vauriens qui séduisirent beaucoup de personnes en disant: « Allons, faisons alliance avec les nations qui nous entourent, car depuis que nous nous sommes séparés d'elles, bien des maux nous sont advenus. » Ce discours leur parut bon. Plusieurs parmi le peuple s'empressèrent d'aller trouver le roi, qui leur donna l'autorisation d'observer les coutumes païennes. Ils construisirent donc un gymnase à Jérusalem, selon les usages des nations, se refirent des prépuces et *renièrent l'alliance sainte* pour s'associer aux nations. Ils se vendirent pour faire le mal. (1 M 1, 11-15).

Mais pour affirmer qu'il s'agit d'une situation à portée *apocatastatique*, au sens donné à ce terme dans mes écrits, il faudrait des lumières que je n'ai pas.

Par contre, j'incline à voir dans le passage suivant du *Livre des Proverbes* une annonce mystérieuse de la coalition future des nations contre l'Israël reconstitué, à laquelle nul ne sera obligé de s'associer, mais qui en séduira plus d'un.

Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas ! S'ils disent : « Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent » [...]. Mon fils, ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal, ils ont hâte de répandre le sang [...]. C'est pour répandre leur propre sang qu'ils s'embusquent, contre eux-mêmes ils sont à l'affût ! (Pr 1, 10-18).

Et voici un oracle de Michée qui devrait retenir notre attention :

Avec colère, avec fureur, je tirerai vengeance des *nations qui n'ont pas obéi*. (Mi 5, 14).

³³⁴ Ils arguent en particulier de l'assurance formulée par Jésus concernant son Église : « les portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre elle » (Mt 16, 18). Cependant, ces paroles ne garantissent pas *l'impeccabilité* de l'Église, mais seulement - et c'est déjà beaucoup -, qu'après avoir subi une attaque sans précédent des puissances infernales, *elle ne succombera pas*, comme il est écrit : « C'est un *temps de détresse* pour Jacob, mais *dont il sera sauvé* » (Jr 30, 7).

On ne s'interroge pas assez, me semble-t-il, sur la nature de cette *désobéissance des nations*, qui leur vaudra d'être objet de la sanction divine. Les contextes où figurent les oracles qui suivent ne permettent pas de les relier à des événements historiques repérables, mais leur charge eschatologique est incontestable :

Maintenant, des nations nombreuses se sont assemblées contre toi. Elles disent : « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! » [...] Debout ! broie-les, fille de Sion, car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux... (Mi 4, 11-13).

C'est moi qui te viens en aide, oracle de l'Éternel, celui qui te rachète, c'est le Saint d'Israël. *Voici que j'ai fait de toi un traîneau à battre, tout neuf, à doubles dents. Tu écraseras les montagnes, tu les pulvériseras, les collines, tu en feras de la paille. Tu les vanneras, le vent les emportera et l'ouragan les dispersera ; pour toi, tu te réjouiras en l'Éternel, tu te glorifieras dans le Saint d'Israël.* (Is 41, 13-16).

Ce jour-là, le Seigneur étendra la main *une seconde fois*, pour racheter le reste de son peuple [...]. Il dressera un signal pour les nations et rassemblera les bannis d'Israël. Il regroupera les dispersés de Juda des quatre coins de la terre. *Alors cessera la jalousie d'Éphraïm, et les ennemis de Juda seront retranchés. Éphraïm ne jalouera plus Juda et Juda ne sera plus hostile à Éphraïm. Ils fondront sur le dos des Philistins à l'Occident, ensemble ils pilleront les fils de l'Orient. Edom et Moab seront soumis à leur main et les fils d'Ammon leur obéiront.* (Is 11, 11-14).

Je poursuis mes ennemis et les atteins, je ne reviens pas qu'ils ne soient achevés ; je les frappe, ils ne peuvent se relever, ils tombent, ils sont sous mes pieds. Tu m'as ceint de force pour le combat, tu fais ployer sous moi mes agresseurs ; mes ennemis, tu me fais voir leur dos, ceux qui me haïssent, je les extermine. Ils crient, et pas de sauveur, vers l'Éternel, mais pas de réponse ; je les broie comme poussière au vent, je les foule comme la boue des ruelles. [...] Vive l'Éternel, et béni soit mon rocher, exalté, le Dieu de mon salut, le Dieu qui me donne les vengeances et prosterne les peuples sous moi ! (Ps 18, 38-43.47-48).

Car j'ai tendu pour moi Juda, j'ai garni l'arc avec Éphraïm ; je vais exciter tes fils, Sion, contre tes fils, Yavân, et *je ferai de toi comme l'épée d'un vaillant.* Alors l'Éternel apparaîtra au-dessus d'eux et sa flèche jaillira comme l'éclair. Le Seigneur l'Éternel sonnera de la trompe, il s'avancera dans les ouragans du sud. L'Éternel Sabaot sera leur protection, *ils dévoreront, ils piétineront les pierres de fronde, ils boiront le sang comme si c'était du vin,* ils en seront gorgés comme un vase à aspersions, comme les angles de l'autel. Et il les sauvera, l'Éternel leur Dieu, en ce jour-là, comme les brebis qui sont son peuple... (Za 9, 13-16).

...ensemble ils seront comme des vaillants qui piétinent la boue des rues dans le combat. Ils combattront, car l'Éternel est avec eux, et ceux qui montent des chevaux seront confondus. Je rendrai vaillante la maison de Juda et victorieuse la maison de Joseph. (Za 10, 4-6).

En ce jour-là, *je ferai des chefs de Juda comme un brasier allumé dans un tas de bois, comme une torche allumée dans une gerbe. Ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples alentour.* (Za 12, 6).

La maison de Jacob sera du feu, la maison de Joseph, une flamme, la maison d'Esau, du chaume ! Elles l'embraseront et la dévoreront, et nul ne survivra de la maison d'Esau : l'Éternel a parlé ! [...] Ils graviront la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esau, et à l'Éternel sera la royauté ! (Ab 18.21).

Les païens m'ont tous entouré, au nom de l'Éternel je les sabre ; ils m'ont entouré, enserré, au nom de l'Éternel je les sabre ; ils m'ont entouré comme des guêpes, ils ont flambé comme feu de ronces, au nom de l'Éternel je les sabre. Ils m'ont entouré, enserré, au nom de l'Éternel je les sabre ; ils m'ont entouré comme des guêpes, ils ont flambé comme feu de ronces, au nom de l'Éternel je les sabre. (Ps 118, 10-12).

Oracle de l'Éternel qui a tendu les cieux et fondé la terre, qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui. Voici que moi je fais de Jérusalem une coupe de vertige pour tous les peuples alentour. Ce sera lors du siège contre Jérusalem. Il arrivera en ce jour-là que je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre. En ce jour-là - oracle de l'Éternel - je frapperai tous les chevaux de confusion, et leurs cavaliers de folie. Et je frapperai de cécité tous les peuples. Mais sur la maison de Juda j'ouvrirai les yeux. Alors, les chefs de Juda diront en leur cœur : La force pour les habitants de Jérusalem est en l'Éternel Sabaot, leur Dieu. En ce jour-là, je ferai des chefs de Juda comme un brasier allumé dans un tas de bois, comme une torche allumée dans une gerbe. Ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples alentour. Et Jérusalem sera encore habitée en son lieu à Jérusalem. L'Éternel sauvera tout d'abord les tentes de Juda pour que la fierté de la maison de David et celle de l'habitant de Jérusalem ne s'exaltent aux dépens de Juda. En ce jour-là, l'Éternel protégera l'habitant de Jérusalem ; celui d'entre eux qui chancelle sera comme David en ce jour-là, et la maison de David sera comme Dieu, comme l'Ange de l'Éternel devant eux. Il arrivera en ce jour-là que j'entreprendrai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. (Za 12, 2-9).

Le territoire de Juda deviendra la terreur de l'Égypte : chaque fois qu'on le lui rappellera, elle sera terrorisée à cause du dessein que l'Éternel Sabaot a formé contre elle. (Is 19, 17).

Selon moi, ces événements adviendront après que Dieu aura réintégré Son peuple dans Son intimité (Os 2, 16 et s.), établi ses juges comme autrefois (cf. Is 1, 26), donné à Israël la royauté messianique qui lui était destinée (cf. Ac 1, 6), et restauré les Douze Tribus d'Israël (cf. Is 49, 6 ; Mi 4, 8 ; Si 48, 10 ; etc.). Je reviendrai sur ce point difficile dans ma Conclusion.

Restauration d'Israël sur sa terre

C'est peut-être au discernement de ces accomplissements et des tribulations qui les accompagnent que fait allusion cet oracle de Jérémie :

Quel est l'homme sage qui comprendra ces événements, et à qui la bouche de l'Éternel a parlé pour qu'il l'annonce ? (Jr 9, 11).

Pour ma part, comme déjà dit, j'ai scruté durant des décennies la foi chrétienne et la foi juive, leur théologie et leurs attentes eschatologiques respectives. J'ai prié : « Je suis ton serviteur. Fais-moi comprendre et je saurai tes témoignages. » (Ps 119, 125).

Depuis, une certitude m'habite, que je ne me sens pas le droit de taire : *la foi chrétienne et la foi juive sont les deux bois du même arbre*, comme décrit dans la geste prophétique étrange d'Ézéchiël :

Et toi, fils d'homme, prends un morceau de bois et écris dessus : « Juda et les Israélites qui sont avec lui ». Prends un morceau de bois et écris dessus : « Joseph, bois d'Éphraïm et toute la Maison d'Israël qui est avec lui ». Rapproche-les l'un de l'autre pour faire un seul morceau de bois ; *qu'ils ne fassent qu'un dans ta main [...]*. Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici que je vais prendre le bois de Joseph qui est dans la main d'Éphraïm et les tribus d'Israël qui sont avec lui, je vais les mettre contre le bois de Juda ; j'en ferai *un seul morceau de bois et ils ne seront qu'un dans ma main*. (Ez 37, 15 s.).

Mais quand, d'aventure, j'expose ces conceptions à quelque docte, il n'est pas rare qu'il objecte : Il s'agit de l'espérance, classique chez les prophètes, d'une reconstitution des douze tribus d'Israël. Ézéchiël, m'assure-t-on, parle des deux anciens royaumes : celui d'Israël, au nord (également appelé Joseph, ou Éphraïm), et celui de Juda, au sud. Pourtant, au temps d'Ézéchiël, les dix tribus du nord s'étaient fondues parmi les païens depuis cent cinquante ans et elles ne se sont jamais reconstituées. Par contre, Jésus Lui-même a assuré aux apôtres :

Vous siégerez sur douze trônes pour diriger *les douze tribus d'Israël* (Mt 19, 28 ; Lc 22, 30).

C'est d'ailleurs le même mystère que l'apôtre Paul expose en ces termes :

Rappelez-vous donc qu'autrefois, vous, les Goyim [non-Juifs], vous étiez sans Messie, exclus de la Cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde. Or voici qu'à présent, dans le Messie Jésus, vous qui, jadis, étiez loin, vous êtes devenus proches grâce au sang du Messie [...], *car c'est Lui qui est notre paix, Lui qui, des deux a fait un*, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette loi des préceptes avec ses ordonnances, pour *créer en sa personne les deux en un seul homme nouveau*, faire la paix et les réconcilier avec Dieu, *tous les deux en un seul corps*, par la croix : en sa personne, il a tué la haine. Alors, il est venu proclamer la paix; paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches ; par Lui, *nous avons*, en effet, *tous deux, en un seul Esprit, accès auprès du Père*. Vous n'êtes donc plus des étrangers, ni des hôtes, *vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la Maison de Dieu*. (Ep 2,11-19).

Et comme pour balayer tout doute futur à ce sujet, l'Apôtre ajoute :

Ce mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes dans l'Esprit : *les Goyim [non-Juifs] sont*

admis au même héritage, membres du même corps, bénéficiaires de la même promesse, dans le Messie Jésus, par le moyen de la Bonne Nouvelle. (Ép 3, 5 et 6).

Tout cela a été écrit, il y a très longtemps, pour notre instruction (cf. 1 Co 10, 11), afin qu'aux temps de l'*apocatastase* (cf. Ac 3, 21), nous en comprenions toute la portée et croyions à l'accomplissement du dessein de Dieu sur « *les deux familles qu'a élues l'Éternel* » (Jr 33, 24). L'Écriture le prophétise par l'annonce de la réunion des deux anciens royaumes : Juda et Israël (ou Ephraïm), comme dans la geste d'Ézéchiél (Éz 37, 15 s.), évoquée ci-dessus, et elle le symbolise par deux paradigmes végétaux prégnants : celui de l'olivier et surtout celui du figuier, longuement analysé plus haut.

L'olivier

La greffe des nations chrétiennes sur l'olivier originel d'Israël (Rm 11, 17) s'est opérée 'à la faveur' - pourrait-on dire - du faux pas d'Israël, comme il est écrit :

Et si leur faux pas a fait la richesse du monde [au verset 11 : le salut des nations] et leur amoindrissement la richesse des païens, que ne fera pas leur totalité ! (Rm 11, 12).

Ce trébuchement pourrait bien présager celui des nations chrétiennes, comme il est écrit :

Considère donc la bonté et l'extrême sévérité de Dieu: extrême sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté (de Dieu), *pourvu que tu demeures en cette bonté ; autrement tu seras retranché toi aussi.* (Rm 11, 22).

Et ce passage du prophète Michée garantit le retour en grâce d'Israël :

Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemie: *si je suis tombée, je me relèverai ; si je demeure dans les ténèbres, l'Éternel est ma lumière.* (Mi 7, 8).

Le figuier

Nous avons vu, plus haut ³³⁵, que le dessèchement du figuier par Jésus ne constituait pas une sanction, mais un signe eschatologique. Pourtant, la tradition chrétienne, elle, a fait de cet épisode un usage antijudaïque, dont quelques exemples ont été cités. Avec une joie mauvaise et un triomphalisme satisfait, parfois, des Pères de l'Église, des liturgistes, des théologiens, et des catéchètes ont confondu leurs déductions apologétiques avec le dessein de Dieu, si caché dans les Écritures, qu'ils ne l'avaient pas discerné. Aussi n'ont-ils pas prêté attention à des textes tels que ceux-ci, qui donnent une tout autre signification, chargée d'espérance celle-là, à cette geste mystérieuse :

L'arbre conserve un espoir, une fois coupé, il se renouvelle encore et ses rejetons continuent de pousser. Même avec des racines qui ont vieilli en terre et une souche qui périt dans le sol, dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant. (Jb 14, 7-9).

C'est moi, l'Éternel, qui abaisse *l'arbre élevé* et qui élève *l'arbre abaissé*, qui fais sécher *l'arbre vert* et fleurir *l'arbre sec*. Moi, l'Éternel, j'ai dit et je fais. (Éz 17, 24).

À l'avenir, Jacob s'enracinera, Israël *bourgeonnera et fleurira*, ils couvriront de récolte la face du monde. (Is 27, 6).

Car, en effet, l'extrême sévérité de Dieu envers son élu a sa contrepartie en l'espèce d'une rétribution inouïe : *le reverdissement du figuier*, symbole de l'avènement des temps messianiques, destinés en priorité à Israël (cf. « le juif d'abord » de Rm 1, 16, et 2, 9). Témoin ce texte, qui clôt, précisément - et ce n'est pas un hasard ! - le discours eschatologique de Jésus :

³³⁵ Voir, plus haut, le chapitre intitulé « Prénance apocatastatique de la parabole du figuier ».

Que le *figuier* vous serve de comparaison. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez cela, comprenez qu'il est proche, aux portes. (Mt 24, 32-33).

Je le dis ici, en toute liberté, voici près d'un siècle et demi que les nations chrétiennes son témoins de la reconstitution étonnante d'Israël, après des siècles de persécution et d'errance, et suite à la plus grande hécatombe de son histoire, sans comprendre, pour la majeure partie d'entre eux, que le peuple juif est rétabli et que l'humanité est parvenue « aux temps où va prendre effet tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours » ³³⁶.

La ramure du vénérable figuier d'Israël a reverdi ; ses feuilles (les juifs et les Israéliens d'aujourd'hui) ont poussé. Près de deux *tiers* des juifs du monde sont replantés sur la terre de leurs ancêtres, qu'ils font revivre malgré la résistance des nations. C'est le lieu de citer ce passage du Psaume 71, qui illustre bien aussi le thème du reverdissement d'Israël :

Ô Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'ici j'annonce tes merveilles. Or, *vieilli, chargé d'années*, ô Dieu, ne m'abandonne pas, que j'annonce ton bras aux âges à venir [...] Toi qui m'as fait voir tant de maux et de détresses, tu reviendras me faire vivre. *Tu reviendras me tirer des abîmes de la terre, tu nourriras mon grand âge, tu viendras me consoler.* (Ps 71, 17-21).

Et cet oracle d'Osée appose le sceau de la prophétie eschatologique sur cette consolation promise :

Je les guérirai de leur infidélité je les aimerai de bon cœur, puisque ma colère s'est détournée de lui. Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le chêne du Liban, ses rejetons s'étendront, il aura la splendeur de l'olivier et le parfum du Liban. Ils reviendront s'asseoir à mon ombre ils feront revivre le froment, ils feront fleurir la vigne qui aura la renommée du vin du Liban. Éphraïm qu'a-t-il encore à faire avec les idoles ? Moi, je l'exauce et le regarde. Je suis comme un cyprés verdoyant, *c'est de moi que vient ton fruit*. Qui est sage pour comprendre ces choses, intelligent pour les connaître ? (Os 14, 5-10).

L'histoire tragique et glorieuse du peuple juif, au cours du XX^e siècle et particulièrement durant ces dernières décennies, témoigne de l'accomplissement inéluctable des prophéties scripturaires annonçant sa restauration glorieuse, à l'initiative gratuite de Dieu, comme il est écrit :

Fais *encore* cette proclamation : Ainsi parle l'Éternel Sabaoth : mes villes abonderont *encore* de biens. L'Éternel consolera *encore* Sion. Il fera *encore* choix de Jérusalem. (Za 1, 17).

Désobéissance et révolte des nations

Mais les nations vont refuser de croire au dessein de Dieu sur Son peuple. Depuis Amaleq - qui s'opposa jadis mortellement à Israël alors qu'il était le plus vulnérable, après sa sortie d'Égypte ³³⁷ - jusqu'à Hitler, c'est le même processus, dont l'apogée a eu lieu il y a quelque soixante-quinze ans.

³³⁶ Cf. Ac 3, 21. J'ai donné ailleurs les raisons de cette traduction, rigoureusement fidèle au texte grec original, même si elle sort des sentiers battus. Voir, entre autres, ci-dessus : « Quand les mots manquent pour exposer le mystère - L'apocatastase ».

³³⁷ En Ex 17, 16, il est dit que Dieu est « en guerre contre Amaleq de génération en génération » ; et en Nb 24, 20, Balaam l'appelle « prémices des nations », et il prophétise que « sa postérité périra pour toujours ». La tradition juive considère Amaleq comme le type de tous les tyrans qui cherchent à détruire Israël. Pour ma part, sur la base de la prophétie de Balaam, je pense que c'est de son ultime avatar que prophétise Isaïe en parlant de « la horde de toutes les nations en guerre contre la montagne de Sion » (Is 29, 8).

On a parlé du *silence de Dieu* durant la Shoah. Certains s'attendaient même à une revanche divine qui se traduirait par une espèce de déchaînement apocalyptique de la justice immanente ? Mais rien de tel n'a eu lieu. Pourtant, à en croire Isaïe, Dieu semble ne s'être contenu qu'à grand-peine :

Longtemps j'ai gardé le silence, je me taisais, je me contenais. Comme la femme qui enfante, je gémissais, je soupirais, je haletais. (Is 42, 14).

Mais il se reprend :

Je vais ravager montagnes et collines, en flétrir toute la verdure; je vais changer les torrents en terre ferme et dessécher les marécages. (Is 42, 15).

Et c'est pour s'apitoyer sur son peuple :

Je conduirai les aveugles par un chemin qu'ils ne connaissent pas, par des sentiers qu'ils ne connaissent pas je les ferai cheminer, devant eux je changerai l'obscurité en lumière et les fondrières en surface unie. [...] *Sourds, entendez ! Aveugles, regardez et voyez ! Qui est aveugle si ce n'est mon serviteur ? Qui est sourd comme le messager que j'envoie ? Qui est aveugle comme celui dont j'avais fait mon ami et sourd comme le serviteur de L'Éternel ?* Tu as vu bien des choses, sans y faire attention. Ouvrant les oreilles, tu n'entendais pas. L'Éternel a voulu, à cause de sa justice, rendre la Loi grande et magnifique, et *voici un peuple pillé et dépouillé, on les a tous enfermés dans des basses-fosses, emprisonnés dans des cachots. On les a mis au pillage, et personne pour les secourir, on les a dépouillés, et personne pour demander réparation. Qui, parmi vous, prête l'oreille à cela ? Qui fait attention et comprend pour l'avenir ?* (Is 42, 16-23).

Et voici la première typologie prophétique de la Shoah (passage biblique déjà cité):

Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte: c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console, *car ils ne sont plus.* (Mt 2, 18).

Elle aura sa réitération finale, son *apocatastase*, lors de l'accomplissement eschatologique de la suite de cette prophétie de Jérémie, que n'a pas citée l'évangile de Matthieu :

Ainsi parle L'Éternel : Cesse ta plainte, sèche tes yeux ! Car il est une compensation pour ta peine - oracle de L'Éternel - *ils vont revenir du pays ennemi.* Il y a donc espoir pour ton avenir - oracle de L'Éternel - *ils vont revenir, tes fils, dans leurs frontières.* (Jr 31, 16-17).

Mais ce retour se heurtera au refus catégorique des nations, comme Dieu l'a annoncé par la bouche de ses saints prophètes, tels Michée, Joël, et Zacharie :

Maintenant, *des nations nombreuses se sont assemblées contre toi.* Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! » *C'est qu'elles ne connaissent pas les plans de L'Éternel et qu'elles n'ont pas compris son dessein :* il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout ! Foule [le grain], fille de Sion ! Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras à L'Éternel leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. (Mi 4, 11-13).

Car, en ces jours-là, en ce temps-là, *quand je rétablirai Juda et Jérusalem,* je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là, *j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage,* car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont divisé mon pays. (Jl 4, 1-2).

Il arrivera, en ce jour-là, que *je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples,* et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et *contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre.* [...] Il arrivera, en ce jour-là, que *j'entreprendrai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem.* (Za 12, 3.9).

J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. (Za 14, 2).

Il convient de se garder de considérer ces oracles comme étant, ainsi que l'affirment certains biblistes, des expressions littéraires hyperboliques des combats que ses ennemis menaient contre Israël jadis. Il faut les lire, au contraire, avec une foi totale en la capacité

qu'a l'Écriture d'être, comme l'écrit Irénée de Lyon, qu'on me pardonnera de citer à nouveau,

à la fois un récit du passé, tel qu'il s'est déroulé, et une prophétie de l'avenir ³³⁸.

Le point commun des citations ci-dessus est la focalisation hostile des nations sur Jérusalem, et donc sur la terre d'Israël. Dès lors, faut-il voir, dans les circonstances actuelles, et plus précisément dans le contentieux inexpiable entre Israéliens et Arabes à propos de la terre d'Israël et de Jérusalem (dans lequel les Arabes ont la faveur des nations, tandis que les Israéliens sont diabolisés en permanence), un signe et un avertissement de ce que nous approchons des temps et des événements à l'occasion desquels l'humanité se démarquera et prendra position pour ou contre le « signe de contradiction » (cf. Lc 2, 34) que constituera alors le peuple juif revenu en grand nombre dans sa patrie d'antan ? Ces deux passages du Nouveau Testament semblent l'annoncer, aussi analogiquement que mystérieusement :

[...] celui-ci [Jésus] constituera un motif de chute et de relèvement de beaucoup en Israël et un signe de contradiction [...] *en sorte que se révèlent les pensées de bien des cœurs*. (Lc 2, 35).

Laissez venir le Seigneur; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et *rendra manifestes les desseins des cœurs*. (1 Co, 4, 5).

Dieu avait prévu, de toute éternité, que lorsque son peuple entreprendrait de se reconstituer dans sa patrie ancestrale, après de terribles épreuves et une longue et douloureuse dispersion, il se heurterait au refus catégorique des nations, comme il est écrit :

Pourquoi ces nations en tumulte, ces peuples qui débitent de vaines paroles ? Les rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre l'Éternel *et contre son Oint* [...]. Celui qui siège dans les cieux s'en moque, L'Éternel les tourne en dérision. Puis, dans sa colère, il leur parle, dans sa fureur, il les épouvante : *c'est moi qui ai sacré mon roi, sur Sion, ma montagne sainte*. J'annoncerai le décret de l'Éternel : il m'a dit : *Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré*. *Demande et je te donne les nations pour héritage*, pour domaine, les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier, tu les fracasseras... (Ps 2, 1-2, 4-9).

Nombreux sont les passages de l'Écriture qui résonnent des cris de détresse d'Israël, tel celui-ci, entre des dizaines d'autres :

Ô Dieu, ne reste pas muet, plus de repos, plus de silence, ô Dieu ! Voici que tes adversaires grondent, tes ennemis lèvent la tête. *Contre ton peuple ils tramant un complot, ils conspirent contre tes protégés*, et ils disent: « Venez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël ! ». (Ps 83, 2-5).

Les chrétiens lecteurs assidus de l'Écriture y sont tellement habitués, qu'ils ont, pour la plupart, intégré l'idée-force de la souffrance d'Israël aux prises avec des nations plus puissantes que lui, et qui finira par succomber, jusqu'à ce que Dieu intervienne, en définitive, pour le sauver. Pourtant, d'autres oracles prophétiques présentent ce peuple sous un aspect si différent et insolite, qu'il est comme « gommé » mentalement par le lecteur chrétien, tant l'Israël guerrier et victorieux qui y apparaît contredit le rôle de victime qui semble inhérent au destin juif. Les oracles cités ici en constituent des exemples parmi d'autres. Malgré leur obscurité, ils devraient sensibiliser les chrétiens à une dimension dont on parle très peu dans la catéchèse et les homélies : celle de l'affrontement final, eschatologique, entre Dieu et une humanité révoltée, événement qui rappelle au moins deux situations dont nous savons peu de choses : le déluge et la destruction de Sodome et de Gomorrhe. Pourtant, il y a une différence de taille entre ces événements de jadis et ceux de la fin, et c'est la suivante : *les contemporains de ces affrontements*

³³⁸ Voir Irénée de Lyon, *Traité des Hérésies*, V, 28, 3.

eschatologiques devront se déterminer, choisir leur camp, en quelque sorte. En témoignent ces affirmations de l'apôtre Paul :

[...] la venue de l'Impie, sera marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de *ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés*. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, en sorte que soient jugés *ceux qui ne croient pas à la vérité mais se complaisent dans l'iniquité* (2 Th 2, 9-12).

Au témoignage des Écritures, illustré par les extraits cités, à l'approche du temps de la fin, le peuple de Dieu (je ne dis pas le peuple juif seul) sera en butte au déchaînement du mal, à propos duquel le même Paul précise :

Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, *celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu*. (2 Th 2, 3-4).

Si obscure que soit cette prophétie, il est indéniable qu'elle concerne l'affrontement ultime entre les forces du Bien et celles du Mal. La dimension diabolique de cette révolte est démarquée par la prétention de « l'Adversaire », qui se donne pour Dieu. Tel est bien, d'ailleurs, l'aspiration de Satan, comme en témoigne sa folle proposition à Jésus :

...le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit: «*Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu m'adores*». (Mt 4, 8-9).

Pour en percevoir l'extension eschatologique, il faut lire le chapitre 13 de l'Apocalypse, dont voici quelques extraits :

Alors je vis surgir de la mer une Bête ayant sept têtes et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des titres blasphématoires. La Bête que je vis ressemblait à une panthère, avec les pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une gueule de lion ; et le Dragon lui transmet *sa puissance et son trône et un pouvoir immense*. L'une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie ; alors, émerveillée, la terre entière suivit la Bête. On se prosterna devant le Dragon, parce qu'il avait remis le pouvoir à la Bête ; et l'on se prosterna devant la Bête en disant : « Qui égale la Bête, et qui peut lutter contre elle ? » On lui donna de proférer des paroles d'orgueil et de blasphème ; on lui donna pouvoir d'agir durant quarante-deux mois ; alors, elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son nom et sa demeure, ceux qui demeurent au ciel. On lui donna de mener campagne contre les saints et de les vaincre ; on lui donna pouvoir sur toute race, peuple, langue ou nation. *Et ils l'adoreront, tous les habitants de la terre*, dont le nom ne se trouve pas écrit, dès l'origine du monde, dans le livre de vie de l'Agneau égorgé. [...] Je vis ensuite surgir de la terre une autre Bête ; elle avait deux cornes comme un agneau, mais parlait comme un dragon. Au service de la première Bête, elle en établit partout le pouvoir, *amenant la terre et ses habitants à adorer cette première Bête* dont la plaie mortelle fut guérie. Elle accomplit des prodiges étonnants : jusqu'à faire descendre, aux yeux de tous, le feu du ciel sur la terre ; et, par les prodiges qu'il lui a été donné d'accomplir au service de la Bête, elle fourvoie les habitants de la terre, leur disant de dresser une image en l'honneur de cette Bête qui, frappée du glaive, a repris vie. On lui donna même d'animer l'image de la Bête pour la faire parler, et de *faire en sorte que fussent mis à mort tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête*. Par ses manœuvres, tous, petits et grands, riches ou pauvres, libres et esclaves, se feront marquer sur la main droite ou sur le front, et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom. (Ap 13, 1-8 ; 11-17).

Ainsi s'éclairent d'un jour inattendu les nombreux versets bibliques violents, voire cruels, qui choquent tant les belles âmes chrétiennes parce qu'ils abondent en descriptions des combats féroces et implacables (cf., entre autres et surtout, Is 34) impliquant Dieu lui-

même, mais aussi Israël qui lutte pour son Seigneur tout en étant soutenu par lui, comme l'illustrent les citations rassemblées plus haut.

De même prend sens le contexte de la mystérieuse injonction de Jésus à ses apôtres d'avoir à s'armer pour le défendre, quitte à guérir ensuite celui qui a été blessé au cours de l'échauffourée :

Puis il leur dit: « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni besace, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? » - « De rien », dirent-ils. Et il leur dit : « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, de même celui qui a une besace, et que celui qui n'en a pas vende son manteau pour acheter un glaive. » [...] « Seigneur, dirent-ils, il y a justement ici deux glaives ». Il leur répondit: « C'est bien ». [...] Voyant ce qui allait arriver, ses compagnons lui dirent: « Seigneur, faut-il frapper du glaive ? » Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui enleva l'oreille droite. Mais Jésus prit la parole et dit: « Restez-en là ». Et, lui touchant l'oreille, il le guérit. (Lc 22, 35-38 ; 49-51).

De même, s'éclaire ce passage de l'Évangile selon Matthieu :

N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; *je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive...* (Mt 10, 34).

Et enfin, cet oracle de Joël révèle la portée *apocatastatique* des innombrables passages guerriers de l'Écriture, qui ne choquent que ceux qui ont fait de la Parole de Dieu la matière première apologétiquement agencée de leur argumentaire rationnel, apologétique et politiquement correct :

Publiez ceci parmi les nations : *Préparez la guerre ! Appelez les braves ! Qu'ils s'avancent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre ! De vos socs, forgez des épées, de vos serpes, des lances*, que l'infirme dise : « Je suis un brave ! » Hâtez-vous et venez, toutes les nations d'alentour, et rassemblez-vous là ! Éternel, fais descendre tes braves. Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat ! Car là je *siégerai pour juger toutes les nations à la ronde. Lancez la faucille* : la moisson est mûre ; venez, foulez : *le pressoir est comble* ; les cuves débordent, tant leur méchanceté est grande ! Foules sur foules dans la Vallée de la Décision ! Car il est proche le jour de l'Éternel dans la Vallée de la Décision ! Le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur éclat. l'Éternel rugit de Sion, de Jérusalem il fait entendre sa voix ; les cieux et la terre tremblent ! Mais *l'Éternel sera pour son peuple un refuge, une forteresse pour les enfants d'Israël !* Vous saurez alors que je suis l'Éternel, votre Dieu, qui habite à Sion, ma montagne sainte ! Jérusalem sera un lieu saint, les étrangers n'y passeront plus ! (Jl 4, 9-17).

L'Esprit de vérité nous introduira dans la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13)

Devons-nous déduire de cette parole de Jésus qu'est proche « *l'heure de l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre* » (Ap 3, 10), ou que certains signes en sont déjà présents ?

Deux passages-clé du Nouveau Testament nous invitent au discernement. C'est d'abord le Christ lui-même qui, sans réfuter la pertinence de l'attente de l'instauration du Royaume de Dieu sur la terre, exprimée par ses apôtres, en reporte la réalisation à un futur chronologiquement non repérable :

Étant réunis, ils l'interrogeaient ainsi : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas donner à Israël le Royaume [qui lui est destiné] ? - Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité (Ac 1, 6-7).

C'est ensuite l'apôtre Paul qui dissuade les Thessaloniens de voir, dans certains événements frappants, le signe du surgissement imminent des temps messianiques :

Nous vous le demandons, frères, à propos de la Venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni

alarmer par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données comme venant de nous, et *qui vous feraient penser que le jour du Seigneur est déjà là* (2 Th 2, 1-2).

Suit un développement qui, malgré les détails qu'il fournit, laisse sur leur faim ceux qui veulent absolument savoir où, quand et comment ces événements se produiront :

Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Etre perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. Vous vous souvenez, n'est-ce pas, que, quand j'étais encore près de vous, je vous disais cela. Et vous savez ce qui le retient maintenant, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment. Dès maintenant, oui, le mystère de l'impiété est à l'œuvre. Mais que seulement celui qui le retient maintenant soit enlevé, alors l'Impie se révélera, et le Seigneur le fera disparaître par le souffle de sa bouche, l'anéantira par la manifestation de sa Venue (2 Th 2, 3-8).

Et, comme il était assis sur le mont des Oliviers, les disciples s'approchèrent de lui, en particulier, et demandèrent : « Dis-nous quand cela aura lieu, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du temps [présent] ». Et Jésus leur répondit : « *Prenez garde qu'on ne vous abuse*. Car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : C'est moi le Christ, et ils abuseront bien des gens. Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres ; voyez, *gardez-vous de vous alarmer, car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin [...]* » (Mt 24, 3-6).

Quant au jour et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, si ce n'est le Père, seul (Mt 24, 36).

Les péripéties du temps de la fin nous sont donc irrémédiablement cachées. Ce qui nous est bien connu, par contre, c'est la manière dont nous devons nous y préparer. À ce sujet, l'Évangile a multiplié les avertissements, en clair et en paraboles. Ils sont trop nombreux pour être tous cités ici. Je m'en tiendrai à un seul, parce qu'il pourrait bien viser les chrétiens, et plus particulièrement la hiérarchie ecclésiastique :

Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira. Qu'il vienne à la deuxième ou à la troisième veille, s'il trouve les choses ainsi, heureux seront-ils ! Comprenez bien ceci: si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur devait venir, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. *Vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir* (Lc 12, 35-40).

Jusqu'ici, rien de particulièrement alarmant pour les « serviteurs » chrétiens. Pourtant, celui que Jésus a mis à la tête de son Église s'inquiète :

Pierre dit alors: « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tout le monde ? » (Lc 12, 41).

Jésus ne répond pas à Pierre. Il continue, apparemment sur le même thème que précédemment, mais en se focalisant, à l'évidence, sur le titulaire de la fonction :

Et le Seigneur dit : « Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ? Heureux ce serviteur, que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte ! En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. *Mais si ce serviteur dit en son cœur: Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, boire et s'enivrer, le maître de ce serviteur arrivera au jour qu'il n'attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas ; il le retranchera et lui assignera sa part parmi les infidèles.* » (Lc 12, 42-46).

Mais, dira-t-on sans doute, c'est éclairer l'obscur par plus obscur encore que d'évoquer ce passage qui n'a peut-être, somme toute, qu'une fonction de mise en garde générale à l'adresse des responsables religieux, quels qu'ils soient. Certes, mais il est difficile de ne

pas percevoir sa consonance eschatologique quand on le met en parallèle avec le long oracle inquiétant de Za 11, 4-17:

Ainsi parle l'Éternel mon Dieu : « Fais paître les brebis d'abattoir, celles que leurs acheteurs abattent sans être châtiés, dont leurs vendeurs disent : Béni soit l'Éternel, me voilà riche, et que les pasteurs n'épargnent point. Car je n'épargnerai plus les habitants du pays - oracle de l'Éternel ! - Mais voici que moi, je vais livrer les hommes chacun aux mains de son prochain, aux mains de son roi. Ils écraseront le pays et je ne les délivrerai pas de leurs mains. » Alors, je fis paître les brebis d'abattoir qui appartiennent aux marchands de brebis. Je pris pour moi deux bâtons, j'appelai l'un « Faveur » et l'autre, « Liens » et je fis paître les brebis. [...] Alors je dis : « Je ne vous ferai plus paître. Que celle qui doit mourir meure ; que celle qui doit disparaître disparaisse, et que celles qui restent s'entre-dévorent. » Puis, je pris mon bâton « Faveur » et le mis en pièces pour rompre mon alliance, celle que j'avais conclue avec tous les peuples. Elle fut donc rompue en ce jour-là, et les marchands de brebis qui m'observaient surent que c'était là une parole de l'Éternel. Je leur dis alors : « Si cela vous semble bon, donnez-moi mon salaire, sinon n'en faites rien ». Ils pesèrent mon salaire: *trente sicles d'argent*. L'Éternel me dit : « *Jette-le au fondeur, ce prix splendide auquel ils m'ont estimé !* » Je pris donc les *30 sicles d'argent* et les *jetai à la Maison de l'Éternel*, pour le fondeur. Puis je mis en morceaux mon deuxième bâton « Liens », *pour rompre la fraternité entre Juda et Israël*. L'Éternel me dit alors : « Prends encore l'équipement d'un pasteur insensé, car voici que moi je vais susciter un pasteur dans le pays ; [la brebis] qui est perdue, il n'en aura cure, celle qui chevrote, il ne la recherchera pas, celle qui est blessée, il ne la soignera pas, celle qui est enflée, il ne la soutiendra pas, mais il dévorera la chair des bêtes grasses et arrachera même leurs sabots. Malheur au pasteur de néant qui délaisse son troupeau ! Que l'épée s'attaque à son bras et à son œil droit ! Que son bras soit tout desséché, que son œil droit soit aveuglé !

Il est notable que le Nouveau Testament a considéré le passage sur les « 30 sicles d'argent » comme une prophétie du prix de la trahison, versé à Judas :

Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les 30 pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens : « J'ai péché, dit-il, en livrant un sang innocent ». Mais ils dirent: « Que nous importe ? À toi de voir ». *Jetant alors les pièces dans le sanctuaire*, il se retira et alla se pendre. Ayant ramassé l'argent, les grands prêtres dirent: « Il n'est pas permis de le verser au trésor, puisque c'est le prix du sang ». Après délibération, ils achetèrent avec cet argent le « champ du potier » comme lieu de sépulture pour les étrangers. Voilà pourquoi ce champ-là s'est appelé jusqu'à ce jour le « Champ du Sang ». Alors s'accomplit l'oracle de Jérémie le prophète : Et ils prirent les *trente pièces d'argent*, le prix du Précieux qu'ont apprécié des fils d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, ainsi que me l'a ordonné le Seigneur (Mt 27, 3-10).

Et c'est encore Zacharie qui prophétise :

Épée, éveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme qui m'est proche, oracle de l'Éternel Sabaoth. *Frappe le pasteur, que soient dispersées les brebis, et je tournerai la main contre les petits* (Za 13, 7).

Jésus lui-même se déclare prophétiquement désigné par cet oracle :

Alors Jésus leur dit : « Vous allez tous être scandalisés à mon sujet, cette nuit même. Il est écrit, en effet : *Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées*. » (Mt 26, 31 = Mc 14, 27).

Du coup, la perception, par trop bucolique, qu'ont tant de prédicateurs, d'un Jésus « Bon Pasteur », apparaît sous un jour inédit et beaucoup plus inquiétant. En effet, l'Évangile de Jean rapporte la sévère mise en garde de Jésus contre celui qui usurpe la fonction de pasteur, alors qu'il n'est, en réalité, qu'un « voleur », un « brigand », et même un meurtrier :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais qui l'escalade par une autre voie, celui-là est un voleur et un brigand ; celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix, et

ses brebis à lui, il les appelle une à une et il les mène dehors. Quand il a fait sortir toutes celles qui sont à lui, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger ; elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. Jésus leur tint ce discours mystérieux mais eux ne comprirent pas ce dont il leur parlait. Alors Jésus dit à nouveau: En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et faire périr... (Jn 10, 1-10a).

À ce stade, on se demandera peut-être quel enseignement peut être tiré de toutes ces citations, outre qu'on peut en donner une autre interprétation que la mienne. Et certes, je suis conscient du caractère exploratoire, et donc imparfait, de mon investigation et de toute tentative du même genre, comme nous en avertit l'apôtre Paul :

[...] partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie (1 Co 13, 9).

Mais cette reconnaissance de notre impuissance à sonder les desseins de Dieu ne doit pas nous amener à professer un relativisme « distingué », et encore moins un scepticisme coupable. C'est pourquoi je propose, dans la Conclusion, une voie moyenne, qui tient compte de l'imperfection, en quelque sorte congénitale, de toute tentative humaine de discernement en ces matières difficiles, mais qui fait confiance à l'aide de l'Esprit Saint, que garantit Jésus lui-même en ces termes :

J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira, et il vous dévoilera les choses à venir (Jn 16, 12-13).

CONCLUSION

Nous avons besoin de pardon... et de vigilance

Nous ne devrions parler des juifs, parler aux juifs, que dans une grande angoisse d'humiliation et d'espérance [...] *Nous avons besoin de pardon*. Car nous avons contribué à travers les siècles à la « séparation » des juifs. Nous les avons considérés comme étrangers, alors qu'ils sont nos pères selon l'esprit. Nous avons été parfois les instigateurs, parfois les complices, parfois les témoins indifférents ou lâches de toutes les persécutions qui les ont décimés [...] Et nous avons méprisé l'avertissement redoutable de l'Apôtre : « Tu subsistes par la foi. Ne t'enorgueillis pas, mais crains... » (Rm 11, 20).

Pasteur Charles Westphal (1947) ³³⁹.

Il m'en a pris des décennies pour comprendre que l'extrême déréliction des juifs durant les quelques années du règne de ce précurseur de l'Antichrist que fut Hitler, avait inauguré le temps de leur rétablissement pré-messianique. Quand j'en eus pris conscience, j'eus le sentiment que se réalisaient deux prophéties. Celle d'Habacuc, d'abord :

Regardez parmi les peuples, voyez, soyez stupides et stupéfaits ! Car j'accomplis, *de vos jours*, une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait. (Ha 1, 5).

Celle de Jérémie, ensuite, que j'ai déjà évoquée :

Ainsi parle L'Écriture: Cesse ta plainte, sèche tes yeux! Car il est une *compensation* pour ta peine - oracle de L'Éternel - *ils vont revenir du pays ennemi*. Il y a donc espoir pour ton avenir - oracle de L'Éternel - *ils vont revenir, tes fils, dans leurs frontières*. (Jr 31, 16-17).

Dès lors, il m'était impossible de voir, comme tant de mes coreligionnaires chrétiens, dans le rassemblement d'une partie de ce peuple dans sa patrie d'antan, l'un des multiples « aléas politiques » de son histoire. Cet oracle de Zacharie témoigne du contraire :

Alors il arrivera, dans tout le pays, oracle du Seigneur, que deux tiers en seront retranchés [et] périront, et que l'autre tiers y sera laissé. Je ferai entrer ce *tiers* dans le feu ; *je les épurerai comme on épure l'argent, je les éprouverai comme on éprouve l'or*. Lui, il invoquera mon nom, et moi je lui répondrai; *je dirai* : « *Il est mon peuple* », et lui dira « *l'Éternel est mon Dieu !* » (Za 13,8-9).

Parvenu au terme du survol documentaire de l'hostilité chrétienne à l'égard des juifs au fil des siècles, et de celui des signes annonciateurs d'une reconnaissance, par les deux confessions de foi, de la complémentarité de leur vocation spécifique, je suis conscient de la lourde responsabilité que j'ai prise en en donnant une interprétation personnelle - qui

³³⁹ Ch. Westphal, Père, pardonne-nous, *op. cit.* ; c'est volontairement que je reprends ici une partie de ce texte, cité plus largement dans l'Exorde de ce livre. La raison en apparaîtra clairement à quiconque en a compris le titre et l'esprit.

n'est évidemment pas le dernier mot en la matière. Il n'empêche, aux chrétiens qui affirment que, s'ils avaient vécu alors, ils n'auraient pas porté la main sur ce peuple ni ne se seraient tus ³⁴⁰, je crois devoir dire : Vous avez maintenant la possibilité de prouver votre sincérité en prenant *fait et cause pour les juifs d'aujourd'hui revenus sur le sol de leur patrie d'antan*. Vous n'aurez pas d'autre occasion de le faire jusqu'à ce que se produise la montée criminelle des nations contre ce peuple, à laquelle fort peu auront le courage de refuser de se rallier ³⁴¹.

Cette profession de foi révoltera sans doute ceux des chrétiens dont la lecture politique du conflit palestino-israélien est devenue le « nouvel Évangile » ³⁴². Elle a peu de chances d'avoir l'aval, même tacite, de quelque autorité religieuse instituée que ce soit, tant juive que chrétienne. Je ne puis même pas me retrancher derrière la liberté de recherche, car ce que je formule et exprime ici n'est ni une appropriation personnelle d'un point de doctrine, ni le résultat d'une recherche scientifique à proprement parler, mais le fruit d'une compréhension intérieure du mystère du Salut de Dieu. Sous l'impulsion de l'expérience spirituelle fondatrice évoquée plus haut, elle a pris corps en moi, lentement, irrésistiblement, en quelque soixante années, et, malgré les vexations que m'ont values les brèves confidences que j'en ai faites, je ne puis plus la taire.

Ce texte de Jérémie, déjà cité plus haut, illustre bien mon état d'esprit :

Je m'étais dit : *je ne penserai plus à Lui, je ne parlerai plus en son Nom !* Mais c'était, en mon cœur, comme un feu dévorant enfermé dans mes os. *Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu.* (Jr 20, 9).

De tels propos, j'en suis conscient, risquent de me valoir des soupçons d'exaltation, de faux prophétisme, voire de dérangement mental (c'est arrivé !)... mais qu'y puis-je ? Présenter les choses autrement m'obligerait à mentir contre moi-même et à nier le don de Dieu. Ceci dit, il doit être clair que je ne prêche pas « un autre Évangile » (cf. 2 Co 11, 4), ni ne prétends que ce témoignage m'a été dicté, *à la lettre*, par Dieu. Ce que je puis affirmer, par contre, c'est que la méditation et l'approfondissement incessants des Saintes Écritures en liaison avec le drame de la Shoah ³⁴³ et avec le rétablissement du Peuple juif ³⁴⁴ ont en quelque sorte « forgé » non seulement ma perception théologique et spirituelle du dessein divin sur *les deux peuples qui ne sont qu'un dans le Christ*, mais ma certitude que l'humanité, en général, et la chrétienté, en particulier, vont être soumises à l'épreuve de

³⁴⁰ Allusion au grave avertissement du prophète Abdias (11-15) : « Quand tu te tenais à l'écart, le jour où des étrangers emmenaient ses richesses, où des barbares franchissaient sa porte et jetaient le sort sur Jérusalem, toi tu étais comme l'un d'eux ! Ne te délecte pas à la vue de ton frère au jour de son malheur ! Ne fais pas des enfants de Juda le sujet de ta joie au jour de leur ruine ! Ne tiens pas des propos insolents au jour de l'angoisse ! Ne franchis pas la porte de mon peuple au jour de sa détresse ! Ne te délecte pas, toi aussi, de la vue de ses maux au jour de sa détresse ! Ne porte pas la main sur ses richesses au jour de sa détresse ! Ne te poste pas aux carrefours pour exterminer ses fuyards ! Ne livre point ses survivants au jour de l'angoisse ! Car il est proche, le jour de l'Éternel, contre tous les peuples ! Comme tu as fait, il te sera fait : tes actes te retomberont sur la tête ! »

³⁴¹ Cf. le passage, déjà cité, de Pr 1, 10-18 : « Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas ! S'ils disent : "Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent" [...] Mon fils, ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal, ils ont hâte de répandre le sang [...] ».

³⁴² Voir ce que j'en écris dans mon précédent livre, M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, p. 310-321.

³⁴³ Voir la Conclusion de mon ouvrage précédent, M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, p. 355 et s.

³⁴⁴ Voir ici, plus haut, « Quand les mots manquent pour exposer le mystère - L'apocatastase ».

la désobéissance, dans laquelle, selon Paul, « Dieu a enfermé tous les hommes »³⁴⁵. Et voici de quelle manière.

Le silence de Dieu - pendant et après la Shoah -, a laissé perplexes les théologiens, plongé de nombreux juifs dans le désespoir, et a pu faire croire au monde que le Tout-Puissant avait passé l'événement par pertes et profits et qu'il ne demanderait pas de comptes à l'humanité pour son indifférence coupable. Cette absence apparente de réaction divine fait partie de l'« œuvre mystérieuse » du Seigneur (cf. Is 28, 21), comme aussi de ses « décrets insondables et de ses desseins incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33).

Mais parce qu'il sait que, pour échapper au jugement³⁴⁶, beaucoup se disculperont en invoquant l'ignorance, ou une mauvaise compréhension des événements, Dieu leur a fait savoir d'avance, par le ministère des prophètes, que le péché de la Shoah ne restera pas impuni, comme l'attestent les oracles suivants :

La faute d'Éphraïm est mise en réserve, son péché tenu en lieu sûr. (Os 13, 12).

Oui, l'Éternel est le Dieu des rétributions : il paie strictement. (Jr 51, 56).

L'Éternel est lent à la colère, mais grand par sa puissance. L'impunité, jamais il ne l'accorde. (Na 1, 3).

Je vengerai leur sang, je n'accorderai pas l'impunité. (Jl 4, 21).

D'ici là, je me garderai d'anticiper présomptueusement sur le jugement de Dieu à propos du silence - réel selon les uns, mensonger, selon les autres - du pape Pie XII, et de la passivité de la majorité des pasteurs et fidèles chrétiens durant la Shoah. Je m'en tiendrai à l'avertissement de Paul :

Ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient. (1 Co 4, 5).

Car « il y aura un jugement » (cf. Jb 19, 29). Au temps fixé, dont « personne ne connaît ni le jour ni l'heure » (cf. Mt 24, 36), l'humanité, avec ses dirigeants, laïques et religieux, sera mise à l'épreuve et devra choisir entre l'obéissance et la désobéissance au dessein de Dieu sur son peuple, comme il est écrit :

Car, en ces jours-là, en ce temps-là, quand je rétablirai Juda et Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là, j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont divisé mon pays (Jl 4, 1-2).

Il ne fait guère de doute que cette coalition impie contre le peuple de Dieu aura lieu à l'instigation de l'Antichrist, dont parle la Première Épître de Jean, en ces termes :

[...] Vous avez entendu dire qu'il allait venir ; eh bien, maintenant, il est déjà dans le monde [...] (1 Jn, 4, 3).

Mais, diront certains : ce sont-là des passages à connotations eschatologiques, sans lien avec notre époque ; les présenter comme réalisés ou sur le point de l'être ressortit à un fondamentalisme et à un littéralisme aventureux et dangereux.

Et plaise à Dieu qu'aucun d'entre eux ne repousse violemment mon témoignage, comme le fit le roi Sédécias de celui de Michée, en disant :

Par où l'esprit de l'Éternel m'a-t-il quitté pour te parler ? (1 R 22, 24).

³⁴⁵ Voir, plus haut, « Vouloir des hommes et dessein de Dieu : l'épreuve de l'obéissance de la foi ».

³⁴⁶ Je reprends ici, en résumé, ce dont j'ai traité plus en détail, plus haut, au chapitre « Prénance apocatastatique de la parabole du figuier ».

La réponse à ces objections est à la fois simple et risquée.

Simple, pour quiconque se donnera la peine d'examiner les faits, connus de tous et notoires dans le monde entier, à savoir : la haine et les calomnies qui ne cessent de se déverser sur l'Israël d'aujourd'hui, son armée et sa société civile, attestant que les prodromes de cette confrontation sont déjà là. Qui, en effet, peut prétendre ignorer le phénomène ? Des centaines de livres, des milliers d'articles et de reportages des médias audiovisuels et écrits - sans parler du Net et de la blogosphère -, s'en font massivement et fréquemment l'écho ³⁴⁷.

Cette réponse est également *risquée*, parce que le présent témoignage émane de l'homme faible et pécheur que je suis, dont aucune autorité religieuse n'accrédite les conceptions, d'ailleurs réputées invérifiables et fondées sur des interprétations scripturaires considérées par certains comme arbitraires et présomptueuses.

Je comprends la méfiance, somme toute légitime, de ces autorités, à l'heure où tant de pseudo-prophètes et d'exaltés tiennent des propos considérés comme hautement suspects par celles et ceux qui préfèrent s'en tenir au *statu quo* et « au jugement de l'Église ». Mais les Écritures, la théologie et l'histoire de l'Église montrent que, s'il incombe bien aux responsables religieux d'exercer le mandat divin de transmettre et d'interpréter les Écritures et le donné de la foi, ils ne détiennent pas la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13 ; 1 Co 13, 9). La hiérarchie ecclésiale et les théologiens qui alimentent sa réflexion ne peuvent se prévaloir d'un « *sensus fidei* » (sens de la foi) supérieur à celui des fidèles ³⁴⁸. Le rôle du pasteur chrétien est d'être un « serviteur fidèle et avisé » (cf. Mt 24, 45 s.), de « retenir ce qui est bon » (cf. 1 Th 5, 21), et de séparer le bon grain de l'ivraie (cf. Mt 13, 24), sans pour autant « éteindre l'Esprit » (cf. 1 Th 5, 19).

Aussi bien, quiconque s'engage - de sa propre initiative ou poussé par l'esprit de Dieu - dans l'aventure risquée d'interpréter, à la lumière des Écritures, les événements contemporains afférents au retour des juifs dans une partie de leur antique patrie, doit s'attendre à trouver sur sa route des spécialistes de toutes les disciplines des études chrétiennes, zéloteurs inconditionnels de l'institution et du courant théologique majoritaire, qui cachent à peine l'aversion incoercible que leur inspire la présence d'Israël dans le contexte géopolitique du Proche-Orient. À ces gardiens ombrageux d'un antijudaïsme des Pères auquel l'Église d'aujourd'hui ne souscrit plus, et d'un *status quo* politique qui doit plus à un parti pris idéologique qu'à une compassion réelle pour les difficultés géopolitiques qui compliquent les relations entre Israéliens et Palestiniens, peut s'appliquer ce que disait Paul de ses contradicteurs :

[...] je leur rends témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais c'est un zèle qui ne procède pas d'une connaissance adéquate (Rm 10, 2).

Nul doute que ces gens ne repoussent des deux mains les perspectives exposées dans mes livres, et celles et ceux qui y adhèrent. En outre, dans la ligne du vaste consensus de la communauté internationale, ils ne reconnaissent pas Jérusalem comme la capitale des juifs et seront, de ce fait, bon gré mal gré, des alliés objectifs des ennemis d'Israël, qui combattent déjà et combattront encore sans merci la souveraineté juive sur la ville de David et sur la portion congrue de la Terre Sainte que les nations ont concédée temporairement au peuple juif, jusqu'à ce que Dieu lui-même « *juge sa cause et lui fasse justice* » (cf. Mi 7, 9).

Ce contentieux politico-religieux ne contribue pas à dessiller les yeux des fidèles chrétiens et de nombre de leurs pasteurs sur le caractère prophétique de la contradiction violente suscitée par le retour progressif, depuis la fin du XIX^e siècle, d'une partie de ce peuple

³⁴⁷ Voir mon précédent ouvrage, M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, p. 278-321.

³⁴⁸ Voir M. Macina, « [Autorité et Sensus Fidelium : Vers la perception d'un Magistère comme lieu privilégié d'expression de la conscience de l'Église](#) », texte en ligne sur le site Academia.edu.

dans sa patrie d'antan, et par la création d'un État indépendant, dont l'existence même est sans cesse menacée par la guerre irrédentiste que mènent contre lui les Palestiniens et les États arabes et musulmans de la région, dont la majorité aspirent à sa disparition.

Il est inquiétant de constater que de plus en plus de chrétiens se joignent au concert planétaire d'accusations, de mensonges, de calomnies et d'insultes, allant jusqu'à prôner le boycott d'Israël dans presque tous les domaines ³⁴⁹, voire à cautionner tacitement les attentats terroristes, au nom de la « lutte contre l'occupation ». Tout aussi inadmissible est le lâche silence des spécialistes chrétiens des sciences bibliques et de l'archéologie, dont pas un, à ma connaissance, n'a protesté publiquement avec vigueur contre les honteuses affirmations mensongères de dignitaires religieux et politiques musulmans qui nient périodiquement qu'il y ait eu, dans le passé, une quelconque présence juive en Palestine. Emblématique à cet égard est le cas du Cheikh Ikrima Sabri, qui a pu affirmer, sans être contredit par quelque autorité scientifique et/ou religieuse que ce soit, lors d'une interview au journal *Die Welt* en 2001 :

Il n'y a pas le moindre signe d'une précédente existence du Temple juif à cet endroit [sur le Mont du Temple]. Il n'y a, dans toute la ville, pas la moindre pierre qui rappelle l'histoire juive ³⁵⁰.

En milieu chrétien, cet état d'esprit hostile a des racines lointaines - dont j'ai donné maints exemples dans la Première Partie de ce livre ³⁵¹. C'est une conséquence de ce que l'historien juif Jules Isaac a appelé « *l'enseignement du mépris* ». À ce propos, l'objectivité historique oblige à rappeler en quels termes le futur Jean XXIII, si aimé des juifs - à juste titre, d'ailleurs - exprimait, en sa qualité de nonce apostolique en 1943, ses réticences à l'égard du « projet de sauver quelques milliers de juifs, et d'enfants en particulier, en les emmenant en Palestine » :

Je confesse que l'idée d'acheminer les juifs en Palestine, justement par l'intermédiaire du Saint-Siège, quasiment pour *reconstruire le royaume juif* [...] suscite en moi quelque inquiétude. Il est compréhensible que leurs compatriotes et leurs amis politiques s'impliquent. Mais il ne me paraît pas de bon goût que l'exercice simple et élevé de la charité du Saint-Siège offre précisément l'occasion et le signe permettant de *reconnaître une sorte de coopération, ne serait-ce qu'initiale et indirecte, à la réalisation du rêve messianique*. [...] Ce qui est absolument certain, c'est que *la reconstruction du royaume de Juda et d'Israël n'est qu'une utopie* ³⁵².

Et si quelqu'un affirme qu'une telle conception n'est plus possible dans l'Église d'aujourd'hui, surtout depuis le Concile, c'est qu'il ignore le commentaire suivant du pape Jean-Paul II, qui date de 1998 et contredit cruellement cet optimisme :

³⁴⁹ Sur le boycott d'Israël, en général, voir : « [La "guerre par le boycott" : isoler, asphyxier et désigner un peuple entier à la vindicte internationale](#) », dans M. Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*, p. 287-291. Sur le boycott juridique, voir : « [La "guerre par le droit international" instrumentalisé pour diaboliser l'armée de défense d'Israël](#) », *Ibid.*, p. 292-297. Sur le boycott chrétien, voir mes articles : « [Ouvrir les yeux des Chrétiens qui doutent de la légitimité de l'État d'Israël](#) » ; « [Chrétiens, ne vous liguez pas avec les ennemis d'Israël](#) », etc.

³⁵⁰ Voir l'article : « [Cheikh Ikrima Sabri : pas la moindre pierre qui rappelle l'histoire juive \(2001\)](#) ».

³⁵¹ Voir, ci-dessus, chapitre 1. : « La polémique antijudaïque, des origines à l'aube du XX^e siècle » (p. 11, ss.) ; chapitre 2. « Les juifs vus par les papes et la presse catholique, entre 1870 et 1938 » (p. 27 ss.) ; chapitre 3. « De l'antijudaïsme chrétien traditionnel au silence face à l'antisémitisme d'État » (p. 35, ss.).

³⁵² *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., 9, n° 324, p. 469, cité par M. Miccoli, *Dilemmes et silences*, op. cit., p. 91. Loin de moi l'idée de jeter un discrédit rétrospectif sur ce saint pape qui a sauvé tant de juifs d'une mort certaine en leur faisant délivrer des visas qui leur permirent d'échapper à l'étreinte mortelle des nazis. Je ne cite cette réaction que pour illustrer sur quel terreau s'enracine l'opposition sourde du Vatican à l'État juif, que les fonctionnaires ecclésiaux considèrent toujours avec soupçon.

[...] les disciples interrogent Jésus avant l'Ascension : « Est- ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » (Ac 1, 6). Ainsi formulée, la question révèle combien ils sont encore conditionnés par les perspectives d'une espérance qui conçoit le royaume de Dieu comme un événement étroitement lié au destin national d'Israël [...] Jésus corrige leur impatience, soutenue par le désir d'un royaume aux contours encore trop politiques et terrestres [...] ³⁵³.

Sans le moindre esprit de polémique, force est de constater la nature quasi métaphysique de ce contentieux irréductible, d'autant plus implacable qu'il est théologique, en ce qu'il découle de la manière dont l'Église pense, exprime et enseigne, avec autorité, la foi chrétienne, ne laissant, jusqu'à ce jour, aucune place à la perspective d'une restauration d'Israël dans ses privilèges d'antan, telle que développée dans mes ouvrages. Est-ce à dire qu'il n'y a aucun espoir que souffle chez les chrétiens un autre esprit, qui tienne compte de « l'inachèvement du dessein de Dieu dans l'histoire » ³⁵⁴ et d'événements actuels qui, aux dires de certains, semblent constituer des « signes des temps » (cf. Mt 16, 3), qu'il convient au moins d'examiner avant de décréter arbitrairement qu'ils « ne prouvent rien » ?

Je ne le crois pas.

Et comme il ne suffit pas de s'en tenir aux analyses, mais qu'« *il est temps d'agir pour le Seigneur* » (cf. Ps 119, 126) ³⁵⁵, en ces temps troublés, voici ma suggestion. Je précise qu'elle ne peut être « reçue » que par ceux et celles qui sont disposés à s'engager dans la radicale révision de vie et le sincère processus de conversion intérieure auxquels nous invitent les événements actuels. Pour en discerner les signes, il faut avoir pris conscience de l'assoupissement de notre vigilance (cf. Mc 13, 36), de l'affadissement du sel de notre foi (cf. Lc 14, 34-35), du refroidissement de notre amour (cf. Mt 24, 12), et de l'extinction qui menace la lampe de notre discernement (cf. Mt 25, 1-13).

Cet état de choses, si nous n'y remédions pas, nous vaudra d'être emportés comme au temps du déluge (cf. Mt 24, 39), à « l'heure de l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre » (cf. Ap 3, 10), au « temps de la détresse » (Is 33, 2 ; Jr 30, 7 ; Lc 21, 23, etc.), et au « Jour de la colère de l'Éternel » (So 1, 18).

Et il ne sert à rien de nous lamenter sur « l'agnosticisme et la dépravation de la société », ni d'en appeler à Dieu pour qu'il convertisse « les autres », comme si nous-mêmes n'avions pas besoin qu'il nous « délivre de la Colère qui vient » (cf. 1 Th 1, 10).

Quand paraîtra le prophète que Dieu, dans sa miséricorde, nous a promis - qu'il s'agisse d'Élie ³⁵⁶ ou de quelque autre envoyé attendu pour la fin des temps -, alors prendra tout son sens la sévère apostrophe de Jean le Baptiste :

³⁵³ « [La réalisation du salut dans l'histoire](#) », L'Osservatore Romano, 12 mars 1998, texte publié dans La Croix en 2013 dans La Documentation catholique n° 2179/7, du 5 avril 1998, p. 304.

³⁵⁴ L'expression est de Jean-Miguel Garrigues, « [L'inachèvement du salut, composante essentielle du temps de l'Église](#) », in Nova et Vetera, 1996/2, p. 13-29, texte en ligne sur le site rivtsion.org, et « Antijudaïsme et Théologie d'Israël », dans Radici dell'antigiudaismo in ambiente cristiano, Colloquio Intra-ecclesiale, Atti del simposio teologico-storico, Città del Vaticano, 30 ottobre - 1 novembre 1997, Grande Giubileo dell'anno 2000, Libreria editrice vaticana, Città del Vaticano, 2000, p. 321-335.

³⁵⁵ Cf. le commentaire de Rachi : « [Ce passage] découle de ce qui est écrit ci- dessus [v. 125] : "Fais-moi comprendre pour que je sache" ce que je dois faire pour Dieu lorsque les impies violeront ta Loi. » - « C'est-à-dire : mets en mon cœur le discernement et aide-moi à résister aux impies qui violent ta Loi. » (Commentaire Daat hamiqra (en hébreu) Mosad haRav Kook, Jerusalem, 1981, Tehillim, vol. 2.

³⁵⁶ L'Écriture annonce explicitement le retour d'Élie, à l'ère eschatologique : « Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères » (Ml 3, 24 = Si 48, 10). Cet événement est

Engeance de vipères, qui vous a suggéré d'échapper à la Colère qui vient ? *Produisez donc un fruit digne du repentir et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : Nous avons pour père Abraham. Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham.* Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu. Pour moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir ; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient en sa main la pelle à vanter et va nettoyer son aire ; il recueillera son blé dans le grenier ; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas. (Mt 3, 7-12).

Or, il est patent que Jésus n'a pas réalisé ce que prophétisait Jean ³⁵⁷. Certes, il a conféré l'Esprit Saint par le baptême en son nom, mais à titre d'« arrhes », à en croire l'apôtre Paul (cf. 2 Co 1, 22). Quant au baptême de feu, n'en déplaise à ceux qui veulent y voir le « feu de l'amour », éliminant ainsi la « pelle à vanter » et les « bales » que « consumera le feu qui se s'éteint pas », il annonce clairement le jugement eschatologique, que peu de clercs et de fidèles prennent vraiment au sérieux, ou qu'ils repoussent tellement aux calendes de l'histoire, qu'il en devient irréel et n'interpelle plus guère les fidèles.

C'est donc qu'il s'agit, une fois de plus, d'un texte à double portée - comme d'autres examinés dans mes livres - qui attend son échéance *apocatastatique*, selon la conception que j'ai élaborée ³⁵⁸ pour attirer l'attention sur tout un pan, encore caché aux yeux des chrétiens, du dessein de Dieu concernant le peuple juif parvenu à son stade pré-messianique, à propos duquel prophétise Isaïe :

Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem et *annoncez-lui que son temps de service est accompli, que sa faute est expiée*, qu'elle a reçu de la main de l'Éternel double punition pour tous ses péchés [...] Monte sur une haute montagne, messagère de Sion ; élève et force la voix, messagère de Jérusalem ; élève la voix, ne crains pas, dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! ». Voici le Seigneur l'Éternel qui vient avec puissance, son bras assure son autorité ; voici qu'il *porte avec lui sa récompense, et son salaire* devant lui (Is 40, 1-2 ; 9-10).

Tandis qu'un psaume annonce la consolation de Jérusalem et la réunion finale des juifs et des fidèles des nations, pour adorer le Dieu de l'univers :

Toi, tu te lèveras, pour exercer ta compassion envers Sion, *car c'est le temps de la prendre en pitié, l'heure est venue* ; car tes serviteurs en chérissent les pierres, pris de tendresse pour sa poussière. Et les nations craindront le nom de l'Éternel, et tous les rois de la terre, ta gloire ; *quand l'Éternel rebâtera Sion, il sera vu dans sa gloire ; il se tournera vers la prière du spolié, il n'aura pas méprisé sa prière.* On écrira ceci pour l'âge à venir et un peuple créé ³⁵⁹ louera Dieu : il s'est penché du haut de son sanctuaire, l'Éternel, et des cieux a regardé sur terre, pour écouter le soupir du captif, libérer les clients de la mort, pour répandre dans Sion le nom de l'Éternel, sa louange dans Jérusalem, *quand se rassembleront peuples et royaumes pour rendre un culte à l'Éternel.* (Ps 102, 14-23).

bien attesté, tant dans la Tradition juive que dans la chrétienne, voir : R. Macina, « [Le Rôle eschatologique d'Élie - Attentes juives et chrétiennes](#) », première publication dans *Proche Orient Chrétien* (POC), t. XXXI (1981), p. 71-99 ; puis dans la Revue roumaine *Studia Universitatis Babeș-Bolyai, Theologia Graeco-catholica Varadiensis*, LI/2, 2006, p. 67-95 (pdf en ligne sur le site Academia.edu). Par ailleurs, je me suis vigoureusement opposé à l'identification d'Élie à Jean le Baptiste, dans R. Macina, « [Jean le Baptiste était-il Élie ? Examen de la tradition néotestamentaire](#) », *Ibid.*, t. XXXIV (1984), p. 209-232 (pdf en ligne sur le site Academia.edu).

³⁵⁷ D'où le doute qu'il exprime, dans sa prison : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Mt 11, 3 = Lc 7, 18, 19).

³⁵⁸ Voir ici, plus haut, « Quand les mots manquent pour exposer le mystère - L'apocatastase ».

³⁵⁹ L'expression « peuple créé », qui traduit l'hébreu *'am nivra*, peut étonner, mais elle correspond peut-être mystérieusement aux fils d'Abraham que Dieu, aux dires de Jean le Baptiste, peut faire surgir des pierres (cf. Mt 3, 9). Expression parallèle, en Ps 22, 32: *'am nolad* : littéralement « peuple né », ou « qui vient de naître ».

Et si, parvenu au terme de ce livre 'judéocentré', le lecteur craint que le rôle du Christ y soit éclipsé ou minimisé par la focalisation sur le rétablissement, la consolation et la glorification eschatologiques du peuple juif, qu'il se rassure : cette apothéose finale d'Israël et de tous ceux et celles qui auront cru ne se fera que *dans et par Le Christ Seigneur*, quand il aura pris possession de son règne (Ap 19, 6). C'est pourquoi j'invite celles et ceux qui se sentent mus à faire la démarche à laquelle invite ce livre, à s'approprier ce texte prophétique de l'apôtre Paul :

Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait établi en lui par avance, pour la dispensation de la plénitude des temps, *tout récapituler dans le Christ*, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. C'est en lui encore que nous avons été choisis, désignés d'avance, selon la disposition préalable de Celui qui meut toutes choses selon le dessein de sa volonté, pour être, à la louange de sa gloire, *ceux qui ont par avance espéré dans le Christ* (Ep 1, 9-12).

Que ce passage soit, comme dit l'Écriture (Ps 119, 105), « une lampe sur [les] pas, une lumière sur [la] route » de quiconque aura eu assez d'humilité pour « supporter de ma part un peu de folie » (cf. 2 Co 11, 1), recevoir mon témoignage et discerner (cf. 1 Co 14, 29) ce qui vient de Dieu - et qui est sûr - de ce qui procède de l'homme faillible que je suis.

Au témoignage du *Livre des Actes*, en entendant l'apôtre Pierre leur révéler que c'est *par erreur et sans faute de leur part* (cf. Ac 3, 17) qu'ils avaient fait mourir celui que Dieu leur avait envoyé (cf. Ac 2, 22-23), les juifs « eurent le cœur transpercé » (cf. Ac 2, 37). Plaise à Dieu qu'en découvrant que c'est, analogiquement, ce que leurs pères ont fait ou laissé faire à l'encontre du peuple juif au fil des siècles, et surtout durant la Shoah, les chrétiens d'aujourd'hui ne se récrient pas en disant :

Si nous avons vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour verser le sang [de ce peuple] (Mt 23, 29-30).

Au risque de s'entendre répliquer par le Christ lui-même :

Eh bien, vous, comblez la mesure de vos pères ! (Mt 23, 32).

Qu'ils demandent donc plutôt, comme les juifs interpellés par Pierre :

Que devons-nous faire ? (Ac 2, 37).

Qu'ils se considèrent comme visés, eux aussi, par son injonction :

Repentez-vous (littéralement : changez de conduite)! (Ac 2, 38),

ainsi que par celle de Jean le Baptiste :

Produisez donc un fruit digne du repentir (Mt 3, 8).

Quant à ceux et celles qui éprouvent le désir sincère d'approfondir le mystère que cet écrit s'est efforcé d'exposer, qu'ils demandent humblement à Dieu de « *leur ouvrir l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures* » (Lc 24, 45), et qu'ils prient pour l'auteur de ce livre imparfait, « *de peur qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit lui-même disqualifié* » (cf. 1 Co 9, 27).

ÉPILOGUE

«TOUS ENFERMÉS DANS LA DÉSObÉISSANCE»

Tu diras: On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. [...] Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour [de manière à] faire à tous miséricorde. (Rm 11, 19-21 ; 11, 32)

L'évangile de Jean rapporte qu'avant de subir sa Passion, Jésus avait dit à ses apôtres :

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. (Jn 16, 12).

Il n'est évidemment pas question ici de spéculer sur la nature de ces « nombreuses choses » (*polla*) ; par contre, l'expression « vous ne pouvez pas le porter maintenant »³⁶⁰ nous fournit un indice important que confirme la suite du propos :

Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous instruira des choses à venir. (Jn 16, 13).

C'est donc que « les choses à venir » (*ta erchomena*), dont l'Esprit nous instruira, font partie du 'corpus' de « la vérité tout entière » (*alètheia passè*). Dès lors, il n'est pas étonnant qu'au fil des siècles, nombre de théologiens et de fidèles aient tenté de deviner à quels événements le Christ faisait allusion par ces paroles mystérieuses.

Paul nous met sur la bonne voie lorsqu'il écrit, dans un tout autre contexte :

Or vous êtes, vous, le corps du Christ, et chacun en est membre (1 Co 12, 27 = Ep 5, 30).

En citant ce verset - fondement biblique de la notion théologique de "personnalité corporative"³⁶¹ - je veux en venir à un aspect complexe, voire problématique - de ma perception personnelle du dessein de Dieu sur le Salut de l'humanité, en général, et sur celui de Son peuple, en particulier, dans sa double dimension juive et chrétienne.

Des décennies de fréquentation assidue des Écritures m'ont fait découvrir une particularité du texte biblique, que j'ai appelée « intrication prophétique »³⁶². L'expression est calquée sur celle d'« Intrication quantique » dans le domaine de la physique des particules³⁶³.

³⁶⁰ On peut aussi traduire : « vous ne pouvez pas encore le supporter ».

³⁶¹ Voir l'article savant d'Amphilochios Miltos, « [La notion biblique de "personnalité corporative". De l'exégèse biblique à la théologie dogmatique](#) » (pdf en ligne sur le site Academia.edu).

³⁶² Voir « [L'"intrication prophétique", une particularité herméneutique de nature prophétique](#) ». (pdf en ligne sur le site Academia.edu).

³⁶³ Il s'agit d'un phénomène fondamental de la mécanique quantique, mis en évidence par Einstein et Schrödinger dans les années 30. Deux systèmes physiques, par exemple deux particules, se retrouvent alors dans un état quantique dans lequel ils ne forment plus qu'un seul système dans un certain sens subtil. Toute mesure effectuée sur l'un des systèmes affecte l'autre, et ce quelle que soit la distance qui les sépare. Avant l'intrication, deux systèmes physiques sans interactions sont dans des états quantiques indépendants, mais après l'intrication, ces deux états sont en quelque sorte « *enchevêtrés* » et il n'est plus possible de décrire ces deux systèmes de façon indépendante.

Un exemple remarquable de ce phénomène est la présence, dans le Psaume 69, parmi plusieurs phrases prophétisant les souffrances du Christ, de celle du verset 6, qui, à l'évidence, ne le concerne pas, mais semble s'appliquer au peuple juif par "intrication prophétique" :

Ô Dieu, tu sais ma folie, mes offenses sont à nu devant toi.

Il existe maints autres textes qui constituent de véritables apories, et dont l'interrelation ne devient manifeste que si l'on admet leur « intrication prophétique ». C'est le cas, par exemple, de la prescription du livre de l'Exode à propos de l'agneau pascal: « Vous ne briserez aucun de ses os » (Ex 12, 46 ; Nb 9, 12). L'Évangile de Jean, pour sa part, considère ce verset comme une prophétie dont l'accomplissement a lieu quand les soldats, constatant que Jésus est déjà mort, s'abstiennent de lui briser les jambes (Jn 19, 33).

Ma conception - audacieuse, je le confesse - est qu'en vertu de la "personnalité corporative" et de l'"intrication prophétique", tout l'agir de Jésus tel qu'il est relaté dans le Nouveau Testament - et surtout sa prédication du Royaume de Dieu - constitue une anticipation eschatologique, aussi séminale que "kénosée" ³⁶⁴, de l'établissement futur en gloire du Royaume de son Père lors de la Parousie.

Et pour entrer plus profondément encore dans le mystère, j'affirme ici, à mes risques et périls, que le peuple juif est l'incarnation historique et l'extension corporative sur la terre de la messianité divine du Christ. Je reprends ci-après l'essentiel de ce que j'en ai écrit dans un de mes livres ³⁶⁵. Il sera difficile à quiconque n'est pas familier des Écritures et de la pensée des Pères, dits « millénaristes » ³⁶⁶, de croire que l'humanité est entrée dans les « temps de l'*apocatastase* de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours (cf. Ac 3, 21) ³⁶⁷, et que les Juifs d'aujourd'hui « *récapitulent* », au sens irénéen du terme ³⁶⁸, tout ce que leur peuple a enduré au fil des siècles, tandis qu'à leur insu et à celui des nations, Dieu leur a enfin remis le Royaume (cf. Ac 1, 6).

Ce n'est pas le lieu d'exposer en quoi consiste la notion de « récapitulation », qui tient une grande place dans la théologie d'Irénée de Lyon. S'attachant à ce qu'il nomme « le sens eschatologique de la récapitulation », le théologien et exégète de Margerie la définit avec pertinence comme étant « conclusion, aboutissement, couronnement » ³⁶⁹ :

« Cette signification [...] respecte parfaitement le sens du mot grec *kephalaion* d'où notre verbe *récapituler* tire son radical ; or ce mot veut dire tout à la fois : tête, chef et résumé.

³⁶⁴ C'est à dessein que je transpose l'usage de ce terme théologique spécialisé, du domaine de la révélation christologique à celui de l'analogie sémantique. En effet, la même kénose, qui a consisté, pour le Christ, à se vider de lui-même, à se dépouiller de ses privilèges divins et à subir la mort de la croix pour le salut du monde (Ph 2, 6-8), est à l'œuvre dans la prédication et l'intronisation proleptique [= anticipée] du Royaume de Dieu sur la terre.

³⁶⁵ « Les Juifs, 'pierre de touche des dispositions intimes' des nations et des Chrétiens, au temps de l'Apostasie ». Extrait de Menahem R. Macina, [Dieu a rétabli son peuple. Une révélation privée soumise au discernement du Peuple de Dieu](#), livre en prépublication mis en ligne sur le site Academia.edu, en 2013.

³⁶⁶ Voir l'article « [Millénarisme](#) », dans Wikipédia.

³⁶⁷ J'ai exposé plus haut ma saisie de la notion d'*apocatastase* Voir ici, plus haut : 6. Signes avant-coureurs de l'apostasie. §. Quand les mots manquent pour exprimer le mystère - l'*apocatastase*.

³⁶⁸ J'ai traité de la notion de récapitulation, peu familière aux croyants non instruits, dans un texte dont la lecture est recommandée à quiconque veut approfondir ces aspects mal connus de la théologie du dessein de Dieu : « [Une œuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait](#) » ; voir aussi la contribution de B. de Margerie, déjà évoquée : « [Saint Irénée, exégète ecclésial de la récapitulation christocentrique](#) », dans son livre à nouveau cité dans la note qui suit.

³⁶⁹ Voir Bertrand de Margerie, s.j. *Introduction à l'histoire de l'exégèse*. I. Les pères grecs et orientaux, Cerf, 1980, p. 64 à 94.

Récapituler veut donc dire : embrasser d'une manière ramassée, résumer-en-plénitude, achever et consommer. » ³⁷⁰.

Pour mieux comprendre l'une des conséquences majeures de la « récapitulation », telle que la conçoit Irénée de Lyon, il n'est que de lire ce passage de son célèbre ouvrage :

Adv. Haer., V, 24, 4 - 25, 1 : Tel est le Diable. Il était l'un des anges préposés aux vents de l'atmosphère, ainsi que Paul l'a fait connaître dans son Épître aux Éphésiens [cf. Ep 2, 2]; Il se prit alors à envier l'homme et devint, par-là même, apostat à l'égard de la loi de Dieu: car l'envie est étrangère à Dieu. Et comme son Apostasie avait été mise au jour par le moyen de l'homme et que l'homme avait été la *pierre de touche* [*dokimeion*] ³⁷¹ de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, envieux qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance apostate. [...] Non seulement par ce qui vient d'être dit, mais encore par les événements qui auront lieu au temps de l'Antéchrist, il apparaît que le Diable veut se faire adorer comme Dieu, alors qu'il n'est qu'un apostat et un brigand, et se faire proclamer roi, alors qu'il n'est qu'un esclave. Car l'Antéchrist, après avoir reçu toute la puissance du Diable, viendra, non comme un roi juste ni comme soumis à Dieu et docile à sa loi, mais en impie et en effréné, comme un apostat, un injuste et un meurtrier, comme un brigand, *récapitulant* en lui toute l'Apostasie du Diable ; il jettera bien à bas les idoles pour faire croire qu'il est Dieu, mais il se dressera lui-même comme l'unique idole qui concentrera en elle l'erreur multiforme de toutes les autres idoles, afin que ceux qui adoraient le Diable par le truchement d'une multitude d'abominations les servent par l'entremise de cette unique idole. C'est de cet Antéchrist que l'Apôtre dit dans sa deuxième Épître aux Thessaloniciens [2 Th 2, 3]: « Car il faut que vienne d'abord l'Apostasie et que se révèle l'Homme de péché, le fils de la perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, jusqu'à siéger en qualité de Dieu dans le Temple de Dieu, en se donnant lui-même comme Dieu. » L'Apôtre indique donc de façon évidente et l'Apostasie de l'Antéchrist et le fait qu'il s'élèvera au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, c'est-à-dire de toute idole - car ce sont bien là les êtres qui sont dits « dieux » par les hommes, mais ne le sont pas -, et qu'il tentera d'une manière tyrannique de se faire passer pour Dieu.

L'affirmation d'Irénée selon laquelle « l'homme avait été la *pierre de touche* de ses *dispositions intimes* » est consonante avec ce passage de l'Évangile de Luc :

Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère: « Vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction - et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! - en sorte que *se révèlent les pensées intimes* de bien des cœurs. » (Lc 2, 34-35).

N'est-ce pas ce qui se produira lors de la *mise à l'épreuve* des nombreux chrétiens qui, sans professer publiquement leur apostasie, refusent, au fond d'eux-mêmes, d'accepter les modalités du dessein de Salut de Dieu, telles qu'elles se laissent discerner dans les Écritures, pour qui sait comprendre (cf. Mt 24, 15) ? *Alors, les Juifs, seront la pierre de touche, l'épreuve qui mettra au jour les dispositions intérieures de ces Chrétiens ?*

³⁷⁰ Voir Id., *Ibid.*, p. 73.

³⁷¹ En grec, *dokimeion*, et en latin *examinatio*. Il sera utile de lire la note éclairante de l'éditeur et traducteur de ce texte : « Le mot *dokimeion* peut signifier "épreuve" (au sens de "action d'éprouver une chose pour savoir ce qu'elle vaut") [...] La pensée d'Irénée dans tout ce passage est, en effet, la suivante : le démon, qui était originairement un des anges créés par Dieu, a commencé par envier l'homme à cause de tous les privilèges dont il le voyait comblé et, du fait de cette envie coupable, il s'est déjà séparé de Dieu dans l'intime de son être ; puis, poussé par cette jalousie, il a persuadé l'homme de désobéir au commandement de Dieu et ce faisant, il a fait apparaître au grand jour sa propre apostasie, jusque-là secrète. On voit ainsi comment Irénée peut dire que l'homme a été la "pierre de touche", ou l'instrument par le moyen duquel ont été décelées les "*dispositions intimes*" de l'ange apostat. » Tel a été, à mon sens, le destin du peuple juif, depuis les origines, et ce le sera à nouveau, en plénitude cette fois, à lors des douleurs de l'enfantement des temps messianiques (cf. Mat 24, 7-8 et parallèles).

Pour se convaincre de cette possibilité, il suffit de lire l'apostrophe sévère de Jésus :

Vous dites : « Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour tuer les prophètes. » Ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien, vous, *comblez la mesure de vos pères* ! (Mt 23, 30-32).

À l'évidence, Jésus faisait allusion à ceux des juifs qui, en projetant de le livrer à la mort, allaient mettre le comble au meurtre des prophètes commis par certains de leurs ancêtres. La situation évoquée par Jésus dans ce contexte n'est pas uniquement historique : elle a aussi une portée eschatologique. Pour en comprendre la nature, il n'est que de remplacer, dans l'apostrophe de Jésus, le mot « prophètes » par celui de « juifs ».

N'est-ce pas, en effet, ce que font, avec quelques variantes, celles et ceux qui haïssent le peuple d'Israël installé dans la patrie de ses pères, et qui veulent sa perte, tout en se défendant de vouloir tuer les Juifs ? On peut dire d'eux ce que Paul disait des païens :

Leurs pensées se sont enténébrées et ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement de cœur. (Ep 4, 18).

Et cet « endurcissement de cœur » les a poussés à croire et à faire croire que leur haine du « sionisme » - entendez : le rétablissement de la souveraineté juive sur sa patrie d'antan - n'est pas une haine des Juifs. Ils affirment, au contraire, que leur hostilité exprime le cri de leur conscience vertueuse pour que triomphe la justice au Proche-Orient. Entendez : la justice pour les Palestiniens, dont ils prétendent qu'ils sont spoliés par les Israéliens, qui revendiquent comme leur la terre d'Israël - même s'ils sont disposés à la partager - et résistent à la volonté farouche des descendants actuels des tribus arabes qui l'ont envahie et se la sont attribuée il y a quatorze siècles, de leur en dénier la possession, même partielle.

Les chrétiens politisés qui, de manière arbitraire et partisane, ont pris fait et cause pour la partie palestinienne, réputée victime, reprennent à leur compte la diabolisation calomnieuse du peuple israélien, accusé de « coloniser » ceux-là même qui, précisément, veulent le tuer, lui, *l'héritier*, de cette terre, comme le prophétise la parabole des vignerons homicides :

...les vignerons, en voyant le fils, se dirent par-devers eux : Celui-ci est *l'héritier* : venez ! tuons-le, que nous ayons son héritage. (Mt 21, 38).

« Faux apôtres, ouvriers trompeurs, qui se déguisent en apôtres du Christ » (cf. 2 Co 11, 13), ces chrétiens idéologues, qui ont choisi leur camp, s'alignent déjà plus ou moins explicitement sur les slogans des pires ennemis d'Israël, qui l'accusent d'être un « Occupant », voire un « État nazi », et de pratiquer l'« apartheid » et le « nettoyage ethnique ». Ce faisant, ils projettent sur une nation démocratique qui n'aspire qu'à la paix et à la cohabitation avec ses voisins, les tares et les crimes des colonisateurs chrétiens européens des siècles passés. Pire, ils approuvent tacitement, - quand ils ne les reprennent pas carrément à leur compte - les calomnies meurtrières qui qualifient de « massacre », voire de « génocide », toute action militaire défensive d'Israël. Ils savent - et c'est justement ce qu'ils veulent - que de tels propos, répétés sans relâche à la manière de la propagande de Goebbels, finiront par faire d'Israël le *paria des nations*, objet de la réprobation universelle, au point qu'inéluctablement, les instances internationales le condamneront un jour, à l'unanimité et sans appel, légitimant ainsi l'assaut final contre lui, prophétisé entre autres par Zacharie en ces termes :

Voici qu'il vient le jour de L'Éternel, quand on partagera tes dépouilles au milieu de toi. J'assemblerai *toutes les nations* vers Jérusalem pour le combat ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville [...] (Za 14, 2).

Ce qui semblait impensable il y a quelques décennies, est dorénavant considéré comme légitime : Israël est désigné à la vindicte et à l'opprobre des nations, au nom d'une morale

falsifiée des droits humains, qui prétend lui imposer de force ce que des guerres incessantes et de multiples attentats sanglants n'ont pu lui faire accepter, à savoir, qu'il renonce à sa souveraineté inconditionnelle sur la médiocre portion de son territoire national ancestral que lui ont concédée les nations, après l'avoir rognée à plusieurs reprises, suite à des pressions internationales. Pire, on exige de l'État juif qu'il renonce à Jérusalem, sa capitale trois fois millénaire, au profit d'un futur État palestinien, réputé avoir plus de droits sur cette ville que n'en ont les juifs, au prétexte que des Arabes y ont vécu depuis 1400 ans, et qu'ils en ont fait leur troisième lieu saint, après La Mecque et Médine, et ce malgré le fait patent que le Coran ne mentionne jamaïs le nom de la Ville Sainte, alors que la Bible le fait des centaines de fois ³⁷².

À leurs suppôts chrétiens de toutes nationalités « menteurs hypocrites, marqués au fer rouge dans leur conscience » (cf. 1 Tm 4, 2) - qui se rangent par avance dans le camp des liquidateurs de l'entité juive et sont prêts à fermer les yeux sur la mise en œuvre de cette nouvelle « solution finale », voire à y collaborer activement - peut s'appliquer le mystérieux oracle suivant :

Engence mauvaise qui maudit son père et ne bénit pas sa mère, *engence pure à ses propres yeux*, mais dont la souillure n'est pas lavée, engence aux regards altiers et aux paupières hautaines, engence dont les dents sont des épées, les mâchoires, des couteaux, *pour dévorer les pauvres et les retrancher du pays*, et les malheureux, d'entre les hommes. (Pr 30, 11-14).

Et c'est peut-être à eux que pensait l'apôtre Paul quand il écrivait :

Sache bien, par ailleurs, que, dans les derniers jours, surviendront des moments difficiles. Les hommes en effet seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, diffamateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, intraitables, calomniateurs, intempérants, sauvages, ennemis du bien, délateurs, effrontés, aveuglés par l'orgueil, plus amis de la volupté que de Dieu, *ayant les apparences de la piété mais reniant ce qui en est la force* [...] (2 Tm 3, 1-5).

À l'évidence, il ne s'agit pas d'athées, mais de croyants, sinon pourquoi Paul préciserait-il : « *ayant les apparences de la piété* mais reniant ce qui en est la force » ? Et nul doute qu'au Temps de la Fin, celles et ceux dont le cœur est déjà rempli d'une haine antijuive et anti-israélienne mortifère se rallieront à l'œuvre d'extermination mise en œuvre par « l'Impie », à propos duquel le même Paul prophétise en ces termes :

Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les *tromperies du mal*, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas *accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés*. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une *influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge*, en sorte que soient *condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et se sont complus dans le mal*. (2 Th 2, 9-12).

L'une des preuves les plus impressionnantes que la volonté de détruire Israël procède d'un dessein diabolique, c'est que la stratégie déployée à cette fin par ses promoteurs et les invectives stridentes dont ils l'accompagnent portent la marque fatale de Satan : le *mensonge* et le *désir de meurtre*. En effet, il n'est pas nécessaire d'être un expert en histoire ou en géopolitique du Moyen-Orient pour discerner le caractère assassin du flot d'insultes et d'accusations hystériques, proférées quotidiennement et sans relâche, depuis des décennies, à l'encontre du peuple israélien, de son État, et de son armée, diffusées sans vergogne par les médias arabes, et relayées par leurs partisans occidentaux, dans le silence indifférent ou complice des « nations insouciantes » (cf. Za 1, 15).

³⁷² Selon un auteur, « Jérusalem est citée 823 fois dans le Livre juif (669 fois comme Jérusalem et 154 fois comme Sion), et d'ailleurs 153 fois dans la Bible chrétienne » ; voir : Jean-Pierre Bensimon, « [Ce n'est pas à l'Europe de statuer sur Jérusalem](#) » (texte en ligne sur Academia.edu).

Pour celles et ceux qui « cherchent avant tout le règne et la justice de Dieu » (Mt 6, 33 = Lc 12, 31), il ne fait aucun doute qu'à l'approche de la confrontation finale entre les nations et Dieu, « à propos d'Israël, Son peuple et Son héritage » (cf. Jl 4, 2), les chrétiens qui « auront refusé de croire à la vérité et se seront complus dans le mal », ne pourront résister à l'« influence » de Satan, dont Paul annonce qu'elle « les égarera et les poussera à croire le mensonge » (cf. 2 Th 2, 11).

En ceci consistera leur *apostasie*. À l'instar des « collaborateurs » de tous les temps, après avoir secrètement pactisé avec le mal et brûlé de l'« ignoble amour du vainqueur » (Bernanos), ils profiteront de l'isolement et du boycott universel d'Israël, à l'heure de son ultime épreuve, face à l'hostilité mondiale des nations « en tumulte [...] contre l'Éternel et contre son Oint » (cf. Ps 2, 2), pour rejoindre le camp des vainqueurs et s'associer à l'Impie, quand il viendra, avec la puissance de Satan, dans le but d'exterminer le Peuple de Dieu et ceux qui se seront joints à lui..

Avant même cette échéance ultime, dont « nul ne connaît ni le jour ni l'heure » (cf. Mt 24, 36 ; 25, 13), celles et ceux qui auront « reconnu les faux prophètes à leurs fruits » (Mt 7, 15-16) - c'est-à-dire à leurs discours et à leurs actes de haine - devront avoir le courage de témoigner contre eux, au risque de leur tranquillité, voire de leur sécurité, dans les termes mêmes de Jésus à l'adresse de ceux qui avaient résolu de le tuer :

Vous êtes du *Diable*, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il était *homicide* dès le commencement et n'était *pas établi dans la vérité*, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui: quand il profère le *mensonge*, il parle de son propre fond, parce qu'il est *menteur* et père du *mensonge*. (Jn 8, 44).

Dès les prodromes du déchaînement diabolique de la fin des temps, l'humanité sera soumise à une épreuve qui révélera les « *pensées secrètes de nombreux cœurs* » (cf. Lc 2, 35)³⁷³, « ouvrira le procès des nations, et instituera le jugement de toute chair » (Jr 25, 31), « à propos d'Israël », ainsi que le prophétise Joël :

Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. Je produirai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu, colonnes de fumée ! *Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, avant que ne vienne le Jour de L'Éternel, grand et redoutable !* Tous ceux qui invoqueront le nom de L'Éternel échapperont, car *sur le mont Sion et à Jérusalem il y aura des rescapés, comme l'a dit L'Éternel, et des survivants que L'Éternel appelle*. Car en ces jours-là, en ce temps-là, *quand je rétablirai Juda et Jérusalem*, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là *j'entrerai en jugement avec elles à propos d'Israël, mon Peuple et mon héritage*, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ont divisé mon pays. (Jl 3, 1-5 - 4, 1-2).

J'ai cité plus haut le développement consacré par Irénée de Lyon à l'apostasie du Diable. J'en ai gardé pour la fin ce passage qui concerne celles et ceux qui résisteront à l'apostasie générale de l'humanité :

Irénée de Lyon, *Adv. Haer.*, V, 25, 1 : Mais l'Artisan de toutes choses, le Verbe de Dieu, après avoir vaincu [le diable] par le moyen de l'homme et avoir *démasqué son Apostasie*, le soumit à son tour à l'homme, en disant: « Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, ainsi que toute la puissance de l'ennemi. » [Lc 10, 19]. De la sorte, comme il avait dominé sur les hommes par le moyen de l'Apostasie, son Apostasie était à son tour réduite à néant par le moyen de l'homme *revenant à Dieu*.

Il est clair que, selon Irénée, ce « retour à Dieu » pose implicitement la repentance de l'homme comme préalable de sa victoire sur l'apostasie dans laquelle le Diable veut

³⁷³ Sur ce thème - malheureusement peu familier aux fidèles chrétiens, voir mon livre, [*Les Juifs, pierre de touche des dispositions intimes des nations et des Chrétiens, au temps de l'Apostasie*](#).

l'entraîner. J'ai tenté de tirer les conséquences de cette constatation dans un autre chapitre de l'un de mes écrits, dont j'ai extrait les passages ci-dessus ³⁷⁴.

Trop longues pour un épilogue, je le confesse, ces pages auront atteint leur but si le lecteur en retient au moins ceci, qui est essentiel : *les croyants - quelle que soit leur confession de foi - ne seront pas jugés sur leurs actions ou omissions passées, ni sur celles de leurs devanciers, mais sur l'attitude qui sera la leur envers la personne collective du peuple que Dieu s'est choisi, et qu'il a rétabli dans ses prérogatives d'antan*, comme il est écrit :

Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut, *qui dit à Sion*: « *Ton Dieu règne* ». C'est la voix de tes guetteurs : ils élèvent la voix, ensemble ils pousseront des cris de joie, *car ils verront les yeux dans les yeux L'Éternel qui revient à Sion*. Ensemble poussez des cris, des cris de joie, ruines de Jérusalem ! Car *L'Éternel a consolé son peuple, il a racheté Jérusalem*. (Is 52, 7-9).

Et toi, Tour du Troupeau, forteresse de la fille de Sion, *à toi va venir la souveraineté d'antan, la royauté de la fille de Jérusalem*. (Mi 4, 8).

Mais L'Éternel possédera Juda comme Sa part *sur la Terre Sainte* et choisira encore Jérusalem. (Za 2, 16).

Ainsi parle L'Éternel. Je reviens à Sion et veux habiter au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée Ville-de-Fidélité, et la montagne de L'Éternel Sabaoth, Montagne-sainte. (Za 8, 3).

Toutefois, selon les prophètes d'Israël, les nations n'accepteront pas cette restauration *apocatastatique* des juifs, ni celle de leur terre et de leur capitale Jérusalem. En témoignent les oracles suivants, qui prédisent un autre scénario que celui auquel le monde s'était habitué : les juifs, soutenus par la puissance de Dieu, se défendront et infligeront des pertes douloureuses à leurs assaillants.

Maintenant, *des nations nombreuses se sont assemblées contre toi*. Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! ». *C'est qu'elles ne connaissent pas les pensées du Seigneur et qu'elles n'ont pas compris son dessein: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout ! broie-les [comme le grain], fille de Sion ! car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux*. Tu voueras à L'Éternel leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. (Mi 4, 11-13).

Il arrivera en ce jour-là que *je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre*. (Za 12, 3).

En ce jour-là, je ferai des chefs de Juda comme un brasier allumé dans un tas de bois, comme une torche allumée dans une gerbe. Ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples alentour. Et Jérusalem sera encore habitée en son lieu (à Jérusalem). (Za 12, 6).

En ce jour-là, L'Éternel protégera l'habitant de Jérusalem; celui d'entre eux qui chancelle sera comme David en ce jour-là, et la maison de David sera comme Dieu, comme l'Ange de L'Éternel devant eux. (Za 12, 8).

Il arrivera en ce jour-là que *j'entreprendrai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem*. (Za 12, 9).

J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. (Za 14, 2).

Ces citations prophétisent clairement la rébellion des nations (et des chrétiens en leur sein, qui s'y rallieront) contre l'incarnation historique ultime du dessein divin au travers de

³⁷⁴ Voir mon livre, [Dieu a rétabli son peuple. Témoigner que le peuple juif est sur le point d'affronter son destin messianique](#).

« l'Israël de Dieu » (Ga 6, 16), rééditant, par *apocatastase* et à titre collectif, la rébellion de Saül ³⁷⁵, et celle de Pharaon ³⁷⁶.

Je conclus sur les deux oracles suivants, à l'accomplissement desquels celles et ceux qui cherchent Dieu en toute vérité peuvent croire sans hésitation.

Celui d'Isaïe, d'abord :

¹⁰ Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez en elle, vous tous qui l'aimez, soyez avec elle dans l'allégresse, vous tous qui avez pris le deuil sur elle, ¹¹ afin que vous soyez allaités et rassasiés par son sein consolateur, afin que vous suciez avec délices sa mamelle plantureuse.

¹² Car ainsi parle L'Éternel : Voici que je fais couler vers elle la paix comme un fleuve, et comme un torrent débordant, la gloire des nations. Vous serez allaités, on vous portera sur la hanche, on vous caressera en vous tenant sur les genoux. ¹³ Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés. ¹⁴ À cette vue votre cœur sera dans la joie, et vos membres reprendront vigueur comme l'herbe; la main de L'Éternel se fera connaître à ses serviteurs et sa colère à ses ennemis. ¹⁵ Car voici que L'Éternel arrive dans le feu, et ses chars sont comme l'ouragan, pour assouvir avec ardeur sa colère et sa menace par des flammes de feu. ¹⁶ Car par le feu, L'Éternel se fait juge, par son épée, sur toute chair; nombreuses seront les victimes de L'Éternel. ¹⁷ Ceux qui se sanctifient et se purifient pour entrer dans les jardins, derrière quelqu'un qui se tient au centre, qui mangent de la chair de porc, des choses abominables et du rat, d'un même coup finiront, oracle de L'Éternel, leurs actions et leurs pensées. ¹⁸ Mais moi je viendrai rassembler toutes les nations et toutes les langues, et elles viendront voir ma gloire. ¹⁹ Je mettrai chez elles un signe et j'envverrai de leurs survivants vers les nations : vers Tarsis, Put, Lud, Méshek, Tubal et Yavân, vers les îles éloignées qui n'ont pas entendu parler de moi, et qui n'ont pas vu ma gloire. Ils feront connaître ma gloire aux nations, ²⁰ et de toutes les nations ils ramèneront tous vos frères en offrande à L'Éternel, sur des chevaux, en char, en litière, sur des mulets et des chameaux, à ma montagne sainte, Jérusalem, dit L'Éternel, comme les Israélites apportent les offrandes à la Maison de L'Éternel dans des vases purs. ²¹ Et de certains d'entre eux je me ferai des prêtres, des lévites, dit L'Éternel. ²² Car, de même que les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je fais subsistent devant moi, oracle de L'Éternel, ainsi subsistera votre race et votre nom. ²³ De nouvelle lune en nouvelle lune, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant ma face, dit L'Éternel. ²⁴ Et on sortira pour voir les cadavres des hommes révoltés contre moi, car leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas, ils seront en horreur à toute chair. (Is 66, 10-24)

Celui de Malachie enfin :

¹⁹ Car voici : *le Jour vient, brûlant comme un four. Ils seront de la paille, tous les arrogants et malfaisants; le Jour qui arrive les embrasera* - dit L'Éternel Sabaot - au point qu'il ne leur laissera ni racine ni rameau. ²⁰ Mais pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice brillera, avec la guérison dans ses rayons; vous sortirez en bondissant comme des veaux à l'engrais. ²¹ *Vous piétinerez les méchants, car ils seront de la cendre sous la plante de vos pieds, au Jour que je prépare*, dit L'Éternel Sabaot. ²² Rappelez-vous la Loi de Moïse, mon serviteur à qui j'ai prescrit, à l'Horeb, pour tout Israël, des lois et des coutumes. ²³ *Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour de L'Éternel, grand et redoutable.* ²⁴ *Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème.* (Ml 3, 19-24).

³⁷⁵ Rappelons que Dieu, qui avait Lui-même fait oindre Saül par Samuel comme roi sur Israël, le rejettera, pour avoir désobéi à une consigne divine (l'anathème) : « L'Éternel se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices comme dans l'obéissance à la parole de L'Éternel ? [...] Un péché de sorcellerie, voilà la rébellion [...]. Parce que tu as rejeté la parole de L'Éternel, il t'a rejeté pour que tu ne sois plus roi ! » (1 S 15, 22-23).

³⁷⁶ « Laisse partir mon peuple ! » (Ex 5, 1 et s., etc.).

Jésus lui-même a confirmé cette venue eschatologique d'Élie en ces termes :

Oui, Élie vient et il remettra tout en état. (*apokatastèsei panta*). (Mt 17, 11) ³⁷⁷.

Comme l'indique le verbe grec, il s'agit bien d'*apocatastase*, au sens développé ici et dans mes autres écrits. On ne s'étonnera donc pas que je croie, d'une foi sans défaillance, à la venue d'Élie et que je l'attende dans l'espérance, car l'Écriture a annoncé sa venue et son rôle dans le rétablissement d'Israël, en ces termes :

Siracide 48, 10-11 : Toi qui fus désigné dans des menaces futures pour apaiser la colère avant qu'elle n'éclate, pour ramener le cœur des pères vers les fils et *rétablir les tribus de Jacob*. Bienheureux ceux qui te verront et ceux qui se sont endormis dans l'amour, car nous aussi nous posséderons la vie.

© Menahem R. Macina

Première mise en ligne, Pâques 2016

La présente version constitue une mise à jour corrigée et enrichie.

Version corrigée et mise à jour sur Academia, le 02 novembre 2019

³⁷⁷ Ceux qui sont hostiles à cette perspective citent comme un déni subtil : « Et comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ? » (Mc 9, 12). Voir: « [Jean le Baptiste était-il Elie - Examen de la tradition néotestamentaire](#) », ; « [Le témoignage des Sages d'Israël sur les temps messianiques](#) ».

BIBLIOGRAPHIE

Actes du colloque du Centre de Documentation Juive Contemporaine (10 au 12 mars 1979), publiés sous la direction de Georges Wellers, André Caspi et Serge Klarsfeld et avec le concours de la Memorial Foundation for Jewish Culture, Éditions Sylvie Messinger, Paris, 1981.

Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale [A.D.S.S.], P. Blet, Robert A. Graham, Angelo Martini, Burkhart Schneider (éds.), 11 volumes, Cité du Vatican, 1965-1981, XVIII, Paris, 1942-1945.

Alatri da, Isidoro, o.f.m., *Qui a tué Jésus-Christ ? La responsabilité des juifs dans la crucifixion du Seigneur*, Veroli (Italie), 1961.

Amouroux, Henri, *La vie des Français sous l'occupation*, Fayard, Paris, 1994.

Andrevon, Martine-Thérèse, « *Nostra Aetate* § 4 - Tensions, enjeux et ouvertures du texte conciliaire sur les Juifs », Mémoire de licence canonique de théologie, Institut catholique de Paris, mai 2009. Inédit.

Aron, Robert, *Lettre ouverte à l'Église de France*, Ed. Albin Michel, Paris, 1975.

L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme. Orientations pastorales du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme (France 1973). (Voir sous Conférence épiscopale française.)

Augustin (saint), *Discours sur les Psaumes*, T. I, Du Psaume 1 au Psaume 80, Sagesses Chrétiennes, Cerf, Paris, 2007.

Badilita, Cristian, *Métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Église*, éditions Beauchesne, Paris, 2005.

Badinter, Robert, *Un antisémitisme ordinaire. Vichy et les avocats juifs (1940-1944)*, Fayard, Paris, 1997.

Bagatti, B., *L'Église de la Circoncision*, Jérusalem, 1965.

Ballerini, R., « I peccati d'Europa », *La Civiltà Cattolica*, 27, 1876.

Banki, Judith H., « The Image of Jews in Christian Teaching », in *Journal of Ecumenical Studies*, 21 n° 3, 1984.

Barouhiel, Claudine, « L'Église au lendemain de la Déclaration de repentance », in *L'Arche*, le mensuel du judaïsme français, n° 479, décembre 1997.

Baruch, Marc-Olivier, *Le Régime de Vichy*, La Découverte, Paris, 1996. Bea, Augustin (cardinal)

- *L'Église et le peuple juif*, traduit de l'italien, Paris, Cerf, 1967.

- « L'architecte de *Nostra Aetate* », *SIDIC*, numéro spécial sur le cardinal Bea, 1969.

Becker, Annette, Delmaire, Danielle, Gugelot, Frédéric (éd.), *Juifs et chrétiens entre ignorance, hostilité et rapprochement (1898-1998)*, Actes du Colloque des 18 et 19 novembre 1998, à Lille, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 2002.

Bédarida, François et Renée (éds.), *La Résistance spirituelle 1941-1944. Les Cahiers clandestins du Témoignage chrétien*, Albin Michel, Paris, 2001.

Benoît, Pierre, *Exégèse et théologie*, vol. III, Cerf, Paris 1968.

Blet, Pierre, *Pie XII et la Seconde Guerre mondiale d'après les archives du*

Vatican, Paris, Perrin, 1997. Bloy, Léon - *Le Mendiant ingrat*, 22 juin 1894, *Mercure de France*, t. II, 1946.

- « Le Salut par les juifs », in *Œuvres*, édit. J. Bollery et J. Petit, t. IX, Paris, 1969.

Blumenkranz, Bernard, *Juifs et chrétiens dans le monde occidental : 430-1096*, Mouton et Fluicker, La Haye, 1960; reprint, coll. de la *Revue des Études juives* n° 41, Peeters, 2006.

- *Les auteurs chrétiens latins du Moyen Âge sur les juifs et le judaïsme*, Mouton, Paris - La Haye, 1963; reprint, coll. de la *Revue des Études juives* n° 43, Peeters, 2007.

- *Juifs et chrétiens. Patristique et Moyen Âge*, Variorum Reprint, London, 1977.

Borowitz, Eugène B., *Liberal Judaism*, Union of American Hebrew Congregations, New York, 1984.

Brechenmacher, Thomas, *Der Vatikan und die Juden. Geschichte einer unheiligen Beziehung von 16. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, Beck, Munich, 2005

Bullen, A., « Catholic Teaching of Judaism », in *Christian Attitudes on Jews and Judaism*, n° 39, London, December 1974.

Bulz, Emmanuel, Grand Rabbin, « Christianisme et Judaïsme aujourd'hui », *Luxemburger Wort*, 15 mars 1975, et dans *Istina*, pp. 353-361, Paris, 1975

Burrin, Philippe, *Hitler et les juifs. Genèse d'un génocide*, Seuil, Paris, 1989.

- *La France à l'heure allemande 1940-1944*, Seuil, 1995.

Calimani, Riccardo, *L'errance juive*, éd. Diderot, Paris, 2 vol., 1996 (original italien : *Storia dell'Ebreo errante*, 1987). I. La dispersion, l'exil, la survie. II. De l'ère des Ghettos à l'Émancipation ; etc.

Catéchisme de l'Église Catholique. Édition définitive avec guide de lecture. Diffusion et distribution exclusives : éditions Racine (Bruxelles) et Fidélité (Namur), octobre 1998.

Cattenoz, J.-P., « Jean Chrysostome face au judaïsme », in *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 29, éditions Nouvelle Cité, mars 1988.

CC = *Civiltà cattolica*

Cerbelaud, Dominique, « La polémique antijuive chez les Pères de l'Église », *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 28, décembre 1987.

- *Écouter Israël. Une théologie chrétienne en dialogue*, Cerf, Paris, 1995. Chaillet, Pierre, *L'Autriche souffrante*, Bloud et Gay, 1939.

Chélini, Jean, *L'Église sous Pie XII. La tourmente 1939-1945*, Paris, 1983.

Chenau, Philippe, *Pie XII. Diplomate et pasteur*, Cerf, Paris, 2003.

- *Paul VI et Maritain. Les rapports du « montinianisme » et du « maritanisme »*, Institut Paul VI, Brescia, Edizioni Studium, Rome, 1994.

Chevalier, Yves, *L'antisémitisme*, Cerf, Paris, 1988.

Chrétiens de France dans l'Europe enchaînée, éditions SOS, 1973. Claudel, Paul, *Claudel - Stanislas Fumet, Correspondance 1920-1954*.

Histoire d'une amitié, L'Âge d'Homme, Paris, 1967.

Clément, Jean-Louis, *Les Evêques au temps de Vichy. Loyalisme sans inféodation. Les relations entre l'Église et l'État, de 1940 à 1944*, Beauchesne, Paris, 1999.

Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme, *Orientations pastorales, Texte publié dans Documents Episcopat, bulletin de la Conférence épiscopale française*, n° 10, avril 1973, et reproduit dans *La Croix* du 18 avril 1973.

Commission d'experts juifs et catholiques sur l'attitude de l'Église durant la Seconde Guerre mondiale (International Catholic-Jewish Historical Commission), Rapport intitulé «The Vatican and the Holocaust: A Preliminary Report», October 26, 2000.

Commission française pour les relations religieuses avec le judaïsme, « *Orientations et suggestions pour l'application de la Déclaration conciliaire « Nostra Ætate »*, n° 4 », in *La Documentation catholique* LXXXII, n° 1668, pp. 59-61, Paris, 1975.

- *Catholiques et juifs : un nouveau regard*. Notes de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, texte complet, présentation et commentaires par le père Michel Remaud, Paris, 1985.

- «*Notes pour une présentation correcte des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique*», texte officiel sur le site du Vatican, mai 1985.

Communauté d'Églises protestantes en Europe (CEPE) - Communauté ecclésiale de Leuenberg

- Recueil de textes sur la relation des Églises protestantes avec le judaïsme (février 2009). Texte en ligne.

Conférence épiscopale des États-Unis, « L'Église et la Synagogue. Message pastoral de la Conférence épiscopale des États-Unis », dans *La Documentation catholique* LXXII (1975), n° 1688.

Conférence épiscopale française, *L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme. Orientations pastorales du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme* (France 1973).

Congar, Yves, *L'Église catholique devant la question raciale*, publication de l'Unesco, Paris, 1953.

- « Le document épiscopal sur les juifs : un effort pour le mieux comprendre » (à propos de la controverse autour des *Orientations pastorales* du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme), in *La Croix* du 16 juin 1973 (et *Documentation catholique* n° 1635, du 1er juillet 1973, pp. 622-624).

- *L'Église, de saint Augustin à l'époque moderne*, Paris, Cerf, 1997.

Conzemius, Victor. « Églises chrétiennes et totalitarisme national-socialiste », in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Tome LXIII, Bureaux de la Revue, Bibliothèque de l'Université, Louvain, 1968.

- « Le Saint-Siège et la Deuxième Guerre mondiale », in *Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 128, 1982.

Corte, Marcel de, « Jacques Maritain et la « question juive » », *La Revue catholique des idées et des faits*, Liège, 17 mars 1939.

Dabosville, Pierre, « Le difficile dialogue », in *Evidences* n° 94, sept.-oct. 1962.

- « Les Chrétiens face au conflit israélo-arabe » in *Bulletin Amitié Judéo-Chrétienne de France* n° 1, janvier-mars 1974, pp. 42-52 (repris dans Pierre Dabosville, *Foi et culture dans l'Église aujourd'hui*, pp. 469-480, Ed. Fayard-Mame, Paris 1979).

«*Dabru Emet*, Déclaration juive sur les chrétiens et le christianisme», National Jewish Scholars Project, texte repris du site JC Relations.net.

David Dalin, *Pie XII et les juifs. Le mythe du pape d'Hitler*, traduction de l'anglais par Claude Maby, éditions Tempora, Perpignan, 2007 (édition originale anglaise : *The Myth of Hitler's Pope, How Pie XII rescued Jews from the Nazis*, Regnery, New York, 2005).

Daniel-Rops, *Histoire Sainte. Jésus en son temps*, Arthème Fayard, Paris, 1945.

Daniélou, Jean, *Sacramentum Futuri. Études sur les origines de la typologie biblique*, Paris, Beauchesne, 1950.

- *Le judaïsme à l'aube du christianisme*, Desclée, Paris-Tournai, 1957.

- *Théologie du judéo-christianisme*, Desclée, Paris, 1958 (rééd. Desclée-Cerf, Paris, 1991).

- *Études d'exégèse judéo-chrétienne : les Testimonia*, Beauchesne, Paris, 1966.

- Collectif, *Judéo-Christianisme, Recherches historiques et théologiques offertes en hommage au cardinal Daniélou*, dans *Recherches de Science Religieuse*, T. 60, Paris, 1972.

- *L'Église des Premiers Temps*. Des origines à la fin du III^e siècle, « Point Histoire » 90, Paris, 1985.

Delmaire, Danielle, « Le cardinal Liénart devant la persécution des juifs de Lille », in *La France et la question juive 1940/1944*. La politique de Vichy, l'attitude des Églises et des

mouvements de Résistance. Actes du colloque du Centre de Documentation Juive Contemporaine (10 au 12 mars 1979), publiés sous la direction de Georges Wellers, André Caspi et Serge Klarsfeld et avec le concours de la Memorial Foundation for Jewish Culture, Éditions Sylvie Messinger, Paris, 1981, p. 231-247.

Delpech, François, « L'épiscopat et la persécution des juifs et des étrangers d'après les procès-verbaux de l'A.C.A. [Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France] et les dossiers Guerry », in *Églises et chrétiens dans la II^e guerre mondiale* 1. La Région Rhône-Alpes, Presses Universitaires de Lyon, 1978.

- « Les Églises et la persécution raciale », in *Églises et chrétiens dans la II^e guerre mondiale* 2. La France, *Actes du Colloque national tenu à Lyon du 27 au 30 janvier 1978*, sous la direction de Xavier de Montclos, Monique Luirard, François Delpech, Pierre Bolle, Presses Universitaires de Lyon, 1982.

- *Sur les juifs. Etudes d'histoire contemporaine*, Presses universitaires de Lyon, 1983.

Démann, Paul (avec la collaboration de Renée Bloch), *La catéchèse chrétienne et le peuple de la Bible*, édité par les *Cahiers Sioniens*, numéro spécial (nos 3 et 4), Paris, 1952.

- M.R. Macina et P. Démann, « L'« incident » de Seelisberg n'a pas eu lieu », in *Sens*, revue de l'Amitié judéo-chrétienne, n° 232, Paris, octobre 1998.

De Vaux, R., *Les Institutions de l'Ancien Testament*, T. I, Cerf, Paris 1967. Des Rochettes, Jacqueline, « Evolution of a Vocabulary : A Sign of Hope? », dans *S.I.D.I.C.*, 8, n° 3, 1975.

Dubois, Marcel, « Le document épiscopal vu par un Chrétien d'Israël » (réaction aux *Orientations pastorales*, du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme), in *Bulletin de l'Amitié judéo-chrétienne de France* 11 (1973/IV), p. 175-179.

Duclos, Paul, *Le Vatican et la Seconde Guerre mondiale. Action doctrinale et diplomatique en faveur de la paix*, A. Pedone, Paris, 1955.

Dujardin, Jean, *L'Église catholique et le peuple juif. Un autre regard*, Calmann-Levy, 2003. *Les Églises devant le judaïsme. Documents officiels 1948-1978*, textes rassemblés, traduits et annotés par Hoch, Marie-Thérèse, et Dupuy, Bernard, Cerf, 1980.

Églises et chrétiens dans la II^e guerre mondiale, Actes du Colloque national tenu à Lyon du 27 au 30 janvier 1978, sous la direction de Xavier de Montclos, Monique Luirard, François Delpech, Pierre Bolle, Presses Universitaires de Lyon, 1. La Région Rhône-Alpes.

Elon, Amos, *La rivolta degli ebrei*, Milan, 1967.

Évêques de France (Déclarations durant l'Occupation allemande), *Les Questions actuelles. La Vie Catholique - Documents et actes de la hiérarchie (Années 1940-1941)*, 5 rue Bayard, sans date.

- Allocution pascale de 1941, *Semaine Religieuse de Grenoble*, 17 avril 1941, cité in *Églises et chrétiens dans la II^e guerre mondiale* 1. La Région Rhône-Alpes, Presses Universitaires de Lyon, 1978.

Fabre, Henri, *L'Église catholique face au fascisme et au nazisme. Les outrages à la vérité*, EPO, Bruxelles, 1994.

Fattorini, Emma, *Pio XI, Hitler e Mussolini. La solitudine di un papa*, Einaudi, Torino, 2007.

Federici, Tomaso, « La mission et le témoignage de l'Église ». Etude présentée au Comité de liaison entre juifs et catholiques (Venise, mars 1977) ; publiée dans *Istina* XXIV n° 1, p. 44 sq., Paris, 1979.

Fessard, Gaston, « *Pax Nostra* » ; *examen de conscience international*, Grasset, Paris, 1936.

Fisher, Eugene J., « Typical Jewish Misunderstandings of Christianity », in *Judaism*, Spring 1973.

- *A Content Analysis of the Testament of Jews and Judaism in Current Roman Catholic Textbooks*, thèse de doctorat en philosophie, New York University, 1976.

- *Faith Without Prejudice*, Paulist Press, New York, 1977.

- « Christian-Jewish Dialogue: From Theology to the Class-room », in *Origins* 11, 27 Aug. 1981.
- «Future Agenda for Catholic-Jewish Relations» dans N. Thompson et B. Cole éd., *The Future of Jewish-Christian Relations*, Character Research Press, Schenectady, New York, 1982.
- «Research on Christian Teaching concerning Jews and Judaism», in *Journal of Ecumenical Studies*, 21, n° 3, pp. 421-436, 1984.
- « L'évolution d'une tradition, de *Nostra Aetate* aux « Notes » » in *Christian Jewish Relations*, vol 18, n° 4, 1985.
- « The Second Vatican Council and the Jews: Twenty Years of Dialogue », in *Jewish Monthly*, B'nai B'rith, October 1985.
- Flannery, Ed. H., King, M., Riquet, M., *L'angoisse des juifs: vingt-trois siècles d'antisémitisme*, Mame, Paris, 1969.
- Fleury, Alain « *La Croix* » et *l'Allemagne 1930-1940*, Préface de René Rémond, Cerf, Paris, 1946.
- La France et la question juive 1940-1944*, Actes du Colloque du Centre de Documentation Juive Contemporaine (10-12 mars 1979), « Les Églises devant la persécution des juifs en France ».
- Friedländer, Saul, *Pie XII et le IIIe Reich : documents*, Seuil, Paris, 1964.
- *L'Allemagne nazie et les juifs, 1. Les années de persécution (1933-1939)*, Seuil, Paris, 1997.
- *Les années d'extermination : L'Allemagne nazie et les juifs 1939-1945*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat, Seuil, Paris, 2008.
- *Pie XII et le IIIe Reich* suivi de *Pie XII et l'extermination des juifs. Un réexamen (2009)*, Seuil, Paris, 2010.
- Fumet, Stanislas, *Histoire de Dieu dans ma vie*, Fayard-Mame, Paris, 2002.
- Garrigues, Jean-Miguel, « L'inachèvement du salut, composante essentielle du temps de l'Église », in *Nova et Vetera*, 2, 1996, p. 13-29.
- « Antijudaïsme et théologie d'Israël », in *Radici dell'antigiudaismo in ambiente cristiano*, Colloquio Intra-ecclesiale, Atti del simposio teologico-storico, Città del Vaticano, 30 ottobre - 1 novembre 1997, Grande Giubileo dell'anno 2000, Libreria editrice vaticana, Città del Vaticano, 2000, p. 321-335.
- Gerlach, Wolfgang, *Als die Zeugen schwiegen. Bekennende Kirche und die Juden* [Tandis que les chrétiens se taisaient. L'Église confessante et les juifs], Institut Kirche und Judentum, Berlin 1993.
- Gidney, Rev. W.T., *The Jews and their Evangelization*, London, 1999. Giniewski, Paul, *L'antijudaïsme chrétien. La mutation*, Salvator, Paris, 2000.
- Glickman, Y. & Bardikoff, A., *The Treatment of the Holocaust in Canadian History, and Social Science Textbooks*, League for Human Rights of B'nai B'rith, Downsview, Ontario, Canada, 1982.
- Goldhagen, Daniel Jonah, *Le devoir de morale. Le rôle de l'Église catholique dans l'holocauste et son devoir non rempli de repentance*, Seuil, Paris, 2003.
- Graham, Robert A., « La strana condotta di E. von Weizsäcker ambasciatore del Reich in Vaticano », in *CC*, CXXI, 1970, II, p. 455-471.
- *Il Vaticano e il nazismo*, Rome, éditions Cinque Lune, Rome, 1975.
- Grelot, Pierre, *L'espérance juive à l'heure de Jésus*, Desclée, Paris 1978. Édition nouvelle revue et augmentée, Paris, 1994.
- Guéranger, Dom, *L'Année Liturgique*, 24e édition, *La Passion et la Semaine sainte*, 1912.
- Guerry, Mgr, *L'Église catholique en France sous l'Occupation*, Flammarion, 1947.

Guillemin, Henri, *Reste avec nous*, plaquette publiée en 1944 ; texte reproduit dans *Témoignage chrétien*, du 4 avril 1947.

Henry, Patrick. « Comparing the French Catholic Church's apology to the Jews and the Vatican's « We Remember ». (The Art of Christian Apology) » [Une comparaison entre les excuses présentées aux Juifs par l'Église catholique française et la déclaration vaticane « We Remember » - L'art de l'apologie chrétienne], in *Shofar*, University of Nebraska Press, 22 mars 2008. L'accès au texte en ligne est réservé aux abonnés à la base de données de Highbeam.

Herschlag Muffs, Judith, *Jewish Textbooks on Jesus and Christianity*, Anti-Defamation of B'nai B'rith, New York, 1978.

Hilberg, Raul, *Exécuteurs, victimes, témoins. La catastrophe juive 1933-1945*, Gallimard, NRF Essai, Paris, 1994 (édition anglaise originale 1992).

- *La destruction des juifs d'Europe*, Fayard, Paris, 1985.

Hoch, Marie-Thérèse, et Dupuy, Bernard (éd.), textes rassemblés, traduits et annotés par, *Les Églises devant le judaïsme. Documents officiels 1948-1978*, Cerf, 1980.

Houtart, François et al., *Les juifs dans la catéchèse*, 3 vol., Centre de recherches socio-religieuses, Louvain, 1969-1972.

Hubert, Bernard (dir.) *Jacques Maritain en Europe. La réception de sa pensée*, par Charles Andra, Philippe Chenaux, Jean-Dominique Durand, Michel Fourcade, Marko Kovacevic, Miroslav Novak, Émile Poulat, Pierre Sauvage, Kazimierz Szlata, Javier Tusell, Actes du Colloque sur *La réception de la pensée de Jacques Maritain dans divers pays d'Europe*, organisé par l'Association chrétienne de culture européenne les 18 et 19 novembre 1993 à l'Institut catholique de Toulouse et publié sous la direction de Bernard Hubert, éditions Beauchesne, Paris, 1996.

Huchet Bishop, Claire, *How Catholics Look at Jews: Inquiries into Italian, Spanish and French Teaching Materials*, Paulist Press, New York, 1974.

Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Texte et traduction d'Adelin Rousseau, Louis Doutreleau et Charles Mercier, Livre IV, vol. 2, Sources Chrétiennes 100, Cerf, Paris, 1965 ; Livre V, Sources Chrétiennes 153, Paris, 1969.

Isaac, Jules, « Comment on écrit l'Histoire (sainte) », *Europe*, 24e année, n° 7, 1er juillet 1946.

- « À propos du « Jésus en son temps » de Daniel-Rops », revu et corrigé, *Ibid.*, n° 24, décembre 1947.

- *Jésus et Israël*, nouvelle édition, Paris, Fasquelle, 1959 (1ère édition 1948), réimpression, Grasset, Paris, 1987.

- *Genèse de l'antisémitisme, essai historique*, Calmann-Lévy, Paris, 1956.

- *L'enseignement du mépris. Vérité historique et mythes théologiques*, Fasquelle, Paris, 1962.

Jaïs, Meyer, Grand Rabbin, « À propos du dialogue judéo-chrétien », *Information Juive*, Paris, septembre 1975.

Jean-Paul II, Lettre apostolique *Redemptionis Anno* du 20 avril 1984, texte français dans *La Documentation catholique* LXXXI, n° 1875, 1984.

- *L'Esprit Saint. Lettre encyclique de Jean-Paul II, « Le Seigneur qui donne la vie »*, Cerf, Paris, 1986.

- « La réalisation du salut dans l'histoire », in *L'Osservatore Romano*, du 12 mars 1998.

Jouin, Mgr E., *Le péril judéo-maçonnique*, t. II, *La Judéo-Maçonnerie et l'Église catholique*, 1ère partie : *Les Fidèles de la Contre-Église*, Revue internationale des Sociétés secrètes, et Emile-Paul, éd. 1921.

Journet, Charles, *Destinées d'Israël. À propos du Salut par les juifs*, Paris, 1945.

- Journet-Maritain. *Correspondance, Volume III, 1940-1949*, édition publiée par la Fondation du cardinal Journet, Éditions Saint- Augustin, Parole et Silence, 1998.
- Jucquois, Guy, et Sauvage, Pierre, *L'invention de l'antisémitisme racial. L'implication des catholiques français et belges (1850-2000)*, Academia - Bruylant, Louvain-La-Neuve, 2001.
- Juster, Jean, *Les juifs dans l'Empire romain*, Paris, 1914, vol. II.
- Kaplan, Jacob, Grand Rabbin, « Un très grand acte » (réaction aux *Orientations pastorales*, du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme), *La Croix*, 18 avril 1973, article également publié dans *Rencontre-Chrétiens et juifs* 7, n° 31, 1973.
- Karski, Jan, *Mon témoignage devant le monde. Histoire d'un État secret*, éd. Point de mire, Paris, 2004.
- Kastning-Olmesdahl, R., *Die Juden und der Tod Jesu*, Neukirchener Verlag, Neukirchen-Vluyn, 1981.
- Kertzer, David I., *The Popes against the Jews. The Vatican's Role in the Rise of Modern Antisemitism*, Knopf, New York, 2001 ; *Le Vatican contre les juifs*, trad. française par B. Arman, Robert Laffont, Paris, 2003.
- Klarsfeld, Serge, *Le Calendrier de la persécution des juifs de France, 1940-1944*, 1993.
- Kleinberg, Otto et alii, *Religion and Prejudice: Content-Analysis of Catholic Religious Textbooks in Italy and Spain*, Sperry Center for Intergroup Cooperation, Rome, 1967.
- Kome, Michael, *Minorities in Textbooks*, Anti-Defamation League and Quadrangle, New York, 1970.
- Lacroix-Riz, Annie, *Le Vatican, l'Europe et le Reich de la Première Guerre mondiale à la guerre froide*, Armand Colin, Paris, 1996.
- Lanzmann, Claude, *Shoah*, New York, 1985.
- Lapide, Pinchas E., *Rome et les juifs*, Seuil, Paris, 1967 (original anglais : *The Last Three Popes and the Jews*, 1967).
- *Jews, Israelis and Jesus*, Doubleday, New York, 1979.
- La Rochebrochard, Albert de, *Juifs et chrétiens au temps de la rupture. Essai historique*, Rueil-Malmaison, 2000.
- Laqueur, Walter, *Le terrifiant secret, La « solution finale » et l'information étouffée*, Gallimard, 1981.
- Latour, Germain, *Les deux orphelins, l'affaire Finaly 1945-1953*, Fayard, Paris, 2006.
- Laurentin, René, *L'Église et les juifs à Vatican II*, Casterman, Paris, 1967. Lemaire, P., *Petit Guide de Terre sainte*, Jérusalem, 1952.
- Laurentin, René et Neusner, J., *Commentary on the Declaration on the Relationship of the Church to Non-Christian Religions*, Paulist Press, 1966.
- Leplay, Michel, Pasteur, « Approche historique du rapport entre juifs et protestants. Rappel et fondement des positions protestantes », au Colloque « juifs et protestants en France aujourd'hui » (2 mai 2004), à Paris, à l'invitation de la Fédération Protestante de France et du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France.
- Levy-Valensi, Eliane Amado, « Pour une confrontation continuée », *Bulletin de l'Amitié judéo-chrétienne de France* 11 (1973/IV), Paris, p. 179-185.
- Lewy, Günther, *L'Église catholique et l'Allemagne nazie*, traduction de Gilbert Vivier et Jean-Gérard Chauffeteau, Stock, Paris, 1965.
- Léman, Abbés, *Lettera agli Israeliti dispersi sulla condotta dei loro correligionari a Roma durante la prigionia di Pio IX al Vaticano*, scritta dagli abbati Léman, israeliti converti al cattolicesimo, Lione 15 agosto, Roma, 1873.
- Longchamp, Albert, « Israël a fait taire ma prière », *Echo-Magazine*, Genève, 27 juillet 2000.

- Lovsky, Fadiey, *Antisémitisme et mystère d'Israël*, Paris, Albin Michel, Paris, 1955.
- (éd.), *L'antisémitisme chrétien*, anthologie de textes, Paris, Cerf, 1970.
 - « Un texte pacificateur et réconciliateur » (réaction aux *Orientations pastorales*, du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme), in *Bulletin de l'Amitié judéo-chrétienne de France* 11 (1973/IV), 173-175, 173.
 - Lubac, Henri de, *Résistance chrétienne à l'antisémitisme. Souvenirs 1940-1944*, Paris, 1988.
 - Macina, M. R., « Le Rôle eschatologique d'Élie - Attentes juives et chrétiennes », in *Proche Orient Chrétien (POC)*, t. XXXI, Jérusalem, 1981, pp. 71-99.
 - « Jean le Baptiste était-il Élie ? Examen de la tradition néotestamentaire », in *Proche-Orient Chrétien (POC)*, t. XXXIV, Jérusalem, 1984, pp. 209-232.
 - « Fonction liturgique et eschatologique de l'"anamnèse" eucharistique (Lc 22,19; 1 Co 11, 24-25). Réexamen de la question à la lumière des sources juives », in *Ephemerides Liturgicæ*, Rome, n° 1, janvier-février 1988, pp. 3-25.
 - « Caducité ou irrévocabilité de la Première Alliance dans le Nouveau Testament. À propos de la formule de Mayence », in *Istina* XLI, Paris, 1996, pp. 347-400.
 - (Avec P. Démann) « 'L'incident' de Seelisberg n'a pas eu lieu », in *Sens*, revue de l'Amitié judéo-chrétienne, n° 232, Paris, octobre 1998, pp. 483-486.
 - « Le cardinal Faulhaber a-t-il tenu tête à l'antisémitisme nazi dans les années 1930 ? », in *Bulletin Trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 64, juillet-septembre, Bruxelles, 1999, pp. 63-74.
 - « Safran-Journet : une leçon talmudique de repentance », in *Sens* n° 10, Paris, octobre 1999, pp. 421-433.
 - « Une repentance à fortes connotations apologétiques. A propos de la Déclaration romaine de Repentance », in *Foi et Vie*, 1, Paris, 2000, pp. 39-60.
 - « Les juifs : une question pour les nations », in *Lettre de Ligugé*, Abbaye Saint-Martin (France), janvier 2001, pp. 5-13.
 - « La croyance en un Règne du Messie sur la terre : patrimoine commun aux juifs et aux Chrétiens ou hérésie millénariste ? », in *Cedrus Libani*, n° 64, Vitry-sur-Seine (France), 2001, pp. 39-51.
 - « Causes de la dissolution d'Amici Israel (1926-1928) », in *Juifs et chrétiens : entre ignorance, hostilité et rapprochement (1898-1998)*, textes rassemblés et édités par Annette Becker, Daniel Delmaire, Frédéric Gugelot, Villeneuve d'Asc, 2002, p. 87-110.
 - « [Une oeuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait](#) », octobre 2005.
 - « Rôle eschatologique d'Elie - Attentes juives et chrétiennes », in *Studia Universitatis Babes-Bolyai, Theologia Graeco-catholica Varadiensis*, LI/2, 2006, p. 67-95.
 - « Ambiguïtés papales. Temporiser pour mieux béatifier Pie XII sans s'aliéner les juifs : le dilemme de Benoît XVI », *L'Arche* n° 607-608, Paris, décembre 2008/janvier 2009, p. 27-29.
 - « [Pie XII et les juifs, apologétique et légende à la rescousse d'un pape décrié : la preuve par Lapidé](#) », 30 mai 2009.
 - « [Les "statistiques" miraculeuses des survivants de la Shoah 'sauvés' par Pie XII](#) », 30 mai 2009.
 - *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*. État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique, Avignon, Docteur Angélique, 2009.
 - « [Qu'est-ce qui fait courir Mr Krupp, Juif américain tout dévoué à la cause de Pie XII ?](#) », 19 février 2012.
 - *Dieu a rétabli Son Peuple*. Témoigner devant l'Église que Dieu a restitué au Peuple juif son héritage messianique, éditions Tsofim, 2013.

- *L'apologie qui nuit à l'Église. Révisions hagiographiques de l'attitude de Pie XII envers les juifs*, suivi de contributions des professeurs Michael R. Marrus et Martin Rhonheimer, Cerf, Paris, 2013.

Marchadour, Alain, (éd.), *Procès de Jésus, procès des juifs? Éclairage biblique et historique*, Cerf, Paris, 1998.

Marguerat, Daniel (Éd.), *Le déchirement, juifs et chrétiens au premier siècle*, Le Monde de la Bible n° 32, Labor et Fides, Genève, 1996.

- D. Marguerat, E. Norelli, J.-M. Poffet (Éd.), *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Le Monde de la Bible n° 38, Labor et Fides, Genève, 1998.

Maritain, Jacques, Jacques et Raïssa Maritain, *Oeuvres complètes*, vol. XII, éditions Saint-Paul, Paris, 1992.

- *L'impossible antisémitisme*, précédé de *Jacques Maritain et les juifs*, par Pierre Vidal-Naquet, Desclée de Brouwer, Paris, 1994.

- *Journet-Maritain. Correspondance, Volume III, 1940-1949*, édition publiée par la Fondation du cardinal Journet, Éditions Saint-Augustin, Parole et Silence, 1998.

Marrou, Henri-Irénée, « Trois Apostilles », *Esprit*, juin 1949.

Marrus, Michael R., Paxton, Robert O., *Vichy et les juifs*. Traduit de l'anglais par Marguerite Delmotte, Paris, Calmann-Lévy, 1981.

Martini, Angelo, « La vera storia e Il Vicario di Rolf Hochhuth », in CC, CXV, 1964, II, p. 442 sq.

Massini, Alain, « Approche historique du rapport entre juifs et protestants », sur le site de la Fédération protestante de France, texte en ligne.

Mauriac, François, « La vérité devenue folle », *Le Figaro* des 1-2 février 1948, cité in *Correspondance Journet-Maritain*, p. 992.

- Préface au livre de Poliakov, *Bréviaire de la haine*, voir Poliakov, 1951.

Mayeur, Jean-Marie « Les Églises devant la persécution des juifs en France », in *La France et la question juive. 1940-1944. La Politique de Vichy, l'attitude des Églises et des mouvements de Résistance. Actes du colloque du Centre de Documentation Juive Contemporaine (10 au 12 mars 1979)*, publiés sous la direction de Georges Wellers, André Kaspi et Serge Klarsfeld, et avec le concours de la Memorial Foundation for Jewish Culture, éd. Sylvie Messinger, Paris, 1981, p. 147-170.

McGinn, Bernard, *Antichrist, Two Thousand Years of the Human Fascination with Evil*, HarperCollins Publishers, New York, 1994.

Méhat, A. « « Apocatastase » : Origène, Clément d'Alexandrie, Ac 3, 21 », in *Vigiliae Christianae*, Vol. X, 1956, pp. 196-214.

Miccoli, Giovanni, « Un nouveau protagoniste du complot antichrétien à la fin du XIX^e siècle », in *Juifs et chrétiens entre ignorance, hostilité et rapprochement (1898-1998)*, Actes du Colloque des 18 et 19 novembre 1998, à Lille. Textes rassemblés et édités par Annette Becker, Daniel Delmaire, Frédéric Gugelot, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, 2002.

- *Les Dilemmes et les silences de Pie XII*. Vatican, Seconde Guerre mondiale et Shoah, traduit de l'italien par Anne-Laure Vignaux avec la collaboration de Lydia Zaïd, Editions Complexe, 2005. Original italien : *I dilemmi e i silenzi di Pio XII*, Milano, 2000.

Mimouni, C., *Le judéo-christianisme ancien : essais historiques*, collection « Patrimoines », Cerf, Paris, 1998.

Montclos, Xavier de, *Les chrétiens face au nazisme et au stalinisme. L'épreuve totalitaire 1939-1945*, Plon, Paris, 1983.

Monumenta Germaniae Historica (MGH), *Epistolae*, VII, Deutsches Institut für Erforschung des Mittelalters.

- Moore, Ann, « The Seeds of Prejudice: An Analysis of Religious Textbook », in *The Sower*, London, January 1971.
- Morley, John F., *Vatican Diplomacy and the Jews during the Holocaust 1939-1943 (La diplomatie vaticane et les juifs durant l'Holocauste)*, New York, 1980.
- Moulton, James Hope, and Milligan, George (ed.), *The Vocabulary of the Greek Testament. Illustrated from the Papyri and Other Non-Literary Sources*, by James Hope Moulton and George Milligan, B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids Michigan, 1930, reprint 1982.
- Munier, Charles, *L'Église dans l'Empire romain IIe-IIIe siècle, Église et Cité*, t. III, vol. 2, 1979.
- Neusner, Jacob, *Le judaïsme à l'aube du christianisme*, coll. «lire la Bible», Cerf, Paris, 1988.
- Newman, John Henri, *L'Antichrist*, Editions Ad Solem, Genève, 1995.
- Nicaut, Catherine, « L'abandon des juifs avant la Shoah : la France et la Conférence d'Evian », in *Les Cahiers de la Shoah*, 1993-1994, p. 101-130.
- Nobécourt, Jacques, « *Le Vicaire* » et *l'histoire*, Seuil, Paris, 1964.
- Nota, Johannes H., «Édith Stein und der Entwurf für eine Enzyklika gegen Rassismus und Antisemitismus», *Freiburger Rundbrief*, 1975.
- O'Connor, D.J., « L'église est-elle le Nouvel Israël ? », *Irish Theological Quarterly*, n° 33, 1966.
- Oesterreicher, John M., « The Declaration on the Relationship of the Church to Non-Christian Religions: Introduction and Commentary, in H. Vorgrimler ed., *Commentary on the Documents of Vatican II*, vol. 3, Herder & Herder, 1969.
- Orientations pastorales du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme* (France 1973). Voir *L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme*.
- Papeleux, Léon, *Les silences de Pie XII*, Nouvelles Éditions Vokaer, Bruxelles, 1980.
- Papini, Giovanni, *Les témoins de la Passion*, Grasset, Paris, 1938.
- Passelecq, Georges, Suchecky (Bernard), *L'encyclique cachée de Pie XI. Une occasion manquée de l'Église face à l'antisémitisme*, préface de Emile Poulat, Paris, La Découverte, 1995.
- Pawlikowski, John T., *Catechetics and prejudice: How Catholic teaching materials view Jews, Protestants, and racial minorities*, New York, Paulist Press, 1973.
- «The Uniqueness of Nostra Ætate: A Theological About-Face», by Rev. John T. Pawlikowski, O.S.M., Seton Hill University, National Catholic Center for Holocaust Education, 20 January 2007.
- Péguy, Charles, *Notre Jeunesse*, Paris, 1933.
- Petit, J., Bernanos, Bloy, Claudel, Péguy : *Quatre écrivains catholiques face à Israël. Images et mythes*, Calmann-Lévy, coll. Diaspora, Paris, 1972.
- Pie IX, *Discorsi del Sommo pontefice Pio IX pronunziati in Vaticano ai fedeli di Roma e dell'orbe dal principio della sua prigionia fino al presente*, per la prima volta raccolti e pubblicati dal Padre don Pasquale de Francis di Pii Operai, vol I-IV, 1874-1878, Roma.
- Pie XII, *Divino Afflante Spiritu. Lettre encyclique de sa Sainteté le Pape Pie XII sur les études bibliques* (1943).
- « Allocuzione della vigilia di Natale al sacro collegio », in *Discorsi e radio-messaggi di sua Santità Pio XII*, vol. IV (2 mars 1942-1er mars 1943), Cité du Vatican, 1960.
- « Pie XII, Roncalli, et les enfants juifs. Les faits et les préjugés », in *30 Giorni*, janvier-février 2005.
- Pierrard, Pierre, *Juifs et catholiques français. D'Edouard Drumont à Jacob Kaplan 1886-1994*, Paris, 1997.

Poliakov, Léon, *Bréviaire de la haine. Le III^e Reich et les juifs*, Calmann-Lévy, 1951 et 1979, Complexe, Bruxelles, 1985.

- *Histoire de l'antisémitisme. Du Christ aux juifs de cour*, Calmann-Lévy, Paris, 1955.

- *Histoire de l'antisémitisme. 1. L'âge de la foi*, Calmann-Lévy, (Point Histoire H 143), Paris, 1981.

- 2. *L'âge de la science*, Calmann-Lévy, (Point Histoire 144), Paris, 1981.

- [3] *Histoire de l'antisémitisme. 1945-1993*, Seuil, Paris, 1994.

Poncins, Léon de, *La Mystérieuse Internationale juive*, Beauchesne, Paris, 1936.

Poujol, Catherine, avec Thoinet, Chantal, *Les Enfants cachés. L'affaire Finaly*, Berg International, 2006.

Radici dell'antigiudaismo in ambiente cristiano, Colloquio Intra- ecclesiale, Atti del simposio teologico-storico, Città del Vaticano, 30 ottobre - 1 novembre 1997, Grande Giubileo dell'anno 2000, Libreria editrice vaticana, Città del Vaticano, 2000.

Ramaekers, Anton, « Doctor Anton van Asseldonk, o.s. crucis 1892-1973 », (en néerlandais) in *Clairlieu*, Achel, 1978.

Reinach, Théodore, *Textes d'auteurs grecs et romains*, réunis traduits et annotés par l'auteur, Ernest Leroux, Paris, 1892.

Remaud, Michel, « L'attitude des Chrétiens à l'égard du Judaïsme », dans *Nouvelle Revue Théologique* 96, pp. 503-515, Namur, 1974.

- *Chrétiens devant Israël, serviteur de Dieu*, Cerf, Paris, 1983.

Renn, Walter, « The Holocaust in West German Textbooks », in *Shoah: A Journal of Resources on the Holocaust*, Autumn-Winter 1982-1983.

Rhonheimer, Martin, « Warum schwieg die Kirche zu dem Vernichtungskampf? » Gedanken zum Brief Edith Steins an Pius XI: Der Papst sollte nicht nur den Nationalismus verurteilen, sondern gegen die Verfolgung der Juden protestieren. (Pourquoi l'Église a-t-elle gardé le silence sur la guerre d'extermination [des juifs] ? Réflexion sur la lettre de Edith Stein à Pie XI : Le pape ne devrait pas seulement condamner le nationalisme, mais protester contre la persécution des juifs), *Die Tagespost*, 22.03.2003.

- «The Holocaust: What Was Not Said», *First Things*, November 2003. Version anglaise du précédent article, réalisée par l'auteur lui-même.

- «Das Gewissen reinigen: Sich erinnern, wie es wirklich war» (Le nettoyage de conscience : Se souvenir de ce que ce fut réellement), *Die Tagespost* Nr. 76, Samstag 28. Juni 2003, Seite 9-10.

Riccardi, Andrea, *Pio XII*, Bari, 1984.

Rijk, C.A., « Réflexions à propos des Orientations », in *SIDIC* (Rome) VI (1973) n° 3, pp. 35-39, et *Documentation catholique* n° 1648, 17 février 1974, col. 180-183.

Rota, Olivier, « L'Association de Prières pour Israël (1903-1966) », *Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem* n° 13, 2003.

Roure, P. David, sur Bernard Sesboüé, *Hors de l'Église pas de salut. Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*, in *Esprit et Vie* n° 135, Paris, octobre 2005, 1^e quinzaine.

Roux, Hébert, « Un signe des temps par excellence » (réaction aux *Orientations pastorales*, du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme), in *Bulletin de l'Amitié judéo-chrétienne de France* 11 (1973/IV), pp. 167-173.

Safran, Grand Rabbin Alexandre, « Un témoignage », in vingt-septième « Cahier d'Études Juives » de la revue protestante *Foi et Vie*, vol. XCVII/1, Paris, janvier 1998, pp. 11-16.

Saperstein, M., « Avant-propos » de l'ouvrage de J. Trachtenberg, *The Devil and the Jews*, A.D.L./J.P.S., 1983.

- *Juifs et chrétiens : moments de crise*, Cerf, Paris, 1991.

- Sestieri, L. et Cereti, G., *Le Chiese Christiane e l'Ebraismo, 1947-1982*, Casale Monferrato, ed. Marietti, 1983.
- Simon, Marcel, *Verus Israel. Étude sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'empire romain (135-425)*, Paris, E. de Boccard, 1949 (rééd. 1983).
- (Avec Benoît, André), *Le judaïsme et le christianisme antique, d'Antiochus Épiphanes à Constantin*, coll. « Nouvelle Clio », vol. 10, P.U.F., Paris 1968. (Réédition augmentée, 1991).
- Simpson, William W. et Weyl, Ruth, *The Story of the International Council of Christians and Jews*, (sans mention de date ni de lieu de publication).
- Sorlin, Pierre, « *La Croix* » et les juifs (1880-1899). Contribution à l'histoire de l'antisémitisme contemporain, Grasset, Paris, 1967.
- Stein, Edith, *Vie d'une famille juive. 1891-1942*. Traduction et annexes de Cécile et Jacqueline Rastoin. Introduction et annotations du père Didier-Marie Golay, o.c. Préface de Mgr Olivier de Berranger, édit. Ad Solem, Genève - Cerf, Paris, 2001. Édition originale : *Aus dem Leben einer jüdischen Familie*, Herder Verlag, Freiburg, 1985.
- Sternfeld, Janet (ed.) *Homework for Jews*, U.S. National Conference of Christians and Jews (N.C.C.J.), 1985.
- Stohr, M., *Das Judentum in Christlichen Religionsunterricht*, Francfort, 1983.
- Stransky, T. F., « Deux pionniers : Le pape Jean XXIII et le cardinal Bea, le Secrétariat et les juifs », *Revue du SIDIC*, Numéro spécial consacré au Cardinal Bea, 1969.
- « Focusing on Jewish-Christian Relations », in *Origins*, 15, n° 5, p. 67, 1985.
- Strober, Gerald S., *Portrait of the Elder Brother: Jews and Judaism in Protestant Teaching Materials*, American Jewish Committee and National Conference of Christians and Jews, New York, 1972.
- Synan, Edward A., *The Popes and the Jews in the Middle Ages*, Macmillan, 1965.
- Taguieff, Pierre-André, *La Nouvelle propagande antijuive. Du symbole al-Dura aux rumeurs de Gaza*, PUF, Paris, 2010.
- Thompson, N. et Cole, B. (ed.), *The Future of Jewish-Christian Relations*, Character Research Press, Schenectady, New York, 1982.
- Touati, Charles Rabbin, (édit.) « Le Christianisme dans la théologie juive », in *Revue des Études Juives*, 160, pp 495-497, Paris, 2001.
- Trachtenberg, Joshua, *The Devil and the Jews : The Medieval Conception of the Jew and Its Relation to Modern Antisemitism.*, Yale University Press, New Haven, 1943.
- Traniello, Francesco, « Pio XII dal mito alla storia », in Andrea Riccardi (dir.), *Pio XII*, Bari, 1984, p. 5-29.
- The Vatican and the Holocaust: A Preliminary Report by the International Catholic-Jewish Historical Commission.*
- Vaux (de), R., *Les Institutions de l'Ancien Testament*, T. I, Cerf, Paris 1967.
- Vidal-Naquet, Pierre, *Jacques Maritain et les juifs*, Desclée de Brouwer, Paris, 1994.
- La Vie Catholique : documents et actes de la hiérarchie, année 1940-1941*, Paris, Maison de la Bonne Presse, « Les Questions actuelles », 1942.
- Waegeman, M., « Les traités *Adversus iudaeos*. Aspects des relations judéo-chrétiennes dans le monde grec », *Byzantion*, vol. 56, Paris, 1986.
- Waintrater, Meïr, « La Shoah conjurée, le juif criminel et le chrétien martyr : Figures de l'antisionisme selon « Témoignage Chrétien » », *L'Arche* n° 518, Paris, avril 2001.
- Weinryb, B. et Garnick, D., « Jewish School Textbooks and Intergroup Relations », New York, American Jewish Committee, 1965.
- Westphal, Charles, « Père pardonne-nous », 1er Cahier d'Etudes Juives, *Foi et Vie*, XLVII, n° 3, avril 1947. Willebrands, Jean (cardinal),

- « Vatican II et les juifs - vingt ans après ». Cardinal Bea, Memorial Lecture, cathédrale de Westminster, 10, mars 1985, traduction française dans *Sens*, novembre 1985.
- Allocution pour le 15e anniversaire de *Nostra Ætate*, texte dans *S.I.D.I.C.*, Rome, 14, n° 1, 1981.
- Winock, Michel, *Édouard Drumont et Cie : antisémitisme et fascisme en France*, Seuil, Paris, 1982.
- Wistrich, Robert S., « The Vatican Documents and the Holocaust : A Personal Report », in *Polin. Studies in Polish Jewry*, vol. 15, 2002.
- Wolf, Hubert, *Papst & Teufel. Die Archive des Vatikan und das dritte Reich*, Munich, Beck, 2008 ; éd. fr. *Le Pape et le Diable, Pie XII, le Vatican et Hitler : les révélations des archives*, trad. de l'allemand par M. Granvez, Paris, CNRS, 2009.
- Wood, E. Thomas, *Karski : How One Man Tried to Stop the Holocaust*, Wiley, 1994.
- Wyman, David S., *L'abandon des juifs, les Américains et la solution finale*, préface de Elie Wiesel, Prix Nobel de la Paix, Flammarion, Paris, 1987 (original anglais : *The Abandonment of the Jews, America and the Holocaust*, 1984).
- Yoffie, Rabbi Eric, « Advances and Tensions in Catholic-Jewish Relations: A Way Forward », Joseph Klein Lecture on Judaic Affairs, Assumption College, 23 mars 2000, in *Origins* 29/44, 20 avril 2000.
- Zuccotti, Susan, *Under His Very Windows: The Vatican and the Holocaust in Italy* 2000, Yale University Press.
- « Pope Pius XII and the Rescue of Jews in Italy: Evidence of a Papal Directive? », *Holocaust and Genocide Studies* - Volume 18, Number 2, Oxford University Press, 2004, p. 255-273.

Tables

Avant-Propos

Première Partie - « Vos frères qui vous haïssent » (Is 66, 5) La réprobation chrétienne du peuple juif

1. La polémique antijudaïque, des origines à l'aube du XX^e siècle
 - Juifs déicides, maudits, damnés, etc.
 - L'accusation de « déicide »
 - Le « reniement » juif
 - La « malédiction », l'« auto-malédiction » et leurs corollaires. Le châtiment sans fin et la marque de Caïn
 - Les juifs damnés
 - « Le sang retombe ». Auto-malédiction juive
 - Rejet/dépossession de l'élection désormais dévolue aux chrétiens
 - Accusations de crie rituel
 - Rejet/dépossession de l'élection, désormais dévolue aux chrétiens
 - « Perfidie juive » et autres stéréotypes
 - Les stéréotypes de l'« enseignement du mépris »
2. Les juifs vus par les papes et la presse catholique entre 1870 et 1938)
 - Les papes de l'époque moderne et les juifs
 - Thématique antijuive et antisémite dans *La Croix* et *Le Pèlerin*
 - *La Civiltà Cattolica* et la « question juive »
3. De l'antijudaïsme chrétien traditionnel au silence face à l'antisémitisme d'État
 - Les juifs dans l'enseignement religieux chrétien (du XIX^e s. au début de la seconde moitié du XX^e s.
 - Image des juifs dans la psyché chrétienne, à la veille et au cours de la Seconde Guerre mondiale
 - L'attitude de l'Église face à la persécution des juifs par les nazis dans les années 1930
 - L'attitude du Vatican à l'égard des juifs, de la fin des années 1930 à la défaite allemande
 - L'attitude de l'Église de France face aux mesures antisémites des années 1940
 - L'attitude du Vatican face à l'extermination des juifs. La question du silence
 - controversé - de Pie XII

Conclusion de la Première Partie

Deuxième Partie. « Un autre regard » - Ombres et lumières

4. L'Église redécouvre le peuple juif
 - Introduction
 - Les rencontres et le début de l'amitié judéo-chrétienne
 - La rencontre du Savoy Hotel (1943)
 - La Conférence d'Oxford (1946)
 - La Conférence de Seelisberg (1947)

- Conférence internationale de Fribourg (juillet 1948)
- Les thèses de Bad Schwalbach (mai 1950)

5. La polémique autour de l'attitude de l'Église envers les juifs durant la Seconde Guerre mondiale

- Le silence d'après-guerre, observé par Pie XII sur le sort des juifs durant la Shoah
- Motifs d'espoir ou de découragement
- Des motifs d'inquiétude
- La réserve diplomatique du Vatican face à la persécution des juifs fut-elle coupable ?

La Shoah, invisible toile de fond du chapitre 4 de la Déclaration *Nostra Aetate*

- La repentance de hauts dignitaires religieux chrétiens
- Le rôle capital du cardinal Bea dans la rédaction et la réception du chapitre de *Nostra Aetate*, consacré aux juifs

Le regard chrétien sur les juifs a-t-il réellement changé ?

- Le chemin parcouru par les autorités ecclésiales
- Concorde de Leuenberg (1973)
- Un intérêt chrétien plutôt tiède
- La passivité des chrétiens face aux nouvelles formes d'antisémitisme, et particulièrement l'antisionisme

«Prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage» (Rm 11, 21)

- Quand les témoins se taisent
- Quand des chrétiens se taisent face aux accusations des ennemis d'Israël
- Ni l'incarnation ni la Passion ne s'arrêtent au Christ
- Si les Chrétiens se taisent, les Écritures crieront

Troisième Partie. Résistance à l'apostasie

6. Signes avant-coureurs de l'apostasie

- Rétablissement d'Israël
- Quand les mots manquent pour exprimer le mystère : L'apocatastase
- Prénance apocatastatique de la parabole du figuier
- Si les chrétiens s'enorgueillissent...
- Le sens - inquiétant - de la contestation mondiale du retour d'Israël dans sa terre
- Vouloir des hommes et dessein de Dieu :
- L'épreuve de l'obéissance de la foi
- Restauration d'Israël sur sa terre
- L'olivier
- Le figuier
- Désobéissance et révolte des nations
- L'Esprit de vérité nous introduira dans la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13)

Conclusion. Nous avons besoin de pardon... et de vigilance

Épilogue : « Tous enfermés dans la désobéissance »

Bibliographie